



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

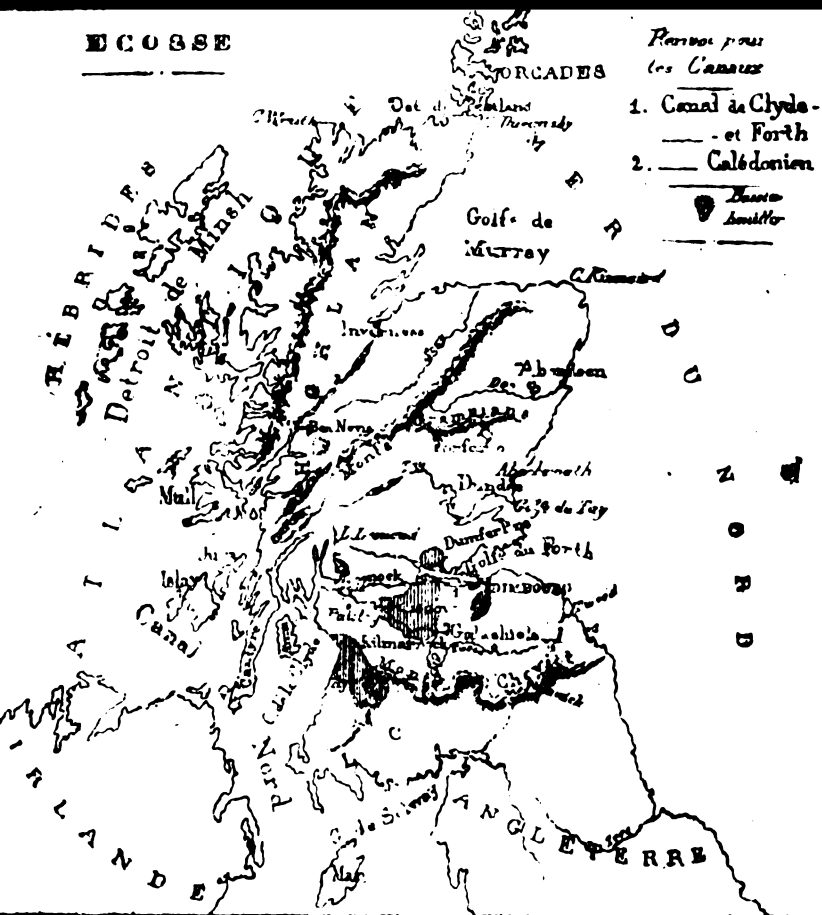
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

ECOSSE



Portes pour
les Canaux

1. Canal de Clyde -
et Forth
2. Calédonien

Fort
Fortification

Plan topographique
sur 40 centimètres

*L'Europe géographie physique,
politique, agricole, etc. de ...*

Casimir Raffy

KD4.1819

~~11.18~~
~~40~~

Bd. May, 1891.



HARVARD UNIVERSITY.

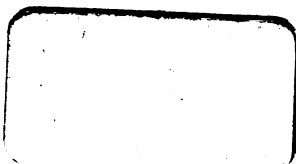
LIBRARY OF THE

Historical Department,

HARVARD HALL.

Gift of
Prof. H. W. Torrey.

23 May, 1891.



DU MÊME AUTEUR :

Lectures historiques ou choix des plus beaux fragments des meilleurs historiens anciens et modernes, français et étrangers, disposés selon l'ordre des programmes de l'enseignement et reliés par des sommaires, véritable *Cours d'histoire universelle* par les grands maîtres, à l'usage des familles, des bibliothèques populaires, des maisons d'instruction publique et des distributions de prix. 7 vol. in-12 (4^e édition), 20 fr. Chaque volume séparé, prix divers :

1 ^o Sixième : <i>Histoire sainte et histoire de l'Orient</i> . . .	2 »	5 ^o Seconde : <i>France, moyen âge et temps modernes</i> (1328-1648).	3 »
2 ^o Cinquième : <i>Grèce</i>	2 50	6 ^o Rhétorique : <i>France et temps modernes</i> (1648-1815). . . .	3 50
3 ^o Quatrième : <i>Rome</i>	3 »	7 ^o Philosophie : <i>Histoire contemporaine</i> (1815 à nos jours)	3 50
4 ^o Troisième : <i>France et moyen âge</i> (395-1328).	2 50		

Lectures géographiques, sur le plan des *Lectures historiques* et dans le même esprit, 5 vol. in-12 (2^e édition), comprenant : t. I, *Géographie générale et Histoire de la Géographie* ; t. II, *France* ; t. III, *Europe* ; t. IV, *Asie et Afrique* ; t. V, *Amérique et Océanie*. Ensemble 15 fr. Chaque vol. séparé : 3 fr.

Nota. Cet ouvrage, couronné par la Société de l'enseignement élémentaire, a été, comme le précédent, porté sur les listes officielles du ministère de l'instruction publique, de la ville de Paris, de la Société Franklin, etc. pour les bibliothèques scolaires et communales, les distributions de prix, etc

L'EUROPE

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE,
POLITIQUE, AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE L'EUROPE EN GÉNÉRAL ET DES ÉTATS

QUI LA COMPOSENT :

BELGIQUE, HOLLANDE, GRANDE-BRETAGNE,
ESPAGNE & PORTUGAL, ITALIE, ALLEMAGNE, AUTRICHE
TURQUIE, GRÈCE, RUSSIE, SUÈDE & NORVÈGE,
DANEMARK.

AVEC QUARANTE PETITES CARTES

PAR C. RAFFY

Auteur des *Lectures géographiques*,
dont le Tome III, consacré à l'Europe, peut servir de complément
au présent ouvrage.

PRIX : 2 FRANCS.

PARIS

BUREAUX DE L'ÉCHO DE LA SORBONNE

7, RUE GUÉNÉGAUD, 7.

—
1870

1891, May 23.

HARVARD UNIVERSITY,
Historical Department.

~~H~~
~~7807~~

~~H~~
~~4700~~

HARVAR
UNIVERSITY
LIBRARY

~~H~~
KD41819 ~~325~~

~~H~~
~~181~~
~~40~~

INTRODUCTION

Parmi les divers États dont se compose l'Europe, il importe de connaître les premiers ceux qui sont les plus rapprochés de nous, et qui, par cette proximité même, ont avec la France les relations politiques et commerciales les plus fréquentes.

Ce premier groupe comprend trois États voisins de la France par ses limites du nord : la *Belgique*, la *Hollande*, les *Iles Britanniques*; quatre sur nos frontières du sud : l'*Espagne* et le *Portugal*, le *royaume d'Italie* et l'*État pontifical*; trois sur nos frontières de l'est : la *Suisse*, les *États de l'Allemagne du Sud*, la *Prusse* avec les États de la *Confédération du Nord de l'Allemagne*.

Les autres États plus éloignés de nous sont : l'*Autriche*, la *Turquie*, la *Grèce*, la *Russie*, la *Suède* et la *Norvège*, le *Danemark*.

EUROPE.

1

Cette Géographie de l'*Europe* a été composée d'après la même méthode que la Géographie de la *France*, due à M. Charles Périgot, et qui forme le premier volume de ce *Cours d'Études géographiques*. Le mérite de cet ouvrage, rapidement parvenu à sa seconde édition, a été reconnu par beaucoup de maisons d'éducation qui l'ont adopté pour servir de guide dans l'enseignement et pour être donné en récompense lors des distributions de prix. L'auteur de la Géographie de l'*Europe* s'est également attaché à être clair et précis, à puiser ses renseignements aux sources les plus récentes et les plus sûres. Cet ouvrage est enrichi d'un plus grand nombre de cartes que le premier; il renferme aussi, outre les cartes générales, des cartons pour les pays peu étendus, mais qui ont une grande importance commerciale ou politique.

BELGIQUE

Entre tous les États qui entourent la France, la *Belgique* est celui dont l'étude doit être placée la première ; car son territoire, qu'aucune limite physique ne sépare du nôtre, est pour ainsi dire la continuation du territoire français ; une partie de ses provinces a relevé de la couronne de France depuis le neuvième jusqu'au seizième siècle ; la Belgique entière a été pendant vingt ans, de 1794 à 1814, réunie à la France ; enfin aujourd'hui encore, la moitié de sa population parle notre langue ; sa religion, ses lois, ses mœurs, ses habitudes industrielles et commerciales, jusqu'à son système de poids et mesures, tout enfin démontre que, pour nous Français, l'étude de la Belgique doit précéder celle de tout autre État de l'Europe.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; SITUATION ; NATURE
DU SOL ; MONTAGNES ET FLEUVES.

La Belgique est située dans la région nord-ouest de l'Europe, entre 49° 30' et 51° 30' de latitude Nord,

et entre 0° 12' et 3° 47' de longitude Est du méridien de Paris ; elle a pour bornes :

Au nord : le royaume de Hollande par ses provinces de Zélande, de Brabant et de Limbourg ;

A l'est : le même royaume par sa province de Limbourg dont lesépare une partie du cours de la Meuse ; le royaume de Prusse par sa province du Rhin ; le grand-duché de Luxembourg ;

Au sud : la France par les départements de la Meuse, des Ardennes, de l'Aisne et du Nord.

A l'ouest : la mer du Nord.

La surface est de 29,456 kilomètres carrés, ou autrement, de 2,945,639 hectares. Sous ce rapport, la Belgique est un des plus petits États de l'Europe ; elle n'est placée qu'au seizième rang pour l'étendue.

Comme on le voit, la Belgique n'a que sur le dernier côté, à l'ouest, une limite physique ou naturelle ; encore est-ce le moins étendu de tous ; seulement 67 kilomètres de côtes plates, presque sans ports et sans abri ; au contraire, sur les trois autres côtés, elle présente un développement de 1,271 kilomètres de frontières terrestres. Mais nulle part ces frontières ne présentent d'obstacle à une invasion ; par le sud, les armées françaises l'envahissent en suivant les vallées des cours d'eau qui l'arrosent ; par le nord, de vastes plaines sans un monticule offrent un chemin plus facile encore aux armées de la Hollande et de l'Allemagne. Aussi, depuis le seizième siècle jusqu'au commencement de celui-ci, la malheureuse Belgique a-t-elle été trop souvent le champ de bataille des grandes puissances : « Cette frontière des

« races et des langues européennes (1) est un grand
« théâtre des victoires de la vie et de la mort. Les
« hommes poussent vite, multiplient à étouffer : puis
« les batailles y pourvoient. Là se combat à jamais
« la grande bataille des peuples et des races. Cette
« bataille du monde qui eut lieu, dit-on, aux funé-
« railles d'Attila, elle se renouvelle incessamment en
« Belgique entre la France, l'Angleterre et l'Alle-
« magne, entre les Celtes et les Germains. C'est là le
« coin de l'Europe, le rendez-vous des guerres. Voilà
« pourquoi elles sont si grasses, ces plaines ; le sang
« n'a pas le temps d'y sécher ! Lutte terrible et va-
« riée ! A nous les batailles de Bouvines, Roosebeck,
« Lens, Steinkerque, Denain, Fontenoy, Jemmapes,
« Fleurus ; à eux, celles des Éperons, de Courtray.
« Faut-il nommer Waterloo ? » (Michelet, *Hist. de*
France, II, p. 88.)

Cette diversité des races et des langues coïncide presque exactement avec des différences profondes dans la nature et la configuration du sol. Si l'on entre en Belgique par le sud-est, c'est-à-dire par nos départements de la Meuse et des Ardennes, on marche sur un sol accidenté, dans de profondes vallées encaissées entre des collines boisées ; c'est un mélange de forêts et de plateaux marécageux qui rappellent les Ardennes françaises, dont cette partie de la Belgique n'est autre chose que la prolongation ;

(1) La grande bataille des temps modernes s'est livrée précisément sur la limite des deux langues, à Waterloo. A quelques pas en deçà de ce nom flamand, on trouve le *Mont Saint-Jean* (Michelet).

on l'appelle le *Massif des Ardennes* ou les *Hautes-Fagnes* ; son point culminant est la *Baraque Michel*, qui s'élève au S.-E. de Liège, à une hauteur de 680 mètres.

Cette région de la *Haute Belgique* forme le bassin du cours d'eau le plus important du pays, la *Meuse*. Sortant de France au-dessous de Givet, la Meuse coule en Belgique du S. au N. jusqu'à Namur ; puis elle s'infléchit du S.-O. au N.-E. par Liège et Maeseyck, au-dessous duquel elle entre en Hollande ; elle reçoit à Namur la *Sambre*, venue comme elle de la France ; à Liège, l'*Ourthe*. Ce bassin de la Meuse est borné au nord par la chaîne des *Collines de Belgique*, à peine élevée de 100 à 150 mètres ; prolongement du plateau français compris entre les sources de l'Escaut, de la Somme et de la Sambre, elles s'étendent le long de cette dernière rivière, puis sur la Meuse, en resserrant de très-près leurs cours ; humbles collines, mais parmi les plus importantes d'Europe pour les trésors en houille, en métaux et en marbres que renferme leur sein.

Au delà de ces collines commence la *Basse Belgique*, seconde partie du pays et toute différente de la première. Des dernières terrasses par lesquelles les collines de Belgique s'inclinent vers le nord, on descend graduellement sur des terrains de plus en plus abaissés, jusqu'à ce qu'on arrive au bord de la mer ; là, et même quelquefois à une distance encore assez considérable des côtes, on rencontre des terrains sablonneux, des plaines marécageuses, dont l'aspect démontre la vérité de ce que les anciens disaient de

cette région : « *pays incertain, qui n'est ni la mer ni la terre.* » C'est en effet l'apport des sables charriés par les fleuves et combattus pour ainsi dire par les eaux maritimes, qui a composé le sol de ces plaines basses ; dans plusieurs endroits, il est même encore aujourd'hui au-dessous du niveau des hautes marées ; aussi l'a-t-il fallu défendre par des digues contre les fureurs de l'Océan ; en revanche, ces soins multipliés ont fait de ces terres basses, appelées les *Polders*, les plus fertiles cantons de la Belgique.

Un fleuve donne à cette seconde région son caractère particulier, comme la Meuse à la première ; c'est l'*Escaut*. Venu de France, comme la Meuse, il entre en Belgique au-dessous de notre place de Condé, coule du S. au N. par Tournai et Audenarde jusqu'à Gand ; puis de l'O. à l'E. jusqu'au *Rupel*, et de là reprend la direction du S. au N. par Anvers ; au-dessous de cette ville il entre, comme la Meuse, en Hollande. Ses affluents s'épanouissent pour ainsi dire comme les rameaux d'un grand arbre dont le large cours du fleuve inférieur serait le tronc ; ce sont : à gauche, la *Lys* venue de France, qui passe à Courtrai et se jette à Gand ; à droite, la *Haine*, le *Dendre*, le *Rupel*, rivière large et peu étendue, mais formée elle-même de la réunion de trois cours d'eau différents : la *Senne* qui passe à Bruxelles, le *Demer* grossi de la *Dyle* et de la *Geete*, la grande et la petite *Nèthe* ; cet ensemble de cours d'eau rappelle exactement notre rivière française de la Maine, également large et courte, et formée, près d'Angers, par la réunion de la Mayenne, de la Sarthe et du Loir.

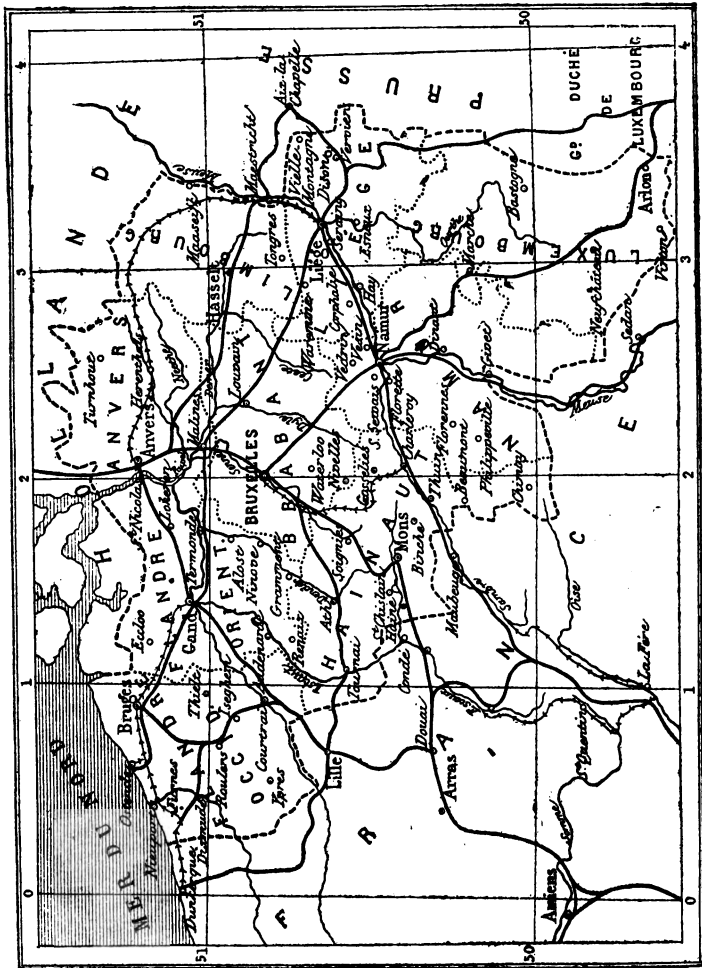
Enfin la Belgique renferme un petit fleuve côtier, dont elle possède au moins l'embouchure, si la source est française comme celle des fleuves précédents; c'est l'*Yser*, qui se jette à Nieuport.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : PROVINCES ; FORMATION DU TERRITOIRE ; GOUVERNEMENT ET ADMINISTRATION.

Si la Belgique ne se place qu'au seizième rang en Europe par l'étendue de son territoire, en revanche elle remonte au onzième rang pour sa population absolue, qui était au 31 décembre 1866, de 4,829,320 habitants; elle occupe même la première place par sa population relative, ou, comme on dit, par la *densité* de sa population, c'est-à-dire par la proportion que l'on remarque entre l'étendue du pays et le nombre des habitants; en moyenne, elle renferme 166 habitants par chaque kilomètre carré. La France, seulement 70.

Cette population n'est pas également répartie sur les diverses parties du territoire. La diversité que présente la Belgique dans la nature du sol explique la différence qu'elle offre également dans le nombre proportionnel des habitants. Ainsi les riches plaines



CARTE POLITIQUE DE LA BELGIQUE.

Gravé par Erhard.

de la basse Belgique, arrosées par l'Escaut, nourrissent une nombreuse et forte race. « Sur ces grasses
« et plantureuses campagnes, uniformément riches
« d'engrais, de canaux, d'exubérante et grossière
« végétation, herbes, hommes et animaux poussent
« à l'envi, grossissent à plaisir. Le bœuf et le cheval
« y gonflent, à jouer l'éléphant. La femme vaut un
« homme, et souvent mieux..... Dans l'épais limon
« de ces riches plaines, dans ces vastes et sombres
« communes industrielles d'Ypres, de Gand, de Bru-
« ges, les hommes grouillaient comme les insectes
« après l'orage. Il ne fallait pas mettre le pied sur
« ces fourmilières. Ils en sortaient à l'instant, piques
« baissées, par quinze, vingt, trente mille hommes,
« tous forts et bien nourris, bien vêtus, bien armés.
« Contre de telles masses la cavalerie féodale n'a-
« vait pas beau jeu. » (Michelet, *Hist. de France*, II, p. 84.)

La haute Belgique au contraire, pays de plateaux marécageux et de forêts, est beaucoup moins peuplée que la basse Belgique. Le royaume tout entier est partagé en *neuf provinces*, dont quatre ont leur territoire tout entier dans le bassin de l'Escaut : *Flandre occidentale* et *Flandre orientale* à l'ouest ; *Anvers* au nord ; *Brabant*, au centre ; deux sont partagées entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse : *Limbourg* au nord-est, *Hainaut* au sud ; trois sont entièrement situées dans le bassin de la Meuse : *Namur*, *Luxembourg* au sud-est, *Liège* à l'est. Le tableau suivant fait connaître la surface et la population de chacune de ces provinces ; dans la première partie, elles sont ran-

gées d'après l'étendue territoriale; dans la seconde, d'après le nombre des habitants :

PROVINCES ÉTENDUE EN KIL. CARRÉS.		PROVINCES POPULATION AU 31 DÉC. 1866.	
Luxembourg.....	4,417	Hainaut.....	846,146
Hainaut.....	3,721	Brabant.....	819,132
Namur.....	3,660	Flandre Or.....	801,859
Brabant.....	3,282	Flandre Occ.....	639,643
Flandre Occ.....	3,234	Liège.....	557,540
Flandre Or.....	2,999	Anvers.....	473,167
Liège.....	2,893	Namur.....	299,808
Anvers.....	2,831	Luxembourg.....	196,166
Limbourg.....	2,412	Limbourg.....	195,850

Les différences déjà plusieurs fois signalées dans le sol de la Belgique se rencontrent aussi dans la population. Ainsi l'on appelle *Wallons* les habitants de la haute Belgique et du sud du Brabant, qui parlent le wallon ou dialecte français; ils sont au nombre de 2,000,000 environ. Au contraire, les habitants du bassin de l'Escaut, au nombre de 2,800,000, sont appelés *Flamands*, parce qu'ils parlent le flamand, dialecte de la langue allemande.

La formation du territoire de la Belgique n'a eu lieu qu'après une longue suite de révolutions; car ce pays n'existe comme État indépendant que depuis quarante ans à peine, en 1831. Cependant le nom de Belgique est un des plus anciens dont fasse mention la géographie historique; on le trouve plusieurs

siècles avant l'ère chrétienne, appliqué à la partie septentrionale de la Gaule. Les Romains, qui conquièrent ce pays sous la conduite de César vers l'an 52, lui laissèrent son nom jusqu'à la fin de leur domination. Conquise par les Francs, elle se divisa, lors du démembrement féodal au ix^e siècle, en plusieurs duchés et comtés; un seul, la Flandre, relevait de la France; les autres, de l'Allemagne. Aux xiv^e et xv^e siècles, les ducs de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, Jean-sans-Peur, Philippe-le-Bon, Charles-le-Téméraire réunirent toutes ces provinces sous leur domination directe et exercèrent un droit de protection sur la principauté ecclésiastique de Liège. A la mort de Charles-le-Téméraire en 1477, la Belgique passa à la maison d'Autriche par le mariage de Maximilien d'Autriche avec Marie de Bourgogne. Leur petit-fils Charles-Quint la céda en 1556 à son fils Philippe II roi d'Espagne; elle resta une dépendance de la monarchie espagnole jusqu'en 1714, où elle passa à la maison d'Autriche allemande. La France la lui enleva en 1794 et jusqu'en 1814 elle forma neuf départements français. Réunie alors à la Hollande pour composer le royaume des Pays-Bas, elle s'en sépara à la suite de la révolution française de juillet, et se proclama indépendante en 1831. Elle appela au trône Léopold I^{er} de Saxe-Cobourg-Gotha, mort en 1865, et auquel a succédé son fils Léopold II.

Le gouvernement de la Belgique est une *monarchie constitutionnelle*. Le roi est chargé du pouvoir exécutif avec l'aide de six ministres : pour les affaires étrangères, l'intérieur, la justice, les finances, les travaux

publics et la guerre; il partage le pouvoir législatif avec un parlement composé de deux assemblées : le Sénat et la chambre des Représentants, tous deux élus par le peuple. BRUXELLES est la capitale du royaume (163,000 habitants, et avec les 8 communes limitrophes qui forment sa banlieue, 286,000 âmes).

Les provinces sont divisées en *arrondissements administratifs*, au nombre de 41 pour tout le royaume, et répartis ainsi :

1. FLANDRE OCCIDENTALE, 8 arrondissements : (1) BRUGES (47,000 h.), *Thielt, Roulers, Courtray* (23,000 h.), *Ypres* (16,000 h.), *Dixmude, Furnes* et *Ostende*.

2. FLANDRE ORIENTALE, 8 arrondissements : GAND (116,000 h.), *Saint-Nicolas* (23,000 h.), *Eecloo, Termonde, Alost* (19,000 h.) et *Audenarde*.

3. ANVERS, 3 arrondissements : ANVERS (123,000 h.), *Malines* (35,000 h.) et *Turnhout*.

4. BRABANT, 3 arrondissements : BRUXELLES, *Louvain* (33,000 h.) et *Nivelles*.

5. LIMBOURG, 3 arrondissements : HASSELT (10,000 h.), *Tongres* et *Maeseyck*.

6. HAINAUT, 6 arrondissements : MONS (23,000 h.),

(1) Le premier nom écrit en petites capitales est celui du chef-lieu de la province.

Tournay (31,000 h.), *Ath*, *Soignies*, *Charleroy* (12,000 h.)
et *Thuin*.

7. NAMUR, 3 arrondissements : NAMUR (23,000 h.),
Dinant et *Philippeville*.

8. LUXEMBOURG, 5 arrondissements : ARLON, *Virton*,
Neufchateau, *Marche* et *Bastogne*.

9. LIÈGE, 4 arrondissements : LIÈGE (101,000 h.),
Huy, *Waremmé* et *Verviers*. (32,000 h.)

Les arrondissements sont subdivisés en 202 *cantons*
de justice de paix; et ceux-ci en 2,551 *communes*.

Presque tous les Belges professent la *religion catholique*. Le pays est divisé en six diocèses, dont un, MALINES, a le titre d'*archevêché* et de *primatie*; il a pour suffragants les cinq évêques de *Bruges*, de *Gand*, de *Tournai*, de *Namur* et de *Liège*. Il y a environ 10,000 protestants et 2,000 israélites.

L'armée peut être portée à 100,000 hommes en temps de guerre. Mais ce fléau paraît devoir à l'avenir être épargné à la Belgique; car elle a été déclarée *neutre* par les puissances européennes, c'est-à-dire qu'en temps de guerre les parties belligérantes s'interdisent de traverser le territoire de la Belgique et de lui demander son alliance.

Les finances sont prospères; le budget, recettes et dépenses, est de 176,000,000 de francs; la dette publique, dont il se paie chaque année une partie, ne monte plus qu'à 710,000,000.

III

GÉOGRAPHIE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE; CANAUX ET CHEMINS DE FER.

Malgré l'exiguïté de son territoire, la Belgique est une des contrées les plus importantes de l'Europe pour l'agriculture, l'industrie et le commerce, grâce à sa fertilité, à ses richesses métalliques, enfin à sa position au milieu des plus riches pays de l'Europe occidentale, Angleterre, France, Hollande et Allemagne.

La Belgique se divise en *deux régions agricoles*, comme en deux régions physiques et politiques. Le bassin de l'Escaut est surtout remarquable par la culture des céréales et des plantes industrielles; le bassin de la Meuse, par l'élevage des troupeaux.

Ainsi parmi les céréales, le froment, le seigle et l'orge sont particulièrement cultivés dans les *Flandres*, dans les *polders* voisins de la mer du Nord, et sur les plateaux de la *Hesbaye*, au sud du Brabant; au contraire le sarrasin est semé dans les plaines peu fertiles de la *Campine*, au N. des provinces d'Anvers et de Limbourg; l'avoine dans Namur, Luxembourg et Liège, où l'on distingue le pays appelé particulièrement *Condroz*. C'est aussi dans la basse Belgique qu'est récolté le houblon, si important pour la fabrication de la bière, à Louvain, Bruxelles, Anvers, Mons; le chanvre et surtout le lin, dans les Flandres, particulièrement dans la vallée de la Lys;

la betterave, le colza et le tabac dans le Hainaut, les Flandres et le Brabant. Cette même région nourrit la forte race des chevaux flamands propres aux travaux agricoles, et l'excellente race laitière des vaches flamandes; au contraire, dans la haute Belgique, la petite race des chevaux ardennais, les porcs et les moutons, ainsi que dans les bruyères de la Campine.

La différence n'est pas moins remarquable dans la répartition des industries, liées si étroitement aux productions du sol. Ainsi les belles plantations de lin dans les Flandres fournissent depuis plusieurs siècles la matière première à la fabrication des toiles de Flandre à *Courtray* et dans ses environs, *Menin*, *Iseghem*, *Ypres*, *Thielt*, etc.; dans la Flandre orientale, à *Alost*, *Ninove*, *Renaix*; à la même industrie se rattachent les dentelles non moins renommées de *Malines*, de *Bruxelles*, de *Louvain*, de *Bruges*, d'*Ypres*, de *Courtrai*, de *Gand*, d'*Alost*, d'*Audenarde* et de *Grammont*.

La proximité de l'Angleterre et l'importance considérable qu'a prise depuis 1815 le grand port commercial d'*Anvers*, ont naturalisé pour ainsi dire, dans la même région de la Belgique, le travail d'une plante textile étrangère, le coton. *Gand*, surnommé le *Manchester de la Belgique*, est le plus grand centre de ce pays pour les cotonnades blanches ou imprimées en couleurs; autour de *Gand*, *Eesloo*, *Saint-Nicolas*, *Termonde*, *Lokeren*, *Alost*, etc.

Avec le tissage des toiles, la fabrication des draps a été jusqu'au xvi^e siècle une des gloires et l'une des richesses de la Belgique. Cette industrie y est encore fort considérable; mais elle s'est déplacée pour ainsi

dire. Au lieu d'être concentrée presque uniquement dans les Flandres, comme il y a plusieurs siècles, elle s'est surtout portée vers l'est et le nord du pays. Aujourd'hui le centre principal de la fabrication des draps est *Verviers*, dans la province de Liège; et dans les environs, *Dison*, *Hodimont*, *Herve*, etc.; ensuite viennent *Herenthals*, dans la province d'Anvers; *Gand*, *Eecloo* et *Saint-Nicolas*; enfin *Tournai*, pour les étoffes d'ameublement et les tapisseries.

D'autres industries plus locales enrichissent encore la même région; la construction des navires, l'orfèvrerie, la taille du diamant, la fabrication du sucre de betterave, des huiles et des savons à *Anvers*; les industries de luxe, comme la carrosserie, les instruments de musique, les meubles, la parfumerie à *Bruxelles*; dans la même ville, la papeterie et la librairie, ainsi qu'à *Turnhout* pour les cartes à jouer, à *Louvain* et à *Bruges* pour les livres de piété et les ornements du culte catholique.

Tout autre est l'industrie de la haute Belgique, où dominent l'exploitation des houilles et le travail des métaux. La chaîne des *Collines de Belgique* repose sur un immense bassin houiller de plus de 12,000 hectares de superficie, étendu en longueur de *Mons* par *Charleroy*, *Namur*, *Liège* jusqu'à *Verviers*; il occupe plus de 80,000 ouvriers et les produits s'élèvent à 120,000,000 de francs par an. Les flancs de ces collines renferment de riches mines de fer, de plomb, de zinc, ainsi que d'abondantes carrières de marbres et de pierres. Ainsi dans le *Namur*, les mines de fer de *Védzin*, de *Vezin* et de *Floreannes*; les

marbres noirs de *Dinant* et de *Golzinnes* ; dans la province de Liège, les célèbres mines de zinc de la *Vieille-Montagne* et de *Corphalie* ; les marbres de *Theux* et d'*Esneux*, etc.

De là se sont formés dans cette région les grands centres industriels pour les métaux : en tête de tous, *Liège*, l'une des métropoles industrielles de l'Europe pour la fabrication des armes de toute sorte, celle des machines à vapeur et du matériel des chemins de fer, des distilleries, des ateliers de tissage ; aux environs de Liège, la grande usine de *Séraing*, *Ougrée*, *Huy*, etc. ; à *Namur*, la coutellerie et les produits chimiques ; à *Floreffe*, les glaces ; à *Saint-Servais*, les porcelaines et les faïences ; à *Dinant*, la chaudronnerie de cuivre appelée *dinanderie* ; dans le Hainaut, à *Mons* et dans sa banlieue dite le *BORINAGE*, à *Saint-Ghishain*, *Boussu*, etc. ; à *Charleroy*, dans ses environs, à *Couillet*, *Jumelles*, *Gosselies*, *Binche*, *Sainte-Marie-d'Oignies*, et dans le pays au sud de *Charleroy* appelé l'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, à *Beaumont*, *Chimay*, etc., la fabrication des machines et des wagons, les verreries et cristalleries, les produits chimiques, les fours à chaux, l'exploitation des carrières.

Le commerce général, qui atteint près de 1,400,000,000 de francs, se fait en partie par le grand port d'*Anvers*, en partie par les frontières de terre. Si la configuration du territoire belge est défectueuse au point de vue de la défense, elle est en revanche des plus avantageuses pour les relations commerciales. L'absence de hautes montagnes et la nature des cours d'eau qui ont leur source en France et leur embou-

chure en Hollande, ont permis de creuser très-facilement des canaux qui joignent entre eux les cours d'eau de la Belgique et les unissent de plus à ceux de la France, de la Hollande et de l'Allemagne, Ainsi au N. le *Canal de la Campine* joint Anvers sur l'Escaut à Maestricht et à Liège sur la Meuse ; au centre, le *Canal de Charleroy* unit la Senne à Bruxelles avec la Sambre, et de là avec tout le réseau des canaux français de la Sambre, de l'Oise, de l'Escaut et de la Somme ; à l'ouest, les *Canaux de Gand à Bruges*, de *Bruges à Ostende*, à *Nieuport*, et à *Furnes* sur *Dunkerque* joignent encore les cours d'eau belges à nos canaux de Flandre ; ils forment aussi le long du rivage une ligne de navigation plus sûre que les côtes sablonneuses de la mer du Nord.

Même avantage des *chemins de fer* belges, exploités sur 3,500 kilomètres. On distingue d'abord les quatre lignes construites par l'État, autant pour la défense du pays que pour les relations commerciales, et ayant leur centre à Malines : 1° *ligne de l'Ouest*, de Malines à Gand, Bruges, et Ostende, et de là, relations par paquebots avec l'Angleterre ; 2° *ligne du Sud*, de Malines à Bruxelles, Mons et Valenciennes, où elle se joint aux chemins français ; 3° *ligne de l'Est*, de Malines par Louvain, Liège et Verviers à Aix-la-Chapelle, où elle s'unit aux chemins allemands ; 4° *ligne du Nord*, de Malines par Anvers en Hollande.

Viennent ensuite un grand nombre d'autres chemins, dont les principaux sont : 1° avant tout, le chemin de *Sambre-et-Meuse*, qui de Maubeuge en France par Charleroy, Namur, Liège et Maestricht, forme

une partie de la grande ligne européenne qui, du fond de l'Espagne et du Portugal, traverse la France, la Belgique et toute l'Allemagne du Nord, pour pénétrer jusqu'à l'est de la Russie ; 2° le chemin *Guillaume-Luxembourg*, de Bruxelles par Namur et Arlon à Luxembourg, où il rejoint notre chemin français de l'Est ; 3° le chemin de Maestricht par Hasselt, Anvers, Gand jusqu'à Bruges, de la *Meuse à la mer du Nord* ; enfin un grand nombre d'embranchements moins étendus, par lesquels la Belgique est reliée à tous les centres industriels de la France, Lille, Tourcoing et Roubaix, Cambrai, Sedan, ainsi qu'à ceux de la Hollande et de l'Allemagne.

HOLLANDE

Après l'étude géographique de la Belgique, se place naturellement celle de la Hollande ; car si l'on peut regarder justement la haute Belgique comme la continuation du sol français, la Hollande tout entière peut avec autant de raison être considérée comme le prolongement de la basse Belgique. C'est cette similitude dans la configuration du sol qui a fait pendant longtemps appeler les deux contrées du nom de PAYS-BAS ; mais ce nom est plus particulièrement réservé aujourd'hui au *royaume de Hollande*, désigné aussi de cette dernière façon à cause de l'importance de sa principale province ; le titre officiel est ROYAUME DE NÉERLANDE, dont le mot de Pays-Bas est la traduction.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES, CONFIGURATION DU SOL ;
NATURE DES CÔTES ; FLEUVES.

Le royaume des Pays-Bas proprement dit (c'est-à-dire sans y comprendre le grand-duché de Luxembourg, qui est un État parfaitement distinct du

royaume), est situé entre 50° 44' et 53° 30' de latitude N. et entre 1° 4' et 4° 53' de longitude E. du méridien de Paris.

Il est borné : à l'O. et au N. par la mer du Nord ; à l'E. par l'embouchure de l'Ems dans le golfe de Dollart, et par la Prusse (provinces de Hanovre, de Westphalie et du Rhin) ; au S. par la Belgique (provinces de Limbourg, d'Anvers et de Flandres).

La superficie est de 32, 839 kilomètres carrés, ou de 3,283,997 hectares ; c'est-à-dire un peu plus considérable que celle de la Belgique. Sa population, absolue ou relative, est beaucoup moins nombreuse que celle de ce dernier pays ; elle était de 3,592,416 habitants au 31 décembre 1867, ce qui donne environ 108 habitants par kilomètre carré ; sous ce rapport de la *densité* de la population, elle vient immédiatement après la Belgique, c'est-à-dire qu'elle occupe le second rang en Europe, tandis que l'étendue de son territoire ne lui assigne que la quinzième place.

Ce rang honorable, la Hollande le doit au travail, à l'énergie et au patriotisme de ses habitants ; car la nature semblait presque lui avoir refusé les conditions de l'existence, la plaçant entre les débordements des fleuves et les irruptions de l'Océan, en même temps que la politique la contraignait de résister, elle si petite, aux trois plus grands potentats des derniers siècles, à Philippe II, à Louis XIV, et à Napoléon. Elle a résisté victorieusement aux deux premiers ; elle a contribué à la chute du troisième, comme elle a resserré ses fleuves et fait reculer l'Océan.

Ce qui donne en effet à la Hollande un caractère tout particulier parmi les autres États européens, c'est la configuration de ses rivages. On a vu dans la géographie de la *France*, et plus haut dans notre chapitre sur la Belgique, que les côtes du Pas-de-Calais et de la mer du Nord sont plates et couvertes de dunes ; elles s'abaissent encore plus en Hollande. Dans les endroits où elles ne sont pas interrompues par des golfes ou des embouchures de fleuves, elles sont défendues naturellement contre les invasions des hautes marées par les dunes elles-mêmes, amas de sable fin que l'on consolide par des plantations d'ajoncs. Mais quand l'ouverture d'un golfe ou l'embouchure d'un fleuve interrompt la dune, les hautes marées montent ordinairement à près d'un mètre, et par les forts vents d'ouest, à deux mètres au-dessus du niveau des terres environnantes. Il a donc fallu presque partout suppléer aux dunes par des *digues*, sortes de murailles artificielles dont l'entretien, question de vie et de mort pour la Hollande, est confié à un corps particulier d'ingénieurs de l'État.

C'est ce spectacle des digues plus nombreuses que les dunes, que présente tout d'abord la première partie du rivage hollandais à la frontière de Belgique, c'est-à-dire le dédale d'îles basses et comme noyées sous les eaux composant la province de Zélande, aux bouches confondues de l'Escaut et de la Meuse. Au nord du bras septentrional de ce dernier fleuve, la côte se relève en bourrelets de dunes (à l'exception de l'endroit où débouche le Rhin), et se continue en ligne droite (à peu près comme notre



CARTE DE LA HOLLANDE.

côte française du golfe de Gascogne entre l'Adour et la Gironde) jusqu'au détroit de Texel.

Là se présente l'accident le plus remarquable des côtes de Hollande. A la suite de ce détroit, on remarque une chaîne d'îles basses, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling*, *Ameland* (etc.), dirigées du S.-O. au N.-E., en arrière desquelles la côte s'interrompt pour laisser passage au large détroit de *Vlie-Strom*, et au delà s'ouvre un bassin presque circulaire, le *Zuiderzée* ou mer du Sud. C'était anciennement un lac d'eau douce, le lac *Flevo*, beaucoup moins étendu et débouchant dans la mer par le fleuve du même nom, entre les îles actuelles de Texel et de Vlieland. En 1287, une terrible invasion de la mer du Nord, poussée par les vents du nord-ouest, rompit les dunes qui défendaient la côte, brisa le rivage dont les débris formèrent autant d'îles, transforma le fleuve Flevo en un large bras de mer, le Vlie-Strom, et le lac Flevo en une petite mer, le Zuiderzée, non sans avoir englouti 80,000 personnes et un nombre immense d'animaux.

Le Zuiderzée se prolonge au S.-O. par le *détroit de Pampus* en un golfe étroit qui, de sa forme découpée en plusieurs bras à son extrémité, s'appelle *Golfe de l'Y*. Il communiquait il y a quelques années encore avec une petite mer intérieure de plus de 18,000 hectares de superficie, la *mer de Haarlem*. Comme elle menaçait de s'agrandir sans cesse, on songea à la dessécher, et ce grand travail fut accompli en quinze années, de 1840 à 1855. Tout le pourtour de la mer fut endigué, l'eau épuisée au moyen de machines à vapeur

et de moulins à vent, et portée par un canal de dérivation à la mer du Nord. Aujourd'hui des terres fécondes ont remplacé les eaux stériles, et la vente de ces terres a presque compensé les dépenses (près de 20,000,000) qu'a coûtées l'épuisement.

Tout le pourtour extrêmement bas du Zuiderzée est endigué, ainsi que le littoral des deux provinces septentrionales, la Frise et Groningue, les plus exposées de toutes à ces terribles invasions ; leurs rivages sont creusés par deux golfes, le *Lauwerzée* à la limite des deux provinces, et surtout le *Dollart* à la frontière de Prusse. Comme le Zuiderzée, le Dollart n'était à l'origine que l'estuaire d'un fleuve, l'Ems : il a été agrandi comme il l'est aujourd'hui par une invasion de la mer en 1277. La Frise elle-même fut engloutie momentanément en 1686 par les eaux de l'Océan, qui dépassèrent les digues d'une hauteur de huit pieds.

Mais si l'Océan menace sans cesse de gagner sur la terre, les Hollandais à leur tour gagnent sans cesse sur l'Océan. Comme en Belgique, et sur une bien plus grande étendue, on rencontre le long des côtes des *polders*, c'est-à-dire des terres formées par les vases et les alluvions en avant des premières digues, et que l'on a garanties par des digues nouvelles. C'est comme une ceinture de terrains fertiles, mais situés à près de deux mètres au-dessous des hautes marées, dont la Hollande a pour ainsi dire paré ses rivages et le cours inférieur de ses fleuves. Enfin ses digues sont non-seulement la condition de l'existence de son territoire, mais aussi le meilleur rempart de son indépendance ; maintenues, elles

arrêtent l'Océan ; percées, elles arrêtent les invasions ennemies, celle des Espagnols en 1574, celle de Louis XIV en 1672 ; quand l'armée de terre est impuissante, la flotte hollandaise vient se ranger au milieu des terres transformées en lacs, et sauve le pays.

Menacée à l'O. par les eaux de la mer, la Hollande ne l'est pas moins à l'E. par les eaux des fleuves. Car ce pays n'est autre chose que le delta marécageux de trois fleuves coulant sur un sol plat, l'Escaut, la Meuse et le Rhin.

L'ESCAUT entre en Hollande au-dessous de la grande ville belge d'Anvers, et se partage presque aussitôt en deux bras : l'*Escaut occidental* ou *Hont*, qui coule entre les îles de Bèveland et de Walcheren et débouche au port de Flessingue ; l'*Escaut oriental*, entre Bèveland et les îles de Schouven et de Tholen au N. Ce bras est beaucoup moins navigable que le premier, et il est question de le barrer à son origine pour augmenter la profondeur de l'Escaut occidental.

La MEUSE, après avoir aussi arrosé la Belgique, entre en Hollande au-dessus de Maestricht. Elle coule d'abord du S. au N. jusqu'à Gennep, puis de l'orient à l'occident ; elle se joint deux fois au Wahal, bras du Rhin, au fort Saint-André et à Gorcum, entre lesquels elle forme l'île de Bommel. Elle pénètre ensuite dans le *Biesboch* ou Bois des joncs, pays jadis riche et fertile qu'une inondation de la Meuse transforma en 1421 en un vaste lac où furent engloutis 72 villages et plus de 100,000 habitants. De nos jours le lac est presque desséché et laisse passage à deux bras de la Meuse ; la MEUSE MÉRIDIONALE ou *Hollands-Diep*,

dont la branche la plus inclinée au sud, le *Krammer-Vliet*, se mêle à l'Escaut oriental et forme la limite entre les provinces de Zélande à laquelle appartiennent les îles de Schouven et de Tholen, et la province de Hollande propre dont dépendent les îles de Goeree et d'Overflakke ; entre ces îles et celles de Voorne et de Beijerland au N. coule l'autre bras de la Meuse méridionale, le *Haring-Vliet* ; la MEUSE SEPTENTRIONALE se mêle à un autre bras du Rhin, le Leck, et tombe dans la mer au-dessous de Rotterdam. Elle reçoit à droite deux affluents, dont elle ne possède que l'embouchure : à Roermonde, la *Roër* ; à Gennepe, la *Niers* ; à gauche, au-dessous de Bois-le-Duc, le *Dommel* ; entre cet affluent et la Meuse, s'étendent les *marais de Peel*.

Mais de tous ces fleuves, c'est le RHIN dont le cours est le plus remarquable. A peine entré en Hollande au sortir de la Prusse, il se partage au fort de Schenk en deux bras : le *Wahal*, qui va directement à l'O. se mêler à la Meuse ; le *Rhin* propre, qui coule au N. O. Avant Arnhem, un troisième bras se détache, l'*Yssel*. Ce bras était à l'origine un fleuve tout à fait distinct du Rhin, et qui porte encore le nom significatif de Vieil-Yssel jusqu'à Doesborgh ; l'espace entre cette ville et Arnhem fut écreusé par Drusus, beau-fils d'Auguste, qui, en guerre avec les Germains, voulait faire passer sa flotte du Rhin dans le lac Flevo ; les anciens appelèrent ce cours d'eau le *canal de Drusus*, et il est considéré aujourd'hui, vu son importance, comme un bras du Rhin ; mais on peut remarquer que sa direction est tout à fait différente

de celle de tout le cours du fleuve ; car, au lieu d'incliner comme lui vers le N.-O., il coule entièrement au N. par Zutphen, Deventer et Kampen, au-dessous de laquelle il se jette dans le Zuiderzée. Comme les côtes de cette mer sont basses et sablonneuses, une jetée artificielle de plusieurs kilomètres a prolongé l'embouchure de l'Yssel jusqu'au point où la mer a la profondeur nécessaire pour recevoir les grands navires de commerce.

A partir d'Arnhem, le Rhin propre coule entièrement à l'O. jusqu'à Duerstede. Là il se sépare de nouveau ; le bras le plus considérable se dirige au S.-O. sous le nom de *Leck* et se mêle à la Meuse avant Rotterdam ; le bras le plus faible, appelé *Rhin courbé*, coule au N.-O. jusqu'à Utrecht, où il se bifurque encore ; la *Wecht* se dirige au N.-O. et grossie de l'*Amstel* se jette dans le golfe de l'Y ; le *Vieux-Rhin* continue la pente générale du fleuve vers l'O. et arrive enfin à la mer du Nord au-dessous de Leyde.

Dans son célèbre livre « *De la grandeur et décadence des Romains*, » Montesquieu, parlant des derniers temps de leur empire démembré par les Barbares, dit que cet empire « *finit comme le Rhin, qui n'est plus qu'un ruisseau quand il arrive à l'Océan.* » Pour le rendre navigable en approfondissant son lit, et en même temps pour garantir son embouchure contre les hautes marées, on a construit en 1807 au village de *Katwijk*, où le Rhin débouche, de gigantesques écluses protégées par de fortes digues à l'extrémité du canal. La haute mer étant de 4 mètres supérieure au niveau de ce canal, on ferme les écluses

quand la marée monte; au contraire, quand elle baisse, on ouvre les écluses; l'eau du Rhin, accumulée pendant la durée de la fermeture, s'écoule alors avec force en débitant 100,000 pieds cubes par seconde, et chasse les sables qui encombrant le canal.

Outre ces trois cours d'eau, Escaut, Meuse et Rhin, quelques autres moins considérables arrosent la Hollande. Ainsi, au N, de l'embouchure de l'Yssel, le Zuiderzée reçoit le *Zwarte-water* ou l'Eau-Noire, formée de la Wechte et du Reest; dans le golfe de Lauwerzée tombe la *Hunse*; dans le Dollart, l'*Aa*, dont le bassin renferme les *marais de Bourlange*.

Enfin un grand nombre de lacs et d'étangs, restes des vastes amas d'eaux qui à diverses époques ont couvert le pays, se trouvent dans les provinces de Frise, d'Over-Yssel et dans les deux Hollandes.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : DIVISIONS ADMINISTRATIVES;
FORMATION DU TERRITOIRE; GOUVERNEMENT ET
ADMINISTRATION.

Le royaume de Hollande est divisé en onze *provinces*, et celles-ci en *arrondissements*, au nombre de trente-quatre, pour tout le pays.

Ces provinces sont réparties géographiquement ainsi qu'il suit :

Trois provinces au nord :

1^o FRISE, divisée en trois arrondissements : *Leeu-*

warden (25,048 hab.), ch. l. de la province; *Sneek et Heerenveen*;

2° GRONINGUE, divisée en trois arrondissements : *Groningue* (37,634 hab.), ch. l. de la province; *Appin-gadam et Winschoten*;

3° DRENTHE, ch. l. *Assen*; cette province n'est pas subdivisée en arrondissements.

Trois provinces à l'est :

4° OVER-YSSEL, divisé en trois arrondissements : *Zwolle* (20,906 hab.), ch. l. de la province; *Deventer* (18,218 hab.) et *Almelo*;

5° GUELDTRE, divisée en quatre arrondissements : *Arnhem* (31,792 hab.), ch. l. de la province; *Zutphen* (15,332 hab.), *Nimègue* (22,860 hab.) et *Gorcum*;

6° LIMBOURG, divisé en deux arrondissements : *Maestricht* (28,679 hab.), ch. l. de la province; *Roermonde*.

Deux provinces au Sud :

7° BRABANT, divisé en trois arrondissements : *Bois-le-Duc* (25,038 hab.), ch. l. de la province; *Eindhoven* et *Bréda* (15,265 hab.).

8° ZÉLANDE, divisée en trois arrondissements : *Mid-delbourg* (16,151 hab.), ch. l. de le province; *Goes et Zierikzée*.

Deux provinces à l'ouest :

9° HOLLANDE MÉRIDIONALE, divisée en six arrondis-sements ; *LA HAYE* (90,058 hab.), ch. l. de la pro-

vince et l'une des capitales du royaume, celle où réside aujourd'hui le Gouvernement; *Delft* (22,280 hab.), *Brielle*, *Dordrecht* (24,878 hab.), *Rotterdam* (118,837 h.), et *Leyde* (39,294 hab.);

10° HOLLANDE SEPTENTRIONALE, divisée en quatre arrondissements : *Haarlem* (30,916 hab.), ch. l. de la province; *AMSTERDAM* (271,764 hab.), l'autre capitale du royaume; *Alkmaar* et *Hoorn*.

Une province au centre :

11° UTRECHT, divisée en deux arrondissements : *Utrecht* (60,999 hab.), ch. l. de la province; *Amersfoort*.

Ces provinces sont inégales pour l'étendue de la population. Le tableau suivant fait connaître ces différences; dans la première partie, elles sont rangées suivant la superficie territoriale; dans la seconde, d'après le nombre des habitants.

PROVINCES	ÉTENDUE en KIL. CARRÉS	PROVINCES	POPULATION
Brabant.	5.127	Hollande mérid. .	681.321
Gueldre.	5.086	Hollande sept. .	578.915
Over-Yssel	3.322	Gueldre	434.093
Frise.	3.274	Brabant.	431.253
Hollande mérid..	2.991	Frise.	295.946
Hollande sept. .	2.730	Over-Yssel. . . .	256.449
Drenthe.	2.662	Groningue. . . .	229.018
Groningue. . . .	2.292	Limbourg. . . .	225.326
Limbourg. . . .	2.205	Zélande.	179.001
Zélande.	1.762	Utrecht.	174.562
Utrecht.	1.384	Drenthe.	106.532

Cette population se divise en *Frison*s dans les provinces du nord, et en *Hollandais* dans les autres provinces. La langue frisonne et la langue hollandaise sont également des dialectes de la langue allemande. On trouve aussi quelques milliers d'Allemands dans le Limbourg.

Le territoire de la Hollande, qui est un État indépendant depuis beaucoup plus longtemps que la Belgique, depuis près de trois siècles, s'est également formé à travers beaucoup de révolutions. Dès le temps des Romains, on y trouve les deux populations qui aujourd'hui encore occupent le pays : les *Frison*s au N. du lac Flevo (Zuiderzée), les *Bataves* au S. du lac et entre les bras du Rhin et de la Meuse; ces derniers seuls furent soumis par les Romains. Après la chute de l'Empire, les Frisons furent des voisins incommodes pour les Francs maîtres de la Gaule, et les souverains de la seconde dynastie, Pépin-le-Bref et Charlemagne, parvinrent seuls à les soumettre et à les convertir au christianisme. La Frise forma une des grandes provinces de l'Empire carlovingien, et lors du dernier démembrement de cet empire en 888, elle fut attribuée à l'Allemagne et formait déjà un vaste comté héréditaire. Elle se morcela dans les siècles suivants en plusieurs seigneuries féodales, au xv^e siècle, la maison française des ducs de Bourgogne, déjà maîtresse de presque toutes les provinces qui composent aujourd'hui la Belgique, y joignit quatre des provinces actuelles des Pays-Bas : Zélande, Hollande, Frise et Groningue. Les autres appartenaient, comme le duché de Gueldre, à des princes

particuliers; ou formaient, comme Utrecht joint à Over-Yssel et à la Drenthe, un État ecclésiastique relevant directement de l'empire d'Allemagne.

A la maison de Bourgogne succéda en 1477 celle d'Autriche. Son plus puissant prince, Charles-Quint, réunit Utrecht et la Gueldre à ses autres États et en composa une partie importante de sa monarchie, les *dix-sept provinces des Pays-Bas*. Il les céda en 1556 à son fils Philippe II, roi d'Espagne. Mais aussitôt commencent les guerres religieuses qui devaient amener l'indépendance de la Hollande. Philippe II, voulant détruire la Réforme protestante prêchée dans ces provinces par les disciples de Calvin, y envoya comme gouverneur le duc d'Albe. Ses cruautés amenèrent le soulèvement des sept provinces du Nord : *Frise, Groningue, Over-Yssel* (où était comprise la *Drenthe*), *Gueldre, Utrecht, Hollande et Zélande*. Elles se déclarèrent indépendantes en 1579 et formèrent un État fédératif, la RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES, avec le prince de Nassau-Orange, Guillaume-le-Taciturne, pour *stathouder* ou gouverneur; après une longue guerre où les Hollandais combattirent avec l'appui de la France, ils furent reconnus indépendants par l'Espagne en 1648 à la paix de Westphalie. Mais ils avaient conquis pendant cette guerre beaucoup de villes dans les provinces belges demeurées fidèles à l'Espagne : ces villes formèrent trois pays particuliers : Flandre hollandaise, partie actuelle de la Zélande située sur le continent; Brabant septentrional et Limbourg; on les appela *Pays de la Généralité*, parce qu'au lieu d'être joints au corps politique

des sept provinces souveraines, ils étaient soumis aux États-Généraux, assemblée qui, de concert avec les princes d'Orange, gouvernait la république.

A peine reconnue indépendante, la Hollande joua un rôle politique de premier ordre en Europe, de 1650 à 1715, d'abord sous le grand-pensionnaire Jean de Witt, après l'abolition momentanée du stathouderat, puis sous Guillaume III d'Orange, adversaire de Louis XIV et devenu roi d'Angleterre en 1688. Ce fut la Hollande qui pendant un demi-siècle forma et solda les coalitions européennes contre Louis XIV, lui résista victorieusement en 1672 et l'humilia en 1713. Effacée au XVIII^e siècle par la prépondérance de l'Angleterre, elle fut envahie en 1795 par les Français, la maison d'Orange chassée, et le pays constitué en *République Batave*, alliée de la république française. Quand celle-ci devint l'empire français, l'autre fut transformée en royaume de Hollande pour Louis Bonaparte, frère de Napoléon (1806). Enlevée bientôt à Louis par l'empereur (1810) et incorporée à l'empire français, ruinée par les rigueurs du blocus continental et par la perte de ses colonies que lui avait enlevées l'Angleterre, elle se souleva en 1813 contre Napoléon sous la conduite des princes d'Orange revenus dans le pays, et en 1814 elle forma avec la Belgique un des plus importants États de second ordre, le royaume des Pays-Bas. La Belgique s'en sépara en 1831 avec le secours armé de la France et l'appui de la diplomatie européenne. Mais ce ne fut qu'en 1838 que le roi Guillaume I^{er} reconnut l'indépendance de la

Belgique et que les frontières des deux pays furent réglées.

Le gouvernement de la Hollande est une *monarchie constitutionnelle*. Le roi, de la maison d'Orange-Nassau, exerce le pouvoir exécutif avec l'aide de neuf ministres, pour les finances, l'intérieur, les colonies, la marine, la guerre, la justice, les affaires étrangères, les affaires du culte réformé, les affaires du culte catholique. Il partage le pouvoir législatif avec les *États-Généraux* composés de deux assemblées, la première Chambre et la seconde Chambre.

Chaque province est administrée par un gouverneur et assisté d'une assemblée provinciale élue.

La religion de la majorité des Hollandais est la *Religion protestante réformée* ou le *calvinisme*, pratiqué par près de 2,000,000 de personnes; on y compte ensuite 70,000 *luthériens* ou protestants allemands; environ autant d'*israélites*, que l'esprit tolérant des Hollandais a attirés dans le pays; enfin plus de 1,200,000 *catholiques*, surtout dans les provinces d'Utrecht, de Brabant et de Limbourg.

L'armée est d'environ 62,000 hommes; la marine compte 131 vaisseaux de guerre. Le budget des recettes et dépenses est de 207,000,000 de francs; la dette publique, de 2,061,000,000.

III

GEOGRAPHIE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE; CANAUX ET CHEMINS DE FER; COLONIES.

Le sol de la Hollande, menacé sans cesse par les

inondations des fleuves et par les irrutions de l'Océan, est en général médiocrement fertile ; il a fallu toute la tenacité de ce petit peuple pour vivre et pour s'enrichir sur un territoire que la nature avait fait si ingrat.

Il a été parlé plus haut des *Polders*, ces terrains exceptionnellement fertiles conquis sur l'Océan et sur les fleuves par l'industrie séculaire des habitants ; ils se rencontrent principalement dans la partie occidentale et septentrionale, dans la Zélande, les deux Hollandes, la Frise et le nord de Groningue, enfin dans le sud de la Gueldre, où le pays resserré entre le Rhin propre et le Wahal porte le nom de *Bétuwe*, rappelant celui d'*île des Bataves* que les anciens Romains donnaient à cette extrémité septentrionale de la Gaule.

Cette partie renferme des terres arables et des prairies artificielles où paissent des races estimées de gros bétail. Ainsi dans les provinces du nord, on rencontre les *chevaux frisons*, race de gros trait ; le centre principal de l'élevage et de la vente de ces chevaux est *Kampen* (15,653 hab.) dans l'Over-Yssel. Dans les mêmes provinces et plus encore dans les deux Hollandes, une race bovine très-estimée, élevée surtout pour les vaches, excellentes laitières ; *Kampen* est également le principal marché pour ce commerce et celui du *beurre de Frise*, fait avec le lait de ces vaches ; dans les deux Hollandes, leur lait est surtout converti en fromages ; les centres les plus importants de la production des *fromages de Hollande* sont *Alkmaar* dans la Hollande septentrionale et l'île de Texel.

Ces mêmes provinces produisent également les végétaux les plus importants. Les céréales, froment, orge, avoine, sont abondantes dans la Zélande, les deux Hollandes, la Frise et Groningue; *Saardam*, en face d'Amsterdam, est le principal marché pour les grains; on les cultive aussi beaucoup pour la distillation, surtout à *Schiedam* (19,325 hab.) et à *Amsterdam* pour la fabrication du genièvre. Dans les mêmes provinces, le colza; *Saardam* est le centre le plus important de la fabrication des huiles végétales; le tabac, surtout dans l'île de Texel; le houblon dans l'Over-Yssel, où *Deventer* fabrique de la bière renommée; parmi les plantes textiles, le lin et le chanvre sont cultivés dans les deux Hollandes et la Zélande.

Par opposition à cette partie occidentale et septentrionale de la Hollande, les provinces de l'Est et du Sud sont au contraire composées de plaines sablonneuses ou de marécages peu propres à la culture et employées surtout au pâturage du petit bétail; ainsi la plus grande partie de la Drenthe, de l'Over-Yssel, de la Gueldre orientale appelée *Weluwe*, enfin presque tout le Brabant et le Limbourg appartiennent, comme le Limbourg belge et la province d'Anvers, à cette région plate et couverte de bruyères qu'on nomme la *Campine*. Ce sont surtout les moutons qu'on élève en grand nombre dans ces provinces.

La nature, qui a fait de la Hollande un pays agricole par la fertilité relative de quelques-unes de ses provinces et surtout un pays commerçant par l'abondance des cours d'eau, des golfes et des ports, lui a au contraire refusé presque absolument d'être une

contrée industrielle ; car elle ne lui a pas donné les deux matières indispensables aujourd'hui à l'industrie, les combustibles et les métaux. C'est à peine si dans le sud du Limbourg, qui confine à la province belge de Liège, on trouve quelques bancs de charbon de terre et quelques mines de fer, extrémité du grand banc de houille de Sambre-et-Meuse et des minières que renferment les collines de Belgique. Dans tout le reste du pays, le combustible le plus employé est la *tourbe*, extraite des terres marécageuses dans les provinces du Nord ; mais la puissance calorifique de ce combustible est faible et ne permet de l'employer que dans l'économie domestique. La Hollande tire la houille, ainsi que les métaux, fer, cuivre, plomb, zinc et les bois de construction de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Suède et de la Norvège. Le sol hollandais fournit en assez grande abondance la terre à briques en Frise aux environs de *Franecker*, et la terre à pipes près de *Gouda* (15,776 hab.), dans la Hollande méridionale.

Les principales industries de la Hollande sont les suivantes : la fabrication des armes à feu à *Maastricht* (Limbourg) et à *Delft* (Hollande mérid.), où est le plus grand arsenal du pays ; dans la même ville, des faïences renommées ; à *Amsterdam*, la taille des diamants, la construction des navires, ainsi que dans les ports suivants, importants surtout pour la pêche du hareng dans le *Zuiderzée* et sur la mer du Nord : *Helder* (19,423 hab. Hollande sept.) ; *Rotterdam*, le premier de tous sous ce rapport (Holl. mérid.) et *Fles-*

singue (Zélande); la papeterie à *Saardam* et à *Zwolle*.

Les industries textiles comprennent les toiles renommées de Hollande, les cotonnades, les soieries et les lainages; les trois premières se fabriquent surtout dans les deux Hollandes et dans la Zélande : à *Haarlem*, à *Amsterdam*, à *Leyde* et aussi à *Tilbourg* (20,163 hab.) dans le Brabant. Les lainages se font principalement dans les provinces du Sud-Est, qui élèvent les moutons; les velours, les tapis et les draps à *Utrecht* et *Amersfoort*, à *Tilbourg*, à *Roermonde* et à *Maestricht*.

Le commerce général de la Hollande monte à près de 1,900,000,000 de francs, et se fait surtout par le grand port d'*Amsterdam*. Cette ville, surnommée la *Venise du Nord*, tant par son activité commerciale qu'en raison des nombreux canaux qui la traversent, a été pendant tout le *xvii^e* siècle et une partie du *xviii^e* le plus grand marché du monde. C'est là que les Hollandais apportaient les produits de leurs riches colonies, ainsi que ceux des autres contrées; c'est de là que leurs navires marchands, plus nombreux que tous ceux de l'Europe ensemble à cette époque, les transportaient dans tous les pays. Aujourd'hui, si Londres a remplacé Amsterdam dans cet emploi fructueux de port universel, la capitale de la Hollande est encore demeurée l'un des grands centres commerçants de l'Europe.

Le commerce intérieur et avec les pays voisins est favorisé par un ensemble considérable de canaux et un réseau déjà assez étendu de chemins de fer.

Les principaux canaux sont les suivants : 1^o le

Canal du Nord, long de 80 kilomètres, est assez large et assez profond pour que deux frégates puissent y naviguer de front; il va du Helder à Amsterdam, et épargne aux plus gros vaisseaux de commerce, pour arriver à cette dernière ville, la longue et quelquefois périlleuse navigation du Zuiderzée; 2° les *canaux de Frise*, qui joignent le Zuiderzée et le Dollart, entre Harlingen sur le premier de ces golfes, Leeuwarden, Dokkum, Groningue et Delfzijl, sur le second; 3° le *canal de Drenthe* et celui de *Zwolle*, qui réunissent ceux de Frise à partir de Groningue, par Assen, Meppel et Zwolle avec le *Zwarte-water* et l'*Yssel*, bras du Rhin; 4° le *canal de Zederik*, entre Utrecht et Gorcum, à la rencontre du Wahal et de la Meuse; 5° le *canal Guillaume du Sud*, entre la basse Meuse et la Meuse supérieure, par Bois-le-Duc, Weert, Bocholt (où il joint sur le territoire belge le canal de la Campine) et Maestricht; près de Weert, il détache un embranchement qui rejoint la basse Meuse à Venlo, et se prolonge par le canal allemand du Nord jusqu'au Rhin, près de Dusseldorf.

Le réseau des chemins de fer hollandais peut se diviser en cinq lignes, ayant leur centre à Utrecht : 1° *ligne de l'Ouest*, d'Utrecht par Rotterdam, la Haye et Leyde à Haarlem; 2° *ligne du Nord*, d'Utrecht par Amsterdam, Haarlem, Alkmaar au Helder; 3° *ligne du Nord-Est*, d'Utrecht par Amersfoort, Harderwijk, Zwolle (avec un petit embranchement sur Kampen), Meppel, Heerenveen à Leeuwarden; là, elle se bifurque : à l'O., sur le port de Harlingen; à l'E., par Groningue et Winschoten, sur le chemin prussien

de l'Ems à Ihrhove ; 4^e *ligne de l'Est*, d'Utrecht par Arnhem, Zutphen et Oldenzaal, d'où elle rejoint le même chemin prussien à Salzenbergen ; cette ligne a deux embranchements importants : celui de l'Yssel, depuis Zutphen par Deventer jusqu'à Zwolle ; celui du Rhin, depuis Arnhem jusqu'à la frontière prussienne, à Elten ; là, il s'unit par la rive droite du fleuve aux chemins rhénans ou de l'Allemagne occidentale ; par la rive gauche à la ligne prussienne de Clèves, d'où il rentre en Hollande sur Nimègue ; 5^e *ligne du Sud*, d'Utrecht par Bois-le-Duc, Boxtel, Eindhoven, Venlo, Roermonde à Maestricht ; nombreux embranchements sur cette ligne : embranchement de l'Escaut, depuis Boxtel par Tilbourg, Breda, Rozendaal jusqu'à Goes dans l'île de Beveland ; d'où il doit être prolongé jusqu'à Middelbourg et Flessingue ; sur trois points, Rozendaal, Tilbourg et Eindhoven, il joint les chemins belges à Anvers, Turnhout et Hasselt ; enfin de Rozendaal, il arrive sur le Bies-Boch à Moerdijk, d'où, par Dordrecht, il rejoindra Rotterdam. L'embranchement de la Meuse part de deux points : de Venlo sur les chemins rhénans à Dusseldorf ; de Maestricht sur les mêmes chemins par Aix-la-Chapelle ; sur les chemins belges et de là sur les chemins français par Hasselt à l'ouest et Liège au sud.

La Hollande doit une grande partie de sa prospérité commerciale à ses florissantes colonies ; elle est sous ce rapport la seconde puissance du monde et ne le cède qu'à l'Angleterre. Ces colonies sont en même temps un témoignage de sa grandeur politique ; car

elle les a toutes enlevées au Portugal alors joint à l'Espagne pendant la guerre glorieuse de l'indépendance qu'elle soutint contre ce dernier pays de 1572 à 1648. Ces colonies offrent une surface de 1,776,000 kilomètres carrés et une population de 20,728,000 habitants ; c'est-à-dire qu'elles sont cinquante-trois fois plus étendues et six fois plus peuplées que la métropole qui les a conquises et les gouverne depuis deux siècles.

Ces colonies comprennent :

1° Les *Comptoirs de la côte de Guinée* en Afrique, entre autres El-Mina, 27,500 kilomètres carrés, et 120,000 habitants ;

2° *Six petites Antilles* : Curaçao, Arouba, Bonaire, Saint-Eustache, Saba, Saint-Martin (seulement un tiers, le reste appartenant à la France) ; 953 kilomètres carrés et 35,000 habitants ;

3° La *Guyane hollandaise* ou *Gouvernement de Surinam*, dans l'Amérique du Sud ; 154,000 kilomètres carrés et 50,000 habitants ;

4° Les *colonies de l'Océanie*, comprenant presque toute une région de cette partie du monde, la *Malaisie*, entre autres les *archipels de la Sonde* (Sumatra, Java, Bali) ; les *Moluques* (Amboine, Céram) ; *Célèbes* et les deux tiers de la grande île de *Bornéo*. Ces colonies sont, après l'Inde anglaise, la plus belle possession où domine une puissance européenne ; car elles n'ont pas moins de 1,592,000 kilomètres carrés et de 20,522,000 habitants ; leur capitale, *Batavia*, dans

l'île de Java, est un des plus grands marchés du monde pour les métaux, le café, le sucre, le coton ; la vente de ces denrées, faite au nom du gouvernement hollandais, donne tous les ans un bénéfice net qui n'est pas moindre de 40,000,000 de francs.

IV

GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG.

A la description du royaume de Hollande, on joint d'ordinaire celle d'un petit État voisin, le GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, parce que cet État est gouverné par le roi des Pays-Bas. Ce pays, donné en 1815 à la maison de Nassau-Orange, comme indemnité des pertes qu'elle faisait en Allemagne, fit partie jusqu'en 1866 de la Confédération germanique ; la capitale du grand-duché, *Luxembourg*, était même une des forteresses fédérales. Lors de la dissolution de la Confédération germanique en 1866, le roi de Hollande voulut d'abord céder le Luxembourg à la France, moyennant une somme considérable ; mais il fut obligé de renoncer à ce projet, à cause de l'opposition de l'Allemagne. Un traité, signé à Londres le 11 mai 1867, régla alors la condition politique de ce pays : il dut rester soumis au gouvernement du roi des Pays-Bas, mais sans aucun lien politique avec le royaume de Hollande ; son administration, son armée, ses finances restaient entièrement distinctes de celles du royaume ; c'est ce qu'on nomme l'*union*

personnelle. Par le même traité, le pays était également dégagé de tout lien politique avec l'Allemagne, déclaré neutre, et la ville de Luxembourg, évacuée



par la garnison prussienne qui l'occupait depuis 1815, cessait d'être une place de guerre redoutable, par la démolition de presque toutes ses fortifications.

Le grand-duché de Luxembourg est couvert par

les ramifications des Ardennes. Il est borné au N. et à l'E. par le royaume de Prusse (province du Rhin) dont le séparé la Moselle et son affluent, la Sure ; au S. par la France (département de la Moselle) ; à l'O. par la Belgique (province de Luxembourg). Superficie : 2,587 kilomètres carrés ; population : 199,958 habitants, presque tous Allemands de race et catholiques de religion. Capitale : LUXEMBOURG, 14,634 habitants ; ville principale, *Diekirch*. Le gouvernement est partagé entre le roi grand-duc et une chambre de députés de 40 membres.

La ville de Luxembourg est en relation facile par chemins de fer avec les trois États qui environnent le grand-duché : à l'O. par Arlon, et au N. par Vieil-Salm avec toute la Belgique ; à l'E. par Trèves avec l'Allemagne ; au S. par Longwy et Thionville avec la France.

ILES BRITANNIQUES

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE EN GÉNÉRAL.

Les ILES BRITANNIQUES sont situées au N.-O. de l'Europe, et bornées à l'Ouest et au Nord par l'*océan Atlantique*; à l'Est par la *mer du Nord*; au Sud par le détroit du *Pas-de-Calais* et par la *Manche*.

Elles sont formées de deux grandes îles : la GRANDE-BRETAGNE, la plus considérable, à l'est; et l'IRLANDE, à l'ouest. Ces deux îles sont séparées par le *canal du Nord*, la *mer d'Irlande* et le *canal de Saint-Georges*.

A ces deux grandes îles se joignent plusieurs archipels et des îles secondaires : au nord et au nord-ouest, les trois archipels des *Orcades* ou Orkney, des *Shetland* et des *Hébrides* ou Occidentales; dans la mer d'Irlande, les îles de *Man* et d'*Anglesey*; dans la Manche, l'île de *Wight*, les *Scilly* ou Sorlingues, et les îles *anglo-normandes*, Jersey, Guernesey et Aurigny ou Alderney, sur les côtes du département français de la Manche.

Les Iles Britanniques ainsi composées offrent une superficie de 315,640 kilomètres carrés, et ne viennent qu'au huitième rang parmi les États européens.

Leur population était en 1867 de 30,380,000 habitants, ce qui leur donne sous ce rapport la quatrième place; elles occupent la troisième pour la *densité* de la population, ayant environ 96 habitants par kilomètre carré et ne le cédant qu'à la Belgique et à la Hollande.

Ces deux grandes îles sont entièrement différentes pour l'étendue, la configuration et les productions.

LA GRANDE-BRETAGNE occupe une surface de 230,518 kilomètres carrés : elle a la forme d'un vaste triangle, dont le côté le plus large serait vers le sud, sur la Manche, entre le cap *Land's-End* (Finistère) au sud-ouest et le cap *Sud-Foreland* au sud-est; elle va toujours en se rétrécissant vers le nord, où elle se termine par deux caps rapprochés, le cap *Duncansby* au nord-est et le cap *Wrath* au nord-ouest. Les côtes sont profondément découpées, aussi bien sur la mer du Nord que sur la mer d'Irlande et sur l'Atlantique.

Au contraire, l'IRLANDE n'a qu'une superficie de 84,205 kilomètres carrés; sa forme est presque ovale; elle est bien plus découpée à l'ouest sur l'Atlantique qu'à l'est sur la mer d'Irlande; enfin elle présente deux pointes principales : le cap *Malin* au nord et le cap *Clear* au sud.

Le nom politique de l'État qui se compose des Îles Britanniques est : ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE. Il comprend trois royaumes et une principauté : dans la Grande-Bretagne, deux royaumes : au sud, celui d'ANGLETERRE auquel est unie la *Principauté de Galles*; au nord, celui d'ÉCOSSE. Enfin l'IRLANDE forme à elle seule un royaume.

Chacun de ces royaumes mérite une description spéciale. Nous commencerons par l'Angleterre.

L'ANGLETERRE proprement dite, en y joignant la *Principauté de Galles* avec les îles d'*Anglesey* et les *Scilly* à l'O., *Wight* et les îles *Normandes* au sud, est de beaucoup la plus considérable des îles Britanniques. Elle occupe le sud dé la Grande-Bretagne, entre les limites suivantes :

Au N. le cours inférieur de la *Tweed*, les monts *Cheviot* et le golfe de *Solway* qui la séparent de l'Écosse;

A l'O. la *mer d'Irlande* et le *canal de Saint-Georges* qui la séparent de l'Irlande;

Au S. la *Manche* et le *Pas-de-Calais* qui la séparent de la France.

A l'E. la *mer du Nord* qui la sépare de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne et du Danemark.

Dans ces limites, et avec l'adjonction des îles précédemment citées, l'Angleterre a une superficie de 151,232 kilomètres carrés, ou 15,123,200 hectares, et une population de 20,157,202 habitants.

La position insulaire de l'Angleterre a été tout ensemble le plus solide rempart de son indépendance et l'une des causes principales de sa prospérité; non-seulement elle est à proximité des nations les plus florissantes de l'Europe occidentale; mais à ce premier avantage elle en joint un autre non moins important, la configuration toute particulière de ses côtes. Que l'on se souvienne de la disposition des rivages dans les trois pays étudiés jusqu'à présent, la France, la Belgique et la Hollande.

La première nous a présenté, entre les deux plages sablonneuses du Pas-de-Calais et du golfe de Gascogne, les côtes plus profondément découpées de la Bretagne. Mais nos ports de la Manche sont exposés aux ensablements, dont ils ne sont défendus que par des efforts de tous les jours; nos ports de guerre et nos grands ports de commerce, le Havre et Marseille, sont sur le bord même de la mer, parce que nos fleuves, malgré leurs larges embouchures, comme la Seine, la Loire et la Gironde, n'ont pas assez de profondeur pour les grands navires, étant souvent encombrés de bas-fonds dangereux. La Belgique n'a qu'une étendue de côtes insignifiantes; celles de la Hollande, plus considérables, défendent mal le pays, exposé à des inondations terribles.

Au contraire, la nature semble avoir tout réuni pour donner à l'Angleterre les rivages les mieux découpés, les golfes les plus profonds, les ports les plus assurés, tandis que toutes ses côtes sont garnies de falaises calcaires ou de rochers granitiques qui arrêtent les fureurs de l'Océan.

Ainsi dans la mer d'Irlande se creuse d'abord au N.O. le *golfe de Solway*, et les baies profondes des cours d'eau qui abritent les ports de Lancastre et de Liverpool. Le Pays de Galles s'annonce ensuite par l'île d'*Anglesey*, séparée par le *Détroit de Menai*, assez rapproché de la grande île pour qu'on ait jeté entre les deux ports de Bangor et de Beaumaris le célèbre pont tubulaire *Britannia*, au-dessous duquel les vaisseaux de toute grandeur passent sans abaisser leur mâture. Le Pays de Galles est découpé par deux

golfs profonds : la *baie de Cardigan* et le *canal de Bristol*, qui renferme plusieurs des plus beaux mouillages de l'Europe.

En tournant les caps *Land's End* et *Lizard* on pénètre dans la Manche, moins découpée que la mer précédente, mais offrant cependant une succession de caps, *Start*, *Portland*, *Beachy*, *Foreland*, entre lesquels s'ouvrent d'admirables ports, *Devonport* et *Plymouth*, *Poole*, *Southampton* et *Portsmouth* dans la belle rade de *Spithead*, où pourraient manœuvrer toutes les flottes de l'Europe en face de l'île de *Wight* qui les protège; enfin *Brighton*, *Folkstone* et *Douvres* si rapprochés de la France. Ces ports ne sont jamais ensablés; car les vents d'ouest et le courant du *Gulf-Stream* portent sur nos côtes de France les sables et les galets enlevés aux rivages de la Manche et en préservent l'Angleterre.

Au nord du cap *Foreland*, commence la troisième côte de l'Angleterre, celle que baigne la mer du Nord. On rencontre tout de suite la large bouche de son principal fleuve, la *Tamise*, véritable golfe de la mer, ainsi que l'estuaire encore plus vaste du *Wash* vers le milieu de la côte; enfin plus au nord, dominé par le cap *Spurn*, le bras profond que forme l'*Humber*. De ce point jusqu'à la *Tweed*, la côte est découpée moins profondément, mais présente encore, comme nous l'allons voir, de beaux ports aux extrémités de cours d'eau moins considérables.

C'est en effet un autre caractère remarquable de la configuration physique de l'Angleterre, que d'offrir un contraste si frappant entre le peu d'étendue

des cours d'eau et la profondeur de leur embouchure. Le peu de largeur de l'île ne lui permet pas de donner naissance à de longs fleuves comme sur le continent. Déjà si resserrée de l'est à l'ouest, elle est parcourue vers le centre par une chaîne de hauteurs qui détermine le partage des eaux. Cette chaîne commence au cap Land's End, et se dirige au nord-est sous le nom de *Hauteurs de Cornouailles*, puis de *plateau de Dartmoor* et d'*Exmoor*, tous trois peu élevés ; à la hauteur du canal de Bristol, la chaîne projette à l'ouest entre la Manche et la Tamise une série de monticules rangés comme en deux terrasses parallèles, les *North-Downs* et les *South-Downs*. Vers le centre de l'Angleterre, la chaîne s'abaisse encore davantage et ne forme plus qu'un plateau faiblement ondulé, qu'on appelle *Plaines centrales*. Elle ne se relève qu'à l'ouest, où elle projette dans le pays de Galles les *monts de Cambrie* avec la haute cime du *Snowdon*, le point culminant de l'Angleterre (1080 mètres) ; au nord-ouest, elle prend le nom de *Chaîne Pennine* et par les *Moorlands* va rejoindre les monts *Cheviot*.

Cette disposition des hauteurs partage l'Angleterre en trois bassins : celui de la Manche au sud, celui de la mer d'Irlande à l'ouest, celui de la mer du Nord à l'est. Le premier ne reçoit que des cours d'eau sans importance, à cause de la proximité des collines. A l'est, tombe la TAMISE (en anglais *Thames*), grossie du *Kennet* ; au-dessus de Londres, c'est un assez humble cours d'eau ; mais en arrivant à la capitale, à 88 kilomètres de l'embouchure, elle a

sept mètres de profondeur, puis s'élargit considérablement, offrant une vaste entrée au flux de la mer qui porte les vaisseaux de guerre presque aux portes de Londres et les plus gros vaisseaux de commerce jusqu'au milieu de la capitale. Son cours est de 320 kilomètres.

Le Wash reçoit des cours d'eau moins importants : l'*Ouse méridionale* et la *Nen*, qui laissent entre leur cours inférieur un terrain marécageux, le *Fen-District*, où se trouve le camp de refuge d'Ely, dernier asile des proscrits saxons lors de la conquête normande. Bien plus important que le Wash est l'*Humber*, vaste estuaire formé, comme notre Gironde, par la réunion de deux cours d'eau coulant en sens contraire : la *Trent* qui vient du sud, l'*Ouse septentrionale* qui vient du nord, grossie du *Derwent* et de l'*Aire*. Le grand port de Hull est le Bordeaux de cette Gironde britannique. Au nord de l'*Humber*, quatre petits fleuves importants par les ports ouverts à leur embouchure : la *Tees* à Hartlepool, la *Wear* à Sunderland, la *Tyne* à Tynemouth et Newcastle, la *Tweed* à Berwick.

A l'ouest coule la *Severn*, sortie des monts de Cambrie dans le pays de Galles; après avoir décrit comme un vaste demi-cercle, elle forme au-dessous de Gloucester un estuaire plus large encore que celui de la Tamise : c'est le *canal de Bristol*; dans cet estuaire, elle est grossie de la *Wye* au nord et de l'*Avon occidentale* à l'est. Au nord du pays de Galles coule la *Dee*, et tout près, laissant entre elles deux une presque quadrangulaire, la *Mersey*, moins large que

l'Humber auquel elle correspond sur la côte opposée, mais renfermant le second port des Iles Britanniques, Liverpool. Enfin tout à fait au nord-ouest, l'*Eden* tombe dans le golfe de Solway.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

L'Angleterre n'a pas eu à subir moins d'invasions, ni moins de révolutions intérieures que les autres États européens. Mais sa position insulaire lui a permis de se constituer plus tôt et de fixer plus promptement ses limites sans avoir à redouter les démembrements. Soumise à l'empire romain au premier siècle de l'ère chrétienne par Suetonius Paullinus sous Claude, et par le célèbre Agricola sous Domitien, elle forma la plus grande partie de la province de *Bretagne*. Abandonnée vers 408 par les légions romaines, elle fut envahie aussitôt par les Pictes et les Scots venus de l'Écosse moderne, et par les Saxons et les Angles, pirates de race germanique. Les Saxons y fondèrent au sud quatre petits royaumes : *Kent*, *Essex*, *Wessex* et *Sussex* : les Angles, trois royaumes plus considérables au centre et au nord : *Est-Anglie*, *Mercie* et *Northumberland*. Convertis au christianisme à partir de 608 par le moine Augustin et ses compagnons, ces sept États, qu'on appelle de leur nombre l'*Heptarchie saxonne*, furent réunis en un seul

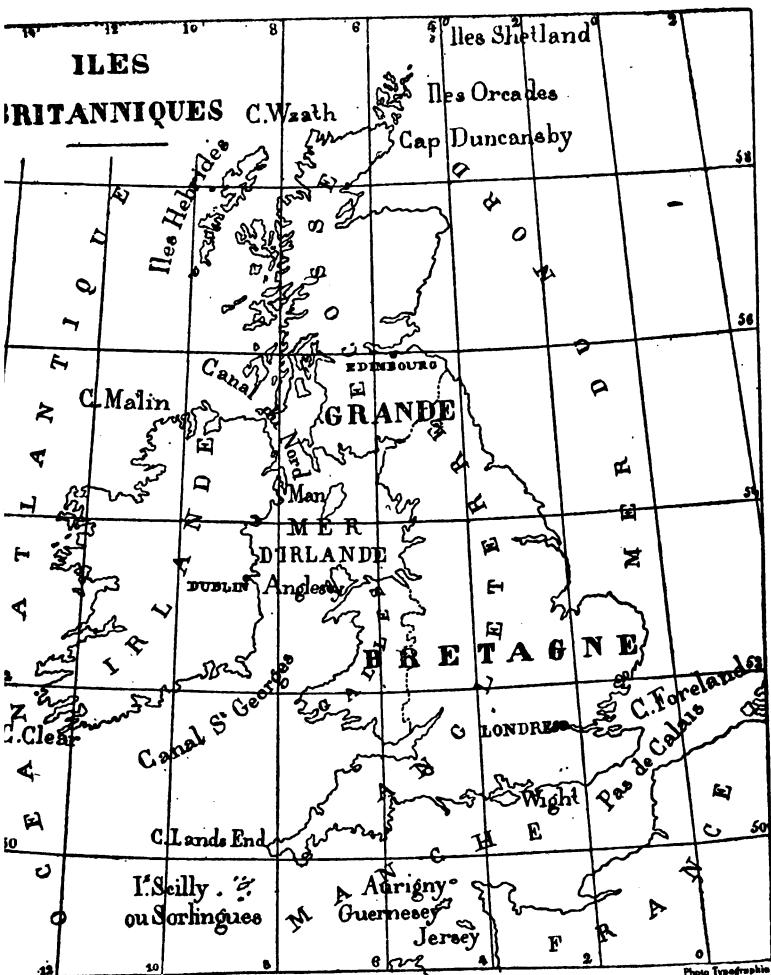


Photo Typographie
rue d'Alsace, 53

CARTE DES ILES BRITANNIQUES.

Royaume d'Angleterre par Egbert le Grand en 827, c'est-à-dire seize ans avant que celui de France se constituât au partage de Verdun comme distinct de l'empire carlovingien. Mais presque aussitôt l'Angleterre fut envahie, comme la France, par les pirates normands ou danois ; repoussés une première fois par Alfred-le-Grand au x^e siècle, ils s'emparèrent de tout le pays au xi^e sous Canut-le-Grand ; après lui, l'Angleterre retrouve un roi national, Edouard-le-Confesseur, mais pour être conquise aussitôt après sa mort par *Guillaume, duc de Normandie*, à la célèbre bataille d'*Hastings* en 1066.

Cet événement est un des plus considérables de l'histoire universelle ; car il a donné à l'Angleterre les caractères qui la distinguent encore aujourd'hui. De ce mélange des Saxons de pure race germanique et des Normands francisés par un siècle et demi d'établissement sédentaire, sont sorties la nation et la langue anglaises ; nation moitié germanique, moitié latine, tenant des Saxons l'amour de l'indépendance individuelle et des formes libres de gouvernement, ayant reçu des Normands l'esprit de conquête et d'administration. A la dynastie des rois normands succède en 1154 celle des princes angevins ou *Plantagenets* avec Henri II : si les successeurs de ce prince perdent leurs fiefs de France, en revanche ils font des conquêtes plus utiles à l'Angleterre par leur position géographique : c'est ainsi qu'Henri II lui-même commence celle de l'Irlande, et surtout qu'Édouard I^{er} accomplit en 1283 celle du *Pays de Galles*.

A cette époque le royaume d'Angleterre propre .

ment dit était constitué dans les limites qu'il a encore aujourd'hui et dans les divisions administratives qu'il n'a point changées, la division en *comtés*, que l'on attribue à Alfred-le-Grand.

Ces comtés sont au nombre de 52 : 40 pour l'Angleterre propre, 12 pour le Pays de Galles. La plupart portent le nom de leurs chefs-lieux; ils sont ordinairement répartis ainsi qu'il suit en six régions géographiques.

1^o RÉGION DU NORD, entre la frontière d'Écosse et les estuaires de la Mersey et de l'Humber, 6 comtés : *Northumberland*, chef-lieu Newcastle; *Durham*, *Cumberland*, chef-lieu Carlisle; *Westmoreland*, chef-lieu Appleby; *Lancastre* et *York*. Ce dernier comté, le plus vaste de toute l'Angleterre (15,496 kilomètres carrés) est divisé en trois parties appelées *Ridings*; le *North-Riding* ou partie septentrionale, de la Tees à la Derwent; l'*East-Riding* ou partie orientale, de la Derwent à la mer; le *West-Riding* ou partie occidentale, la plus importante par ses grands centres industriels, entre l'Ouse et la chaîne Pennine.

2^o RÉGION DE L'EST, entre les embouchures de l'Humber et de la Tamise, 5 comtés : *Lincoln*, *Cambridge*, *Norfolk*, chef-lieu Norwich; *Suffolk*, chef-lieu Ipswich; *Essex*, chef-lieu Chelmsford.

3^o RÉGION DU SUD, entre la Tamise et la Manche; 8 comtés : *Kent*, chef-lieu Maidstone; *Sussex*, chef-lieu Lewes; *Hampshire* ou *Hants*, chef-lieu Winchester; *Dorset*, chef-lieu Dorchester; *Wills*, chef-lieu Salis-

bury ; *Berks*, chef-lieu Reading ; *Surrey*, chef-lieu Guildford ; *Middlesex*, chef-lieu LONDRES.

4^e RÉGION DU CENTRE ; 12 comtés : *Oxford*, *Buckingham*, chef-lieu Aylesbury ; *Hertford*, *Bedford*, *Huntingdon*, *Northampton*, *Rutland*, le plus petit de tous les comtés (383 kilomètres carrés), chef-lieu Oakham ; *Leicester*, *Nottingham*, *Derby*, *Warwick* et *Stafford*.

5^e RÉGION DE L'OUEST, comprenant le bassin de la Severn inférieure et la péninsule étroite entre le canal de Bristol et la Manche ; 9 comtés : *Chester*, *Shrop* ou *Salop*, chef-lieu Shrewsbury ; *Worcester*, *Hereford*, *Monmouth*, *Glocester*, *Somerset*, chef-lieu Bath ; *Devon*, chef-lieu Exeter ; *Cornouailles*, chef-lieu Bodmin.

6^e PAYS DE GALLES, divisé en GALLES DU NORD, 6 comtés : *Flint*, chef-lieu Mold ; *Denbigh*, chef-lieu Ruthin ; *Anglesey*, chef-lieu Beaumaris ; *Caërnarvon*, *Mérioneth*, chef-lieu Dolgelly, et *Montgomery* ; GALLES DU SUD, 6 comtés : *Radnor*, chef-lieu Presteign ; *Cardigan*, *Pembroke*, chef-lieu Haverford-West ; *Caermarthen*, *Brecknock* et *Clamorgan*, chef-lieu Cardiff.

III

GÉOGRAPHIE AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

L'Angleterre n'est pas seulement une des cinq grandes puissances politiques de l'Europe ; elle est

aussi et surtout la première puissance industrielle et commerciale du monde tout entier. Elle doit cette importance aux méthodes savantes par lesquelles ses agriculteurs ont amélioré un sol relativement peu fertile ; à l'abondance des produits industriels, houille et métaux, qu'elle renferme ; enfin au grand nombre et à la bonté de ses ports, ainsi qu'aux colonies qu'elle a su établir et faire prospérer dans toutes les parties du monde.

Si l'on a justement appelé l'industrie le perfectionnement de la matière par le travail de l'homme, on peut dire que les Anglais ont appliqué l'industrie à l'agriculture elle-même ; car non-seulement ils ont modifié le sol par l'addition d'engrais puissants, fumiers, ossements réduits en poudre, guano du Pérou ; ils ont desséché les marais par le moyen du drainage et employé des machines puissantes aux travaux de la culture et de la moisson ; mais ils ont pour ainsi dire transformé les animaux eux-mêmes, augmentant dans les chevaux la vitesse, développant chez certaines races de bœufs le rendement en viande, favorisant dans les moutons l'abondance et la finesse de la laine.

On peut diviser l'Angleterre en deux grandes zones agricoles : la *zone occidentale et centrale*, plus humide et plus chaude comme exposée aux vents d'ouest et au courant de Gulf-Stream, est surtout couverte de pâturages et de prairies, et consacrée à l'élevage du bétail ; la *zone orientale et méridionale*, moins humide et plus froide, convient mieux à la culture des céréales et des plantes industrielles. Au-dessous de ces

deux grandes zones sont les *régions agricoles*, correspondant à peu près exactement avec les six régions politiques indiquées plus haut.

Parmi les animaux de grand bétail, on distingue les chevaux et les bœufs. Les *chevaux anglais* sont au nombre de 2,000,000 répandus surtout dans la région du nord; on sait qu'une partie d'entre eux, les chevaux de course, forment comme une race particulière, distinguée par la maigre élégance des formes et la prodigieuse vitesse. — Les *bœufs*, au nombre d'environ 8,000,000 de têtes, se divisent en *bœufs Durham* dans la région du nord; *bœufs d'Hereford*, dans celle du centre; et *bœufs Devon* dans celle de l'ouest et dans le pays de Galles. Ce sont les premiers surtout qui sont transformés par des soins constants pour les rendre exclusivement propres à la boucherie; ils ont presque perdu leurs cornes; leur charpente osseuse a été pour ainsi dire allégée autant que possible, et disparaît presque entièrement sous le développement de graisse et de viande qui compose ces animaux gigantesques. La race d'Hereford est plus particulièrement une race laitière; c'est dans cette région que se trouvent les fromages les plus renommés: celui de *Chester* et celui de *Stilton* (comté d'Huntingdon).

Le petit bétail comprend surtout les *moutons*, une des richesses de l'Angleterre. On y compte environ 40,000,000 de bêtes à laine, divisées en cinq races principales: *moutons des Cheviot* dans la région du nord; *moutons Liecester* et *Dishley* dans celle du centre; *moutons de South-Dawns*, dans celle du sud;

moutons Exmoor ou de *Cornouailles* dans celles de l'ouest, et *moutons de Galles*; la seconde race surtout est remarquable par le précoce développement de la viande, transformation analogue à celle des bœufs Durham parmi les bêtes à cornes.—Les *porcs* ne sont guère qu'au nombre de 3,000,000 dans les régions du Nord (comté d'York) et de l'Est.

Parmi les richesses végétales, il faut placer en première ligne les *céréales*, le froment, l'orge et le seigle cultivés principalement dans les régions de l'Est et du Midi, au nord et au sud de Londres. On en estime le rendement actuel à 75,000,000 d'hectolitres, quantité insuffisante et qui force l'Angleterre à demander annuellement 15 à 20 millions d'hectolitres à l'importation étrangère, principalement à la Russie et aux États-Unis. L'avoine est plus particulièrement cultivée dans la région du Nord, où se trouve le plus grand nombre de chevaux.

Aux céréales se joignent les plantes alimentaires; la pomme de terre, d'un usage très-répandu dans les îles Britanniques, est cultivée à peu près également dans toutes les régions; celles de l'Est et du Midi récoltent plus particulièrement les légumes et le houblon, dans les comtés de Kent et d'Essex, entre lesquels se trouve Londres, le plus grand centre pour la fabrication de la bière. Les mêmes régions produisent également les plantes textiles, le lin et le chanvre.

La nature semble avoir destiné l'Angleterre à être la première puissance industrielle du monde; car



Photo Typographie
de M. H. de la Roche.

RENVOIS.

- | | | |
|---------------------|------------------|---------------------|
| 1. Northumberland. | 8. Wiltz. | 18. Shrop ou Salop. |
| 2. Cumberland. | 9. Berks. | 19. Denbigh. |
| 3. Westmoreland. | 10. Surrey. | 20. Caernarvon. |
| W. R. West Riding. | 11. Middlesex. | 21. Merioneth. |
| N. R. North-Riding. | 12. Buckingham. | 22. Montgomery. |
| E. R. East-Riding. | 13. Hertford. | 23. Caermarthen. |
| 4. Kent. | 14. Bedford. | 24. Brecknock. |
| 5. Sussex. | 15. Huntingdon. | 25. Clamorgan. |
| 6. Hampshire. | 16. Northampton. | |
| 7. Dorset. | 17. Rutland. | |

EUROPE.

5

elle lui a donné libéralement les matières premières indispensables à la grande industrie moderne, les combustibles, les métaux et les minéraux.

La **HOUILLE** se trouve répandue en quantités presque inépuisables, d'une extraction facile et à proximité des ports de mer ou des canaux, surtout dans la zone septentrionale de l'Angleterre. On peut diviser son exploitation en quatre bassins principaux :

1° Le **BASSIN DU NORD**, le plus important par l'abondance du combustible et la proximité de la mer ; il occupe une large bande de terrain dans les comtés de Northumberland et de Durham et produit par an 25,000,000 de tonnes qui s'expédient par les trois ports de *Newcastle*, de *Tynemouth* (34,021 hab.), et de *Sunderland* (78,211 hab.).

2° Le **BASSIN DU NORD-OUEST**, divisé en deux gisements voisins : celui de *Leeds* occupant le sud du comté d'York et le centre du comté de Derby ; celui du comté de *Lancastre*, s'étendant entre Manchester et Liverpool ; les produits s'exportent par cette dernière ville, tandis que ceux du premier gisement sont conduits par les canaux à l'Humber et expédiés par le port de *Hull* (125,628 hab.).

3° Le **BASSIN DU CENTRE**, comprenant des masses moins considérables et plus disséminées que les précédentes, dans les comtés de Leicester, de Stafford et de Warwick ; ils servent surtout à la grande industrie métallique dont Birmingham est le centre, ou s'exportent par la Severn et les ports de *Gloicester* et de *Bristol* (167,483 hab.).

4° LE BASSIN DE L'OUEST, étendu dans tout le sud du Pays de Galles, principalement dans les comtés de Clamorgan et de Caermarthen; les produits s'exportent par *Swansea* (41, 606 hab.).

La quantité de la houille extraite est par an de plus de 100,000,000 de tonnes.

Les métaux sont relativement aussi abondants que la houille ; et par une heureuse disposition analogue à celle que nous avons déjà signalée en Belgique, ils se trouvent à peu près dans les mêmes localités que le combustible. Ainsi l'exportation du plus précieux des métaux industriels, le FER, se fait particulièrement dans les quatre mêmes régions signalées précédemment. Au bassin houiller du Nord se rattachent les gisements ferrugineux des comtés de Durham et d'York dans la vallée de la Tees et exportés par *Whitby* ; au bassin houiller du Nord-Ouest, les minerais du comté de Derby qui alimentent les usines de *Sheffield* ; au bassin houiller du Centre, les gisements des comtés de Stafford et de Warwick autour de *Birmingham* ; enfin au bassin houiller de l'Ouest, les exploitations du comté de Clamorgan, dont *Merthyr-Tydwil* (83,875 hab.) est le centre. La production, qui est de près de 5 millions de tonnes par an, n'est pas cependant suffisante pour les besoins de l'industrie anglaise ; elle tire une grande quantité de fer, surtout pour le convertir en acier, des riches mines de la Suède.

Après le fer, le cuivre est le métal le plus abondant, mais il est presque exclusivement concentré dans le

Pays de Galles, île d'Anglesey au nord et comté de Clamorgan au sud, où sont les grandes usines de *Swansca*, et dans l'extrémité de la région de l'Ouest, les comtés de Devon et de Cornouailles. Les 200,000 tonnes extraites annuellement sont également insuffisantes ; on en importe considérablement de Suède et de Norwége, et aussi du Chili.

Dans la même région de Cornouailles et des îles Scilly s'exploitent le PLOMB, le ZINC, et l'ÉTAÏN : ce dernier métal était déjà recherché dès la plus haute antiquité par les Phéniciens et à leur suite par les Grecs de Marseille ; de là le nom d'îles Cassitérides, ou îles à étain que portaient les Scilly chez les Anciens. Le principal centre d'exportation pour ces métaux est aujourd'hui *Falmouth*.

Enfin, parmi les minéraux proprement dits, on distingue : l'argile plastique, dans le nord du comté de Stafford, appelé pour cela *district des poteries* ; le kaolin ou terre à porcelaine à *Austell*, dans le comté de Cornouailles.

De cette abondance des produits minéraux provient ce grand nombre de villes importantes par les industries métallurgiques et chimiques, telles que nul autre pays n'en possède autant ni de si considérables. Dans la région du Nord : *Newcastle, Sunderland, Hull* pour les produits chimiques, la verrerie et la construction des navires ; dans celle du Nord-Ouest, *Leeds, Bradford, Manchester* avec *Salford, Liverpool*, pour les machines à tisser et à filer ; près de Liver-

pool, les verreries de *St-Helens* et les horlogeries de *Prescott* ; à *Sheffield*, la coutellerie fine, les limes, les rasoirs, les instruments de chirurgie et les armes blanches ; dans la région du Centre, la céramique de toute espèce, poteries, porcelaines, à *Stoke, Burslem, Longton* (comté de Stafford), les immenses usines de BIRMINGHAM (352,296 hab.), la première ville du monde pour le travail des métaux, armes de guerre et de chasse, canons, fusils et pistolets, machines à vapeur, matériel de chemins de fer, outils aratoires, quincaillerie, plaqués d'or, d'argent et de cuivre par la galvanoplastie, bronzes, etc. La grande prospérité de Birmingham remonte à la fin du siècle dernier ; c'est dans cette ville que le grand mécanicien *James Watt* perfectionna la machine à vapeur et fonda la grande usine de Soho, l'une des plus considérables du monde. Dans les environs de Birmingham, *Wolverhampton* (60,860 hab.) ; *Willenhall, Walsall* (37,760 hab.), pour la serrurerie, la quincaillerie, la fabrication des aiguilles et des épingles ; *Coventry* pour l'horlogerie ; *Stourbridge*, pour la verrerie et la céramique.

Dans la région de l'Ouest, *Merthyr-Tydvil* pour la fonte de fer en barres ; *Bristol*, pour les produits chimiques, la construction des navires et la papeterie, ainsi que *Bath* sa voisine ; les ports de la Manche : *Devonport et Plymouth, Poole, Southampton et Portsmouth* pour la construction des machines, enfin le grand centre de LONDRES. Comme toutes les capitales et plus qu'aucune d'elles, puisqu'elle est celle du peuple le plus industriel et le plus riche, Londres con-

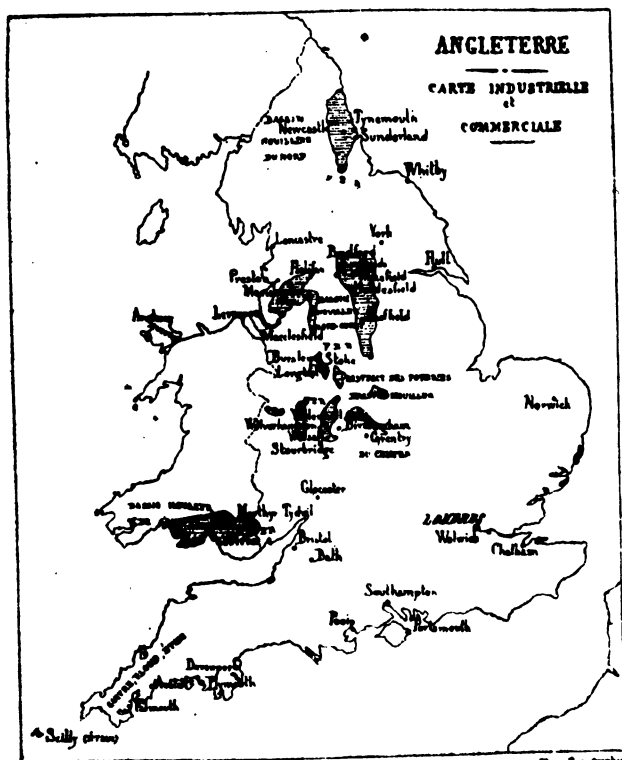
centre toutes les industries ordinaires, comme les industries de luxe, les produits chimiques, entre autres les savons ; les machines de toute sorte, la construction, l'orfèvrerie et l'horlogerie, la coutellerie fine et les instruments de chirurgie ; enfin les armes de toute nature dans les arsenaux militaires de *Woolwich* et de *Chatham* situés au-dessous de Londres sur la Tamise.

Avec l'industrie des métaux, l'autre grande industrie anglaise, celle qui donne à ce peuple l'un de ses caractères les plus particuliers, c'est celle du tissage. Les principales matières textiles employées sont au nombre de quatre : deux textiles végétaux, le lin et le coton ; deux textiles empruntés aux animaux, la laine et la soie.

Le lin est surtout cultivé dans la région de l'Est, aux environs du Wash ; mais il est moins employé en Angleterre à la fabrication des toiles qu'à celle des dentelles, dans les comtés voisins, à *Nottingham* et à *Buckingham*. Au contraire la fabrication du coton est devenue depuis un siècle la principale industrie britannique ; elle s'est élevée au rang d'une puissance, comme l'indiquent les mots dont on se sert pour désigner et la matière première, et ceux qui la font travailler ; c'est le *Roi Coton*, *King Cotton* ; ce sont les *lords du coton* ; et l'abondance ou la rareté de ce textile est presque une question de vie et de mort pour le million de personnes employées dans cette industrie. On le vit bien de 1861 à 1863, quand les États-Unis, d'où l'Angleterre tirait depuis 1773

presque exclusivement ses matières premières, furent en proie à la guerre civile. Pendant deux ans, de cruelles souffrances frappèrent la population anglaise, mais sans abattre son énergie ; on força le blocus établi aux États-Unis dans les ports du Sud et le précieux coton de Géorgie put arriver de nouveau, quoique bien insuffisant, dans les usines anglaises. On fit mieux : des capitaux énormes furent employés à des plantations de coton dans les pays dont la haute température et le sol bien arrosé se prêtent à cette culture : dans l'Inde, en Australie, au Brésil, en Égypte, et jusque dans les parties les plus méridionales de la Turquie et d'Italie.

Grâce à ces efforts persévérants, le coton est redevenu aussi abondant en Angleterre qu'avant la crise de 1860. LIVERPOOL, à l'embouchure de la Mersey, la seconde ville de l'Angleterre par sa population (500,676 hab.), son admirable port et les docks qui en décuplent l'étendue, est toujours la première ville pour l'importation du précieux textile, et sa voisine MANCHESTER (366,835 hab.), le *plus grand centre du monde* pour la fabrication des cotonnades. Ces deux villes appartiennent au *comté de Lancastre*, l'un des plus étendus (4,934 kil. carrés) et des plus peuplés de l'Angleterre (2,429,440 h.). Grâce à l'abondance de la houille qui couvre un tiers de sa surface, à la proximité des riches gisements de fer du Nord-Ouest et du Centre, grâce à ses ports et à ses canaux, le comté de Lancastre a concentré presque tout le travail du coton, qui occupe aujourd'hui 400,000 métiers et fait tourner 30,000,000 de



Planis Typographique
sur d'Honnoreville, 18



broches, dans les villes suivantes qui sont comme des satellites gravitant autour de la grande planète de Manchester : *Salford* (117, 162 h.), *Preston* (82, 985 h.), *Oldham* (72, 333 h.), *Bolton* (70, 395 h.), *Blackburn* (63, 125 h.), *Rochdale* (38, 114 h.), etc.

L'industrie des lainages est plus ancienne en Angleterre, moins cependant que ne le ferait supposer l'abondance des moutons dans ce pays. L'Angleterre a été au moyen âge un pays presque exclusivement agricole, et jusqu'au ^{xiv}^e siècle, elle vendait ses laines aux villes industrielles de Flandre, Gand, Ypres, Bruges. La vente des laines fut pendant longtemps presque son unique commerce, et c'est en souvenir de cette antique source de la richesse nationale qu'aujourd'hui encore le haut-chancelier est assis sur un sac de laine quand il préside la chambre des Lords. C'est aussi ce commerce de la laine qui explique l'étroite alliance politique qui aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles unit les efforts de la Flandre et de l'Angleterre contre la France pendant la guerre de Cent Ans.

Mais déjà Édouard III lui-même, profitant des fréquentes révolutions qui agitaient ces grosses communes de Flandre, avait attiré en Angleterre des ouvriers flamands forcés de fuir leur patrie : de même firent Henri VIII et surtout Élisabeth au ^{xvi}^e siècle, quand les guerres de religion, la cruauté du duc d'Albe et le soulèvement des Pays-Bas forcèrent tant de personnes à choisir entre l'exil et la persécution. C'est surtout dans la partie de l'Angleterre la plus voisine des Pays-Bas que s'établirent ces

bannis, dans les comtés de l'Est, Norfolk et Suffolk, et à Londres. Aujourd'hui encore le chef-lieu du premier de ces comtés, *Norwich*, est le principal centre de cette région pour les lainages.

Mais c'est surtout dans la partie occidentale du comté d'York, le *West-Riding*, et dans les districts voisins de celui de Lancastre qu'est aujourd'hui concentrée presque toute cette grande industrie anglaise. Là se fabriquent les lainages de toute nature, draps proprement dits et tapis, étoffes mélangées, flanelles, dans les deux grands centres de *Bradford* (134,000 h.) et de *Leeds* (236,746 h.), et autour d'elles à *Halifax* (37,014 hab.), *Wakefield* (23,350 hab.), *Huddersfield* (34,877 hab.), *Rochdale* dans le Lancashire (etc.).

Enfin une dernière industrie textile, plus récente que la précédente, mais ayant avec elle cette analogie d'avoir été importée en Angleterre par des exilés, est celle de la soie. C'est Londres même que des protestants français de Normandie et de Touraine, fuyant en 1686 les persécutions religieuses de Louis XIV, vinrent établir les premières fabriques de soieries. Les malheurs de Lyon en 1793 augmentèrent cette émigration forcée; mais c'est surtout depuis 1815 qu'un assez grand nombre d'ouvriers français, attirés par des offres libérales, vinrent volontairement s'établir en Angleterre; les soieries anglaises n'ont pas encore l'éclat des couleurs, l'élégance des dessins qui donnent un si haut prix aux produits de Lyon; mais le gouvernement et les particuliers font les plus généreux efforts pour développer le goût du dessin par la fondation d'écoles,

par l'exhibition de modèles, et l'on a pu remarquer à la dernière Exposition universelle que les taffetas de *Londres*, les rubans de *Coventry*, les étoffes de *Manchester* et de *Macclesfield* (comté de Chester), menaçaient d'une concurrence sérieuse les produits similaires de Lyon et de Saint-Étienne.

IV

ÉCOSSE.

L'Écosse occupe le Nord de la Grande-Bretagne; elle est bornée au S. par l'Angleterre, dont la séparent la *Tweed*, les monts *Cheviot* et le golfe de *Solway*; à l'E. par la mer du Nord; au N. par l'Océan Atlantique; à l'O. par ce même Océan et le canal du Nord qui la sépare de l'Irlande. En y joignant les trois archipels qui l'entourent, *Hébrides*, *Orcades* et *Shetland*, elle a une superficie de 81,126 kil. carrés et une population de 3,062,294 habitants.

Les côtes de l'Écosse sont encore plus découpées que celles de l'Angleterre. Sur la mer du Nord, la côte va d'abord du S. au N. entre la *Tweed* et le cap *Kinnaird* en creusant les deux golfes de *Forth* et du *Tay*; au cap *Kinnaird*, elle s'avance de l'E. à l'O. pour reprendre ensuite la direction du S. au N. jusqu'au cap *Duncansby*; entre ces deux pointes s'étend le profond golfe de *Murray*. Le rivage court encore en ligne droite de l'E. à l'O. entre le cap *Duncansby* et le cap *Wrath*, les deux pointes septentrionales d'Écosse; il tourne ensuite vers le sud, en projetant un grand nombre de presqu'îles aux formes bizarres,

entre autres celle de *Cantyre*, et les îles de *Skie*, de *Mull*, de *Jura*, d'*Islay* et de *Bute*; en face de Mull est l'île de *Staffa*, célèbre par la grotte de *Fingal*, soutenue par des colonnes de basalte au-dessous desquelles la mer s'engouffre. On trouve auprès le *détroit de Minsh* entre l'Écosse et les Hébrides, et plus au S. les deux profonds golfes de la *Clyde* et de *Solway*.

Cette forme singulière et comme tourmentée des côtes est due au système de montagnes tout particulier de l'Écosse. Les monts Cheviot se continuent d'abord vers le N. par un plateau peu élevé; mais ensuite se dresse comme une haute muraille la chaîne des *Grampians*, dirigée du S. O. au N. E. et dont le point culminant, le *Ben-Nevis*, atteint 1,400 mètres. Ils projettent dans toutes les directions des rameaux courts et épais, enfermant de petites vallées aux lacs pittoresques; ils serrent surtout de très-près la côte occidentale, plongeant presque leur base dans la mer, et se prolongeant au N. par les *monts de Ross*.

Les monts Grampians partagent l'Écosse en deux parties physiques et politiques bien distinctes : au S. les *Lowlands* ou Basses-Terres, région fertile et bien arrosée, à l'E. par la *Tweed*, la *Forth*, le *Tay* et la *Dee*; à l'O. par la *Clyde*. L'espace qui s'étend entre le *Forth* et la *Clyde* est le plus resserré entre les deux côtes, et cette disposition a permis d'unir les deux principales villes du pays, Édimbourg et Glasgow, par le canal de *Clyde et Forth*. C'est cette région qui renferme les villes industrielles, et 19 comtés sur les 33 dont se compose l'Écosse, comtés

généralement peu étendus, entre autres celui de Clackmannan près d'Édimbourg (120 kilomètres carrés); la population est un mélange d'Écossais et d'Anglais, et généralement très-dense; car des 81,126 kilomètres carrés qui composent toute l'Écosse, cette région des Lowlands n'en contient que 23,340, c'est-à-dire environ le quart, tandis que la population y est de 1,975,919 habitants, presque les deux tiers de celle de tout le pays.

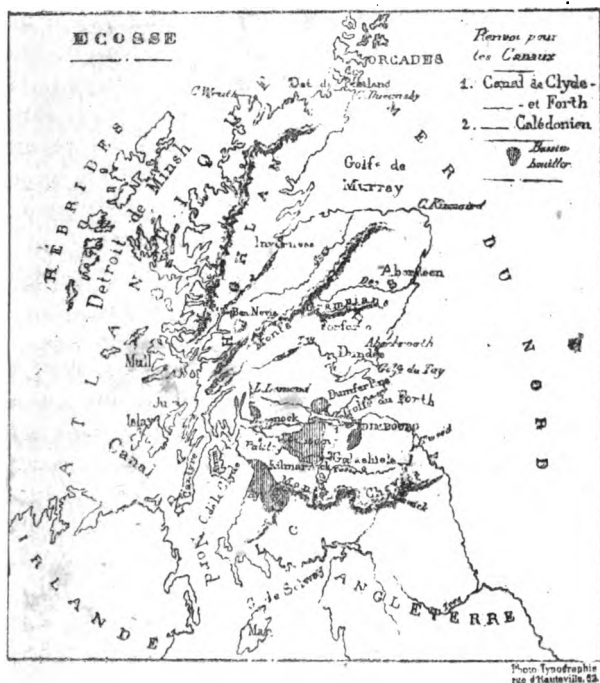
Au N. des Grampians sont les *Highlands* ou Hautes-Terres, plus stériles et moins bien arrosés; on y remarque la *Spey* et la *Ness*; celle-ci traverse une série de lacs avant de se jeter dans le golfe de Murray, et cette disposition a permis de la rejoindre à la côte occidentale par un des plus beaux canaux de l'Europe, le canal *Calédonien*. Les Highlands sont couverts de vastes pâturages où errent d'innombrables moutons; ils ne sont divisés qu'en 13 comtés, mais tous fort étendus, surtout le comté d'Inverness (11,021 kilomètres carrés); la population y est purement écossaise et conserve encore la langue, les mœurs, le costume éclatant des anciens Celtes dont elle descend.

L'Écosse, bien que souvent attaquée par l'Angleterre, dont les rois cherchèrent à la soumettre dès le x^e siècle, forma longtemps un royaume indépendant sous plusieurs dynasties nationales, dont la plus célèbre est celle des *Stuarts*, à partir de 1375. Pendant trois siècles, l'Écosse fut la fidèle alliée de la France contre l'Angleterre, surtout dans la guerre de Cent Ans; au xvi^e siècle sa plus célèbre reine,

Marie Stuart, appartient autant à l'histoire de France qu'à celle de son pays. Mais en 1603, le fils même de Marie Stuart, Jacques VI d'Écosse, fut appelé au trône d'Angleterre, à la mort d'Élisabeth dont il était le plus proche parent, et réunit les trois royaumes sous le nom de Jacques I^{er}. Ce n'était cependant qu'une *union personnelle*; chaque pays conservait son parlement distinct; c'est seulement sous la reine Anne, la dernière des Stuarts, en 1707, que le parlement d'Écosse fut réuni à celui d'Angleterre et qu'à l'union purement personnelle fut substituée l'*union politique*.

Si l'on considère les productions du sol, l'industrie et le commerce, le Sud de l'Écosse ressemble tout à fait au Nord de l'Angleterre. Ainsi les *moutons des Cheviots* se rencontrent en aussi grand nombre des deux côtés des montagnes; la race des *bœufs d'Ayr*, répandue au S. O., représente presque celle des bœufs Durham qui font la richesse des comtés du Nord. L'avoine, la pomme de terre sont également cultivées dans les vallées du Forth et du Tay, ainsi que le lin, et en bien plus grande quantité même qu'en Angleterre, surtout entre Édimbourg et Aberdeen. Entre Édimbourg et Glasgow s'étend aussi un vaste bassin houiller, presque aussi important que celui de Newcastle, et uni, comme lui, à de riches minerais de fer.

Aussi n'est-on point surpris de retrouver dans les Basses-Terres de l'Écosse une région industrielle qui ne le cède presque à aucune des plus considérables



ÉCOSSE.

CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE, INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE.

EUROPE.

6

de l'Angleterre proprement dite. La grande ville de GLASGOW, sur la Clyde, est la troisième des Îles Britanniques par sa population (449,868 habitants) et égale presque par son industrie Birmingham et Manchester dont elle réunit les productions. Ainsi la fabrication des machines à vapeur et des vaisseaux, celle du matériel des chemins de fer, les fonderies de fer et de cuivre, la poterie et la verrerie n'y sont pas moins importantes que les manufactures de coton, pour lesquelles elle est la première ville d'Écosse, et que celles des lainages. Tout le comté de Lanark, dans lequel elle est située, vit également de cette double industrie, ainsi que dans les comtés voisins, *Kilmarnock* (22,619 hab.) pour les lainages, *Paisley* (47,606 hab.) pour les cotonnades, les lainages et les soieries, *Greenock* (42,098 hab.) à l'embouchure de la Clyde, patrie du célèbre mécanicien James Watt, et importante par ses raffineries de sucre, ses fabriques de savon, mais surtout par ses forges et ses chantiers de construction. Tout l'espace compris entre Greenock et Glasgow est presque entièrement occupé par d'immenses usines, où l'on fabrique les grands navires à vapeur transatlantiques.

ÉDIMBOURG, la capitale de l'Écosse (177,039 hab.), est jointe à la mer par la ville de *Leith* (33,628 hab.) qui lui sert de port. La construction des navires à Leith, l'exportation des fers et des houilles de cette région, la fabrication du verre et du sucre, le commerce des livres et du papier à Édimbourg, font de cette région la seconde de l'Écosse pour l'industrie. Au S. et au N. sur la même côte s'est surtout déve-

loppée l'industrie du tissage : à *Hawick* et *Galashiels* dans la vallée de la *Tweed*, pour les lainages ; à *Dundee* (90,417 hab.), sur le golfe du *Tay*, et dans ses environs, *Dumferline*, *Aberbroath*, *Forfar* au centre des plus abondantes plantations en lin, pour la filature des célèbres fils d'Écosse et le tissage des toiles fines ; enfin *Aberdeen* (73,805 hab.), pour les cotonnades, le commerce de la librairie et la construction des navires destinés à la grande pêche dans les mers glaciales.

Là région des Hautes-Terres est beaucoup moins importante. On exploite surtout les granits des *Grampians* ; les terres fertiles ont été presque toutes converties en pâturages, où errent d'innombrables troupeaux de moutons. La ville la plus industrielle est *Inverness*, située au fond du golfe de *Murray*, et à la tête de l'important canal *Calédonien* ; une des principales richesses de toute cette côte est la pêche fructueuse du saumon et du turbot, très-abondants dans les petites baies et à l'embouchure des rivières ; et plus au large, celle du maquereau et du hareng.

V

IRLANDE.

L'Irlande, située à l'O. de la Grande-Bretagne, est bornée au N., à l'O. et au S. par l'océan Atlantique ; à l'E. par le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du Nord. Sa superficie est de 84,205 kil. carrés, et sa population de 5,798,667 habitants.

L'Irlande a une forme ovale et ses côtes sont beaucoup plus découpées à l'O. qu'à l'Est. Ainsi à l'O. de l'île Rathlin, en face de laquelle est dans un îlot la célèbre *Chaussée des Géants*, rivale de la grotte de Fingal dans l'île de Staffa, la côte présente le cap *Malin*, les baies de *Donegal*, de *Galway*, *Dingle* et de *Bantry*; entre ces deux dernières est la petite île de *Valentia*, d'où part le câble sous-marin du télégraphe trans-atlantique qui va atterrir à 1,500 lieues vers l'O. dans l'île américaine de Terre-Neuve. Au cap *Clear*, la côte tourne vers le N. E. et présente jusqu'au cap *Carnsore*, les baies de *Cork* et de *Waterford* : sur la mer d'Irlande sont les havres moins profonds de *Wexford*, de *Dublin*, de *Dundalk* et de *Belfast*.

Cette île est généralement plate et n'offre de montagnes dignes de ce nom qu'au N. O. et surtout au S. O. Le centre est bas et rempli de lacs d'où sortent les fleuves; ainsi les lacs *Allen*, *Ree* et *Derg*, que traverse le *Shannon*, le principal fleuve d'Irlande; au S. le *Blackwater* et la *Suir*; à l'E. la *Liffey* et la *Boyne*; au N. la *Foyle* et la *Bann*, déversoir du vaste lac *Neagh*. Cette disposition de la partie centrale de l'île a permis de réunir facilement les deux côtes par des canaux : le *canal Royal* et le *Grand Canal* entre Dublin et le cours supérieur et inférieur du *Shannon*.

L'Irlande fut originairement occupée, comme la Grande-Bretagne, par des populations celtiques; mais tandis que le sud de l'île voisine était dès le vi^e siècle conquis par les peuples germaniques, l'Irlande resta jusqu'au xii^e siècle soumise à des chefs nationaux et entièrement indépendante de l'Angleterre.

Le premier des Plantagenets, Henri II, commença à l'attaquer en 1171 ; mais elle ne fut complètement soumise que par Élisabeth au xvi^e siècle, et définitivement par Cromwell en 1650, lors des guerres civiles et religieuses qui troublèrent alors les trois royaumes. Elle conserva son parlement particulier jusqu'en 1801, où il fut réuni à celui de la Grande-Bretagne.

Le souvenir des cruautés qui accompagnèrent la conquête de l'Irlande, la spoliation des anciens propriétaires au profit des courtisans anglais ou des soldats de Cromwell, enfin l'intolérance politique et religieuse que les vainqueurs portèrent dans le gouvernement, séparèrent profondément les deux pays. L'Irlande est divisée en 32 comtés répartis entre quatre grandes provinces : *Connaugh* et *Munster* à l'O., *Leinster* et *Ulster* à l'E. Dans les deux premières provinces, la population est toute celtique d'origine et catholique ; le littoral des deux autres est occupé par environ 1,200,000 Anglais et Écossais, presque tous protestants. Depuis le commencement du siècle, les hommes d'État anglais ont cherché à remédier aux souffrances de l'Irlande ; en 1832, les catholiques, auparavant exclus des charges publiques, furent admis à l'égalité complète ; en 1868, l'Église anglicane protestante, dont les richesses considérables et le personnel étaient hors de proportion avec le petit nombre de ses adhérents, tandis que l'Église nationale était réduite à la pauvreté, cessa d'être pour l'avenir une Église établie, et ses biens doivent être consacrés à des établissements d'éducation ou de bienfaisance. Enfin des lois

sont préparées pour améliorer les rapports jusqu'à très-hostiles des grands propriétaires d'origine anglaise avec les fermiers irlandais.

L'Irlande est en effet un pays presque exclusivement agricole. L'abondance des eaux et les tièdes émanations du Gulf-Stream sur les côtes occidentales y entretiennent une humidité favorable surtout aux pâturages, et qui l'ont fait surnommer l'*Ile Verte*, ou, d'après son nom celtique, la *verte Érin*. Les chevaux sont surtout élevés dans l'Ulster ; les bœufs dans le Leinster et le Munster ; les moutons dans le Connaugh, la partie la moins fertile et qui présente quelque ressemblance avec les Highlands de l'Écosse. Parmi les plantes alimentaires, le froment est cultivé à l'est et au sud ; l'avoine au nord ; la pomme de terre, très-abondante et formant la principale nourriture de la plus grande partie des habitants, au sud et à l'ouest. Le lin est récolté dans les régions les mieux arrosées, au centre et au nord. On n'y trouve que peu de houille ; le seul combustible abondant est la tourbe dans la vallée du Shannon.

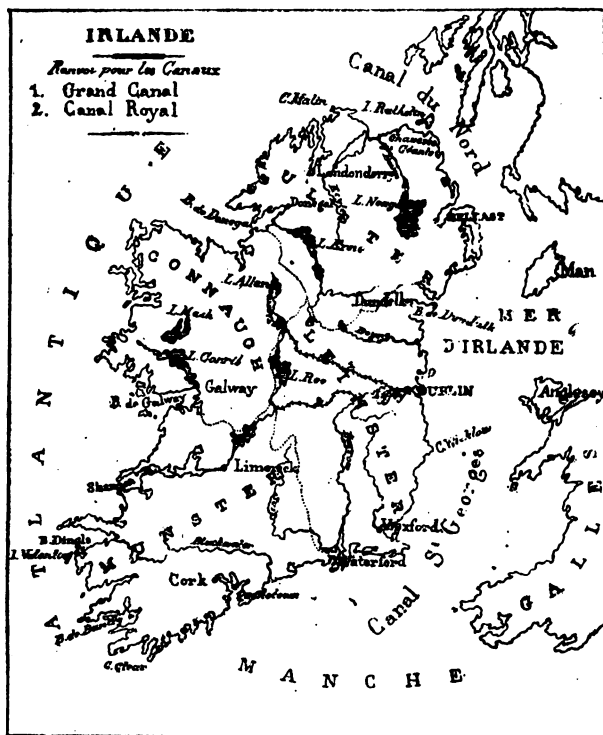
Ce sont ces diverses raisons qui expliquent pourquoi les villes industrielles sont surtout situées au N.E., sur la côte la plus voisine des houilles et des métaux de l'Angleterre et de l'Écosse et où la population est la moins irlandaise. DUBLIN, la capitale, est la première ville du pays par l'importance politique et la population (319,985 hab.) ; mais sous le rapport de l'industrie, elle le cède à *Belfast* (119,718 hab.), le plus grand centre de l'Irlande pour les cotonnades, les toiles de lin et les lainages ;

ces derniers tissus s'exportent surtout en Amérique par *Londonderry* (20, 153 hab.), située plus au N. On cite encore *Limerick* et *Gahway* à l'O. pour les cotonnades, et surtout les toiles de lin et les dentelles; *Cork* et *Waterford* au S., pour l'exportation des viandes salées, du beurre et des grains.

VI

Ces productions si diverses et si abondantes du sol dans les trois royaumes et l'énergique activité des habitants ont donné naissance au commerce extérieur le plus considérable qu'il y ait dans le monde entier. Ce commerce se montait en 1868 à 13,075,000,000 de francs. Les produits circulent dans le pays par des canaux larges et nombreux, par des chemins de fer dont le réseau est de plus de 23,000 kilomètres; enfin ils se répandent dans toutes les parties du monde par une marine marchande de 28,444 vaisseaux, dont près de 3,000 à vapeur. Les pays qui font avec l'Angleterre le principal commerce sont les suivants, dans l'ordre d'importance : les *États-Unis* pour 1,600,000,000; l'*Inde* pour 1,425,000,000; la *France* pour 1,100,000,000; l'*Allemagne* pour 975,000,000; l'*Australie* pour 605,000,000; la *Russie*, pour 600,000,000; l'*Égypte* pour 575,000,000; la *Hollande* pour 525,000,000; la *Chine* pour 500,000,000; la *Belgique* et le *Brésil*, chacun pour 300,000,000.

Cette activité des Anglais est favorisée par la plus complète liberté politique dont puisse jouir un pays. Le gouvernement est une *monarchie constitutionnelle*,



Échelle 1:100,000
Légende des Canaux

IRLANDE.

CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE, INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE.

la plus ancienne de l'Europe, car elle existait dans ses éléments constitutifs avant la fin du ^{xiii}^e siècle, depuis la *grande charte* arrachée au roi Jean en 1215. La couronne est héréditaire, même pour les femmes; la maison régnante actuelle est la maison de Brunswick-Hanovre depuis 1714; le souverain est assisté de 16 ministres : le *premier lord de la trésorerie*, chef du cabinet ou premier ministre; le *haut chancelier*, président de la chambre des lords; le *président du conseil privé*; le *garde du sceau*; le *chancelier de l'échiquier* (ministre des finances); les secrétaires d'État de l'intérieur, des affaires étrangères, des colonies, de la guerre, de l'Inde; le *premier lord de l'amirauté* (ministre de la marine); le *chancelier du duché de Lancastre*; le *commissaire supérieur des parcs, palais et travaux publics*; le *président du bureau du commerce*; le *président du bureau des pauvres*; le *secrétaire en chef pour l'Irlande*.

Les ministres doivent être membres de l'une des deux chambres avec lesquelles le souverain partage le pouvoir législatif : la *chambre des Lords* et la *chambre des Communes*. La première comprend les princes du sang, les archevêques et évêques anglicans (au nombre de 28), les membres de la haute noblesse d'Angleterre ou pairs anglais, dont le siège est héréditaire; les pairs irlandais nommés à vie, et les pairs écossais nommés pour la durée de la session, six ans. La seconde chambre comprend les députés élus par les comtés, les villes et les bourgs, et par les universités de Cambridge, Oxford et Dublin.

Les religions sont diverses dans chacun des trois

royaumes : dans l'Angleterre et Galles, ainsi que dans l'est de l'Irlande, on pratique la *religion protestante anglicane*, réforme introduite au xvi^e siècle par Henri VIII et Élisabeth et qui reconnaît le souverain comme chef spirituel ; on la nomme aussi *épiscopale*, parce qu'elle a conservé la hiérarchie des *évêques*. Au contraire, l'Écosse professe la *religion protestante presbytérienne*, c'est-à-dire qu'il n'y a que des *prêtres* tous égaux entre eux. Enfin la population irlandaise d'origine est catholique. En dehors des deux cultes protestants, qui sont qualifiés de religions *établies*, c'est-à-dire ayant une existence consacrée par l'État et des revenus considérables en biens-fonds, on rencontre une foule de sectes libres, méthodistes, quakers, puritains (etc.), qui répandent leurs doctrines avec une liberté complète.

L'Angleterre n'a pas toujours connu cette liberté religieuse, et c'est même à son ancienne intolérance qu'elle a dû le commencement de sa grandeur coloniale, aujourd'hui l'un des principaux fondements de sa puissance commerciale et politique. En effet, si dès 1497 le roi Henri VII avait donné des vaisseaux à Sébastien Gabotto qui découvrit Terre-Neuve, si en 1584 Walter Raleigh avait commencé à coloniser la Virginie, c'est surtout à partir de 1620 que les persécutions de l'Église établie déterminèrent les sectaires à émigrer dans le Nouveau-Monde ; ils y fondèrent les établissements devenus aujourd'hui les États-Unis. Ce mouvement d'émigration religieuse continua pendant tout le xvii^e siècle ; les colonies anglaises s'augmentèrent singulièrement pendant le

siècle suivant, et au commencement du nôtre, par les guerres heureuses que l'Angleterre soutint contre la France et ses alliés, Espagne, Hollande, Danemark, (etc.).

Aujourd'hui les colonies anglaises ne comprennent pas moins de 52 gouvernements répartis dans les cinq parties du monde. Elles consistent en vastes terres fertiles, fournissant les matières premières employées par l'industrie anglaise, ou en possessions moins étendues, îles ou presque îles, mais qui sont des positions commerciales et militaires de premier ordre sur tous les détroits importants du globe.

Ainsi en EUROPE : *Helgoland*, îlot enlevé au Danemark dans la mer du Nord, en face des bouches du Weser et de l'Elbe et des grands ports commerçants de Brême et de Hambourg ; les deux places imprenables de *Gibraltar* et de *Malte*, la première à l'entrée de la Méditerranée, dominant l'Espagne et le Maroc ; la seconde, au centre de cette mer, là où elle est la plus resserrée entre Tunis et la Sicile.

En AFRIQUE : les établissements de la *Gambie* et de la *Guinée* ; les îles de l'*Ascension* et de *Sainte-Hélène* ; la vaste colonie du *Cap de Bonne-Espérance*, importante par ses laines et commandant au sud de l'Afrique le passage de l'Atlantique dans l'océan Indien ; celles de *Natal*, de *Maurice*, de *Rodrigues* et des *Seychelles* qui complètent la précédente et sont comme autant d'étapes sur l'ancienne route de l'Inde.

Quant à la nouvelle route de l'Inde, celle que vient d'ouvrir le canal de Suez, l'Angleterre se

l'est comme assurée d'avance, en occupant en ASIE la forte place d'*Aden*, et les îles de *Périm* et de *Missah* à l'entrée de la mer Rouge ; elle domine dans l'immense péninsule de l'INDE sur 150,000,000 de sujets directs, et l'occupation de *Ceylan* sur les Hollandais lui a assuré les côtes de sa première conquête ; sur le détroit de Malacca, qui commande le passage de deux océans, l'Indien et le Pacifique, qui sépare deux parties du monde, l'Asie et l'Océanie, elle a fondé *Georgetown*, *Malacca*, et surtout *Singapour*, un des plus grands marchés du monde ; enfin par l'île de *Labouan* sur les côtes de Bornéo et par celle de *Hong-Kong* en face de Canton, elle domine la côte de Chine et les mers de l'extrême Orient.

Aussi prodigieuse et plus rapide encore a été la fondation de son empire colonial en OCÉANIE. Elle occupe seule l'immense terre d'*Australie*, presque aussi grande que l'Europe, et d'où viennent en abondance l'or, le cuivre, le coton et la laine ; la *Tasmanie*, sa voisine, offre les mêmes productions, ainsi qu'au centre du Pacifique la *Nouvelle-Zélande*, sur le chemin de l'Amérique méridionale.

EN AMÉRIQUE : les îles *Falkland*, station précieuse près des passages redoutés du cap Horn ou du détroit de Magellan ; la *Guyane anglaise* ; entre les deux Amériques, quinze petites *Antilles* ; l'une des grandes, la *Jamaïque* ; *Balize* ou le *Honduras britannique* dans l'Amérique centrale, et les groupes des *Lucayes* et des *Bermudes* qui surveillent les côtes des États-Unis. Enfin au nord de ces rivaux de puissance politique

et commerciale, anciens sujets aujourd'hui indépendants, la *Nouvelle-Bretagne*, s'étendant du Pacifique à l'Atlantique, avec des terres riches en or comme la *Colombie britannique*, ou en céréales, en bois de construction, en animaux à fourrures et en pêcheries, comme le *Canada*, la *Nouvelle-Écosse* et *Terre-Neuve*.

Le Royaume-Uni occupe en Europe 317,000 kilomètres carrés et est peuplé de 30,000,000 d'habitants; et il domine en dehors sur plus de 160,000,000 de colons, répandus sur plus de 20,000,000 de kil. carrés; c'est-à-dire que la population des colonies est *cinq fois plus considérable* et leur surface *soixante fois plus étendue* que celles de la métropole. Elle n'est donc point arrogante, cette parole d'un Anglais remerciant le Ciel de l'avoir fait naître sur le sol britannique, parce qu'il vivait sous un gouvernement libre, et que sur tous les points du monde il trouvait des compatriotes.

ESPAGNE ET PORTUGAL

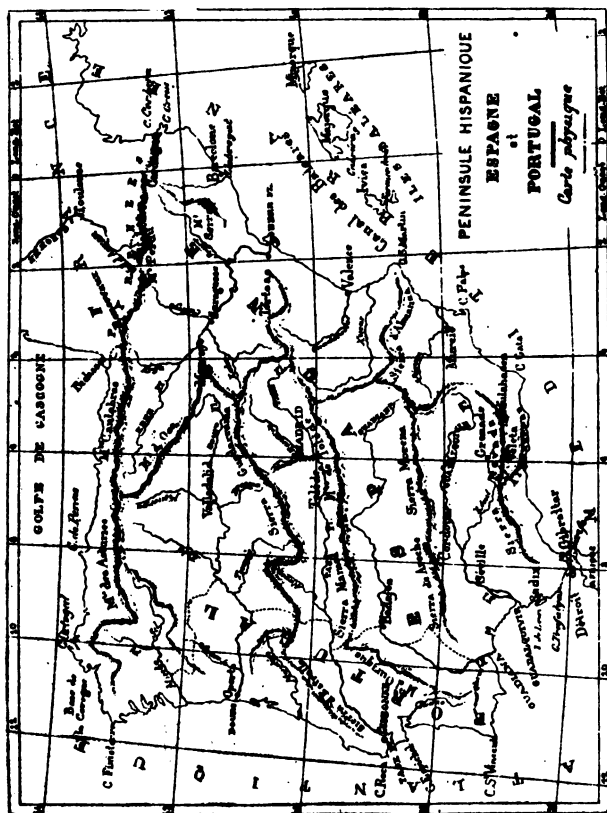
On appelle *péninsule hispanique* ou *ibérique*, des deux noms différents d'Hispanie et d'Ibérie que portait ce pays chez les anciens, la région physique qui comprend aujourd'hui les deux royaumes d'ESPAGNE et de PORTUGAL.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; MONTAGNES ET FLEUVES.

La péninsule hispanique est située au S. O. de l'Europe, entre 36° et 43° 46' de latitude N. et entre 2° de longitude E. et 11° 35' de longitude O. ; elle est bornée : au N. par le *golfe de Gascogne*, appelé aussi *mer de Biscaye* et *mer de France*, par la *Bidassoa* et les *Pyrénées* qui la séparent de la France jusqu'au cap Cerbera ; à l'E. par la *Méditerranée* ; au S. par le *détroit de Gibraltar* du côté de l'Afrique ; à l'O. par l'*océan Atlantique*.

Peu de pays ont des *limites naturelles* aussi bien déterminées. Sur deux points seulement des Pyrénées, la limite politique ne suit pas la crête de la chaîne ; ainsi vers le centre, le *val d'Arran*, qui renferme les sources de la Garonne, appartient politiquement à



CARTE PHYSIQUE DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

EUROPE.

7

l'Espagne, bien qu'il soit situé sur le versant nord ou français des Pyrénées ; tandis qu'à l'est, la *vallée de la haute Sègre*, ou *Cerdagne française*, appartient politiquement à la France, bien qu'elle soit située sur le versant sud ou espagnol de la chaîne.

Les rivages de la Péninsule sont peu découpés, les changements de direction sont brusques, les arêtes vives et les côtés comme taillés à angle droit. Ainsi, à partir de l'embouchure de la Bidassoa, le littoral court presque directement de l'E. à l'O. le long du golfe de Gascogne, en projetant les caps de *Penas*, *Ortegat* et *Finisterre* ; entre ces deux derniers se creuse la belle *baie de la Corogne*, où reposent les deux ports voisins de la Corogne et du Ferrol, le port commerçant et le port militaire, comme sur notre côte de la Méditerranée Marseille et Toulon.

Au cap Finisterre, la côte change brusquement de direction, et va du N. au S. Elle forme d'abord la baie allongée de *Pontevedra* et projette ensuite une sorte d'éperon terminé par les caps *Roca* et *Espichel*, entre lesquels s'ouvre l'embouchure du Tage ; elle court ensuite en ligne droite jusqu'à cap *Saint-Vincent*.

A ce point commence le troisième côté de la Péninsule, d'abord incliné au S. E. ; on y rencontre l'*île de Léon* avec le port militaire et commerçant de Cadix ; puis le cap *Trafalgar*, célèbre par la victoire que Nelson mourant y remporta en 1805 sur les flottes de France et d'Espagne ; enfin le cap et l'*île Tarifa*, la pointe extrême vers le sud du continent européen. C'est aussi l'entrée de la Méditerranée par le fameux *détroit de Gibraltar*, appelé par les anciens les *Colonnes*

d'Hercule, parce que, selon la légende, Hercule avait séparé l'Europe de l'Afrique et laissé comme monument de cet effort gigantesque les *pointes d'Afrique* et *d'Europe*, sortes de colonnes dressées à l'entrée du Détroit. Aujourd'hui, la pointe d'Afrique renferme *Ceuta*, qui appartient à l'Espagne ; mais sur la pointe d'Europe se dresse la formidable roche de *Gibraltar*, élevée de 500 mètres, rendue imprenable par les Anglais qui la possèdent depuis 1704 ; ce rocher, joint à celui de Malte au centre de la Méditerranée, les rend maîtres d'une mer dont la nature les avait faits si éloignés. Les Bretons sont séparés du reste du monde, disait un poète latin au temps d'Auguste ; ils ont su s'en rapprocher, en occupant toutes les positions les plus importantes qu'il y ait sur le globe.

A partir de Gibraltar, on entre dans la Méditerranée, et la côte continue presque en ligne droite jusqu'au cap *Gata*. Là elle change encore et commence le quatrième côté de la Péninsule. Il est découpé par trois échancrures peu profondes : d'abord du cap *Gata* au cap *Palos*, près duquel Amilcar, père d'Annibal, fonda Carthagène, aujourd'hui encore un des trois ports militaires de l'Espagne ; puis du cap *Palos* au cap *Saint-Martin* ; enfin du cap *Saint-Martin* à l'embouchure de l'*Èbre* ; la côte se renfle ensuite pour arriver par le cap *Creus* jusqu'à la limite française, au cap *Cerbera*.

Sur ce côté de la Péninsule se trouve le seul groupe d'îles importantes qu'elle possède, les BA-LÉARES, au nombre de 5, qui sont du N. au S. : *Minorque*, *Majorque* la plus grande, avec le rocher de

Cabrera, Iviza et Formentera. Le bras de mer qui les sépare du continent s'appelle le *canal des Baléares*.

L'intérieur de la Péninsule est d'une structure beaucoup moins simple, beaucoup plus tourmentée pour ainsi dire que sa configuration extérieure. Elle est comme enfoncée entre deux renflements considérables, les *Pyrénées* au N., la *Sierra Nevada* au S.; au milieu, un plateau central beaucoup moins élevé qui projette à l'E. et à l'O., mais surtout de ce dernier côté, des contre-forts de plus en plus épais, à mesure qu'ils arrivent à l'Océan, en séparant les bassins des fleuves.

Les Pyrénées se partagent en deux sections bien distinctes : les *Pyrénées isthmiques* formant la frontière entre la France et l'Espagne, depuis le cap Cerbera jusqu'à la Bidassoa.

C'est la partie la plus élevée de la chaîne, surtout vers le centre, où le *Néthou*, pic oriental de la *Maladetta*, se dresse jusqu'à 3,482 mètres, et le *mont Perdu* jusqu'à 3,404. Cette partie de la chaîne finit un peu à l'O. du passage ou *port de Roncevaux*, fameux par la défaite de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne et par la mort de Roland en 778.

Des sources de la Bidassoa jusqu'au cap Finisterre, s'étend la seconde section des Pyrénées, les *Pyrénées espagnoles* proprement dites, moins épaisses et moins hautes que les précédentes, divisées en *monts Cantabres* jusqu'aux sources de l'Èbre, puis en *Pyrénées des Asturies et de Galice*, appelées ainsi du nom des provinces qu'elles traversent. Dans cette étendue, elles projettent au N. un grand nombre de rameaux

courts et épais, enfermant de petites vallées qu'arrosent les cours d'eau peu considérables tributaires du golfe de Gascogne.

Au contraire, des sources de l'Èbre se détache vers le sud une longue chaîne qui serpente dans toute la péninsule à des hauteurs très-inégales. Elle est encore élevée dans sa première partie, dite *Sierra d'Oca*, jusqu'au pic de *Moncayo* (3,000 m.), l'une des plus belles montagnes espagnoles. Mais elle s'abaisse ensuite jusqu'à n'avoir plus que 1,200 m. de hauteur moyenne dans sa seconde section, appelée en général *monts Ibériques* depuis le pic de *Moncayo* jusqu'au N. du cap de Gata. Là elle se relève tout à coup dans la troisième section, la *Sierra Nevada*, où les deux pics de la *Veleña* (3,470 m.) et de la *Mulahacen* (3,554 m.) se redressent à la hauteur des plus hautes cimes des Pyrénées.

Cette chaîne centrale forme la *ligne de partage des eaux* de la péninsule, qu'elle sépare en deux versants : celui de la *Méditerranée* à l'E. et celui de l'*Atlantique* à l'O.

Dans la Méditerranée tombe un grand fleuve, l'ÈBRE, coulant du N. O. au S. E. et se jetant dans la mer par un delta analogue, quoique moins considérable, à celui du Rhône en France ; il reçoit à droite le *Xalon* ; à gauche l'*Arga*, le *Gallego* et la *Sègre*. Il est entouré, comme le Rhône, de petits fleuves côtiers : au N. le *Llobregat*, qui débouche près de Barcelone ; au S. le *Guadalaviar*, près Valence ; le *Xucar* et la *Segura*.

Le versant de l'Atlantique est bien plus considé-

nable et reçoit quatre grands fleuves, tous inclinés du N. E. au S. O. : le Douro, grossi à droite de la *Pisuerga*, de l'*Esla* et du *Tamego* ; à gauche, de l'*Eresma* et du *Tormès* ; il est aussi accompagné de fleuves côtiers : au N. le *Minho* accru du *Sil* ; au S. le *Mondego*.

Au S. du Douro court une épaisse chaîne de montagnes, appelée *Sierra de Guadarrama* et *Sierra de Gata* en Espagne, et *Sierra d'Estrella* en Portugal. Elle sépare le bassin du Douro de celui du TAGE, le plus long fleuve de la péninsule, mais coulant dans un bassin resserré qui ne lui permet de recevoir que des affluents peu considérables ; près de la mer, à Lisbonne, il s'élargit en une vaste embouchure appelée la *mer de Paille*.

Il est séparé par les *monts de Tolède* et la *Sierra d'Ourique* du bassin de la GUADIANA ; et celle-ci par la *Sierra-Morena* et la *Sierra d'Aroche*, du bassin du GUALQUIVIR, grossi du *Xenil*.

La péninsule hispanique comprend deux États d'importance aujourd'hui très-inégale : l'*Espagne* et le *Portugal*.

II . . .

PORTUGAL.

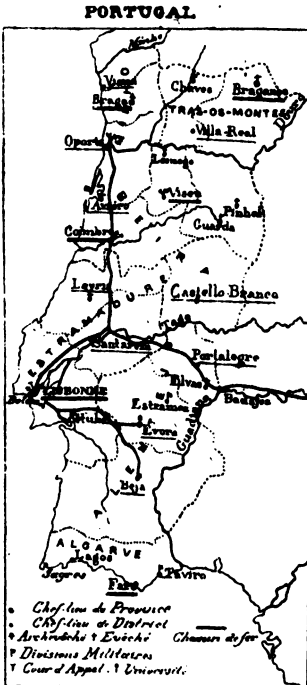
Il n'y a pas lieu de revenir sur la géographie physique du Portugal ; elle a été indiquée dans celle de la péninsule. Ce royaume a la forme d'un quadrilatère allongé du N. au S. et resserré de l'E. à l'O. Il est limité de deux côtés par l'océan Atlantique ; des deux

autres par l'Espagne, dont le séparent les embouchures du Minho et de la Guadiana à ses extrémités, et des parties du cours du Douro et du Tage vers le centre de sa frontière orientale.

Le Portugal est beaucoup moins étendu que l'Espagne. Sa partie *continentale* ne comprend que 89,355 kilomètres carrés. Il n'occupe sous ce rapport

que le douzième rang en Europe, et le treizième par sa population *absolue* qui n'est que de 3,927,392 habitants. Sa population *relative* est de 44 habitants par kil. carré, ce qui ne lui assigne que la dix-huitième place parmi les États européens.

Le Portugal a ceci de remarquable, qu'il est un des États dont le territoire a été formé le plus vite et dont les limites ont le moins changé. A la fin du x^e siècle, la partie septentrionale était une province du royaume de Castille et Léon, tandis que le sud était encore soumis aux Maures. Un prince français, Henri



Planis-Typographie
rue d'Alsaceville, 22

de Bourgogne, étant venu au secours du roi Al-

phonse VI de Castille, reçut de lui en récompense le *comté de Porto-Calle* (du nom de Porto, sa principale ville), ou *de Portugal* (1095). Cet État ne comprenait d'abord que les deux rives du Douro inférieur. Le fils d'Henri, Alphonse Henriquez, conquît le bassin inférieur du Tage sur les Maures et fut proclamé par ses sujets *roi de Portugal* en 1141. Dès le *xiii^e* siècle, le nouveau royaume atteignit les bouches de la Guadiana, qu'il n'a depuis ni perdues ni dépassées.

Ce royaume, anciennement divisé en six provinces, l'est aujourd'hui en 17 *districts* ou *comarcas*. Mais les noms des anciennes provinces sont encore très-usités, et les 17 districts se répartissent entre ces provinces de la manière suivante :

1° *Province de Minho* (7,271 kilom. carrés et 940,603 hab.), divisée en *trois districts* : *Braga* (19,514 hab.), *Porto* ou *Oporto*, la seconde ville du royaume (89,194 hab.), et *Vianna*.

2° *Province de Tras-os-Montes* (11,105 kil. carrés et 379,779 hab.), divisée en *deux districts* : *Bragance* et *Villa-Réal*.

3° *Province de Beira* (23,942 kilom. carrés et 1,277,244 hab.), divisée en *cinq districts* : *Coïmbre*, (18,147 hab.), la seule université du Portugal ; *Aveiro*, *Viseu*, *Guarda* et *Castello-Branco*.

4° *Province d'Estramadure* (17,800 kil. carrés et 813,509 hab.), divisée en *trois districts* : LISBONNE, la capitale du royaume (224,063 hab.), dans une admirable position à l'embouchure du Tage, où la mer

de Paille forme un des plus beaux ports de l'Europe ; elle est défendue par la forteresse de *Belem* ; districts de *Santarem* et de *Leiria*.

5° *Province d'Alemtejo* (24,387 kilom. carrés et 338,947 hab.), divisée en trois districts : *Evora* (11,088 hab.), *Portalegre* et *Beja*.

6° *La province d'Algarve* (4850 kilom. carrés et 177,316 hab.), qui forme le seul district de *Faro*.

Le Portugal est un des pays les moins importants de l'Europe sous le rapport commercial. Le commerce consiste principalement en produits du sol : fruits, surtout oranges et citrons ; vins, entre autres ceux de *Porto*, très-recherchés en Angleterre ; sel marin, exploité surtout à *Sétubal* (13,134 hab.), au S. de Lisbonne. L'industrie est presque tout entière aux mains des Anglais : on fait des étoffes de laine, des soieries et des velours dans les districts du Nord, surtout à *Bragance*. Cette infériorité du commerce tient, entre autres causes, à la médiocrité des voies de communication : pas de canaux, des routes de terre médiocres, et seulement 713 kilomètres de chemins de fer, divisés en trois lignes : 1° *ligne de l'Ouest*, de *Lisbonne* par *Santarem* à *Elvas*, d'où elle se joint à *Badajoz* au chemin espagnol de l'Ouest, qui met le Portugal en communication avec la France, et par suite avec tous les chemins de fer du continent européen ; 2° *ligne du Nord*, se séparant de la précédente près de *Santarem*, et allant par *Coimbre* rejoindre *Porto* ; 3° *ligne du Sud*, de *Sétubal* à *Béja*, avec embranchement sur *Evora*.

Le gouvernement du Portugal est une monarchie constitutionnelle. Le souverain, de la maison de *Bragance*, branche collatérale de la première maison de Bourgogne, partage le pouvoir avec des *cortès* ou chambres, une *chambre des pairs* et une *chambre des députés*.

Le Portugal, aujourd'hui si peu important en Europe, a été au *xvi^e* siècle l'une des puissances les plus considérables par l'étendue et la richesse de ses colonies. C'est même lui qui, dès 1415, a commencé le grand mouvement des découvertes maritimes. Un de ses princes, D. *Henri le Navigateur*, établi au petit port de Sagres près du cap Saint-Vincent, encourageait et protégeait les marins : c'est sous son impulsion que les Portugais avancèrent comme pas à pas le long des côtes d'Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance que Diaz découvrit en 1486 et que Vasco de Gama doubla en 1497, pour arriver aux Indes. Le grand conquérant Albuquerque occupa les postes importants d'Aden près la mer Rouge, d'Ormuz sur le golfe Persique, et conquit plusieurs côtes de l'Inde, Ceylan, Malacca, les îles de la Sonde et les Moluques. Ses successeurs s'avancèrent jusqu'à la Chine et au Japon, pendant que d'un autre côté Cabral découvrait le Brésil. Mais l'union du Portugal avec l'Espagne de 1581 à 1640 fit tomber ses plus belles colonies, le Cap, Ceylan, les îles de la Sonde et les Moluques, aux mains des Hollandais en guerre avec l'Espagne; de nos jours, en 1825, le Brésil se constituait en État indépendant.

De toutes ces possessions, il ne reste au Portugal que:

1. En Afrique : les archipels des *Açores*, *Madère* et *Porto-Santo*, les îles du *Cap Vert*, les comptoirs de *Guinée*, *Géba* et *Cacheo* ; et dans le golfe de *Guinée*, les îles du *Prince* et de *Saint-Thomas* ; sur le continent, les deux vastes côtes de *Congo* au S. O., chef-lieu *S. Paul de Loanda*, et de *Mozambique* au S. E.

2. En Asie : les comptoirs de *Goa*, *Diu* et *Damaun* sur la côte occidentale de l'Inde : *Macao*, sur celle de Chine, près de Canton.

3. En Océanie, la partie orientale d'une des plus petites îles de l'archipel de la Sonde, *Timor*, ch. lieu *Dilly*.

III

ESPAGNE : GÉOGRAPHIE POLITIQUE ; FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS ADMINISTRATIVES ; GOUVERNEMENT.

L'Espagne proprement dite est beaucoup plus considérable que le Portugal ; mais elle a atteint beaucoup moins promptement des limites naturelles et complètes, plusieurs siècles seulement après le Portugal, l'unité de son territoire politique. Conquise à partir de 419 par les *Wisigoths* sur l'empire romain, elle forma pendant trois siècles une puissante monarchie qui, sous un peuple déjà chrétien et mieux préparé que les autres barbares à la civilisation, semblait destinée à une existence plus stable et aussi glorieuse que

celle de la Gaule sous les Franks. Mais la funeste invasion des Arabes et leur victoire à *Xérès de la Frontera* sur le dernier roi wisigoth Rodrigue, en 711, changèrent pour huit siècles les destinées de la Péninsule. Ce n'est pas que les vainqueurs ne fussent pour le moins aussi civilisés que les vaincus ; l'Espagne musulmane, surtout depuis qu'elle forma à partir de 756 un État indépendant, le *khalifat de Cordoue*, fut même le pays de l'Europe où les lettres, les sciences et les arts étaient cultivés avec le plus de soin, et cela pendant ces trois mêmes siècles qui sont pour l'Europe chrétienne ceux des invasions normandes, des plus cruelles misères et de l'ignorance la plus profonde (ix^e, x^e et xi^e siècles). C'est aux écoles célèbres de Salamanque et de Cordoue que les chrétiens d'Occident venaient demander la science antique, empruntée aux Grecs par les Arabes et développée par leurs mathématiciens, leurs médecins et leurs philosophes.

Mais les débris de l'armée chrétienne vaincue à Xérès et ceux des Wisigoths qui ne voulaient pas se soumettre à l'autorité des Arabes, s'étaient retirés au N. dans le canton montagneux des Asturies ; ils y formèrent un petit État qui, sous la protection de Charlemagne, devint le *royaume d'Oviédo*, 792, puis *de Léon*, 913 ; les conquêtes de Charlemagne au delà des Pyrénées formèrent la *marche de Gascogne* sur l'Èbre supérieur, la *marche de Gothie* sur le cours inférieur de ce fleuve, deux provinces qui devinrent, la première le *royaume de Navarre*, indépendant dès 857 ; la seconde, le *comté de Barcelone* ou *Catalogne*.

Dès lors commença, comme sur une double ligne parallèle, la lente mais sûre conquête de l'Espagne par les chrétiens, conquête favorisée à partir de 1031 par la chute du khalifat de Cordoue et son démembrement en une vingtaine de petites principautés. Le royaume de Léon s'avança jusqu'au Douro ; celui de Navarre se décomposa en 1034 en *royaumes de Castille et d'Aragon*, qui vont devenir bientôt les deux principaux États de la Péninsule. En effet, dès 1238 le royaume d'Aragon avait réuni à ce pays la Catalogne, le royaume de Valence et les Baléares, c'est-à-dire tout l'Est de l'Espagne ; pendant ce temps, S. Ferdinand de Castille enlevait aux Arabes tout le centre et le bassin du Guadalquivir, resserrant les Arabes dans le *royaume de Grenade*.

Ce petit État subsista encore pendant deux siècles, grâce aux guerres civiles qui déchirèrent les royaumes de Castille et d'Aragon. Enfin le mariage de Ferdinand d'Aragon avec Isabelle de Castille (1469) apaisa les dissensions intérieures et réunit toutes les forces contre l'ennemi commun ; Grenade succomba en 1492, et son territoire fut réuni au royaume de Castille. Malgré le mariage d'Isabelle et de Ferdinand, chacun des deux royaumes restait soumis à son souverain particulier et avait ses *cortès*, ou assemblée nationale. Après la mort d'Isabelle, Ferdinand avait conquis en 1512 le royaume de Navarre, passé à la maison française d'Albret ; à sa mort en 1516, son petit-fils Charles d'Autriche (Charles-Quint en Allemagne depuis 1519), déjà souverain de la Castille depuis 1506, y joignit l'Aragon et fut ainsi

le premier *roi d'Espagne*. La formation territoriale et l'unité politique du pays ne furent ainsi fixées qu'au commencement du *xv^e* siècle.

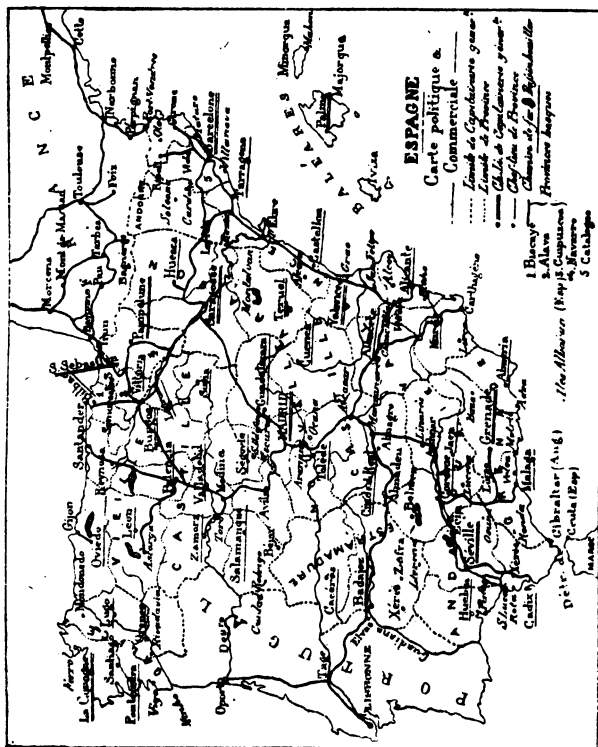
Pendant ce siècle, l'Espagne fut, sous Charles-Quint et son fils Philippe II, la première puissance de l'Europe par le génie politique de ses princes, l'habileté de ses généraux et la valeur de ses soldats, et par l'étendue de ses possessions en Europe (Naples, Milan, Franche-Comté, Pays-Bas), enfin par l'immensité de ses colonies d'Amérique, où Colomb lui avait découvert, où Cortès et Pizarre lui avaient conquis un nouveau monde. Mais elle déchut rapidement au *xvii^e* siècle, attaquée sur terre par Richelieu et Louis XIV, sur mer par les Hollandais et les Anglais. L'avènement de la maison de Bourbon en 1700 dans la personne d'un petit-fils de Louis XIV, Philippe V, la releva quelque peu et lui donna un siècle de tranquillité intérieure. Un instant soumise par Napoléon en 1808, donnée par lui à son frère Joseph, elle soutint, avec l'aide des Anglais, une résistance héroïque de cinq années et recouvra en 1814 son roi national, Ferdinand VII. Mais à sa mort, en 1833, commencèrent des guerres civiles entre les partisans de sa fille Isabelle II et son frère D. Carlos ; le trône demeura à Isabelle, qui en fut renversée en 1868 par une révolution. Des cortès constituantes furent alors réunies et ont fait une constitution d'après laquelle le gouvernement de l'Espagne est une *monarchie héréditaire et représentative*. Le pouvoir législatif sera exercé par un *Sénat* et un *Congrès* ou *Chambre des députés* ; le pouvoir exécutif, par un *Roi*. Mais ce roi n'a pu se

trouver encore; les princes étrangers à qui on offre la couronne d'Espagne la refusent, tandis qu'on ne l'offre pas aux princes des branches cadettes de la maison de Bourbon qui la demandent. En attendant, l'Espagne est gouvernée depuis près de deux ans par un régent, assisté de ministres responsables (juin 1870).

Jusqu'en 1833, l'Espagne était divisée en grandes provinces, ayant conservé les titres de royaumes ou de principautés qu'elles portaient avant le xvi^e siècle. Depuis 1833, on a partagé le territoire en 48 *provinces civiles*, portant le nom de leurs chefs-lieux; elles sont réparties, ainsi qu'il suit, entre les anciennes provinces appelées *capitaineries-générales* et analogues à nos divisions militaires en France :

Au centre, la capitainerie générale de la NOUVELLE-CASTILLE, divisée en 5 provinces : 1^o MADRID, capitale de l'Espagne, sur le Manzanarès, 298,000 habitants; dans cette province, les châteaux royaux d'*Aranjuez* au sud et de l'*Escorial* au nord, ce dernier bâti par Philippe II en mémoire de la victoire de Saint-Quentin en 1557; 2^o *Guadalaxara*; 3^o *Cuenca*; 4^o *Tolède*, l'ancienne capitale avant Philippe II; 5^o *Ciudad-Réal*, dans le pays appelé proprement la *Manche*.

Au nord : la GALICE, divisée en 4 provinces : 1^o la *Corogne* (30,000 hab.); dans cette province est le beau port militaire du *Ferrol* et la ville de *Santiago* ou *Saint-Jacques de Compostelle*, ancienne capitale de la Galice; 2^o *Pontevedra*; 3^o *Lugo*; 4^o *Orense*.



Paris, Imprimerie
 rue d'Anjou, 66

CARTE POLITIQUE ET COMMERCIALE
 DE L'ESPAGNE.

VIEILLE-CASTILLE ET LÉON, ayant pour chef-lieu militaire tantôt Burgos, tantôt Valladolid ; divisée en 12 provinces : 1° *Oviédo* (28,000 hab.), chef-lieu des *Asturies*, ancienne principauté dont l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne porte le nom, en souvenir de ce que ce pays fut le refuge des chrétiens au viii^e siècle ; 2° *Léon* ; 3° *Zamora* ; 4° *Salamanque*, célèbre université ; ces trois dernières provinces comprenaient l'ancien royaume de Léon ; les suivantes appartenaient à la Vieille-Castille proprement dite : 5° *Avila* ; 6° *Ségovie* ; 7° *Soria* ; 8° *Logrono* ; 9° *Burgos* (25,000 hab.) ; 10° *Valladolid* (43,000 hab.) ; 11° *Palencia* ; 13° *Santander* (30,000 h.).

PROVINCES BASQUES ET NAVARRE, divisées en 4 provinces : 1° BISCAYE, ch. l. *Bilbao* ; 2° GIUPUZCOA, sur la frontière française de la Bidassoa, ch. l. *Saint-Sébastien* ; 3° ALAVA, ch. l. *Vitoria* ; 4° NAVARRE propre, ch. l. *Pampelune* (23,000 hab.).

ARAGON, divisé en 3 provinces : 1° *Saragosse* (67,000 hab.) ; 2° *Huesca* ; 3° *Téruel*.

CATALOGNE, divisée en 4 provinces : 1° *Barcelone* (190,000 hab.) ; 2° *Girone* ; 3° *Lérída* ; 4° *Tarragone*.

A l'est, les BALÉARES ; ch. l. *Palma* (53,000 hab.) dans Majorque ; v. pr. *Mahon*, place très-forte dans Minorque.

VALENCE ET MURCIE, divisée en cinq provinces : 1° *Valence* (107,000 hab.) ; 2° *Castellon de la Plana* ; 3° *Alicante* (31,000 hab.) ; 4° *Murcie* (88,000 hab.) ; dans cette province est le port militaire de Carthagène ; 5° *Albacète*.

Au sud : la capitainerie générale de GRENADE, divisée en 3 provinces : 1° *Grenade* (67,000 hab.), célèbre par ses beaux monuments arabes, l'Alhambra et le Généralife ; 2° *Almeria* (29,000 hab.) ; 3° *Malaga* (95,000 hab.).

L'ANDALOUSIE, divisée en cinq provinces : 1° *Séville* (118,000 hab.) ; 2° *Cadix* (71,000 hab.) ; 3° *Jaen* (23,000 hab.) ; 4° *Cordoue*, l'ancienne capitale des kalifes (42,000 hab.) ; 5° *Huelva* ; dans cette dernière province est le petit port de *Palos*, d'où Colomb partit le 3 août 1492.

A l'ouest : l'ESTRAMADURE, divisée en deux provinces : 1° *Badajoz* (23,000 hab.) ; 2° *Cacerès*.

Dans cette étendue, l'Espagne a une superficie totale de 499,763 kil. carrés, et occupe à ce titre le cinquième rang en Europe, immédiatement après la France. Mais sa population absolue n'est que de 16,031,000 habitants, ce qui la recule au septième rang ; elle n'occupe même que le dix-neuvième pour la densité de la population qui n'est que de 32 habitants par kilomètre carré. Presque tous ses habitants sont catholiques ; mais depuis la nouvelle constitution, les autres cultes peuvent être librement pratiqués en Espagne.

Les Espagnols appartiennent à la race *latine*, c'est-à-dire que, comme les Portugais leurs voisins, les Italiens et les Français, ils parlent une langue née de la décomposition du latin. On trouve cependant dans les provinces basques et la Navarre environ

700,000 personnes parlant encore le *basque* ou *euskara*, langue qui n'a de rapport avec aucune autre langue connue; ils se nomment eux-mêmes *Escaldunac* et sont les descendants des anciens Ibères qui occupaient le pays avant la conquête romaine.

Vers les Pyrénées centrales, se trouve la petite *république d'Andorre*, petite vallée de 385 kil. carrés environ, dont Louis-le-Débonnaire céda la souveraineté aux évêques d'Urgel en Espagne; et ceux-ci la partagèrent avec les comtes de Foix, dont Henri IV joignit les droits à la couronne de France. Aujourd'hui encore c'est le gouvernement français et l'évêque d'Urgel qui nomment chacun un des deux *viguiers*, et alternativement le *juge civil* du pays. Tous les deux ans, la république paye à la France 960 francs : les deux autres années, 891 francs à l'évêque d'Urgel; et moyennant ces légers tributs, elle peut faire venir d'Espagne et de France, sans payer de droits, tous les objets nécessaires à la consommation de ses 12,000 habitants.

IV.

ESPAGNE : GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ; PRODUITS DU SOL ;
INDUSTRIE ; VOIES DE COMMUNICATION.

L'Espagne est loin d'occuper dans le commerce le rang que sembleraient lui assigner l'étendue et la fertilité de la plus grande partie de son territoire. Le despotisme politique et religieux qui a longtemps

pesé sur ce pays, les guerres civiles ou étrangères qui l'ont ravagé depuis le commencement de ce siècle, enfin la difficulté des voies de communication expliquent suffisamment cette infériorité.

Les combustibles, sans lesquels il n'y a pas de grande industrie, sont rares en Espagne. Les forêts ont été brûlées pendant les guerres ou détruites pendant la paix par les moutons qu'on y laisse errer ; la houille n'est exploitée que sur un petit nombre de points : au N. le *bassin des Asturies*, autour d'Oviedo, et s'exportant par *Gijon* qui sert de port à cette ville ; à l'E. le *bassin de Montalvan* et de *Téruel* dans l'Aragon ; au S. le *bassin de Belmez* dans l'Andalousie.

L'Espagne était renommée dans l'antiquité par l'abondance de ses métaux précieux ; elle renferme encore une grande quantité de métaux inférieurs, fer, cuivre, plomb ; mais leur exploitation est arrêtée par l'absence ou la difficulté des voies de communication. Le fer se trouve surtout au N. dans les provinces basques et la Navarre, qui sont de toute la Péninsule les plus fertiles et les mieux pourvues de bonnes routes : on y trouve les mines de *Salvatierra* dans l'Alava, de *Mondragon* dans le Guipuzcoa, et de *Somorrostro* dans la Biscaye. Sur un point tout opposé, les mines de *Marbella*, près de Gibraltar. Au nord également, des mines de cuivre, près *Pampelune* ; au sud, les riches mines de mercure d'*Almaden*, les plus abondantes de l'Europe ; celles de plomb à *Motril* et *Adra*, près de la Méditerranée.

C'est naturellement dans ces deux régions extrêmes que s'est établie l'industrie métallurgique, surtout au

N. où l'on cite les forges de fer et les aciéries de *Saint-Sébastien*, d'*Onate*, de *Mondragon* et de *Bilbao* ; les armes à feu d'*Oviédo* et les armes blanches de *Tolosa* ; au centre, la manufacture royale d'armes blanches de *Tolède*, aujourd'hui bien déchue ; au sud , les armes, la quincaillerie et l'orfèvrerie de *Séville*, et la coutellerie d'*Albacète*.

Les plantes industrielles sont peu abondantes ; on cultive le chanvre et le lin en Galice et en Catalogne, et de là la fabrication des toiles fines et des toiles à voiles dans les deux ports de la *Corogne* et du *Ferrol*, de toiles et de dentelles à *Barcelone*. Les végétaux alimentaires, principalement les fruits, sont plus abondants : on remarque les oranges et les citrons de *Valence*, les olives de la côte de Grenade et du bassin du Guadalquivir, surtout le raisin qui produit des vins renommés : ceux d'*Alicante* et de *Malaga* à l'est ; ceux de *Rota* et de *Xérès* au sud, qui s'exportent par le grand port voisin de *Cadix*.

Le grand bétail est peu nombreux. On importe beaucoup de bœufs et de vaches de France. Parmi les races de chevaux, ceux des *Asturies* et de la *Galice* sont les plus forts ; ceux de l'*Andalousie*, les plus légers ; le mulet est principalement employé, tant pour le labour que pour le trait ou la selle ; les plus renommés sont ceux de la *Manche* ; on en fait aussi venir une grande quantité de France, surtout de la Gascogne et du Poitou.

Les moutons sont au contraire très-nombreux et forment une des richesses de l'Espagne. C'est la fameuse race des *moutons-mérinos*, qui donnent les plus

fines toisons. On les divise en deux espèces : 1° les *moutons sédentaires*, dans les provinces de Biscaye, d'Aragon, de Catalogne, de Valence et Murcie, et d'Andalousie ; 2° les *moutons transhumants*, en Estramadure et sur le plateau des deux Castilles. Ces moutons passent alternativement, suivant les saisons et l'abondance de l'herbe, de la plaine à la montagne et de la montagne à la plaine, ayant le droit de paître sur les pâturages des communes et de parcourir librement un espace d'environ 80 mètres entre la route proprement dite et les champs ou les vignes. On les rencontre par troupeaux de 10,000 sous la conduite de bergers appartenant à la puissante association de la *Mesta* ; c'est cet usage déjà fort ancien qui a causé la dévastation des forêts et la nudité du plateau de Castille. Mais l'abondance et la finesse de leurs toisons ont depuis longtemps fait de la vente et du travail de leur laine un des principaux objets de commerce et l'une des grandes industries de l'Espagne. Ainsi sur le plateau de Castille, *Ségovie*, *Soria*, *Burgos* préparent les laines les plus renommées ; *Bilbao* et *Santander* les exportent en Angleterre et en France. La Catalogne est la province industrielle par excellence, surtout dans le grand centre de *Baïcelone*, où se fabriquent les draps et lainages de toute nature, les soieries et les velours, les broderies en or et en argent, les toiles de fil et les cotonnades ; autour de la grande ville sont les annexes de *Tarragone* et de *Reuss* au sud, *Mataro*, *Olot*, *Girone* (etc.) au nord. Dans le sud de l'Espagne, on cite encore les lainages de *Cordoue* et de *Lorca* (Murcie).

Les chemins de fer espagnols sont assez étendus, relativement au peu de commerce du pays, 5376 kilomètres en 1869. On peut les diviser en six lignes : 1^o LIGNE DU NORD, la plus importante par ses relations avec la France et tout le reste de l'Europe ; de *Madrid* par *Avila*, *Medina-del-Campo*, *Palencia*, *Burgos*, *Miranda-del-Ebro* et *Irun*, où elle rejoint le chemin français du Midi ; embranchements : de *Miranda* à *Bilbao*, de *Palencia* à *Santander* et de *Medina* à *Zamora* ; 2^o la ligne DU NORD-OUEST, s'embranchant sur la précédente à *Palencia* et allant par *Léon* jusqu'à *Astorga* ; elle doit être prolongée par *Lugo* jusqu'à *La Corogne* ; 3^o la ligne DU NORD-EST, de *Madrid* par *Guadalajara*, *Saragosse* et *Lérida* à *Barcelone* ; embranchements : de *Saragosse* sur *Miranda* et sur *Pampelune*, par où elle rejoint la ligne du Nord ; de *Barcelone* sur *Girone* vers notre ligne française de Port-Vendres ; de *Barcelone* et de *Lérida* sur *Tarragone* et *Castellon de la Plana*, d'où elle rejoint à *Valence* la ligne suivante ; 4^o LIGNE DE L'EST, de *Madrid* par *Aranjuez*, *Alcazar*, *Chinchilla* et *Villena*, d'une part sur *Valence*, de l'autre sur *Alicante* ; embranchements : d'*Aranjuez* sur *Tolède*, et de *Chinchilla* sur *Murcie* et *Carthagène* ; 5^o LIGNE DU SUD, s'embranchant sur la précédente à *Alcazar*, et par *Manzanarès* allant à *Cordoue* et *Séville* jusqu'à *Cadix* ; embranchements : de *Cordoue* sur *Grenade* et sur *Malaga* ; 6^o LIGNE DE L'OUEST, s'embranchant sur la précédente à *Manzanarès*, et par *Ciudad-Real* et *Almaden* allant à *Badajoz*, d'où elle rejoint à *Elvas* les chemins portugais.

L'Espagne a, plus encore que le Portugal, perdu ses

colonies depuis le commencement du siècle. De ses immenses possessions dans le nouveau monde, il ne lui reste que *Cuba* et *Puerto-Rico*, en rébellion contre elle; en Océanie, les *Philippines* et les *Mariannes*; en Afrique, les îles *Annobon* et *Fernando-Po*, dans le golfe de Guinée; le groupe important des *Canaries*; et plus près d'elle, les *Présides d'Afrique*, places fortes situées sur la côte du Maroc et dont la principale est *Ceuta*, en face même de Gibraltar.

ITALIE

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : SITUATION ; BORNES ; MONTAGNES,
FLEUVES ; ASPECT GÉNÉRAL DE LA PÉNINSULE.

L'ITALIE est située au S. de l'Europe, entre 4° 15' et 16° 10' de *longitude orientale*, et entre 36° 40' et 46° 40' de *latitude septentrionale*.

Elle a la forme d'une péninsule longue et étroite, bornée au N. (sauf deux points où la limite politique diffère des limites naturelles) par la chaîne des *Alpes*, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Autriche ; à l'E. par l'*Adriatique* et le *Canal d'Otrante* ; au S. par la *mer Ionienne* et la *Méditerranée* proprement dite ; à l'O. par cette même mer, la *mer Tyrrhénienne* qu'elle forme, et la *Roja* qui la sépare de la France.

La nature des côtes est très-diverse. Au N. O. le *golfe de Gênes*, entre la *Roja* et l'*Arno*, présente une côte si escarpée que les montagnes plongent pour ainsi dire le pied dans la mer et ne laissent qu'un étroit passage où serpente la célèbre *route de la Corniche*. Au contraire, de l'*Arno* au *Tibre* et au *Garigliano*, le rivage est bas et marécageux. Là s'étendent les *Maremmes* de Toscane, puis les *Marais Pontins* de la campagne de Rome, formés pour la plupart des eaux stagnantes descendues en torrent des montagnes

voisines et que les bourrelets du littoral empêchent de pénétrer jusqu'à la mer ; pays fertile, plein de magnifiques troupeaux de buffles et de belles moissons, mais ravagé périodiquement par la fièvre des marais, la *Malaria* ; le proverbe italien est énergique : *On s'enrichit en six mois dans la Maremme, mais on y meurt en trois.*

Au S. du Garigliano, la côte se relève, et se festonne pour ainsi dire en golfes aux courbes gracieuses, célèbres par la beauté de leurs sites et la douceur de leur climat ; le *golfe de Gaëte*, le *golfe de Naples* avec les îles d'*Ischia*, de *Procida* et de *Capri* ; le *golfe de Salerne* et, plus au sud, ceux de *Policastro* et de *Sainte-Euphémie*, qui conduisent au Détroit ou *Phare de Messine* entre la Sicile et l'Italie, terminée au S. par le cap *Spartivento*.

La côte de la *mer Ionienne* est d'abord escarpée dans le *golfe de Squillace*, plus basse ensuite dans le *golfe de Tarente* où elle se termine par le cap *Leuca*. A l'E. sur l'Adriatique, elle est généralement élevée jusqu'au N. d'Ancône, et forme surtout au N. du *golfe de Manfredonia*, le massif du *Monte-Gargano*, qu'on a surnommé l'éperon de la botte à laquelle on compare vulgairement l'Italie. Aux embouchures du Pô apparaissent les *lagunes de Comacchio* au Sud, et au N. les *lagunes de Venise* qui se prolongent jusqu'au fond de l'Adriatique, entre les *golfes de Venise* et de *Trieste*.

Aux États Italiens appartiennent deux grandes îles, la *Sicile* et la *Sardaigne*, les îles *Lipari* et l'archipel *Toscan*, entre autres l'île d'*Elbe* à l'O. Deux autres

illes, qui font partie de la région physique italienne, dépendent politiquement de pays non italiens : la Corse, à la France; le groupe de Malte, à l'Angleterre.

L'Italie renferme la chaîne de montagnes la plus remarquable de l'Europe, les ALPES, qui lui forment au N. comme une ceinture de 250 lieues environ, du golfe de Gênes à celui de Trieste. On les divise d'abord en trois grandes parties : *Alpes occidentales*, *Alpes centrales* et *Alpes orientales*.

Parmi les premières on distingue encore : les *Alpes maritimes*, avec le pic du mont *Viso*; les *Alpes cottiennes*¹, avec le *Genèvre*, le *Thabor* et surtout le *Cenis*; les *Alpes Grées*, avec le massif du *MONT-BLANC*, le point culminant de l'Europe, 4810 m. et formant la limite entre l'Italie, la France et la Suisse.

Dans les Alpes centrales, on remarque : les *Alpes pennines*² avec le *Grand Saint-Bernard* et le *Mont Rosa*, celui-ci presque aussi élevé que le *Mont-Blanc*; les *Alpes lépontiennes*, avec le fameux passage du *Simplon*, le massif épais du *Saint-Gothard* et le col du *Splugen*; les *Alpes rhétiques*, jusqu'au *pic des Trois-Seigneurs*, ainsi appelé parce qu'au moyen âge il marquait la limite de trois principautés féodales.

¹ Ce nom vient d'un petit roi gaulois, *Cottius*, à qui Auguste donna la souveraineté des peuplades répandues des deux côtés des Alpes; après sa mort, ce pays forma la province romaine des Alpes cottiennes; d'où le nom est demeuré à cette partie de la chaîne.

² D'un nom celtique qui signifie « les pics élevés » et qu'on retrouve dans *Apennins*; les noms suivants viennent des peuples qui habitaient ces pays dans l'antiquité.

Les Alpes orientales se divisent : en *Alpes carniques* avec le *Col de Tarvis*, et en *Alpes juliennes*, la partie la plus basse de la chaîne et par où ont pénétré la plupart des invasions.

Au N. O. de Gênes, se rattachent aux Alpes les APENNINS, longue chaîne dirigée du N. O. au S. E. On y distingue l'*Apennin septentrional*, jusqu'aux sources du Tibre; l'*Apennin central*, jusque vers le lac Fucin, où le *Monte Velino* atteint près de 2700 mètres; l'*Apennin méridional*, qui se bifurque en deux chaînes de hauteur très-diverse : la chaîne qui aboutit au cap *Leuca* forme un plateau de 5 à 600 mètres seulement, tandis que la chaîne qui se dirige vers la Sicile présente encore des pics de 1600 à 1700 mètres et s'élargit, entre les golfes de Squillace et de Sainte-Euphémie, en un massif boisé de 1300 m. de hauteur, qu'on appelle la *Sila*. L'Apennin projette en outre à droite et à gauche un grand nombre de ramifications qui divisent surtout la partie centrale en une multitude de petites vallées.

Trois montagnes ont en outre un caractère particulier : les trois volcans du *Vésuve*, près de Naples (1,270 m.); du *Stromboli*, dans les îles Lipari (880 m.); et surtout de l'*ETNA* ou *Gibel*, en Sicile (3,313 m.).

L'Apennin partage l'Italie en deux versants : à l'E. le versant de l'*Adriatique* et de la mer Ionienne; à l'O. le versant de la mer Tyrrhénienne. Mais il est, sous le rapport des eaux, une autre division aussi naturelle et bien plus importante, celle qui reconnaît deux

grandes régions : la *région continentale* et la *région péninsulaire*.

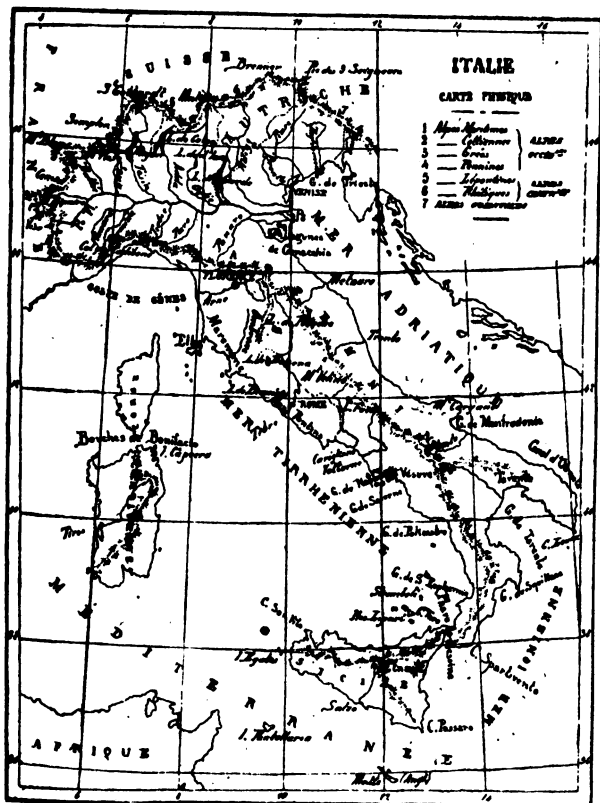
La région continentale comprend la grande *plaine du Nord*, encadrée pour ainsi dire entre les Alpes et l'Apennin septentrional; celle où les fleuves sont étendus et larges, où les lacs servent d'écoulement aux affluents de ces fleuves. Le premier de tous est le Pô; sorti du Mont Viso, il coule de l'O. à l'E., a quelquefois 900 mètres de largeur, et se jette après 550 kilomètres de cours dans l'Adriatique par un vaste delta marécageux flanqué de lagunes au N. et au S. et dont la disposition rappelle tout à fait le delta du Rhône. Il a pour affluents : à droite, le *Tanaro* grossi de la *Bormida*, la *Trébie*, le *Taro*, le *Panaro* et le *Reno* : à gauche, des cours d'eau plus importants, venus des Alpes et remplissant pour la plupart des lacs situés au pied des montagnes, indice de la grande différence de niveau entre la source et le cours inférieur de ces affluents : la *Doire Ripaire* et la *Doire Baltée*¹, le *Tésin* dont le cours supérieur est sur le territoire suisse et qui traverse le *lac Majeur*, l'*Adda* qui remplit le *lac de Côme*, l'*Oglio* qui forme le *lac d'Iséo*, enfin le *Mincio*, le moins considérable, mais qui sort du plus grand des lacs de cette région, le *lac de Garde*.

Toute la partie orientale de ce bassin est ensuite arrosée par des fleuves distincts du Pô et qui viennent du nord. Le plus important est l'*Adige*, qu'un

¹ L'espace a quelquefois manqué sur la carte générale de la page 129 pour marquer tous ces affluents : on doit se reporter aux cartes particulières des pages 137, 144 et 145.

plateau élevé sépare du lac de *Garde*, et qui, dans la plaine, mêle ses embouchures par plusieurs canaux artificiels à celles du Pô ; la *Brenta*, dont les bouches forment les lagunes de Venise ; la *Piave*, le *Tagliamento* et l'*Isonzo*. Ce dernier appartient encore physiquement à la région italienne ; mais la limite politique de l'Italie s'arrête en avant de son cours.

Par opposition à cette région continentale composée d'une vaste plaine, la région péninsulaire comprend au contraire toutes les petites vallées étroites formées à l'E. et à l'O. par les ramifications de l'Apennin ; il s'ensuit que les cours d'eau y sont peu considérables, et surtout à l'E. où les Apennins sont plus voisins de l'Adriatique, peu nombreux. Ainsi de ce côté coulent la *Pescara*, l'*Ofanto* et le *Bradano*, celui-ci dans le golfe de Tarente ; à l'O. ils sont plus considérables et plus importants, surtout en raison des villes qu'ils arrosent : l'*Arno* qui passe à Florence et débouche au-dessous de Pise ; l'*Ombrone*, le *Tibre* qui passe à Rome, le *Garigliano* et le *Volturne*. Les lacs de cette région ne sont pas, comme ceux de la région continentale, formés par les cours d'eau qui les traversent en prenant leur source au-dessus du niveau de ces lacs ; ce sont des cratères d'anciens volcans, généralement de forme circulaire et qui se sont remplis en recevant les eaux de la haute vallée qui les enferme ; quelques-uns sont sans écoulement ; d'autres, qui menaçaient en débordant d'inonder les plaines voisines, conduisent leur trop-plein à la mer par des *émissaires* ou canaux artificiels, qu'ont creusés les anciens Romains. Les principaux sont :



Projet synographique
sur d'Alaunville. 24

CARTE GÉNÉRALE DE L'ITALIE.

EUROPE.

9

le lac de *Pérouse*, l'ancien lac *Trasimène* ; le lac de *Bolsena*, qui se décharge par la *Marta* ; celui de *Bracciano*, par l'*Arrone* ; le lac *Albano* dans les campagnes de Rome ; et dans la plus haute région de l'*Apennin*, le lac *Fucin*, que l'on s'occupe de dessécher.

L'Italie réunit ainsi tous les contrastes : au nord, les glaciers des Alpes et les grandes plaines fertiles ; à l'ouest, les marécages malsains et désolés ; au sud, les plaines brûlées et les terres volcaniques ; et tout cela compose l'un des plus beaux pays qu'il y ait sur la terre : « La haute et suprême beauté de l'Italie consiste dans cette forme générale et dans ce *crescendo* de merveilles qui va des Alpes à l'Etna. Entré, non sans saisissement, par la porte des neiges éternelles, vous trouvez un premier repos, plein de grandeur, dans la gracieuse majesté de la plaine lombarde, cette splendide corbeille de moissons, de fruits et de fleurs. La Toscane et les collines si nettement dessinées de Florence donnent un sentiment exquis d'élégance, que la solennité tragique de Rome change en horreur sacrée... Est-ce tout ? un paradis plus doux vous attend à Naples, une émotion nouvelle, et l'âme se relève à la hauteur des Alpes devant le colosse fumant de Sicile. » (Michelet, *Hist. de France*, VII.)

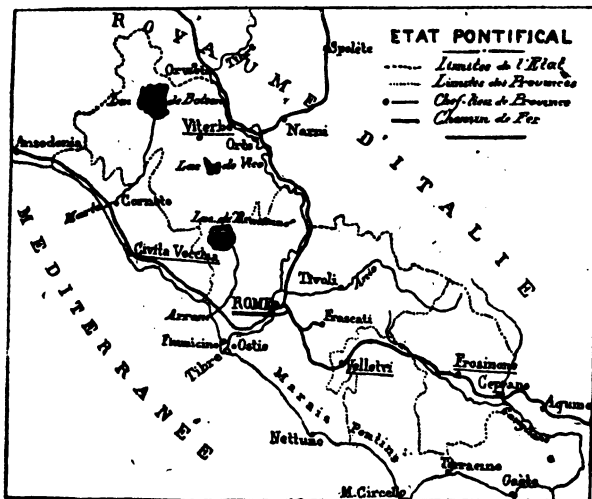
II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : ÉTAT PONTIFICAL.

L'Italie, qui était encore partagée il y a deux ans

en sept États, n'en compte plus aujourd'hui que deux : l'*État pontifical* et le *royaume d'Italie*.

L'ÉTAT PONTIFICAL s'étendait auparavant des bouches du Pô qu'il atteignait au N. jusqu'à celles du Tibre dont il comprenait le cours tout entier. Les événements politiques de 1859 et de 1860 lui ont enlevé d'abord toute la partie entre l'Apennin et l'Adriatique, celle qu'on appelait les *légations de la Romagne* et les *Marches* ; puis le bassin supérieur et central du Tibre, ou l'*Ombrie* ; aujourd'hui cet État est réduit au



bassin inférieur du Tibre, entre le lac de Bolsena au N. et le port de Terracine au S. La superficie est de 11,790 kilomètres carrés, ce qui le place au 19^e rang en Europe ; il occupe la même place par sa

population absolue de 723,000 habitants ; et monte à la 5^e par sa population relative, qui est de 87 habitants par kilomètre carré.

Ce territoire est divisé en cinq provinces, qui portent le nom de leurs chefs-lieux : au nord la *Délégation de Viterbe* et la *Délégation de Civita-Vecchia* ; cette dernière ville est le principal port commerçant de l'État et une station des paquebots qui desservent la Méditerranée ; c'est le port de Rome, bien mieux que ceux d'*Ostie* et de *Fiumicino* presque ensablés aux bouches du Tibre ; au centre la *Comarca* ou *Province de Rome* ; — au sud, les *Délégations de Frosinone* et de *Velletri* ; c'est dans le territoire de cette dernière que se trouvent surtout les *marais Pontins*.

Aucune ville n'a plus d'importance que ROME, (capitale de l'État (220,000 hab.), capitale de la catholicité, et si grande par les souvenirs de son ancienne puissance politique et ceux de son autorité religieuse. L'une et l'autre y ont laissé des monuments admirables, qui, à demi ruinés ou encore intacts, font de cette ville le plus curieux et le plus riche des musées. Parmi les monuments anciens, on distingue : le *Colisée*, bâti par Vespasien et le plus vaste amphithéâtre que l'on connaisse ; il en subsiste à peu près la moitié ; l'*Arc de triomphe* de Titus, où sont représentés les ornements du temple de Jérusalem enlevés par le vainqueur ; les *Obélisques*, rapportés d'Égypte ; le *Mausolée d'Adrien*, aujourd'hui *Château Saint-Ange*, qui sert de forteresse à Rome : le *Panthéon*, bâti par Agrippa et appelé aujourd'hui

Sainte-Marie-de-la-Rotonde ; c'est l'édifice ancien le mieux conservé, avec son portique soutenu par 16 colonnes de granit de dimensions colossales et sa vaste coupole ; enfin la *Cloaca maxima* ou le grand égout, bâti par les Tarquins et servant encore à l'écoulement des eaux après 2400 ans d'existence.

Parmi les monuments modernes, on remarque : l'église *Saint-Pierre*, le plus vaste et le plus bel édifice religieux qu'on ait construit ; une place immense et un magnifique péristyle circulaire, orné de deux superbes fontaines et d'un des plus grands obélisques égyptiens, forment l'avenue de cette basilique, dont Bramante a donné le dessin, et à laquelle ont travaillé Raphaël et Michel-Ange ; c'est ce dernier qui a fait élever l'admirable coupole, aussi vaste que celle du Panthéon d'Agrippa, mais dressée hardiment à 160 pieds dans les airs ; en dedans de l'église, les statues colossales, les reproductions en mosaïque des tableaux des grands maîtres, les mausolées des papes attirent les regards, autant que l'aspect extérieur frappe par son immensité. Auprès de Saint-Pierre est le *palais du Vatican*, résidence du pape, le plus vaste palais que l'on connaisse et renfermant de riches musées de peinture et de sculpture, ainsi qu'une précieuse bibliothèque.

Après Saint-Pierre on remarque encore la *basilique de Saint-Jean de Latran*, dont le pape est l'évêque particulier : après le palais du Vatican, celui du *Quirinal*, autre résidence du pape ; celui du *Capitole*, bâti par Michel-Ange non loin de l'ancien : enfin un grand nombre de palais particuliers, remarquables

par la beauté de leur architecture, leurs belles collections de tableaux et les jardins élégants qui les accompagnent ; l'un de ces palais, la *villa Médicis*, est aujourd'hui l'*École française* de Rome, où la France envoie tous les ans des jeunes artistes pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts.

Le gouvernement de l'État pontifical ne ressemble à aucun autre en Europe ; c'est une *monarchie théocratique, élective et absolue*, c'est-à-dire que la suprême puissance civile et religieuse y est exercée par la même personne, le *pape*, élu par le *sacré-collège* ou *collège des cardinaux*, réunis en *conclave*. Des cardinaux président les différents conseils politiques, les tribunaux, et toutes les institutions d'ordre supérieur qui se partagent le gouvernement civil de l'État pontifical et le gouvernement universel de l'Église catholique : *conseil des ministres, conseil d'État, consulte d'État pour les finances, Pénitencerie, Chancellerie, Daterie et Chambre apostolique*.

III

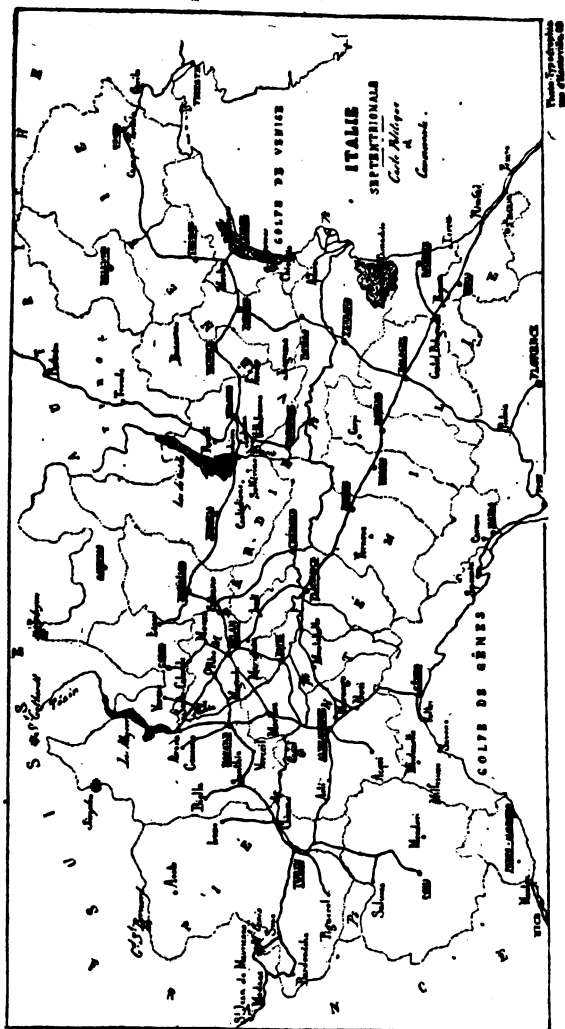
GÉOGRAPHIE POLITIQUE : ROYAUME D'ITALIE ; FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS ADMINISTRATIVES ; GOUVERNEMENT.

Le ROYAUME D'ITALIE comprend aujourd'hui presque toute la Péninsule, à l'exception de l'État Pontifical, du territoire de la république de Saint-Marin, du canton suisse du Tessin, et du Tyrol italien, situés au S. des Alpes. En dehors de la Péninsule, il

comprend aussi les deux grandes îles de *Sardaigne* et de *Sicile*, les îles *Lipari* voisines de cette dernière, et au N. O. les îles de l'*archipel Toscan*, dont l'île d'*Elbe* est la plus importante.

Le royaume d'Italie existe depuis dix ans à peine. Toujours divisée depuis la chute de l'empire romain, l'Italie avait reçu en 1815 sa dernière forme politique et était partagée il y a douze ans encore entre sept États : 1° les *États Sardes*, nom général sous lequel on comprenait l'île de Sardaigne donnant le titre royal à la maison régnante, le Piémont en deçà des Alpes et la Savoie au delà ; 2° le *Royaume Lombard-Vénitien*, faisant partie de l'empire d'Autriche ; 3° le *duché de Parme*, à une branche des Bourbons d'Espagne ; 4° le *duché de Modène* ; 5° le *grand-duché de Toscane*, tous deux à des branches cadettes de la maison d'Autriche ; 6° l'*État Pontifical* ; 7° le *Royaume de Naples* ou *Deux-Siciles*, à une branche cadette des Bourbons d'Espagne.

En 1848 tous ces États, le Piémont en tête, avaient reçu de leurs princes des constitutions politiques et unie leurs forces contre l'Autriche, dont l'influence despotique dominait dans les pays italiens qu'elle ne gouvernait pas directement. Mais dès 1849 la défaite du roi de Piémont, Charles-Albert, à Novare, par les Autrichiens, et le renversement de la République romaine par le gouvernement de la République française ramenèrent partout l'ancien absolutisme. Seul le nouveau roi de Piémont, Victor-Emmanuel, conserva la constitution accordée par son père ; avec l'aide d'un ministre éminent, M. de Cavour, il donna



PIÉMONT, LOMBARDIE, VÉNÉTIE, ÉMILIE.

à son pays une importance politique que semblait ne pas comporter l'exiguïté de son territoire. Aussi lorsque l'Autriche, inquiète des progrès politiques du Piémont devenu le modèle et l'espérance de l'Italie, chercha querelle à ce pays et commença de l'envahir en mars 1859, la France vint au secours des Piémontais; la victoire de Solferino (24 juin) amena la paix de Zurich (10 novembre), par laquelle l'Autriche céda au Piémont la Lombardie. Le nouvel État s'agrandit encore des duchés de Parme, de Modène, de Toscane et des légations pontificales de la Romagne, d'où les princes ou gouverneurs s'étaient enfuis dès le commencement de la guerre (1860). La même année, le royaume des Deux-Siciles soulevé contre la tyrannie de ses princes, fut délivré par une brillante campagne du célèbre chef Garibaldi; il vota son annexion au royaume du Nord, ainsi que la partie centrale des États Pontificaux, ou Ombrie; et en mars 1861 le parlement italien proclama le ROYAUME D'ITALIE, dont la capitale fut transférée en 1865 de Turin à *Florence*. La Vénétie restait encore au pouvoir de l'Autriche; l'alliance de l'Italie avec la Prusse en 1866 et la victoire des Prussiens à Sadowa sur les Autrichiens amenèrent la paix de Vienne, par laquelle la Vénétie fut à son tour rattachée au royaume.

Dans ces limites, le royaume d'Italie a une superficie de 284,223 kil. carrés, ce qui le place au 9^e rang en Europe; le recensement officiel du 1^{er} janvier 1862 lui donnait une population de 24,273,776 habitants; on estime qu'elle est aujourd'hui de

25, 526,000 habitants, ce qui lui donne la sixième place ; il occupe la quatrième par sa population relative, qui est de 87 habitants par kilomètre carré.

Les divisions administratives sont imitées de celles de la France. Le royaume est partagé en 68 *provinces*, qui portent presque toutes le nom de leur chef-lieu ; chacune est administrée par un préfet ; les provinces en *arrondissements* ; les arrondissements en *mandements* ou cantons ; les mandements en *communes*. Ces provinces se répartissent en treize grandes régions historiques et politiques, dont les noms sont restés dans l'usage, mais sans avoir aucune valeur officielle, comme est la répartition de nos départements français entre les anciennes provinces qui les ont formés. Quatre de ces grandes régions italiennes sont au nord : *Piémont, Lombardie, Vénétie, Émilie* ; cinq au centre : *Sardaigne, Toscane, Marches, Ombrie, Abruzzes* ; quatre au sud : *Campanie, Pouille, Calabre, Sicile*.

Le PIÉMONT est situé entre les Alpes, le golfe de Gênes, le Tésin et la Trébie ; il a une surface de 34,328 kil. carrés et une population de 3,535,736 habitants ; il a formé 6 provinces : 1° *Turin* (189,520 habitants) ¹, l'ancienne capitale du royaume de Sardaigne et celle du royaume d'Italie jusqu'en 1865 ; 2° *Coni* ou *Cunéo* ; v. p. *Mondovi*, victoire de Bona-

¹ Les chiffres qui suivent un nom de ville se rapportent à la population de cette ville et non à celle de la province dont cette ville est le chef-lieu.

parte en 1796; 3° *Porto-Maurizio*; 4° *Gênes* (128,000 habitants), le principal port italien, patrie de Christophe Colomb et ancienne république célèbre qui resta indépendante jusqu'en 1805; v. p. *Montenotte*, *Dego* et *Millesimo*, dans les montagnes, victoires de Bonaparte en 1796; 5° *Alexandrie* (27,027 hab.), place très-forte; auprès est le célèbre champ de bataille de *Marengo*, victoire de Bonaparte en 1800; 6° *Novare*, où se sont livrées trois batailles célèbres : la première en 1513, par laquelle les Français battus furent chassés du Milanais; les deux autres où les Piémontais furent défaits par les Autrichiens en 1821 et 1849.

La LOMBARDIE, ancien duché de Milan ou *Milanaïs*, si longtemps disputé pendant trois siècles entre la France et l'Autriche et théâtre de tant de batailles, est située entre les Alpes, le Tésin, le Pô, le Mincio et le lac de Garde; il a une surface de 21,317 kil. carrés et une population de 2,998,181 habitants; c'est la partie relativement la plus peuplée de la Péninsule. Il a formé 7 provinces : 1° *Milan* (196,109 hab.); v. p. *Magenta*, victoire de Napoléon III sur les Autrichiens en 1859; *Marignan*, célèbre par deux victoires des Français, celle de François I^{er} sur les Suisses en 1515, celle des Français en 1859 sur les Autrichiens; 2° *Pavie* (28,670 hab.), ancienne capitale du royaume des Lombards, défaite et prise de François I^{er} en 1525; 3° *Côme*, sur le lac du même nom; 4° *Sondrio*, dans l'ancienne *Vallée*, vallée formée par le cours supérieur de l'Adda et jadis importante comme

établissant la communication entre le Tyrol autrichien et le Milanais; 5° *Bergame* (24,566 hab.), 6° *Brescia* (40,499 hab.); v. p. *Lonato* et *Castiglione*, victoires de Bonaparte en 1796; près de cette dernière ville est *Solferino*, où Napoléon III remporta, le 24 juin 1859, sur l'Autriche, la grande victoire qui assura l'indépendance italienne; 7° *Crémone* (31,001 habitants).

La VÉNÉTIE, située entre les Alpes, le lac de Garde et le Mincio, le Pô inférieur et l'Adriatique, a une superficie de 25,874 kil. carrés et une population de 2,603,099 habitants. Elle a formé 9 provinces : 1° *Mantoue* (28,197 hab.), place très-forte, située au milieu d'un lac formé par un élargissement du lit du Mincio; des chaussées étroites l'unissent aux deux bords de la rivière; 2° *Vérone* (56,418 hab.), place non moins forte que Mantoue et située sur l'Adige; l'espace quadrangulaire compris entre ces deux places et les deux forteresses secondaires de *Legnano* sur l'Adige et de *Peschiera* sur le Mincio, forme ce qu'on appelait anciennement le *quadrilatère autrichien*, formidable rempart derrière lequel l'Autriche défendait ses possessions italiennes; aussi cette province de Vérone est-elle remplie de champs de bataille : *Arcole*, *Rivoli*, victoires de Bonaparte en 1796 et 1797; *Custoza*, défaite des Italiens en 1866; tout près est *Villafranca*, où fut conclu en 1859 l'armistice qui suspendit la guerre d'Italie; 3° *Vicence* (34,538 hab.); 4° *Trévise* (28,000 hab.); 5° *Bellune*; 6° *Udine* (24,124 hab.), dans l'ancien Frioul; v. p. *Campo*.

Formio, traité célèbre conclu par Bonaparte en 1797 après ses campagnes d'Italie ; 7° *Venise* (113,125 hab.), bâtie sur un grand nombre d'îlots au milieu des lagunes qu'y forme la Brenta ; ancienne république célèbre par son commerce maritime et demeurée indépendante jusqu'en 1797 ; 8° *Padoue* (51,737 hab.) ; 9° *Rovigo*, dans l'ancienne Polésine, au milieu des marais formés par les embouchures du Pô et de l'Adige.

L'ÉMILIE, située entre le Pô, la Trébie, l'Apennin et l'Adriatique, a une superficie de 20,527 kil. carrés et une population de 2,005,834 habitants. Composée des anciens duchés de Parme et de Modène et des légations pontificales de la Romagne, elle a reçu en 1859 son nom actuel (emprunté à une ancienne province romaine qui comprenait la même région), quand ces pays s'unirent entre eux et avec le Piémont pour lutter contre l'Autriche. Elle a formé 9 provinces : 1° *Plaisance* (39,318 hab.), place forte sur le Pô ; 2° *Parme* (47,067 hab.), ancienne capitale du duché, victoire des Français en 1734 ; v. p. *For-novo* ou *Fornoue*, victoire de Charles VIII sur les confédérés italiens en 1495 ; 3° *Reggio d'Émilie* (21,174 hab.) ; 4° *Modène* (32,248 hab.), ancienne capitale du duché ; v. p. *Carpi*, défaite des Français en 1701 ; 5° *Bologne* (89,850 hab.), capitale de l'ancienne Romagne ; 6° *Ferrare* (27,688 hab.) ; 7° *Ravennne*, ancien port considérable au temps des Romains, aujourd'hui reculé à 8 kil. dans les terres par les sables que le Pô charrie sur cette côte ; victoire des Français en 1512 ; 8° *Forli* ; 1° *Massa et Carrare*.

Ces quatre régions appartiennent à la grande plaine du Nord ; les autres sont situées dans la partie péninsulaire proprement dite ou formées d'îles.

La SARDAIGNE, séparée de l'île française de Corse par les bouches de Bonifacio, a une surface de 24,250 kil. carrés ; mais sa population n'est que de 588,064 habitants. C'est la partie la plus pauvre du royaume. Elle a formé deux provinces : *Cagliari*, capitale de l'île (28,244 hab.), et *Sassari* (22,945).

La TOSCANE, entre la mer Tyrrhénienne, la frontière romaine, le lac de Pérouse et l'Apennin, a une surface de 24,030 kil. carrés et une population de 1,967,000 habitants. Elle a formé 8 provinces : 1° *Lucques* (21,966 hab.) ; 2° *Pise* (33,676 hab.), ancienne rivale de Gênes et de Venise, aujourd'hui bien déchue, et n'ayant plus gardé de son ancienne grandeur que ses beaux monuments, le Baptistère, le Campo-Santo, la Tour penchée ; 3° *Livourne* (83,543 hab.), dont dépend l'île d'Elbe, et qui a hérité de l'importance commerciale de Pise ; 4° *Grosseto* ; 5° *Sienna* (21,902 habitants) ; 6° FLORENCE (115,000 hab.) sur l'Arno, l'ancienne capitale de la Toscane et depuis 1865 capitale du royaume d'Italie, célèbre depuis 700 ans par ses révolutions politiques et sa richesse commerciale au moyen âge, et depuis le xv^e siècle par le grand nombre d'hommes illustres dans tous les genres qu'elle a produits ou qu'y ont attirés ses souverains, les Médicis, enfin toujours visitée pour

ses monuments et ses riches collections de peinture et de sculpture; 7° *Arezzo*.

Les MARCHES, anciennes légations pontificales entre l'Adriatique et l'Apennin, ont une surface de 9,714 kil. carrés et une population de 833,073 habitants. Elles ont formé 4 provinces : 1° *Pesaro-Urbino* ; 2° *Ancone* (31,238 hab.) ; 3° *Macerata* ; 4° *Ascoli*.

L'OMBRIE, dans le bassin supérieur du Tibre, a une surface de 9,632 kil. carrés et une population de 513,919 habitants. Elle ne forme que la seule et vaste province de *Pérouse*.

Les ABRUZZES, partie septentrionale de l'ancien royaume de Naples et la plus montagneuse de la Péninsule, entre la frontière romaine et l'Adriatique, ont une surface de 17,289 kil. carrés et une population de 1,212,835 habitants. Elles ont formé 4 provinces : ABRUZZE ULTÉRIEURE 1^{re}, ch. l. *Teramo* ; 2° ABRUZZE ULTÉRIEURE 2^e, ch. l. *Chieti* ; 3° ABRUZZE CITÉRIEURE, ch. l. *Aquila* ; 4° MOLISE, ch. l. *Campobasso*.

La CAMPANIE, dans le bassin du Garigliano et du Volturne, célèbre par la richesse du sol et la beauté du climat, a une surface de 17,967 kil. carrés et une population de 2,625,830 habitants. Elle a formé cinq provinces : 1° TERRE DE LABOUR, ch. l. *Caserta* ; v. pr. *Gaëte*, place forte, et *Capoue*, à quelque distance de l'ancienne et célèbre ville de ce nom ; 2° NAPLES

(419,000 hab.), la ville la plus peuplée de l'Italie, près du Vésuve et sur un golfe enchanteur ; v. pr. *Castellamare*, port militaire ; 3° *Bénévent* ; 4° PRINCIPAUTE ULTÉRIEURE, ch. l. *Avellino* ; 5° PRINCIPAUTE CITÉRIEURE, ch. l. *Salerne*.

La **POUILLE**, comprenant les terres basses de l'extrémité S. E. de la Péninsule, a une surface de 22,119 kil. carrés et une population de 1,315,269 habitants. Elle a formé 3 provinces : 1° **CAPITANATE**, ch. l. *Foggia* (32,493 hab.) ; v. p. *Cérignola*, défaite des Français par les Espagnols en 1503 ; 2° **TERRE DE BARI**, ch. l. *Bari* (32,994 hab.) ; v. p. *Bitonto*, victoire des Français en 1735 ; 3° **TERRE D'OTRANTE**, ch. l. *Lecce* ; v. p. les ports de *Brindisi* ou *Brindes* et d'*Otrante* sur l'Adriatique, et celui de *Tarente* sur la mer Ionienne.

Les **CALABRES**, comprenant les hautes terres de la pointe S. O. de l'Italie, ont une superficie de 27,872 kil. carrés et une population de 1,633,355 habitants. Elles ont formé 4 provinces : **BASILICATE**, ch. l. *Potenza* ; 2° **CALABRE CITÉRIEURE**, ch. l. *Cosenza* ; 3° **CALABRE ULTÉRIEURE 2°**, ch. l. *Catanzaro* ; 4° **CALABRE ULTÉRIEURE 1^{re}**, ch. l. *Reggio*.

La **SICILE** a une superficie de 29,240 kil. carrés et une population de 2,392,414 habitants. Elle a formé 7 provinces : 1° *Messine* (62,024 hab.), dont dépendent les îles *Lipari* ; 2° **PALERME** (167,625 hab.), capitale de l'île ; 3° *Trapani* (26,334 hab.), dont dépendent les

îles *Égades* ; 4° *Girgenti*, l'ancienne Agrigente, avec des ruines imposantes ; 5° *Callanisetta* (20,411 hab.) ; *Syracuse*, bien déchue aujourd'hui de son ancienne importance, v. p. *Noto* ; 6° *Catane* (64,921 hab.), près de l'Etna ; v. p. *Acireale*, encore plus voisine de la montagne.

Le gouvernement de l'Italie est une *monarchie constitutionnelle* ; le souverain, de la maison de Savoie, partage le pouvoir avec un *parlement* composé de deux chambres : le *sénat* et la *chambre des députés*. La religion catholique est celle de presque tous les habitants ; mais l'exercice des autres cultes y est parfaitement libre.

IV

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ; PRODUITS DU SOL ; VOIES DE COMMUNICATION.

Les combustibles sont peu abondants en Italie ; quelques houillères seulement en Sicile, aux environs de Messine ; les métaux sont plus abondants, surtout le fer, d'excellente qualité et qui semble inépuisable dans l'île d'*Elbe* ; on le trouve encore, ainsi que des mines de plomb et de cuivre, dans la partie montagneuse de la Lombardie. Aussi est-ce cette province et la Toscane qui renferment les principales villes où l'on travaille les métaux : *Brescia*, *Bergame* et *Clusone* pour les armes et la quincaillerie ; *Milan* pour la carrosserie et les bronzes ; *Gênes* pour

l'orfèvrerie; en Toscane, *Pistoia* pour les canons de fusil et *Volterra* pour les armes blanches.

L'Italie est plus riche en substances pierreuses qu'en substances métalliques, surtout la Toscane où l'Apennin renferme des porphyres; *Carrare* et *Massa*, un marbre blanc précieux pour la statuaire; *Pistoia*, des marbres noirs; *Prato*, des marbres verts: *Volterra*, de l'albâtre; *Florence*, une pierre calcaire qui reçoit un beau poli. Aussi est-ce dans les provinces du Centre et du Nord que les industries chimiques et céramiques sont les plus perfectionnées: à *Milan* et à *Lodi*, les cristaux et les glaces; à *Gênes*, les ouvrages en marbre, albâtre et corail; à *Livourne*, les mêmes ouvrages, et de plus, la verrerie et les cristaux, la tannerie et les savons; à *Florence*, les mosaïques et les albâtres; de la faïence estimée à *Pise*, *Pescia*, surtout à *Faenza* dans l'Émilie; la porcelaine à *Vicence*; les glaces, les verroteries et les perles fausses à *Venise* et dans l'île voisine de *Murano*.

Le sol volcanique de l'Italie lui permet d'exporter des produits tout particuliers, dont un surtout, le soufre, est d'un grand emploi dans l'industrie moderne; on le vend principalement à *Naples*, à *Catane* et à *Caltanisetta* en Sicile; les mêmes régions produisent aussi les laves et les pierres ponce. — Les salines donnent des sels abondants à *Comacchio* et à *Cervia* au nord de l'Adriatique, à *Tarente* au sud et dans l'île d'*Elbe*.

Les richesses végétales sont plus abondantes. Les céréales sont récoltées dans toute la Péninsule; le froment dans la Pouille, la Sicile, la terre de Labour,

la Campagne de Rome et la Toscane ; le maïs et le riz, dans la vallée du Pô. L'olivier couvre les rivages du golfe de Gênes, de la Toscane, de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile. La vigne donne des vins estimés ; au nord, ceux d'*Asti* dans le Piémont ; au centre, ceux de *Montepulciano* en Toscane, de *Montefiascone* et d'*Albano* dans la Campagne romaine ; de *Pouzzoles*, du *Lacryma-Christi*, de *Capri* et de *Procida* près de Naples ; de *Lecce* et de *Brindisi* dans la Pouille ; de *Syracuse*, de *Milazzo* et de *Marsala* en Sicile. Parmi les plantes textiles : le lin dans la vallée bien arrosée du Pô, et le coton que l'on essaye d'acclimater depuis dix ans dans les parties les plus chaudes, au sud de la Sardaigne, de la Sicile et de la Calabre. La belle paille du maïs est employée, en Toscane surtout, à la fabrication des chapeaux de paille pour lesquels les villes de *Florence*, *Sienna*, *Pise*, *Pistoia*, *Pescia*, n'ont pas de rivales en Europe ; elles en fabriquent pour 30 à 35 millions de francs par an.

Parmi les animaux, les chevaux sont peu nombreux, les travaux agricoles se faisant presque partout avec des bœufs, et même avec des buffles presque sauvages dans la Campagne de Rome. La vallée du Pô nourrit une belle race laitière, avec le lait de laquelle on fait à *Parme* et à *Lodi* les fromages renommés dits *parmesans*. Sur les revers de l'Apennin septentrional, beaucoup de porcs ; d'où la charcuterie renommée de *Bologne*. Au sud, des moutons transhumants comme ceux d'Espagne et voyageant des plaines de la Pouille aux montagnes des *Abruzzes*. Mais l'animal le plus précieux est le ver à soie, élevé

sur les mûriers dans toute la vallée du Pô, principalement en Lombardie. De là, l'exportation de la soie et la fabrication des soieries et des velours dans presque toutes les villes de cette région : à *Turin*, *Ivrée*, *Vercell*, *Novare*, *Gênes*, *Pavie*, *Milan*, *Crémone*, *Brescia*, *Vérone*, *Vicence*; et dans le centre et au sud, à *Sienne*, à *Naples* et à *Caserta*, à *Palerme* et à *Messine*.

L'Italie a conservé des anciennes habitudes commerciales l'usage des *foires*. La principale est celle de *Sinigaglia* dans les Marches, qui se tient du 20 juin au 1^{er} août ; viennent ensuite celles de *Brescia* et de *Bergame* au nord, de *Salerno* et de *Foggia* au sud, et d'*Aci-reale* en Sicile. Mais leur importance diminue à mesure que les voies de communication se multiplient, surtout les chemins de fer.

Les chemins de fer italiens comprennent une étendue de près de 6,000 kilomètres. On peut les diviser en *lignes des Alpes* ou du Nord; *lignes de l'Adriatique* ou du Sud-Est; *lignes de l'Apennin* ou du Centre et du Sud-Ouest.

La *ligne des Alpes* s'étend de *Suse* à *Trieste*. A partir de *Suse*, où elle doit être prochainement rejointe par le tunnel du Cenis au chemin français de Lyon-Méditerranée, elle se dirige sur *Turin*, *Chivasso*, *Vercell*, *Novare*, *Milan*, *Treviglio*, *Bergame*, *Brescia*, *Vérone*, *Vicence*, *Padoue*, *Mestre* et *Venise*, *Trévise* et *Udine*, d'où elle franchit la frontière autrichienne pour arriver à *Trieste* rejoindre les lignes allemandes.

Elle a de nombreux embranchements : au nord, de *Chivasso* sur *Ivrée* ; de *Novare* sur *Arona*, d'où elle doit rejoindre par le col du Simplon les chemins du Valais ; de *Milan* sur *Sesto-Calende* et *Varese*, de *Milan* sur *Monza* et *Como* ; de *Bergame* sur *Lecco*, à la rencontre des routes qui passent par les cols du Saint-Gothard et du Splügen ; de *Vérone* par *Trente* et *Botzen* à *Innsbruck*, ou ligne du *Tyrol*, qui, remontant l'Adige et passant par le col du Brenner, joint l'Italie à l'Allemagne. Au sud, de *Vercell* et de *Novare* à *Alexandrie* ; de *Milan* à *Pavie* et à *Plaisance* ; de *Treviglio* à *Crémone* ; de *Verone* à *Mantoue* ; de *Padoue* par *Rovigo* et *Ferrare* à *Bologne*.

La ligne de l'*Adriatique*, la plus longue de toutes, traverse l'Italie dans toute son étendue, du pied des Alpes au canal d'Otrante. Elle part de *Turin* par *Asti*, *Alexandrie*, *Plaisance*, *Parma*, *Modène*, *Bologne*, *Faenza*, *Forli*, *Rimini* ; de là elle longe l'Adriatique par *Sinigaglia*, *Ancône*, *Vasto*, *Foggia*, *Bari*, *Brindisi* et *Lecce*. Quand le tunnel du Cenis sera percé, cette route sera la plus courte de l'Égypte en Angleterre. Embranchements principaux : de *Turin* à *Coni* ; de *Alexandrie* à *Gènes* ; de *Bologne* à *Pistoia* ; des environs d'*Imola* à *Ravenne* ; d'*Ancône* à *Foligno*, et de *Bari* à *Gioia*.

La ligne de l'*Apennin* va du port militaire de la *Spezia* par *Carrare* à *Pise* ; là, elle se divise en trois chemins qui convergent sur Rome : l'un, le long du littoral par *Livourne*, *Grosseto* et *Civita-Vecchia* ; l'autre par le plateau de Toscane, de *Pise* à *Empoli*, *Sienne*

Orvieto et *Orte*; le troisième le long de l'Apennin par *Pistoia*, *Florence*, *Arezzo*, *Pérouse* et *Foligno* sur le même point d'*Orte*, d'où le chemin suit le Tibre jusqu'à *Rome*; la ligne unique va de *Rome* à *Naples*, *Salerne*, et s'arrête à *Eboli*: un embranchement part de *Naples* et, par *Bénévent*, rejoint la ligne de l'Adriatique près de *Foggia*.

La Sicile n'a encore que peu de chemins de fer : de *Palerme* à *Termini* et de *Messine* à *Catane*.

V

Un État est enclavé dans le royaume d'Italie, entre l'Émilie et les Marches : la RÉPUBLIQUE DE S. MARIN, n'ayant que 64 kil. carrés de surface et 7,303 habitants,

Au sud de la Sicile, MALTE avec l'île voisine de *Gozo*, ancienne dépendance du royaume de Naples, fut cédée en 1530 par Charles-Quint aux Chevaliers de Rhodes chassés de cette île par les Turcs. Ils conservèrent Malte de 1530 à 1798, où Bonaparte s'en empara en allant en Égypte. Les Anglais la prirent en 1801 et la gardèrent par les traités de 1815. Sa capitale, *La Valette*, est une des plus fortes places de l'Europe; avec Gibraltar, elle assure aux Anglais la domination de la Méditerranée et la nouvelle route des Indes par le canal de Suez.

SUISSE

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; MONTAGNES, FLEUVES ET LACS.

La SUISSE ou CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE est située entre 45° 50' et 47° 48' de latitude nord et entre 3° 44' et 7° 36' de longitude est.

Elle est bornée au N. par le *lac de Constance* et en général par le *Rhin*, qui la séparent de trois pays allemands, la Bavière, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade; à l'E. par le *Rhin* et des rameaux des *Alpes*, qui la séparent de l'Autriche (province de Tyrol); au S. par les *Alpes* (moins la partie centrale, où le canton du Tésin est situé au S. des montagnes) et par le *lac de Genève* qui la séparent de l'Italie et de la France; à l'O. vers la France, par le *Jura*.

La Suisse est un des pays les plus montagneux de l'Europe et renferme même le principal réservoir des eaux européennes dans le massif du *Saint-Gothard*. De ce nœud de montagnes, se détachent quatre chaînes: 1° à l'O. les ALPES BERNOISES, commençant par l'immense glacier que surmontent les hautes cimes du *Finster-Aar-Horn* et de la *Jungfrau* (4,181^m); elles s'abaissent considérablement au N. du lac de Genève dans les *collines de Vaud* ou *Jorat* (600 à 700^m)

pour se relever dans le *Jura* ; celui-ci est moins une chaîne unique qu'une succession de deux ou trois terrasses séparées par des vallées encaissées, et dont la hauteur moyenne est de 1000^m, avec des pics de 1500 à 1700^m : la *Dôle*, le mont *Tendre*, le *Chasseron*, (etc.) ; 2° au S. O. les ALPES LÉPONTIENNES et PENNINES, avec le *Simplon*, le *Rosa*, la seconde montagne d'Europe pour la hauteur (4,618^m), et le *grand Saint-Bernard*, qui confine au glacier du Mont-Blanc (4,810^m) ; 3° au S. E. les ALPES CENTRALES, RHÉTIQUES et GRISES, avec les pics du *Splugen*, de la *Maloia* et de la *Bernina* ; 4° au N. E. les ALPES D'URI, dont les ramifications couvrent la Suisse orientale.

Cette disposition des montagnes divise la Suisse en deux régions physiques bien distinctes : au S. E. et couvrant environ les deux tiers du sol, est la partie montagneuse, appelée *Oberland* ou le *haut pays*, avec une élévation qui varie de 2500 à 1000 mètres ; au N. O. la *plaine du Rhin*, d'environ 500^m de hauteur. Cette grande inégalité est signalée par une région toute particulière à la Suisse, celle des *lacs du centre*, dont les cavités, remplies par les cours d'eau qui descendent des montagnes, représentent les différences de niveau entre le haut pays et la plaine.

Ces cours d'eau se partagent entre quatre *bassins* tributaires d'autant de mers, dont deux au moins sont très-éloignées de la Suisse, la *mer du Nord* et la *mer Noire* ; les deux autres sont l'*Adriatique* et la *Méditerranée* proprement dite.

Le bassin de la mer du Nord est le plus considérable et comprend un seul fleuve, le RHIN. Si l'on en croit Boileau dans sa quatrième épître, c'est

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux,

que le Rhin prendrait sa source. Mais la muse de la poésie n'est pas tenue à autant de précision que celle de la géographie ; celle-ci enseigne que le Rhin est formé par la réunion de trois branches : deux sorties du Saint-Gothard proprement dit, appelées *Rhin antérieur* et *Rhin moyen* et qui se réunissent à Disentis ; la troisième, venue du Splugen et dite *Rhin postérieur*, joint les précédentes à Reichenau ; le fleuve coule alors dans une vallée très-resserrée jusqu'au lac de Constance ; il en sort pour se diriger de l'E. à l'O., se précipite près de Schaffouse d'une hauteur de 10 à 12 mètres à la *chute de Lauffen*, et, à partir de Bâle, cesse d'appartenir à la Suisse.

Il reçoit à gauche les affluents suivants : 1° la *Thur* ; 2° l'*Aar*, dont le bassin remplit toute la Suisse centrale et occidentale : l'*Aar* sort du Finster-Aar-Horn dans les Alpes Bernoises, coule au N. O. jusqu'au dessous de Berne en remplissant les lacs de *Brienx* et de *Thun*, puis tourne au N. E. jusqu'à son confluent avec le Rhin près de Waldshut. Il reçoit à droite la *Limmat*, sortie du lac de *Zurich*, où elle est entrée sous le nom de *Linth* ; la *Reuss*, sortie du Saint-Gothard et qui roule impétueusement dans une vallée sauvage jusqu'au lac pittoresque de *Lucerne* ou des *Quatre-Cantons* ; l'*Emmen*, qui forme dans l'Oberland la vallée

dite Emmenthal ; à gauche l'Aar reçoit la *Saane*, qui passe à Fribourg ; la *Thiele*, qui lui apporte directement les eaux des lacs de *Bienne* et de *Neuschâtel*, et indirectement celles du lac de *Morat*, que remplit la *Broye* ; 3° près de Bâle, le Rhin est grossi de la *Birse*.

Le deuxième bassin est celui de l'*Inn*, sorti de la *Maloia* et qui porte les eaux de la Suisse à la mer Noire par le Danube où il se jette.

Le troisième bassin est celui de l'Adriatique par le *Tésin*, affluent du Pô ; coulant du versant sud du Saint-Gothard, il remplit le lac *Majeur*, dont la pointe septentrionale appartient seule à la Suisse.

Enfin la Méditerranée reçoit les eaux de la Suisse par le RHÔNE, sortant du versant occidental du Saint-Gothard et coulant entre les deux énormes murailles des Alpes Bernoises et des Alpes Pennines, jusqu'à ce qu'il remplisse le lac de Genève ou lac *Léman*, dont il sort à Genève pour entrer bientôt en France.

C'est cette réunion sur un petit espace de hautes montagnes couvertes de neige, de vallées profondément entaissées et de lacs pittoresques, qui font toujours de la Suisse non-seulement l'objet de l'admiration des touristes, mais un séjour privilégié pour le peintre et l'observateur de la nature ; en même temps son histoire et sa constitution politique nous apprennent, comme l'a fait la Hollande, que le courage d'un petit peuple qui veut être libre triomphe des forces redoutables d'une grande monarchie.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS DU PAYS ; GOUVERNEMENT.

En effet, jusqu'au commencement du *xiv^e* siècle, la Suisse, morcelée par la nature en petites vallées, était un assemblage confus de seigneuries féodales, de villes libres et de petits cantons placés sous la protection de la maison d'Autriche. On sait que la tyrannie du bailli Gessler, qui représentait l'empereur Albert I^{er}, amena en 1308 l'insurrection des trois petits cantons d'*Uri*, de *Schwitz* et d'*Unterwalden*. Alliés ensuite aux cantons voisins, ils vainquirent les Autrichiens à Morgarten (1315) et à Sempach (1385), et constituèrent définitivement en 1513 la *république des 13 cantons* souverains, ayant des alliés comme les Grisons et Genève, et des sujets comme Vaud et le Tésin. Cet état dura jusqu'en 1802, où l'*acte de médiation* imposé par Bonaparte à la suite de l'intervention française créa 19 cantons, tous égaux entre eux, nombre porté à 22 cantons en 1815.

Ces cantons, dont la plupart portent le nom de leur chef-lieu, sont les suivants :

Cinq à l'O. dans la région du Jura : 1^o *Genève*, 41,415 hab.¹ ; 2^o VAUD, ch. l. *Lausanne* (20,715 hab.) ;

¹ Les chiffres qui suivent le nom d'une ville, indiquent la population de la ville même et non celle du canton dont elle est le chef-lieu.

v. p. *Granson*, au S. du lac de Neuchâtel, victoire des Suisses sur Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, en 1476; 3° *Fribourg* (10,454 hab.); v. p. *Morat*, seconde victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476; 4° *Neuchâtel*; 5° *Soleure*.

Sept cantons au nord, dans la vallée du Rhin proprement dit :

6° *Bâle*, divisé administrativement en deux parties; BALE-VILLE, ch. l. *Bâle* (37,918 hab.) et BALE-CAMPAGNE, ch. l. *Liestal*; 7° ARGOVIE, ou canton de l'Aar, ch. l. *Aarau*; 8° *Zurich* (10,758 hab.), victoire célèbre de Masséna sur les Autrichiens et les Russes en 1799, et traité en 1859 qui mit fin à la guerre d'Italie entre le Piémont allié à la France et l'Autriche; 9° *Schaffouse*; 10° THURGOVIE, ou canton de la Thur, ch. l. *Frauenfeld*; 11° *Saint-Gall*; 12° *Appenzell*, enclavé dans Saint-Gall et divisé administrativement en deux parties: RHODES-INTÉRIEURES, ch. l. *Appenzell* et RHODES-EXTÉRIEURES, ch. l. *Hérisau*.

Six cantons au centre :

13° *Glaris*; 14° *Schwitz*, un des trois premiers cantons libérateurs avec Uri et Unterwalden, et d'où est venu le nom de Suisse donné à tout le pays; 15° Uri dans la vallée supérieure de la Reuss, ch. l. *Altorf*; 16° *Unterwalden*, divisé administrativement en deux parties: HAUT-UNTERWALDEN, ch. l. *Sarnen*, et BAS-UNTERWALDEN, ch. l. *Stanz*; 17° *Zug*, le plus petit canton de la Suisse; 18° *Lucerne* (11,522 hab.) v. pr. *Sempach*, victoire des Suisses sur les Autrichiens en 1385; 19° *Berne*, le plus grand canton de la

Suisse, s'étendant depuis les Alpes Bernoises au S. E. jusqu'à la frontière française au N. O. ; son chef-lieu, BERNE, sur l'Aar (29,016 hab.), est en même temps la capitale fédérale de la Suisse, c'est-à-dire la ville où siège le gouvernement central de la Confédération.

Trois cantons au sud : 20° VALAIS, ainsi appelé de ce qu'il est situé dans la haute vallée du Rhône, ch. l. *Sion* ; 21° TÉSIN, au S. des Alpes, ch. lieux tour à tour pendant deux ans, *Bellinzona*, *Lugano* et *Locarno* ; 22° GRISONS, ch. l. *Coire*.

La surface de ces 22 cantons est de 41,418 kil. carrés, ce qui donne à la Suisse le 15° rang en Europe ; elle occupe la même place par sa population absolue, qui était au recensement de 1860 de 2,510,494 habitants ; sa population relative, qui est de 60 habitants par kilomètre carré, la met au 14° rang.

Cette population appartient à trois familles de peuples parlant des langues différentes : environ 1,745,000 Allemands dans le Nord, le Centre et l'Est ; 586,000 Français à l'O. dans la région du Jura ; 136,400 Italiens dans le Sud. Il faut y joindre une population de 42,300 habitants, les Roumanches ou Rhètes, à l'O. des Grisons, dans la haute vallée du Rhin, qui parlent une langue formée du latin, comme l'italien et le français, mais différente de l'une et de l'autre.

Il y a aussi trois religions principales, comme trois familles de peuples : la réforme allemande ou luthé-

ranisme domine dans les cantons de langue allemande, hormis Uri, Schwitz, Unterwalden et Lucerne ; la réforme française ou *calvinisme* à l'O. dans les cantons de langue française (hormis à Fribourg), parce que c'est à Genève que Calvin, chassé de France, vint se réfugier et fit de cette ville la capitale religieuse de la Réforme ; ces deux communions *protestantes* comptent ensemble environ 1,483,000 sectateurs ; le *catholicisme* a conservé 1,023,000 adhérents dans les petits cantons du Centre, à Fribourg et dans les trois cantons du Sud.

Le gouvernement est une *République fédérative*, c'est-à-dire que chacun des 22 cantons est indépendant pour ses affaires intérieures, mais que tous sont unis ou *confédérés* pour se défendre contre les ennemis extérieurs et assurer les intérêts généraux du pays. De là, deux sortes de gouvernements : les *gouvernements cantonaux*, qui se composent pour chaque canton d'un *grand conseil* qui vote les lois cantonales, et d'un *petit conseil* qui les exécute ; le GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, divisé en pouvoir législatif et en pouvoir exécutif. Le pouvoir législatif est confié à l'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE, formée de deux chambres : le *Conseil des États* (2 membres par canton) qui prépare les lois, et le *Conseil national* qui les vote. Le pouvoir exécutif est donné à un CONSEIL FÉDÉRAL de 7 membres élus pour trois ans par l'assemblée fédérale. — Le budget fédéral est de 20,343,000 francs ; l'ensemble des budgets cantonaux est de trente millions.

III

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ; VOIES DE COMMUNICATION.

La Suisse a été longtemps un pays purement agricole, et aujourd'hui encore c'est l'agriculture et les professions qui s'y rapportent qui occupent le plus de bras dans ce pays. L'étendue et la hauteur des montagnes font qu'il y a beaucoup moins de terrain consacré à la culture des céréales qu'aux pâturages. Ceux-ci sont excellents dans la plus grande partie de la Suisse et couvrent même les hautes montagnes jusqu'à la limite des neiges perpétuelles ; aussi les bestiaux forment-ils la principale richesse du pays. On distingue surtout les bœufs du Jura, pour le travail et la boucherie, et surtout les belles races laitières ou vaches de Fribourg et d'Unterwalden ; leur lait est employé à la fabrication de fromages renommés, surtout ceux de *Gruyère* dans le canton de Fribourg et de l'*Emmenthal* dans le canton de Berne ; le commerce s'en fait surtout dans les villes de *Romont* (C. de Fribourg), de *Langnau* (C. de Berne) et à *Soleure*.

Parmi les végétaux, on exploite les forêts du Jura, principalement les sapins, qui entrent presque exclusivement dans la confection des châlets. Malgré la rigueur générale du climat en hiver, la vigne est cultivée dans quelques localités bien abritées ; on estime les vins de *Vevey* et d'*Aubonne* dans le canton de Vaud ; ceux de *Boudry* près de Neuchâtel, de *Saint-Jacques* près de Bâle, de *Winterthur* et de *Bulach* dans le canton de Zurich.

Les deux principales industries de la Suisse sont le travail des métaux et le tissage.

Le fer est surtout travaillé dans les cantons du Nord : à *Liestal*, où sont établies des forges et des fabriques de fil de fer ; à *Aarau*, où l'on fond des canons, où l'on fabrique la coutellerie et les instruments de précision ; à *Schaffouse*, pour la coutellerie fine en acier ; à *Zurich*, pour la fonderie des caractères d'imprimerie et la fabrication des machines à tisser.

Mais c'est l'horlogerie et, la bijouterie, la première surtout, qui forment l'industrie particulière de la Suisse occidentale. *Genève* est depuis longtemps la première place de l'Europe pour la fabrication des montres, surtout pour celle des mouvements, dont la qualité n'est égalee nulle part ailleurs ; elle produit au moins 80,000 montres par an, et on n'estime pas à moins de 700,000 le nombre de ces objets dans toute la Suisse occidentale, et à 30,000 le nombre des ouvriers qu'occupe cette belle industrie. Après Genève, on travaille l'horlogerie à *Vevey* dans le canton de Vaud, et pour les montres plus communes, à *Neufchâtel* et à deux petites villes de ce canton, *Le Locle* et *La Chaux-de-Fonds*, ainsi qu'à *Delemont* au N. O. du canton de Berne.

L'industrie textile est d'importation plus récente en Suisse ; mais elle y a pris depuis environ quarante ans un grand développement. La plaine du nord, bien arrosée, produit en abondance le lin et le chanvre ; de là, la filature et le tissage des toiles fines à *Lucerne*, à *Langnau*, *Langenthal*, *Thun* et *Burgdorf* dans le canton de Berne ; à *Saint-Gall*, à *Appenzell* et dans

plusieurs petites villes de ce dernier canton, *Hérisau*, *Gäis*, *Heiden* pour les dentelles et les mousselines.

Le travail de la soie, que la Suisse tire facilement d'Italie, et celui du coton qu'elle importe du Havre et de Liverpool, occupent aussi un grand nombre de bras dans les cantons du Nord et de l'Est. *Bâle* et *Aarau* font concurrence à notre ville française de Saint-Étienne pour la fabrication des rubans de soie ; *Zurich*, à Lyon même et à Mulhouse pour les soieries, les cotonnades, la filature et les teintureries ; les villes voisines, *Schaffouse*, *Frauenfeld*, *Glaris*, *Hérisau* unissent également la fabrication des soieries à celle des cotonnades.

Le commerce de la Suisse, fort considérable par rapport au peu d'étendue du pays, est favorisé par le bon état des voies de communication, par le bon marché de la main-d'œuvre et par l'activité de ses négociants répandus sur toutes les places de l'Europe et même de l'Asie. Bien qu'éloignés de la mer, ils savent faire parvenir les produits de leur industrie jusque dans l'extrême Orient. En Europe, la situation de leur pays, placé entre la France, l'Allemagne et l'Italie, les met en communication facile avec tout le réseau des chemins de fer européens.

En effet, malgré les difficultés de son sol, la Suisse a construit près de 1500 kil. de chemin de fer, que l'on peut diviser en cinq lignes :

1° L'OUEST-SUISSE, parallèle au Jura : de *Genève* où il se rattache au chemin français de Lyon-Méditerranée, il passe à *Lausanne*, *Granson*, *Neufschâtel*,

Biemme, Soleure, Herzogenbuchsee, Olten et Bâle, où il s'unit au chemin français de l'Est par Mulhouse ; il projette deux embranchements : l'un de *Neufchâtel* sur *Le Locle* et la *Chaux-de-Fonds* ; l'autre de *Neufchâtel* sur *Pontarlier*, où il forme une troisième communication entre la Suisse et la France par sa nouvelle jonction avec le chemin de Lyon-Méditerranée.

2° Le NORD-SUISSE, se détachant de la ligne de l'Ouest à *Olten* et par *Aarau, Turgi, Zurich, Winterthur* et *Frauenfeld*, aboutissant au port de *Romanshorn* sur le lac de Constance, d'où une ligne de paquebots le prolonge pour ainsi dire jusqu'aux ports allemands de *Frederikshafen* en Wurtemberg et de *Lindau* en Bavière, situés sur la rive opposée du lac. Embranchements : de *Turgi* à *Waldshut*, où il rejoint les lignes allemandes du Rhin ; de *Zurich* à *Bulach* ; de *Winterthur* à *Schaffouse*.

3° L'EST-SUISSE se sépare de la ligne du Nord sur deux points : de *Winterthur*, en passant par *Saint-Gall, Rorschach*, et remontant le Rhin jusqu'à *Sargans* ; de *Zurich*, par *Wesen* jusqu'au même point de *Sargans* : de là, le chemin se dirige jusqu'à *Coire*, d'où il doit remonter le Rhin postérieur, et par le col du Splügen franchir les Alpes et rejoindre à *Lecco* les chemins italiens ; une belle route de terre unit déjà ces deux points extrêmes et forme une ligne commerciale importante entre l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. Embranchement : de *Wesen* à *Glaris*.

4° Le CENTRE-SUISSE, composé de plusieurs lignes

qui rejoignent les chemins précédents. Ainsi, la ligne de *Berne* par *Fribourg* à *Lausanne*; de *Berne* à *Thun*; de *Berne* à *Langnau*; de *Berne* à *Bienne*; de *Berne* par *Burgdorf* à *Herzogenbuchsee*; d'*Olten* par *Lucerne* et *Zug* à *Zurich*. De *Zug* ou de *Zurich*, elle doit remonter la vallée de la *Reuss*, et par le *Saint-Gothard* traverser le canton du *Tésin* et rejoindre à *Como* les chemins italiens. Ce sera la plus courte ligne entre l'Italie et l'Allemagne.

5° La LIGNE DU SIMPLON, ou CHEMIN DE LA HAUTE-ITALIE, se détache de celui de l'Ouest à *Lausanne*, passe à *Vevey*, et remonte la vallée du *Rhône* par *Martigny* jusqu'à *Sion*; il doit la suivre jusqu'à *Brieg*, d'où, passant par le col du *Simplon*, il rejoindra à *Arona* les chemins italiens.

ALLEMAGNE

I

L'étude de la Suisse ou Confédération Helvétique conduit naturellement à celle d'un pays voisin également confédéré, l'ALLEMAGNE. Sous ce nom, comme sous celui de Confédération germanique, on désignait de 1815 à 1866 un groupe politique de 38 États extrêmement inégaux : on y trouvait deux grandes puissances, l'Autriche et la Prusse, pour une partie seulement de leurs provinces ; un grand nombre de puissances secondaires, dont la population variait de 8,000 habitants à près de 5 millions, enfin jusqu'à deux souverains étrangers, les rois des Pays-Bas et de Danemark, pour des provinces de race et de langue allemandes, le Luxembourg et le Holstein. La forme politique de ces États n'était pas moins variée ; car on y rencontrait des monarchies absolues et des États constitutionnels sous les noms les plus divers : empire, royaumes, grands-duchés, duchés et principautés, et même quatre républiques. Chacun de ces États était indépendant dans son gouvernement intérieur ; mais les intérêts généraux, surtout celui de la défense du pays, étaient confiés à un pouvoir central, la Diète germanique siégeant à Francfort et composée uniquement des ministres des princes, sans

aucune représentation des populations allemandes. Les deux grandes puissances, Autriche et Prusse, se disputaient l'influence dans cette Diète, et, à partir de 1863, elles firent tour à tour des propositions de réforme dont chacune échouait contre l'opposition de la puissance rivale. Enfin, en 1866, l'animosité dégénéra en une guerre ouverte, où la Prusse, alliée à l'Italie qui retenait 200,000 Autrichiens dans la vallée du Pô, fut victorieuse de sa rivale à Sadowa en Bohême (3 juillet) et lui imposa la paix de Prague (16 août). Par ce traité la Diète de Francfort était abolie, la Confédération germanique dissoute et remplacée par trois groupes politiques que n'unissait plus l'un à l'autre aucun lien fédéral : l'AUTRICHE entièrement exclue de l'Allemagne ; la PRUSSE ET LA CONFÉDÉRATION DU NORD DE L'ALLEMAGNE, nouvel État fédératif composé des 22 États allemands au nord du Mayn ; enfin les ÉTATS DE L'ALLEMAGNE DU SUD.

Ces derniers États, au nombre de quatre, *Bavière, Wurtemberg, Bade et Hesse* ne formaient pas une Confédération politique, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas une assemblée commune pour traiter de leurs intérêts généraux ; mais ils étaient unis entre eux et avec la Prusse par une *ligue militaire* qui, en cas d'une guerre contre un ennemi du dehors, mettait leurs troupes à la disposition de la Prusse. C'est ce qui arriva en 1870, quand la guerre fut déclarée à la Prusse par l'empereur des Français ; les troupes badoises firent le siège de Strasbourg et occupèrent l'Alsace ; celles de Bavière et de Wurtemberg firent

avec les Prussiens la campagne de Lorraine, de la Loire, le siège de Paris, et l'agression de la France détermina l'*unité politique de l'Allemagne*. Les États du Sud entrèrent dans la Confédération du Nord ; le roi de Prusse fut proclamé le 19 janvier 1871 empereur d'Allemagne, et l'EMPIRE ALLEMAND est aujourd'hui composé de 26 États confédérés, en y comprenant l'Alsace et la Lorraine cédées à l'Allemagne par la France au traité définitif de Francfort, du 10 mai 1871.

II

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ; LIMITES, MONTAGNES ET FLEUVES.

Dans son étendue actuelle (1871), l'empire d'Allemagne a pour bornes : au N. la *mer du Nord*, le Danemark et la *Baltique* ; à l'E. la Russie, l'Autriche dont le séparent le cours supérieur de la *Vistule* et de l'*Oder*, les monts *Sudètes*, les *Riesen-Gebirge* (monts des Géants), l'*Erz-Gebirge* (monts Métalliques), les *monts de Bohême*, et le cours inférieur de l'*Inn* et de la *Salza* ; au S. l'Autriche et vers la Suisse le *lac de Constance* et le *Rhin* ; à l'O. la France, vers laquelle sa nouvelle limite est marquée par une ligne tirée entre Mulhouse (Allem.) et Belfort (France), par le sud des *Vosges*, par une autre ligne conventionnelle entre les vallées de la Meurthe, de la Sarre et de la Moselle, laissant à la France Saint-Dié, Lunéville, Nancy, Pont-à-Mousson et Briey, donnant à l'Allemagne Château-Salins, Metz et Thionville ; au N. de cette dernière ville, l'empire d'Allemagne a pour

bornes le grand-duché de Luxembourg, la Belgique et le royaume des Pays-Bas ou de Hollande.

Le sol de l'empire d'Allemagne est assez élevé vers le sud, et forme, surtout en Bavière, un haut plateau adossé aux escarpements des Alpes. Il est parcouru par les *Alpes de Constance* et de *Souabe*, qui par le *Jura Franconien* se rattachent aux *monts de Bohême* et à l'*Erz-Gebirge* et forment le partage des eaux entre le Danube et le Rhin. L'*Erz-Gebirge* projette au N. O. une ramification importante, la *Forêt de Thuringe*, terminée par le Harz dont le sommet le plus élevé est le *Brocken*. L'ouest offre encore les deux belles chaînes parallèles de la *Forêt-Noire* et des *Vosges*, qui encadrent la vallée moyenne du Rhin ; il présente aussi quelques collines entre le Rhin et le Weser et entre les affluents du Rhin ; mais tout le nord et l'est ne présentent qu'une vaste plaine unie, dont la plus grande partie, surtout vers le centre, a été rendue fertile par le travail opiniâtre des habitants ; cependant on y trouve encore beaucoup de landes et de bruyères à l'O. entre l'Ems et l'Elbe inférieur, et un grand nombre de petits lacs et d'étangs au N. E., principalement dans le voisinage de la Baltique.

Ce même caractère se retrouve aussi dans la configuration des côtes de la Baltique et de la mer du Nord. Celle-ci présente, comme en Hollande, une chaîne d'îles basses situées à quelque distance du rivage ; ces îles figurent l'ancienne extension de ce rivage même, avant que les invasions de la mer sur cette côte basse l'aient amoindri comme elles ont fait

en Hollande pour le Zuiderzée; le *golfe de Dollart*, à la limite de la Hollande et de l'Allemagne, est lui-même un Zuiderzée réduit. Ce sont ces fortes marées de la mer du Nord qui ont également creusé en *estuaires*, c'est-à-dire en larges ouvertures, les bouches des fleuves qui se jettent dans cette mer, le Weser et l'Elbe.

Dans la Baltique, où les marées sont beaucoup moins fortes, la côte présente à l'O. quelques îles plus considérables que celles de la mer du Nord, *Alsen*, *Fehmern* et *Rugen*; les fleuves, au lieu de déboucher par un vaste estuaire, se divisent en plusieurs bras, c'est-à-dire forment des *deltas* et n'arrivent à la mer qu'en s'épanchant dans des *lagunes* bordées d'îles ou de presqu'îles étroites qu'on appelle des *flèches* ou des cordons littoraux. Aussi l'Oder débouche dans la *lagune de Stettin*, que les îles *Usedom* et *Wollin* séparent de la Baltique, laissant trois passes étroites au cours du fleuve; la Vistule et la Prégel se jettent dans la *lagune des Frisons*, le Niemen dans la *lagune des Courons*, qu'une seule passe ouverte à l'extrémité d'une flèche aiguë réunit à la Baltique.

D'après la disposition du sol, les fleuves sortis des hautes terrasses du sud coulent tous vers le nord. Cinq se jettent dans la mer du Nord; ce sont :

1° Le RHIN, qui appartient au territoire de l'Empire depuis sa sortie du lac de Constance jusqu'à la Hollande. Il reçoit sur sa rive droite : le *Necker*, le *Mayn*, la *Lahn*, la *Sieg*, la *Ruhr* et la *Lippe*; sur sa rive gauche, l'*Ill*, la *Lauter* ancienne limite de la

France, la *Moselle* grossie de la *Seille* à Metz et de la *Sarre*.

2° L'*EMS* ; 3° le *WESER*, qui ne prend ce nom qu'après avoir reçu, au-dessous de Cassel, la *Werra* qui vient de l'est, et la *Fulda* qui vient de l'ouest ; plus bas, il est grossi de l'*Aller* sur sa rive droite.

4° L'*ELBE*, qui prend sa source en Autriche dans les *Riesen-Gebirge*, entre dans l'Allemagne du Nord au défilé de *Königstein* ; il reçoit à droite le *Havel*, grossi de la *Sprée* ; à gauche, la *Mulde* et la *Saale* ; 5° l'*EYDER*.

La Baltique reçoit également cinq fleuves :

1° LA *TRAVE*, qui débouche à Lubeck.

2° L'*ODER*, sorti des monts Sudètes, reçoit à droite la *Wartha*, grossie de la *Netze* et de la *Prosna*, qui forme une partie de la frontière du côté de la Russie ; à gauche, la *Neisse* et la *Bober*.

3° LA *VISTULE*, dont la Prusse ne possède que le cours inférieur à partir de Thorn : un de ses bras débouche directement dans la Baltique, au-dessous de Danzig ; l'autre, appelé *Nogat*, se jette dans la lagune des Frisons.

4° LA *PRÉGEL*, sortie de petits lacs à la frontière de Russie, débouche au-dessous de *Königsberg* dans la même lagune, après avoir reçu l'*Alle*.

5° Le NIÉMEN, dont la Prusse ne possède presque que les embouchures; il forme, à partir de Tilsitt, un vaste delta qui se jette dans la lagune des Courons.

Le peu d'élévation du terrain dans cette vaste plaine du Nord, l'absence de montagnes entre les fleuves et la proximité où ils se trouvent par les longs affluents qu'ils reçoivent à droite et à gauche, ont facilité l'établissement de *canaux* qui les réunissent. Les principaux sont : 1° le *canal de l'Eyder* (renvoi 10 sur la carte), entre ce fleuve et Kiel sur la Baltique; cette mer et celle du Nord sont donc par là réunies, ce qui dispense les navires de commerce d'un petit tonnage de s'engager dans les détroits danois et de doubler la péninsule de Jutland pour passer d'une mer dans l'autre; 2° le *canal de Finow* (renvoi 8 sur la carte), entre le Havel affluent de l'Elbe, et l'Oder; 3° le *canal Guillaume* (renvoi 7 sur la carte), entre l'Oder et la Sprée, affluent du Havel; 4° le *canal de Bromberg*, près de cette dernière ville, entre la Vistule et la Netze affluent de la Wartha, tributaire elle-même de l'Oder. Ces trois derniers canaux réunissent les trois grands fleuves, Elbe, Oder et Vistule, entre eux, ainsi que les deux mers où ils se jettent, la mer du Nord et la mer Baltique.

Le sud de l'Allemagne est arrosé par un seul grand fleuve, le DANUBE. Sorti du nœud de la Forêt-Noire et des Alpes de Constance, il coule de l'O. à l'E. et reçoit à droite l'*Iller*, le *Leck*, l'*Isar* et l'*Inn* grossi de la *Salza*; à gauche, l'*Altmühl*,

le *Naab* et la *Regen*, qui viennent se réunir près de Ratisbonne. Dans cet endroit, les bassins du Rhin et du Danube sont joints par un beau canal, le *canal Louis* en Bavière; projeté autrefois par Charlemagne, il n'a été exécuté qu'en 1825; il a 174 kil. de longueur, entre l'*Altmuhl* affluent du Danube et la *Regnitz* affluent du Mayn; il unit ainsi le Rhin, où tombe cette dernière rivière, avec le Danube, et par conséquent les deux mers fort éloignées où se jettent ces fleuves, la mer du Nord avec la mer Noire; il établit donc une ligne non interrompue de navigation dans toute l'Europe centrale, entre la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie.

III

GÉOGRAPHIE POLITIQUE;

DIVISION DES ÉTATS PRINCIPAUX.

1° PRUSSE.

Depuis les conquêtes qu'elle a faites en 1864 sur le Danemark et en 1866 sur les États secondaires de la Confédération Germanique, la PRUSSE est aujourd'hui composée de onze *provinces*, dont 3 nouvelles. Les provinces se subdivisent en *régences* ou *gouvernements*.

Une province est dans le bassin de la Vistule : la PRUSSE proprement dite (64,939 kil. carrés et 3,090,960 habitants); elle est divisée en quatre gouvernements : 1° *Kœnigsberg* (106,296 hab.), ch. 1. de

la province; 2° *Gumbinnem*; 3° *Marienwerder*; 4° *Danzig* (89,824 habitants); v. p. *Eylau* et *Friedland*, au S. de Kœnigsberg, victoires de Napoléon sur les Prussiens et les Russes en 1807; *Tilsitt*, sur le Niémen, traité célèbre conclu la même année entre Napoléon et Alexandre, empereur de Russie.

Quatre provinces sont situées dans le bassin de l'Oder et de ses affluents : la SILÉSIE (40,031 kil. carrés et 3,585,752 habitants); elle est divisée en trois gouvernements : 1° *Breslau* (171,926 hab.), ch. l. de la province; 2° *Oppeln*; 3° *Liegnitz* (20,069 hab.). LA PROVINCE DE POSEN (28,950 kil. carrés et 1,537,338 hab.); elle est divisée en deux gouvernements : 1° *Posen*, ch. l. de la province (53,392 hab.); 2° *Bromberg* (26,662 hab.). Le BRANDEBOURG (39,889 kil. carrés et 2,716,022 habitants) est compris en partie dans le bassin de l'Oder, en partie dans ceux de la Sprée et du Havel, affluents de l'Elbe; il est divisé en deux gouvernements principaux et un gouvernement de ville : 1° *Potsdam*, ch. l. de la province (42,863 habitants), seconde résidence des rois; 2° *Francfort-sur-l'Oder* (40,994 hab.); 3° BERLIN, capitale de la Prusse, sur la Sprée, formant à elle seule un gouvernement particulier peuplé de 702,437 habitants; c'est une des plus belles villes de l'Allemagne par l'élégance de ses constructions privées et publiques et l'agrément de ses promenades. Dans les environs est le château royal de *Charlottenbourg*. La POMÉRANIE (31,655 kil. carrés et 1,445,635 hab.); elle est divisée en trois gouverne-

ments : 1° *Stettin*, ch. l. de la province (73,714 hab.); 2° *Cæstin*; 3° *Stralsund* (27,593 habitants).

Deux provinces dans le bassin de l'Elbe : la **SAXE PRUSSIENNE** (25,233 kil. carrés et 2,067,066 hab.); elle est divisée en trois gouvernements : 1° *Magdebourg*, ch. l. de la province (78,552 hab.); 2° *Mersebourg*; 3° *Erfurth*. Le **SLESWIG-HOLSTEIN**, province conquise sur le Danemark en 1864 (18,836 kil. carrés et 1,031,696 hab.); elle est divisée en deux gouvernements séparés par l'Eyder : 1° *Kiel*, sur la Baltique (24,216 hab.); 2° *Sleswig*.

Deux provinces dans le bassin du Weser : **HESSE-ET-NASSAU** (15,594 kil. carrés et 1,379,745 hab.); cette province, formée de l'électorat de Hesse ou Hesse-Cassel et du duché de Nassau, fut conquise par la Prusse en 1866, et est divisée en deux gouvernements, dont le premier seul est proprement dans le bassin du Weser, le second dans celui du Rhin par ses affluents, le Mayn et la Lahn : 1° *Cassel*, ch. l. de la province (41,587 hab.); 2° *Wiesbaden* (30,085 hab.); v. p. *Francfort-sur-le-Mayn* (78,277 hab.), ancienne république indépendante et siège de la Diète germanique de 1815 à 1866. **HANOVRE**, ancien royaume conquis également par la Prusse en 1866 (38,473 kil. carrés et 1,937,637 hab.); il est divisé en 6 gouvernements; 1° *Hanovre* (73,979 hab.); 2° *Lunebourg*; 3° *Stade*, sur l'Elbe; 4° *Aurich*, dans le bassin de l'Ems; 5° *Osnabrück*, traité célèbre conclu en 1648; 6° *Hildesheim*; v. p. *Gættingue*, université célèbre.

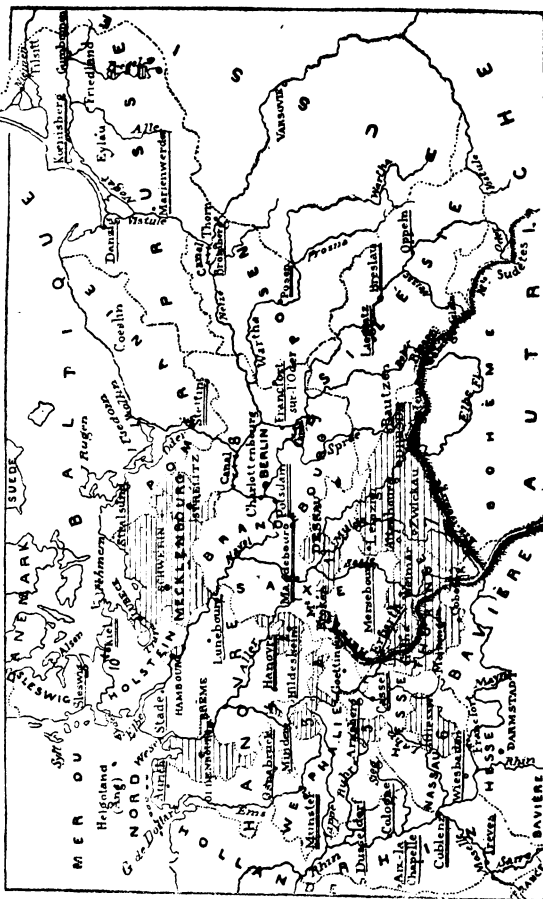
Deux provinces dans le bassin du Rhin : **WEST-**

PHALIE (20,200 kil. carrés et 1,707,726 hab.); divisée en trois gouvernements : 1° *Munster* (25,453 hab.); traité conclu en 1648 en même temps que celui d'Osnabruck, et tous deux connus également sous le nom de *traités de Westphalie*, qui mirent fin à la sanglante guerre de Trente Ans; 2° *Minden*, place forte sur le Weser; 3° *Arnsberg*. PROVINCE DU RHIN OU PRUSSE RHÉNANE (26,968 kil. carrés et 3,455,358 hab.); elle est divisée en cinq gouvernements : 1° *Coblenz* (27,112 hab.), ch. l. de la province, au confluent de la Moselle avec le Rhin; 2° *Trèves*, sur la Moselle (21,849 hab.); 3° *Aix-la-Chapelle*, l'ancienne résidence de Charlemagne, et où l'on montre son tombeau (68,178 hab.); 4° *Cologne*, célèbre par sa vaste cathédrale inachevée (125,172 hab.); 5° *Dusseldorf* (63,389 habitants).

La Prusse possède encore au S. de l'Allemagne le *pays de Hohenzollern* (64,632 hab.), enclavé entre le Wurtemberg et Bade.

La Prusse a une superficie totale de 352,201 kil. carrés et une population de 24,039,543 habitants. La plupart sont Allemands de race et de langue; on y compte cependant 2,866,000 personnes non allemandes, dont 147,000 Danois dans le nord du Sleswig; et le reste de race slave, divisé en Polonais dans l'E. de la Silésie et la province de Posen, et en Lithuaniens dans l'E. de la Prusse propre. Les deux tiers de cette population totale (15,664,711 habitants) sont protestants luthériens; puis on compte 7,950,753 catholiques, dans les provinces polonaises et à l'O. dans la Westphalie et la province du Rhin;

PRUSSE et CONFÉDÉRATION DU NORD DE L'ALLEMAGNE



1. ANHALT. — 2. BTUNSWICK. — 3. LIPPE-DETMOLD. — 4. SCAUMBURG-LIPPE. — 5. WALDECK. — 6. HESSE AU N. DU MAIN. — 7. ROYAUME DE SAXE. — 8. — CANAL DE FINOW. — 9. — CANAL GUILLAUME. — 10 CANAL DE L'EIDER.

Les territoires laissés en blanc sont ceux des provinces prussiennes ; les territoires couverts de hachures horizontales sont ceux des États secondaires.

Les villes soulignées d'un double trait sont les chefs-lieux des provinces prussiennes ; les villes soulignées d'un trait simple sont les chefs-lieux des gouvernements, divisions des provinces.

le reste appartient à des sectes dissidentes, ou est israélite (313,000).

Le gouvernement est une *monarchie constitutionnelle*; le roi, de la maison de Hohenzollern, partage le pouvoir avec une *Diète* composée de deux chambres : la chambre des seigneurs et la chambre des députés.

Après la Prusse, viennent au nord dans l'ordre suivant :

2° Le ROYAUME DE SAXE (14,967 kil. carrés et 2,423,401 habitants), cap. *Dresde* (156,024 hab.); v. p. *Bautzen* et *Leipzig*, célèbres la première par une victoire, la seconde par une défaite de Napoléon I^{er} en 1813.

3° Le GRAND-DUCHÉ DE MECKLENBOURG-SCHWÉRIN, au N. sur la Baltique (560,618 hab.); cap. *Schwérin*.

4° Le GRAND-DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR, qui, avec 7 autres petits États, est situé dans la région de l'Allemagne appelée *Thuringe* (283,044 hab.); cap. *Weimar*.

5° Le GRAND-DUCHÉ DE MECKLENBOURG-STRELITZ (98,770 hab.); cap. *Strélitz*.

6° Le GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG, enclavé dans le Hanovre (315,622 hab.); cap. *Oldenbourg*.

7° Le DUCHÉ DE BRUNSWICK, entre le Hanovre et la Hesse (302,792 hab.); cap. *Brunswick*.

8° Le DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN, dans la Thuringe (180,335 hab.) ; cap. *Meiningen*.

9° Le DUCHÉ DE SAXE-ALTENBOURG (141,426 hab.) ; cap. *Altenbourg*.

10° Le DUCHÉ DE SAXE-COBOURG-GOTHA (168,735 habit.), cap. *Cobourg* et *Gotha*.

11° Le DUCHÉ D'ANHALT, sur Elbe (197,041 hab.), cap. *Dessau*.

12° La PRINCIPAUTÉ DE SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT, dans la Thuringe (75,116 hab.) ; cap. *Rudolstadt*.

13° La PRINCIPAUTÉ DE SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN (67,533 hab.), cap. *Sondershausen*.

14° La PRINCIPAUTÉ DE WALDECK, entre la Hesse et la Westphalie (56,807 hab.) ; cap. *Arslsen*.

15° La PRINCIPAUTÉ DE REUSS-GREIZ, dans la Thuringe (43,889 hab.) ; cap. *Greiz*.

16° La PRINCIPAUTÉ DE REUSS-SCHLEIZ (88,097 hab.), cap. *Schleiz*.

17° La PRINCIPAUTÉ DE SCHAUMBURG-LIPPE, près de Minden sur le Weser (31,186 hab.) ; cap. *Buckebourg*.

18° La PRINCIPAUTÉ DE LIPPE-DETMOLD, au S. de la précédente (111,352 hab.), cap. *Detmold*.

19° La RÉPUBLIQUE DE LUBECK, sur la Baltique (48,538 hab.).

20° La RÉPUBLIQUE DE BRÊME, sur le Weser (109,572 hab.).

21° La RÉPUBLIQUE DE HA OURG, sur l'Elbe, (305,196 hab.).

Le sud de l'Allemagne renferme cinq Etats :

22° La BAVIÈRE, le plus considérable de tous les Etats allemands après la Prusse. Elle est formée de deux territoires très-inégaux en étendue et séparés l'un de l'autre par le grand-duché de Bade; la partie principale située à l'E. est bornée au N. par le royaume et les duchés de Saxe et par la Prusse; à l'E. et au S. par l'Autriche; à l'O. par la Suisse, le Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse-Darmstadt. — Le territoire occidental est situé entre la Hesse-Darmstadt au nord, le grand-duché de Bade dont le *Rhin* le sépare à l'est, l'Alsace dont le sépare la *Lauter* au sud, et la Prusse à l'ouest.

Sa superficie est de 75,864 kil. carrés et sa population de 4,824,421 habitants.

Ce royaume est partagé en huit *cercles*, qui sont :

CERCLE DE SOUABE, dans le bassin supérieur du Danube et du Leck; ch. l. *Augsbourg*, sur cette dernière rivière, 50,067 habitants; v. pr. *Hochstædt* sur le Danube, célèbre par la victoire de Villars sur les

Impériaux en 1703, la défaite des Français en 1704 et leur victoire sous les ordres de Moreau en 1800; en 1780, on déterra dans les plaines d'Hochstædt une si grande quantité d'ossements qu'on s'en servit pour faire une chaussée; au nord de cette ville, *Nordlingen*, victoire de Condé en 1645.

CERCLE DE HAUTE-BAVIÈRE, dans le bassin supérieur de l'Isar et de l'Inn, ch. l. **MUNICH**, capitale du royaume, sur l'Isar, 170,688 habitants; c'est une des plus belles villes de l'Allemagne et des plus riches en monuments de tous les styles, églises, palais, musées de peinture et de sculpture; v. p. *Hohenlinden*, célèbre victoire de Moreau sur les Autrichiens, 1800.

CERCLE DE BASSE-BAVIÈRE, dans le bassin inférieur du Danube, ch. l. *Landshut*, 14,554 habitants; v. p. *Passau*, place forte au confluent de l'Inn et à la frontière d'Autriche.

CERCLE DE HAUT-PALATINAT, dans le bassin de la Naab; ch. l. *Ratisbonne*, 30,357 hab.; près de là se trouve la *Walhalla* (salle des élus), monument élevé par le roi Louis 1^{er} de Bavière à la gloire des grands hommes de l'Allemagne; leurs bustes ornent l'intérieur de l'édifice, placé au-dessus d'un triple rang de terrasses, superposées à une éminence haute de 91 mètres.

CERCLE DE HAUTE-FRANCONIE, dans le bassin supérieur du Mayn, ch. l. *Baireuth*, 19,464 habitants.

CERCLE DE MOYENNE-FRANCONIE, dans le bassin moyen du Mayn, ch. l. *Ansbach*, 13,018 habitants.

CERCLE DE BASSE-FRANCONIE, dans le bassin infé-

rieur du Mayn, ch.-l. *Wurzburg*, 42,181 habitants.

CERCLE DU PALATINAT, appelé aussi BAVIÈRE RHÉNANE, dans la partie occidentale du territoire; ch.-l. *Spire*, 14,806 hab.; v. p. *Landau*, place forte qui a appartenu à la France jusqu'en 1815.

Le gouvernement de la Bavière est une monarchie constitutionnelle; le roi partage le pouvoir avec une Diète composée de deux chambres. La religion dominante est le catholicisme, surtout dans les cercles du Sud, 3,442,000 sectateurs; mais on compte 1,329,000 protestants, principalement dans le Palatinat et les trois cercles de Franconie; de plus, environ 50,000 israélites.

23° Le WURTEMBERG, situé entre le grand-duché de Bade au N. et à l'O., le pays de Hohenzollern et le lac de Constance au sud, la Bavière à l'est, a une superficie de 19,507 kil. carrés et une population de 1,778,396 habitants.

Ce royaume est partagé en quatre cercles : CERCLE DU DANUBE, au S. E; ch. l. *Ulm* (24,739 hab.), place forte où Napoléon fit capituler en 1805 30,000 Autrichiens.

CERCLE DE LA FORÊT-NOIRE, au S. O; ch. l. *Reutlingen* (13,781 hab.); v. p. *Tubingen*, université célèbre pour l'enseignement de la théologie protestante.

CERCLE DU NECKAR, au N. O.; ch. l. *STUTTGARD*, capitale du royaume, 75,781 habitants; v. p. *Ludwigsbourg*, seconde résidence royale.

CERCLE DU JAXT, au N. E.; ch. l. *Ellwangen*.

Le gouvernement du Wurtemberg est une monarchie constitutionnelle : le roi partage le pouvoir avec une Diète composée de deux chambres. Le protestantisme est la religion dominante, 1,220,000 sectateurs ; on compte en outre 544,000 catholiques et environ 12,000 israélites.

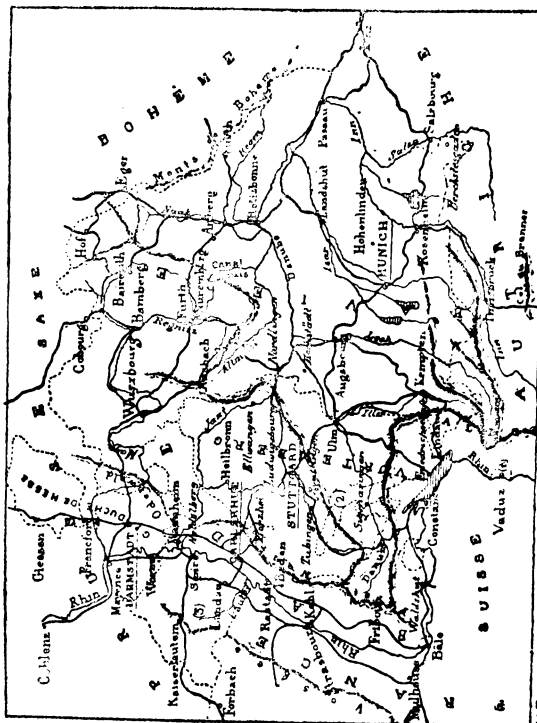
24° Le GRAND-DUCHÉ DE BADE est situé entre la Hesse-Darmstadt et la Bavière au nord, le Wurtemberg et le pays de Hohenzollern à l'est, la Suisse dont le séparent le *lac de Constance* et le *Rhin* au sud, l'Alsace et la Bavière Rhénane dont le sépare le *Rhin* à l'ouest.

Ce pays a une superficie de 15,311 kil. carrés et une population de 1,434,970 habitants.

Il est divisé en 11 cercles ; cap. CARLSRUHE, 32,004 habitants ; v. p. au N. *Heidelberg*, université célèbre pour l'étude des sciences ; au centre *Rastadt*, place forte près du Rhin ; *Baden*, eaux minérales les plus fréquentées de l'Europe et célèbres surtout par la beauté des environs et les sites pittoresques de la Forêt-Noire ; *Kehl*, petite place forte en face de Strasbourg, avec deux ponts sur le Rhin ; l'un, ancien pont de bateaux pour la circulation ordinaire ; l'autre, magnifique pont fixe en fer et en pierre, construit pour la communication des chemins de fer français et allemands ; au S. *Fribourg-en-Brisgau*, victoire de Condé, en 1644 ; *Constance*, sur le lac de ce nom, et où se tint de 1414 à 1418 un concile célèbre.

Le gouvernement est une monarchie constitution-

ETATS DE L'ALLEMAGNE DU SUD.



ALLEMAGNE MÉRIDIONALE.

(1) Principauté de Liechtenstein (2) Pays de Hohenzollern (3) Bavière Rhénane et Palatinat

nelle; la religion dominante est le catholicisme, pratiqué par 931,000 personnes; on compte en outre 476,000 protestants et 26,000 israélites.

Entre le Wurtemberg et le grand-duché de Bade est enclavé le *pays de Hohenzollern*, ancienne principauté indépendante acquise par la Prusse en 1849. Ce pays n'a qu'une étendue de 1142 kil. carrés et 64,632 habitants; v. pr. *Sigmaringen*, sur le Danube.

25° Le GRAND-DUCHÉ de HESSE-DARMSTADT est borné au N. par la Prusse, à l'E. par la Bavière, au S. par le grand-duché de Bade, à l'O. par la Bavière Rhénane.

Sa superficie est de 7,689 kil. carrés et sa population de 823,138 habitants.

Il est divisé en trois provinces : à l'E. PROVINCE DE STARKENBOURG, ch. l. DARMSTADT, cap. de l'État, 31,389 habitants; à l'O. HESSE RHÉNANE, ch. l. *Mayence*, 43,000 hab. place très-forte au confluent du Mayn dans le Rhin, et célèbre par le siège que les Français y soutinrent en 1793; au N. la HESSE-SUPÉRIEURE, séparée des précédentes par le territoire de Francfort, aujourd'hui ville prussienne; ch. l. *Giessen*, avec une université.

26° L'ALSACE-LORRAINE, comprenant les provinces cédées par la France, c'est-à-dire tout le département du Bas-Rhin, celui du Haut-Rhin, moins les environs de Belfort, la plus grande partie de celui de la

Moselle, presque la moitié de la Meurthe et deux cantons des Vosges. Ce pays a une superficie de 16,552 kil. carrés et une population de 1,617,000 habitants.

Capitale : STRASBOURG, place forte, sur l'Inn, près de son confluent avec le Rhin (84,000 habitants); célèbre par sa cathédrale, ses établissements d'instruction publique, son industrie et son commerce; vil. princ. *Weissembourg*, place forte au N. sur la Lauter; *Colmar*, ancien ch. l. du Haut-Rhin; *Mulhouse*, un des plus grands centres manufacturiers de l'Europe pour le tissage et l'impression des cotonnades; *Metz*, forteresse encore plus considérable que Strasbourg par les forts dont elle est environnée, au confluent de la Moselle et de la Seille.

La superficie totale de l'empire d'Allemagne est de 550,000 kil. carrés; et sa population de 40,383,000 habitants.

III

ORGANISATION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

Chacun de ces États est indépendant pour ses affaires intérieures, comme l'est chacun des cantons suisses dans la Confédération helvétique. Mais comme dans celle-ci, les affaires d'un intérêt commun, défense du pays, postes, télégraphes, etc., sont confiées à un GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, constitué comme il suit : le pouvoir exécutif appartient, sous le titre d'*empereur d'Allemagne*, au roi de Prusse; il a la di-

rection supérieure des affaires de l'Empire, le représente à l'étranger et commande en chef ses forces de terre et de mer; il exerce ce pouvoir par l'intermédiaire du *chancelier de l'Empire*, qui est en même temps le président du conseil des ministres en Prusse et représente l'empereur auprès de la *Diète fédérale*, investie du pouvoir législatif et formée de deux assemblées : le *Conseil fédéral*, composé des ministres des 26 gouvernements confédérés, comme était l'ancienne Diète germanique de Francfort, et chargé de la préparation des lois; le *Parlement fédéral*, composé de députés élus au suffrage universel et direct par le peuple des États confédérés, et investis du droit de discuter et de voter les lois et le budget fédéral.

Ces assemblées siègent à *Berlin*, qui est ainsi capitale de la Prusse et de l'empire d'Allemagne.

IV

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE; PRODUCTIONS DU SOL; VILLES INDUSTRIELLES; CHEMINS DE FER.

L'étendue de l'empire d'Allemagne, qui s'allonge des frontières de la France à celles de la Russie, permet de le diviser en trois parties commerciales à peu près séparées par le cours du Mayn, de l'Elbe et de son affluent la Saale : l'*Allemagne du Sud*, l'*Allemagne du Nord-Ouest* et l'*Allemagne du Nord-Est*.

IV

ALLEMAGNE DU SUD.

L'industrie des États de l'Allemagne du Sud est variée et assez considérable. La houille se rencontre en assez grande abondance dans le Palatinat, dans la haute Franconie, et surtout aux environs d'Amberg; le fer se trouve également dans ces mêmes régions, ainsi que dans la Forêt-Noire et en Alsace, entre Strasbourg et Weissenbourg; aussi est-ce dans ces parties de la Bavière et du bassin moyen du Rhin que sont situées les villes importantes par l'industrie métallurgique : *Amberg*, avec des fabriques importantes de fusils; *Nuremberg* et *Furth*, sa voisine, pour les jouets d'enfant, la bijouterie, la fabrication des télescopes et des miroirs, les objets en laiton, la quincaillerie et l'ébénisterie; *Ratisbonne*, avec des fonderies de fer et de cuivre pour la construction des navires qui desservent le Danube; *Munich* pour les instruments d'optique et de mathématiques; dans le grand-duché de Bade, la bijouterie à *Mannheim*; les armes à feu à *Rastadt*; la bijouterie, la quincaillerie et la fabrication des pendules communes à *Pforzheim*; *Mutzig* et *Klingenthal* près Strasbourg pour la fabrication des armes; *Molsheim* et *Graffenstaden* dans le même rayon, la première pour la quincaillerie, la seconde pour les machines-outils; *Mulhouse*, pour les machines de filature et de tissage.

Une autre production importante du sol sont les

salines; les plus riches sont celles de *Rosenheim* et de *Berchtesgaden* au S. E. de la Bavière.

Les productions végétales sont encore plus importantes; les céréales et le houblon abondent dans la plus grande partie de la Bavière et de l'Alsace, d'où une exportation considérable de blé et des brasseries de bière renommée à *Munich* et à *Strasbourg*; la vigne, sur les côteaux du Mayn et du Rhin, donne les vins recherchés de *Würzburg*; de Bade, dits *vins du margrave*; de *Reichenau*, près de Constance, de *Ribeauvillé* et de *Guebwiller*, près de Colmar, dits *vins du Rhin*; sur les deux versants de la Forêt-Noire inclinés vers le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, on cultive les cerisiers pour la préparation du *kirschenwasser*, objet d'un grand commerce.

Ce pays bien arrosé produit en abondance les plantes textiles, surtout le lin, et le travail du coton y a été également importé depuis quelques années; en outre, de beaux troupeaux de moutons fournissent des laines fines. Aussi remarque-t-on, pour les industries textiles, les villes suivantes : *Hof*, au N. de la Bavière, pour la filature de la laine et le tissage du coton, *Bamberg*, *Augsbourg*; *Heilbronn* dans le Wurtemberg, *Kaiserslautern* dans la Bavière Rhénane pour les draps et les futaines; *Ulm* pour les toiles, *Mannheim* et *Pforzheim* pour les toiles et les draps fins; *Mulhouse* et dans son voisinage *Thann*, *Wesserling* et *Guebwiller* pour la fabrication de cotonnades et des lainages.

Deux villes de cette région ont une importance commerciale d'un genre particulier. *Stuttgard* est,

après Leipzig et Berlin, le plus grand marché de livres de l'Allemagne ; *Augsbourg* est surtout une ville de banque et de commerce de transit. Aux xv^e et xvi^e siècles, elle était le principal marché financier de l'Europe, prêtant aux souverains, et ses plus célèbres banquiers, les *Fuggers*, sont devenus princes de l'empire ; aujourd'hui le change sur Augsbourg est un des plus importants de l'Europe ; et cette ville est, par sa position, le centre des relations commerciales entre l'Allemagne, la Suisse et l'Italie.

Les chemins de fer peuvent se diviser en trois lignes principales : du Rhin, du Mayn et du Danube.

La LIGNE DU RHIN suit la rive droite de ce fleuve depuis *Constance* par *Waldshut* et *Bâle*, où elle s'unit aux chemins de la Suisse et de l'Alsace, *Fribourg*, *Rastadt*, *Carlsruhe*, *Heidelberg*, *Darmstadt*, *Francfort* et *Giessen*, d'où elle rejoint les chemins de l'Allemagne du Nord. Embranchements : 1^o sur *Kehl* et de là par le pont fixe à *Strasbourg*, seconde jonction avec les chemins d'Alsace qui vont de Strasbourg par *Colmar*, *Mulhouse* et *Bâle* au sud, par *Saverne* et *Avricourt* à l'ouest, par *Weissenbourg* à *Landau* au nord ; 2^o près de *Rastadt* à *Baden* ; 3^o de *Carlsruhe* à *Landau* ; 4^o de *Heidelberg* à *Mannheim*, et de là à *Spire*, d'où le chemin se dirige : au N. sur *Worms* et *Mayence* ; à l'O. sur *Kaiserslautern*, pour entrer par *Forbach* et *Metz* en France à *Nancy* ; au S. par *Landau* sur les chemins d'Alsace.

La LIGNE DU MAYN part de celle du Rhin à *Darms-*

tadt et remonte le Mayn par Wurzbourg, Bamberg, Baireuth et Hof, où elle se joint aux chemins saxons. Embranchements : 1° de Wurzbourg par Ansbach sur Nordlingen; 2° de Wurzbourg par Nurenberg et Amberg sur Furth, et de là en Bohême; 3° de Baireuth par Amberg sur Ratisbonne.

La LIGNE DU DANUBE réunit les deux précédentes et forme la grande communication de l'Europe centrale entre Paris et Vienne. Elle part de la ligne du Rhin à Carlsruhe, passe à Stuttgart, Ulm, Augsbourg, Munich, Rosenheim, d'où elle entre à Salzbourg, et de là à Linz en Autriche. Embranchements : 1° de Stuttgart sur Nordlingen et Augsbourg; 2° d'Ulm sur Friedrichshafen; 3° d'Ulm et d'Augsbourg sur Kempten, et de là sur Lindau, qui par le lac de Constance communique, comme Friedrichshafen, avec les ports suisses situés sur le lac; 4° de Munich à Landshut, et de là sur Ratisbonne, où il joint la ligne du Mayn, et sur Passau et Linz, où il rejoint la ligne principale; 5° de Rosenheim par Innsbruck, où il s'unit à la ligne du Tyrol, qui par le col de Brenner descend en Italie.

VI

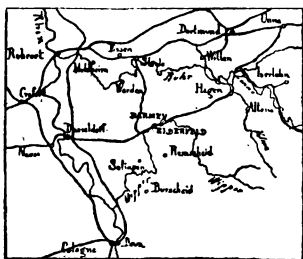
ALLEMAGNE DU NORD-OUEST.

Le nord-ouest de l'Allemagne renferme deux régions physiques, et par suite deux régions agricoles et industrielles distinctes. Au nord de la Lippe et du Harzs'étend la *plaine du Nord*, médiocrement fertile, si ce n'est dans le Holstein; au S. de la Lippe et du Harz s'élèvent les *plateaux du Sud*, qui séparent de riches

gent : *Elbingerode* et *Blankenbourg* pour celle du fer. On y trouve aussi de l'alun, du soufre, des salines et des marbres.

Les eaux minérales et les salines sont aussi une des richesses de cette région. *Wiesbaden* et *Hombourg* dans la vallée du Main, *Ems* et *Selters* dans celle de la Lahn, *Aix-la-Chapelle* et *Burtscheid* dans celle de la Meuse sont au nombre des sources les plus fréquentées de l'Europe; les salines de *Lünebourg* au N. du Hanovre et de *Hall* dans la Saxe prussienne donnent de riches produits.

Cette abondance des combustibles, des métaux et des minéraux a fait de cette région, et particulièrement de la partie appelée *Prusse Rhénane*, c'est-à-dire des provinces prussiennes du Rhin et de Westphalie, un des districts les plus importants de l'Europe pour les industries métallurgiques et chimiques. En première



DISTRICT INDUSTRIEL DE LA RUHR ET DE LA WIPPER

ligne se place le DISTRICT INDUSTRIEL DE LA RUHR ET DE LA WIPPER, avec les villes de *Solingen* pour les lames de fleurets et les armes blanches, *Essen* et *Mühlheim* pour les armes et les machines, *Hagen* pour les outils et les instruments aratoires, *Werden* et *Siegen* pour les fonderies; *Remscheid*, *Burscheid*, *Altena*, *Iserlohn* et *Dortmund* pour la quincaillerie et la coutellerie, la fabrication des aiguilles et

des épingles ; *Arnsberg* pour les produits chimiques ; sur le Rhin *Vesel*, et à l'O. du fleuve *Cologne* pour les distilleries, entre autres celle de l'eau spiritueuse dite *eau de Cologne* ; *Crefeld* pour la fabrication du bleu de Prusse ; *Clèves*, pour celle de la faïence ; *Aix-la-Chapelle* et *Birtcheid* pour les machines et les aiguilles.

En seconde ligne se place la région industrielle qui avoisine le Harz. Au sud, sur le haut *Weser*, la quincaillerie et les jouets d'enfant à *Sonnenberg*, les armes et la quincaillerie à *Suhl*, les aciéries à *Smalkalden* ; au nord, *Holzminden* pour les aiguilles et les épingles, *Nordhausen* pour les produits chimiques, *Magdebourg* sur l'*Elbe* pour les poteries fines.

Sans être aussi abondantes que les produits minéraux, les richesses végétales sont encore très-considérables dans cette région. En premier lieu se placent les vignobles, qui produisent les vins célèbres du Rhin et de la Moselle. Les plus fameux VINS DU RHIN se récoltent au S. du Nassau, dans la région dite RHEINGAU ou canton du Rhin, entre le mont Taunus et le confluent du Rhin et du Mayn ; les vins les plus renommés sont ceux de *Johannisberg* et de *Rudesheim*, puis ceux de *Bacharach* et d'*Ober-Wesel* à l'O. du Rhin ; le commerce s'en fait surtout à *Hochheim* près Mayence. Les meilleurs VINS DE LA MOSELLE sont ceux de *Berncastel* et de *Trèves*.

Mais la boisson la plus répandue est la bière, pour la fabrication de laquelle on cultive l'orge et le houblon dans la plaine du Nord ; on estime la bière de *Mersebourg* en Saxe, de *Hanovre*, de *Lubeck* et de *Ham-*

bourg, mais surtout celle de *Brême*. C'est aussi dans cette même région plate et bien arrosée que l'on récolte les plantes textiles, lin et chanvre, principalement dans le Hanovre ; de là, la fabrication des toiles fines et des dentelles à *Hanovre, Brunswick, Hildesheim, Munden, Munster, Osnabruck* ; celle des bas de fil et des toiles à voiles dans le port d'*Emden*, à l'embouchure de l'Ems.

Parmi les animaux, on remarque les moutons dans les duchés de Saxe et dans la Saxe prussienne, où *Stendal* est le principal marché pour le commerce de la laine, dans le Brunswick et l'Oldenbourg ; les porcs, dans l'Oldenbourg et la Westphalie, d'où le grand commerce de jambons de Westphalie, à *Hamm* ; les bœufs, dans le Holstein ; leur chair fumée et salée se vend sous le nom de *bœuf de Hambourg* pour les approvisionnements maritimes. Enfin les chevaux du Hanovre et de l'Oldenbourg forment une race très-estimée de grands trotteurs et sont aussi recherchés pour la grosse cavalerie. Les principaux marchés sont : *Varel* dans l'Oldenbourg, et principalement *Lunebourg* dans le Hanovre, où il s'en vend en moyenne 70,000 par an.

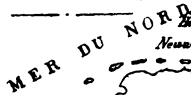
L'abondance du lin et de la laine dans le pays et celle des textiles étrangers, le coton et la soie qu'on fait venir d'Angleterre et d'Italie, ont fait du N. O. de l'Allemagne un district presque aussi important pour les industries textiles que pour les industries métallurgiques. En première ligne se place encore la PRUSSE RHÉNANE, et dans ces provinces, les VALLÉES DE LA RUHR ET DE LA WIPPER. Là sont les deux grands

centres de *Barmen* (64,945 hab.) et d'*Elberfeld* (65,321), dont les fabriques se touchent sur presque dix kilomètres d'étendue. On y file le lin, la laine et le coton ; on y fabrique les soieries et les rubans, les velours et les cotonnades, la passementerie et les dentelles ; les eaux de la *Wipper* sont si renommées pour la teinture que les fabricants anglais envoient teindre leurs cotonnades à *Elberfeld*. Après ces deux métropoles industrielles, on distingue encore dans le même district : *Iserlohn*, *Dusseldorf* et *Wesel* pour les soieries, les velours et les cotonnades ; à l'O. du Rhin, *Cologne* et *Crefeld* pour les mêmes industries ; dans la vallée de la Meuse, *Aix-la-Chapelle*, *Eupen* et *Montjoie* pour les draperies ; dans celle de la Moselle, *Trèves* et *Prum* pour les toiles et les lainages ; dans celle du Main, *Francfort* pour les soieries et les velours, les tapis et les toiles de lin et de coton.

Dans le bassin du *Weser*, on remarque : *Eschwege* et *Cassel* dans la Hesse pour les draps et les flanelles ; *Cloppenburg* et *Wechte* dans l'Oldenbourg pour la fabrication des bas de laine, dont le commerce est une des richesses du pays. Dans le bassin de l'Elbe, on distingue : *Erfuth* et *Mulhausen* pour les rubans et les lainages ; *Naumbourg* et *Zeitz* pour les draps et la bonneterie ; *Iéna* pour la fabrication des bas de laine ; *Magdebourg*, pour les lainages, les toiles de fil et les cotonnades ; *Hambourg* pour les soieries, les velours et les indiennes.

Cette ville de **HAMBOURG** et les villes voisines de **BRÊME** et de **LUBECK**, et celle plus éloignée de **FRANCFORT-SUR-LE-MAIN**, ont une importance commerciale

— — — — —
MER DU NORD
New



Digitized by Google

toute particulière. Elles faisaient autrefois partie, avec plus de 80 villes, d'une grande association commerciale, dite la *Hanse Teutonique*, et qui fut très-florissante du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e siècle. De là le nom de *villes hanséatiques* donné à ces quatre cités, les seules demeurées républiques indépendantes en 1815. **FRANCFORT** a cessé de l'être en 1866, où elle a été annexée à la Prusse ; mais elle conserve toujours une grande importance commerciale par ses riches maisons de banque, par son change, sa position vers le centre du bassin du Rhin, et ses foires de Pâques et de septembre. Brême, Hambourg et Lubeck, placées sur le bas Weser et le bas Elbe ou près de la Baltique, sont les débouchés de tout le commerce allemand vers le Nord. **LUBECK**, autrefois la plus importante de toutes et la capitale de la Hanse teutonique, alors que les opérations de cette société avaient surtout pour principal théâtre la Baltique, s'est aujourd'hui effacée devant les deux autres ; mais son port et celui de *Travemünde*, qu'elle a creusé à l'embouchure même de la Trave, sont encore de grands entrepôts avec Copenhague, Stockholm, et surtout avec les ports russes de Riga et de Saint-Petersbourg.

BRÊME a également fondé à l'embouchure du Weser le port de *Bremerhafen*, point d'embarquement des émigrants allemands pour New-York, avec qui Brême a établi une ligne régulière de paquebots à vapeur. Il en est de même de **HAMBOURG**, aujourd'hui la plus grande place commerciale de toute l'Allemagne. Sa marine marchande est de 467 navires, dont 35 à vapeur qui mènent à tous les grands ports d'Europe et

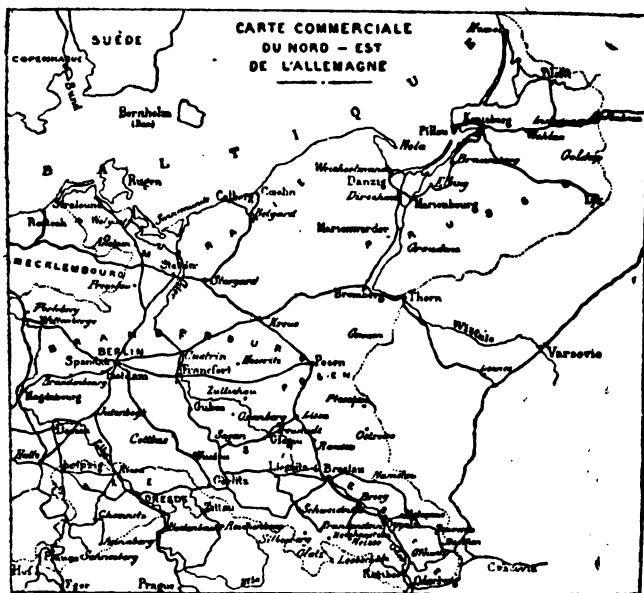
d'Amérique; près de 11,000 navires sont entrés en 1868 dans son port, dont la moitié venant de l'Elbe supérieur; la même année son commerce s'est élevé pour l'importation seule à 1,554,000,000.

IV^e

ALLEMAGNE DU NORD-EST.

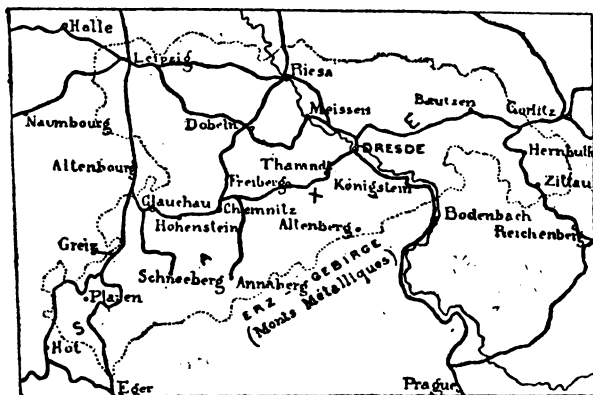
L'Allemagne du Nord-Est comprend, comme celle du Nord-Ouest, deux parties physiques et agricoles distinctes : la *plaine du Nord* et les *plateaux du Sud*. Mais cette dernière région est bornée aux chaînes proprement dites de l'Erz-Gebirge, des Riesen-Gebirge et des monts Sudètes, qui ne projettent pas de ramifications, comme les chaînes du Nord-Ouest; il s'ensuit que les productions minérales sont moins abondantes; mais, en revanche, la plaine du Nord plus étendue est aussi beaucoup plus fertile, surtout dans les vallées de l'Oder et de la Vistule.

Les productions minérales se rencontrent dans deux parties : l'ERZ-GEBIRGE au S. du royaume de Saxe, et les monts SUDÈTES dans la province prussienne de Silésie. L'Erz-Gebirge, si bien appelé ainsi (*monts Métalliques*), est le plus riche des deux et l'analogue du Harz dans la région précédente. L'exploitation des mines y occupe 50,000 personnes. On exploite la houille à *Plauen* au S. O; l'or, l'argent, le cuivre, l'arsenic à *Hohnstein*; l'étain, le meilleur après celui de l'Angleterre, à *Altenberg*; mais le centre le plus



CARTE COMMERCIALE DU NORD-EST DE L'ALLEMAGNE.

considérable est *Freiberg*, siège d'une école des mines renommée, fondée en 1467. On compte dans les environs plus de 130 mines d'argent, de cuivre, de plomb



et de cobalt exploitées depuis le *xiv^e* siècle. On trouve encore dans l'*Erz-Gebirge* le soufre, l'alun, les marbres, et surtout le kaolin ou terre à porcelaine. Près de *Dresde*, les eaux minérales de *Tharandt*.

Dans les monts Sudètes, on exploite la houille près de *Schweidnitz*, de *Glatz* et de *Neisse*, et on en extrait plus de 10 millions de tonnes ; l'arsenic à *Reichens-tein* ; le plomb et l'argent à *Silberberg* (montagne d'argent) et à *Tarnowitz* au S. de la province ; dans le même district, l'étain à *Beuthen*, le fer à *Tarnowitz* et à *Malapane*, ainsi qu'une riche mine de zinc. De là les raffineries d'acier et la fonderie de canons de *Malapane* ; et dans le Brandebourg, la fabrique d'armes de *Potsdam*, et à *Berlin* les bijoux en fer fondu, où la dé-

licatesse du travail rachète le peu de prix de la matière.

L'industrie chimique par excellence est la fabrication de la porcelaine, dans deux manufactures royales, à *Meissen* en Saxe et à *Berlin*. Celle de *Meissen* fut fondée la première en 1710, et ses produits anciens sont encore très-recherchés sous le nom de *vieux saxe*. Celle de *Berlin* a acquis une grande réputation pour les fleurs en porcelaine.

Ce sont surtout les productions végétales qui font la richesse de cette partie de l'Allemagne. Les vallées de l'Elbe et de l'Oder renferment surtout les plantes industrielles, le lin, un des meilleurs de l'Europe, surtout vers *Altenberg* en Saxe et *Fraustadt* dans la province de Posen ; la garance aux environs de *Liegnitz* ; la betterave dans toute la Silésie ; les vallées de la Wartha et de la Vistule sont surtout fertiles en céréales.

Presque aussi importantes sont les richesses animales, surtout les moutons de Saxe et de Silésie, dont la laine a été singulièrement améliorée par le mélange des races du pays avec les mérinos ; la meilleure laine est celle de *Namslau*, et *Breslau* est la première foire de l'Europe pour les laines. Les chevaux du Meklenbourg sont aussi renommés que ceux du Hanovre ; on cite aussi ceux de la province de Posen, ainsi que les bœufs, et à *Gnesen* se tient une foire considérable pour la vente de ces deux espèces d'animaux.

L'abondance des lins et de la laine a fait de la Saxe et de la Silésie les premières provinces de l'Allemagne

pour l'industrie textile. *Chemnitz* (58,573 hab.) est le plus grand centre industriel de la Saxe ; la bonneterie, les soieries et les cotonnades, les blanchisseries et la teinture des toiles, la fabrication des machines à tisser et à filer y ont pris depuis cinquante ans un très-grand développement . On remarque encore : *Annaberg*, pour les dentelles et la rubannerie ; *Plauen* pour les mousselines et les calicots ; *Dobeln* et *Leipzig* pour les draps, les velours et les soieries ; à l'extrémité Est du royaume, *Zittau* et *Gross-Schœnau* pour le linge damassé ; près de Zittau est *Herrnhutt*, centre de la secte des *Frères Moraves*, protestants chassés de Moravie en 1725 et qui forment une population des plus honnêtes et des plus laborieuses.

Le plus grand centre commercial de la Saxe est *Leipzig*, où se tiennent en janvier, à Pâques et à la Saint-Michel, trois foires annuelles ; il s'y fait plus de 100 millions d'affaires pour les cuirs et surtout pour la *librairie*, la plus importante de l'Europe tout entière. (pop. 90,824 hab.)

La Silésie renferme le grand centre industriel de *Breslau* pour les draperies, les soieries, les toiles et les dentelles ; après elle, *Neisse* pour les toiles ; *Schweidnitz*, *Gorlitz* et *Grauberg* pour les draps ; dans la province de Posen, *Rawitsch* et *Fraustadt* pour les draps et les toiles ; dans le Brandebourg, les manufactures de draps, de toiles, de soieries et de cotonnades, à *Brandebourg* et à *Berlin*, fondées à l'origine par les protestants français chassés en 1686 ; dans la Poméranie, *Stettin* pour les serges et lainages, les rubans et la bonneterie. Le principal centre commercial de

cette région est *Francfort-sur-l'Oder*, que sa situation près du principal affluent de l'Oder, la Wartha, et près des canaux qui l'unissent à l'Elbe, a rendu l'intermédiaire entre l'Allemagne et la Russie. Il s'y tient trois foires annuelles pour la vente des toiles et des soieries, des pelleteries et des maroquins.

Dans cette région comme dans la précédente, les ports situés aux bouches des grands fleuves sont les débouchés naturels du commerce extérieur ; mais aucun n'a l'importance de Hambourg, Brême et Lubeck, bien que la plupart aient également été jadis des villes hanséatiques. Ainsi *Wismar* et *Rostock* dans le Mecklenbourg font un grand commerce de céréales avec la Suède ; *Stettin*, par son avant-port de *Swinemunde* à la passe centrale de l'Oder, exporte des grains, des bois et des eaux-de-vie ; *Stralsund* et *Colberg*, des toiles et des draps : *Danzig* avec ses annexes de *Weichselmunde* aux bouches de la Vistule et de *Hela* à la pointe qui couvre au N. le golfe de Dantzig, fait un grand commerce de grains, de salaisons et d'eaux-de-vie renommées ; *Elbing* et *Kœnigsberg* sont les débouchés des riches contrées agricoles de *Marienburg* et *Marienwerder* sur la Vistule et du bassin de la Pregel ; toutes deux ont pour avant-port *Pillau*, à l'entrée de la Lagune des Frisons ; enfin *Tilsitt* et *Memel* importent les lins et les chanvres de la Russie.

IV^e

VOIES DE COMMUNICATION ; CHEMINS DE FER.

On a vu plus haut, en étudiant les fleuves, les canaux qui les unissent. Il reste à connaître les chemins de fer. L'étendue et le morcellement politique du pays empêchent qu'on puisse leur assigner un centre commun ; nous les diviserons en deux sortes de lignes : celles qui suivent la direction des fleuves, du Sud au Nord ; celles qui sont tracées transversalement, de l'Ouest à l'Est.

1° Les LIGNES DU RHIN suivent d'abord les deux rives du fleuve, de *Mayence* à *Coblenz* ; la ligne est ensuite unique, sur la rive gauche, de *Coblenz* à *Cologne* ; elle se dédouble ensuite pour aller par la rive gauche de *Cologne* à *Crefeld*, à *Clèves*, et entrer par *Nimègue* en Hollande ; par la rive droite, de *Cologne* à *Dusseldorf*, *Ruhrort*, *Wesel*, et rejoint à *Arnheim* les chemins hollandais. Il a deux embranchements qui desservent la région industrielle de la Prusse Rhénane : le CHEMIN DE LA LAHN, entre *Coblenz*, *Ems*, *Dillenburg* et *Siegen* ; celui de LA SIEG, de *Cologne* par *Siegen*, où il rejoint le précédent, et par *Iserlohn* et *Essen* se réunit avec la grande ligne à *Dusseldorf* et à *Ruhrort*.

2° La LIGNE DE L'EMS, de *Hamm* par *Munster* à *Emden* ; elle s'unit deux fois aux chemins hollandais, à *Salzbergen* au S. et à *Ihrhove* au N.

3° Les LIGNES DU WESER : l'une allant de *Francfort* par *Giessen* à *Cassel*, l'autre de *Lichtenfels* en Bavière par *Cobourg* et *Eisenach* à *Cassel*, où elle rejoint la précédente : la ligne unique se dirige par *Gættingue* et *Hanovre* sur *Brême*, où elle se bifurque, d'une part sur *Oldenbourg* et *Heppens*, del'autre sur *Bremerhafen*.

4° Les LIGNES DE L'ELBE : l'une partant de *Hof* en Bavière, et allant par *Plauen*, *Altenbourg*, *Leipzig*, *Halle* et *Magdebourg* à *Wittenberge*; l'autre partant de *Bodenbach* en Bohême, et se dirigeant par *Dresde*, *Riesa*, *Juterbock* et *Berlin* sur *Wittenberge*, où elle rejoint la précédente ; de là par *Hagenow*, *Hambourg*, *Neumunster*, *Sleswig* jusqu'à *Kolding* à l'entrée du Danemark. Embranchements : au S., de *Halle* à *Juterbock* entre les deux lignes principales ; au N., de *Hagenow* par *Schwérin* sur les ports de *Wismar* et de *Rostock* ; de *Hambourg* à *Lubeck* ; de *Neumunster* à *Kiel*.

5° Les LIGNES DE L'ODER : la première part d'*Oderberg* à la frontière d'Autriche, et par *Ratibor* arrive à *Oppeln* ; la seconde, de *Myslowitz* à la frontière d'Autriche et de Russie et par *Tarnowitz* rejoint à *Oppeln* la précédente ; la ligne est unique d'*Oppeln* à *Breslau*, où elle se bifurque : 1° à l'Ouest, de *Breslau* par *Liegnitz* à *Gærlitz*, d'une part sur *Sorau* et *Francfort*, de l'autre sur *Berlin*, *Stettin*, *Stralsund* et *Gustrow*, près duquel elle rejoint les lignes de l'Elbe ; 2° à l'Est, de *Breslau* par *Lissa*, *Posen*, *Kreuz*, *Stargard* sur *Colberg* et *Kæslin*. Embranchements entre les deux lignes : au S. de *Lissa* à *Sorau* ; au N. de *Stargard* à *Stettin*.

Les lignes transversales sont :

1° La GRANDE LIGNE EUROPÉENNE, qui de Cadix ou de Lisbonne par la France, la Belgique et l'Allemagne du Nord, va jusqu'à l'E. de la Russie. Entrant en Allemagne à *Aix-la-Chapelle*, elle suit d'abord un double chemin; l'un au N. par *Crefeld, Ruhrort, Hamm, Minden, Hanovre* et *Brunswick*; l'autre au S. par *Cologne, Dusseldorf, Elberfeld* et *Paderborn* jusqu'à *Brunswick*; la ligne est alors unique par *Magdebourg, Berlin, Custrin, Kreuz, Bromberg, Dirschau* et *Danzig, Marienbourg, Elbing, Kœnigsberg, Insterbourg* et *Eydkuhnen*, où elle entre en Russie. Embenchements principaux : de *Hanovre* à *Lunebourg*, et de là sur *Hambourg* et sur *Lubeck*; de *Bromberg* à *Thorn*, et de là sur la ligne russe de Varsovie; de *Kœnigsberg* à *Pillau*, et de *Kœnigsberg* à *Lyk*; enfin d'*Insterbourg* à *Tilsitt*.

2° Les LIGNES DE THURINGE ET DE SAXE; la première au Nord, de *Gœttingue* par *Nordhausen* et *Halle* sur *Leipzig*, d'où elle rejoint *Dresde* par *Dobeln* et *Meissen*; la seconde ligne au Sud, d'*Eisenach* par *Gotha, Erfurth, Weimar, Weissenfels, Géra, Altenbourg, Chemnitz* et *Freiberg* sur *Dresde*, et au delà par *Bautzen* d'une part sur les chemins de l'Oder à *Gœrlitz*, de l'autre sur ceux de Bohême, par *Zittau* et *Reichenberg*.

V

ZOLLVEREIN.

Les traités de 1815, en laissant l'Allemagne divisée en 38 États dont le territoire était souvent morcelé en plusieurs fractions que séparaient des territoires étrangers, apportaient un grand obstacle au commerce intérieur de l'Allemagne. En effet, il fallait payer des droits de douanes à chaque territoire nouveau que l'on traversait. La Prusse essaya la première de porter remède à cet état de choses, et en 1819, elle forma, avec plusieurs des petits États enclavés dans ses provinces, le ZOLLVEREIN ou *union douanière*; une association semblable, le *Steuerverein*, fut fondée ensuite par le Hanovre, alors royaume indépendant, avec les principautés qui l'avoisinaient. En 1851, les deux associations se fondirent ensemble et le Zollverein embrasse aujourd'hui toute l'Allemagne, celle du Sud comme celle du Nord, et même le grand-duché de Luxembourg, État aujourd'hui non allemand et gouverné par le roi de Hollande. Il a été renouvelé pour une période de dix ans, du 1^{er} janvier 1868 au 31 décembre 1877; son étendue est de 532,266 kil. carrés, et sa population de 38,02,390 habitants, en n'y comprenant pas le nouvel État d'Alsace-Lorraine. Ce fut pour l'Allemagne l'unité commerciale qui conduisit à l'unité politique; car le gouvernement prussien avait la direction supérieure du Zollverein, comme il a aujourd'hui la direction politique.

Par suite de cette institution, les marchandises ne paient plus de droits qu'aux limites extérieures de toute la confédération douanière. De là deux grands avantages : suppression de droits onéreux et d'entraves pour la circulation, diminution considérable du personnel douanier et de la contrebande. Les impôts perçus aux frontières sont partagés annuellement entre les États du Zollverein, proportionnellement à la population, dont le recensement s'opère à cet effet tous les trois ans.

AUTRICHE

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; MONTAGNES, FLEUVES ET LACS.

L'empire d'Autriche, situé entre 42° et 51° de latitude Nord et entre 8° 45' et 24° de longitude Est, a pour bornes : au N. la Saxe, la Prusse et la Russie, dont il est séparé par l'*Erz-Gebirge* (monts Métalliques), les *Riesen-Gebirge* (monts des Géants), les monts *Sudètes* et le cours supérieur de la *Vistule* ; à l'E. par la Russie et l'Empire ottoman ou Turquie, dont il est séparé par les *Carpathes* ; au S. par les *Carpathes*, le *Danube* et la *Save* vers l'empire ottoman, par la mer *Adriatique* et les *Alpes* vers le royaume d'Italie ; à l'O. par des rameaux des *Alpes*, le cours supérieur du *Rhin*, le lac de *Constance*, une partie du cours de la *Salza* et de l'*Inn* et les monts de *Bohême* vers la Suisse et la Bavière.

L'Autriche est parcourue par deux systèmes de montagnes différents : 1° au S. O. les ALPES, comprenant les *Alpes Orientales* proprement dites, divisées en *Carniques*, *Juliennes* et *Dinariques* faisant partie de la grande chaîne, et en rameaux épais qui s'allongent entre les affluents du Danube, rameaux

dont le plus important est celui des *Alpes Noriques* s'avancant jusqu'à Vienne ; 2° au N. O. les **MONTS DE BOHÈME**, dont se détachent au N. l'*Erz-Gebirge*, au S. les *monts de Moravie* ; ceux-ci se joignent vers leur extrémité aux *Riesen-Gebirge* et aux *Sudètes*, et par ces derniers à la longue chaîne des *Carpathes*, qui forment à l'E. comme une vaste ceinture ; ils projettent au S. E. de nombreux rameaux dans la Transylvanie.

Le sol de l'Autriche apparaît ainsi comme divisé en cinq grandes régions physiques : au S. O. le *haut massif des Alpes* ; au N. O. et au S. E. les *plateaux moyens de Bohême et de Transylvanie* ; au centre et au N. E. deux vastes plaines que séparent les Carpathes, la *plaine de Hongrie* et la *plaine de Galicie*.

Les monts de Bohême, de Moravie et les Carpathes du Nord séparent le territoire de l'Autriche en deux versants de fleuves : ceux qui coulent vers le Nord, et ceux qui se dirigent vers le Sud.

Les premiers sont au nombre de trois, dont l'Autriche ne possède que le cours supérieur : 1° l'**ELBE**, qui sort des *Riesen-Gebirge* ; son bassin est encaissé entre les chaînes de montagnes qui dessinent autour de la Bohême comme un quadrilatère fermé de toutes parts, hormis un seul passage, le défilé de Kœnigstein, où l'Elbe entre en Saxe. Son principal affluent en Bohême est la *Moldau* : 2° l'**ODER**, dont les sources seules appartiennent à l'Autriche ; 3° la **VISTULE**, grossie du *Sdn*.

Les fleuves du Sud sont également au nombre de trois ; mais leurs bassins occupent un espace bien plus considérable que les fleuves du Nord, surtout

le plus grand d'entre eux, le DANUBE. Ce fleuve entre en Autriche au confluent de l'Inn, au-dessous de Passau, coule d'abord de l'O. à l'E jusqu'à Waitzen, puis du N. au S. jusqu'à Vukowar, et reprend ensuite la direction de l'O. à l'E. jusqu'à Orsova. Il reçoit un grand nombre d'affluents, savoir à droite : 1° l'*Inn*, grossi de la *Salza* ; 2° l'*Enns* ; 3° la *Leitha* ; 4° le *Raab* ; 5° la *Drave*, grossie de la *Muhr* ; 6° la *Save*. Ces deux derniers affluents coulent parallèlement l'un à l'autre en formant un angle de plus en plus aigu, à mesure qu'ils s'avancent vers l'Est. A gauche le Danube reçoit : 1° la *March* ou *Morava* ; 2° le *Waag* ; 3° le *Gran* ; 4° la *Theiss*, très-long affluent sorti du centre des Carpathes et coulant dans la dernière partie de son cours parallèlement au Danube, avec qui elle forme comme un carré allongé ; elle est grossie du *Szamos*, du *Koros* et du *Maros* ; 5° le *Témès* ; 6° l'*Aluta*, dont le cours inférieur appartient à la Turquie, ainsi que les derniers affluents : 7° *Sérèth* ; 8° *Pruth*.

C'est à ce bassin du Danube qu'appartient le seul lac important qu'il y ait en Autriche, le *lac Platten* ou *Balaton*, entre la Raab et la Drave ; un autre lac, le *Neusiedel*, entre la Raab et la Leitha, et qui n'était qu'un immense étang très-peu profond, a été récemment desséché.

Les deux autres fleuves du Sud, dont l'Autriche ne possède que le cours supérieur, sont : au N. E. le DNIESTER, qui tombe, comme le Danube, dans la mer Noire ; au S. O. l'ADIGE, qui se jette dans l'Adriatique.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE; DIVISIONS DU TERRITOIRE.

Dans les limites indiquées plus haut, la superficie de l'Autriche est de 620,400 kil. carrés, et sa population de 36,000,000 d'habitants. Elle occupe dans l'un et l'autre cas le 3^e rang en Europe; mais elle ne vient qu'au 15^e pour la population relative, laquelle est seulement de 58 habitants par kil. carré.

Ce territoire se divise en 18 provinces, réparties entre trois groupes politiques différents qu'on appelle : 1^o PAYS CISLEITHANS, c'est-à-dire en deçà de la Leitha (par rapport à Vienne) ou *provinces Autrichiennes* proprement dites; 2^o PAYS TRANSLEITHANS, c'est-à-dire au delà de la Leitha, ou *provinces Hongroises*; 3^o CONFINS MILITAIRES, administrés en dehors des deux précédents groupes par le ministère de la guerre commun à tout l'Empire.

Le groupe des PAYS CISLEITHANS est le plus considérable. Il a une superficie de 300,232 kil. carrés, et une population de 21,000,000 d'habitants. Il comprend *quatorze provinces*, qui sont :

1^o BOHÈME, au N. O., dans le bassin de l'Elbe; ch. 1. Prague (142, 588 hab.), sur la Moldau, où fut conclu le 23 août 1866 le traité qui mit fin à la guerre entre l'Autriche et la Prusse, et changea entièrement la constitution de l'Allemagne; v. p. *Sadowa*, bataille célèbre gagnée le 3 juillet 1866 par les Prussiens sur les Autrichiens.

2° SILÉSIE AUTRICHIENNE, dans le bassin de l'Oder ;
ch. l. *Troppau*.

3° MORAVIE, dans le bassin de la March ou Morava ;
ch. l. *Brunn* (58,809 hab.) ; dans les environs est *Austerlitz*, victoire célèbre de Napoléon sur les Autrichiens et les Russes le 2 décembre 1805 ; v. p. *Olmutz*, place forte.

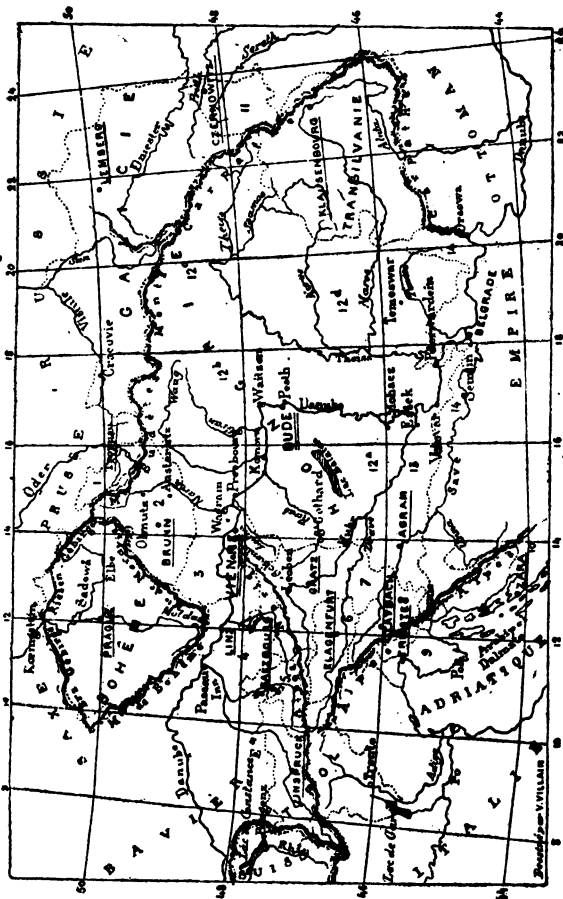
4° AUTRICHE AU-DESSOUS DE L'ENNS, ou Basse-Autriche ; ch. l. VIENNE, sur le Danube, capitale de toute la monarchie ; 600,000 habitants ; elle se compose de la ville intérieure ou vieille ville entourée de vastes faubourgs avec la belle promenade du *Prater* sur les bords du Danube. Parmi les monuments, le plus remarquable est la cathédrale de Saint-Étienne, dont la flèche est un des édifices les plus élevés du globe. Vienne a subi plusieurs sièges mémorables, entre autres celui de 1683 où, assiégée par les Turcs, elle fut sauvée par Jean Sobieski, roi de Pologne ; on y a signé plusieurs traités, dont les plus célèbres sont ceux de 1815, après la chute de Napoléon. Au sud de Vienne sont les châteaux impériaux de *Schœnbrunn* et de *Laxembourg* ; au N. *Wagram*, célèbre victoire de Napoléon en 1809.

5° AUTRICHE AU-DESSUS DE L'ENNS ou Haute-Autriche ; ch. l. *Linz* (27,628 hab.).

6° DUCHÉ DE SALZBOURG, dans le bassin de la Salz ;
ch. l. *Salzbouurg*.

7° TYROL, que l'on divise d'après les langues en *Tyrol Allemand* au N. dans le bassin de l'Inn, et en

AUTRICHE CARTE PHYSIQUE & POLITIQUE. —



- 1 Silésie Autrichienne.
- 2 Moravie.
- 3 Autriche au-dessous de l'Enns.
- 4 Autriche au-dessus de l'Enns.
- 5 Duché de Salzbourg.
- 6 Carinthie.
- 7 Styrie.
- 8 Carniole.
- 9 Littoral et Istrie.

- 10 Dalmatie.
- 11 Bukowine.
- 12^a Cercle en deça du Danube
- 12^b Cercle au delà du Danube
- 12^c Cercle en deça de la Theiss
- 12^d Cercle au delà de la Theiss
- 13 Croatie-Esclavonie.
- 14 Confins militaires.

Hongrie.

EUROPE.

15

Tyrol Italien ou *Trentin* au S. dans le bassin de l'Adige; ch. l. *Innsbruck*, sur l'Inn; v. p. *Trente*, dans le Tyrol italien, où se tint de 1545 à 1563 le dernier grand concile œcuménique ou général.

8° **CARINTHIE**, dans le bassin supérieur de la Drave; ch. l. *Klagenfurt*.

9° **STYRIE**, dans le bassin de la Muhr; ch. l. *Graz* (63,176 hab.); v. p. *Leoben*, où Bonaparte arriva en 1797 à 30 lieues de Vienne et imposa à l'Autriche les préliminaires du traité de paix de Campo-Formio.

10° **CARNIOLE**, dans le bassin supérieur de la Save; ch. l. *Ljubljana* (20,747 hab.).

11° **LITTORAL**, comprenant la péninsule d'Istrie sur l'Adriatique; ch. l. *Trieste* (65,874 hab.); v. p. *Pola*, port de guerre.

12° **DALMATIE**, longue et étroite province sur l'A-



driatique; ch. l. *Zara*; v. p. *Raguse*, ancienne répu-

blique jusqu'en 1807, et *Cattaro* au fond d'un golfe profondément creusé, dit les *Bouches de Cattaro* et confinant à la principauté de Monténégro. De cette province dépendent les îles situées le long de la côte et appelées *Archipel Dalmate*; l'une d'elles, *Lissa*, a été le théâtre d'une victoire navale remportée par les Autrichiens sur les Italiens en 1866.

Ces douze provinces appartiennent à la région occidentale de l'Empire. Les deux autres, situées au N. dans les bassins de la Vistule et du Dniester, sont :

13° La GALICIE, ancienne partie de la Pologne prise par l'Autriche; ch. l. *Lemberg* (70,384 hab.); v. p. *Cracovie*, sur la Vistule (41,086 hab.), ancienne république établie en 1815 sous la protection de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse, et dont l'Autriche s'empara en 1846.

14° BUKOWINE, ch. l. *Czernowitz*, sur le Pruth (26,345 hab.).

Le groupe des PAYS TRANSLEITHANS a une superficie de 286,614 kil. carrés et une population de 13,871,000 habitants. Il ne comprend que *trois provinces*, mais dont l'une, la Hongrie, est à elle seule un vaste royaume :

15° HONGRIE propre (211,761 kil. carrés et 10,814,000 hab.); elle est divisée en *comitats* ou comtés, répartis en quatre grandes divisions géographiques : *cercle en deçà du Danube*; *cercle au delà du Danube*; *cercle en deçà de la Theiss*; *cercle au delà de la Theiss*; cap. BUDE ou OFEN (55,240 hab.), sur le Da-

nube : v. p. *Pesth*, située en face de Bude, sur la rive opposée du fleuve, et la ville la plus considérable de la Hongrie (131,705 hab.) ; *Komorn*, place forte sur le Danube ; *Presbourg*, à la frontière d'Autriche et où se signa en 1805 le traité qui suivit la victoire d'Austerlitz ; *Saint-Gothard* sur le Raab, où les Autrichiens, avec l'aide de volontaires français, défirent les Turcs en 1664 ; *Mohacz*, au S. sur le Danube, où le sultan des Turcs, Soliman, remporta en 1526 une mémorable victoire sur Louis II roi de Hongrie qui fut tué ; c'est à la suite de cette bataille que, pendant près de deux siècles, les Turcs furent maîtres de la moitié de la Hongrie ; *Temeswar*, place forte au sud.

16. TRANSYLVANIE ; ch. l. *Klausenbourg* (20,615 hab.).

17. CROATIE-ESCLAVONIE, entre la Drave et la Save, ch. l. *Agram* ; v. p. *Essek*, place forte, près du confluent de la Drave avec le Danube ; *Fiume*, port sur l'Adriatique.

La 18^e et dernière province comprend les CONFINS MILITAIRES, longue bande de terrain sur la Save et le Danube, où furent établies à l'origine des colonies militaires chargées de défendre cette province contre les Turcs ; c'est encore maintenant comme la pépinière de l'armée autrichienne ; la superficie en est de 33,554 kil. carrés et la population de 1,132,000 habitants. Les villes principales sont : *Peterwardein*, place forte sur le Danube ; *Semlin*, sur la Save, en face de Belgrade ; *Orsova*, petite place forte sur le Danube, à la frontière turque.

III

FORMATION DU TERRITOIRE ; POPULATIONS DIVERSES ; GOUVERNEMENT.

Pour bien comprendre la machine compliquée du gouvernement autrichien, il faut savoir comment s'est formé cet empire et de quelles populations il est composé.

Jusqu'à présent la plupart des États européens, la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, la Hollande, l'Allemagne du Sud et du Nord, nous ont présenté des populations ayant complètement ou presque complètement la même origine et la même langue : dans les pays où l'on trouve deux ou trois populations différentes et autant de langues, comme la Belgique et la Suisse, cette diversité n'est pas un obstacle, parce que les souvenirs d'une union plusieurs fois séculaire, des intérêts communs et l'amour d'institutions libres rapprochent ces populations. Il en est tout autrement en Autriche. Les pays dont se compose cette monarchie ont été réunis à des époques très-diverses, quelques-uns il y a moins d'un siècle. L'origine est dans le fief d'Autriche et dans les provinces allemandes situées au S. données en 1278 par l'empereur Rodolphe de Habsbourg à son fils Albert ; la Bohême et la Hongrie n'y furent jointes qu'en 1526 ; la Galicie en 1772 ; la Dalmatie en 1797. Ces pays n'avaient aucun intérêt commun ; différents par la langue et par les institutions, presque tous, surtout la Bohême et la Hongrie,

étaient hostiles au gouvernement autrichien, qui voulait leur imposer, avec l'usage de la langue allemande, le despotisme militaire et bureaucratique au lieu de leurs institutions libres, et qui chercha à extirper les sectes protestantes pour établir l'unité de la croyance catholique. De là de longues guerres politiques et religieuses, surtout au *xvii^e* siècle; de là les rancunes de ces populations, et les embarras du gouvernement autrichien, depuis que de nos jours se sont réveillées dans ces pays les idées de liberté politique et de *nationalité*, c'est-à-dire le respect des langues, des coutumes, des traditions historiques propres à chaque nation distincte, englobée, mais non fondue dans l'empire autrichien.

On peut compter, en effet, dans cet empire, sept populations diverses : 1° les *Allemands*, 9,200,000, la population la plus civilisée et longtemps la seule maîtresse du gouvernement; ils forment la majorité dans les provinces d'Autriche, Salzbourg, Tyrol, Styrie et Carinthie, et sont répandus en groupes assez nombreux en Moravie et en Bohême; 2° les *Slaves*, 16,400,000, la plus nombreuse de toutes ces populations, mais divisés en trois familles : les *Tchèques et Slovaques* en Bohême, Moravie et au N. de la Hongrie; 3° les *Leckes* ou *Polonais*, et les *Ruthènes* dans la Galicie et le N. de la Bukowine; 4° les *Slaves du Sud*, divisés en *Serbes* dans le sud de la Hongrie et les *Confins Militaires*, en *Croates* dans la Croatie-Esclavonie, en *Slovènes* dans une partie de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et de la Dalmatie.

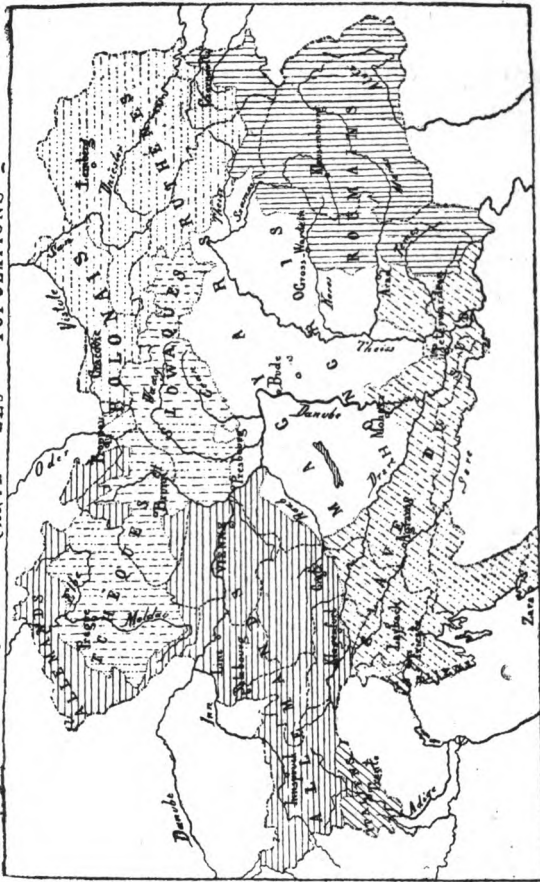
Les trois autres populations sont : 5° les *Italiens*,

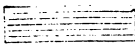
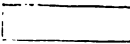
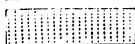

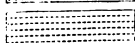
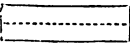

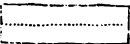

600,000, dans le Tyrol méridional et les villes maritimes du Littoral et de la Dalmatie; 6° les *Magyars* ou Hongrois, dans le centre de la Hongrie, 5,430,000; 7° les *Roumains*, 2,862,000 dans la Transylvanie, le Sud de la Bukowine et l'Est de la Hongrie.

De cette multiplicité des populations sont nés les embarras du gouvernement. Lorsque après ses défaites de 1859 en Italie et de 1866 en Allemagne, le gouvernement autrichien voulut établir une sorte de monarchie constitutionnelle, il se heurta contre les prétentions particulières des diverses nationalités, plus jalouses de recouvrer leur *autonomie*, c'est-à-dire l'usage de leurs constitutions locales, que de concourir à la formation d'un grand État unitaire. Après bien des essais infructueux, la constitution actuelle de l'Autriche est une *monarchie constitutionnelle* qui repose sur le *dualisme*, c'est-à-dire sur le partage de l'État en deux grandes divisions politiques: l'AUTRICHE propre d'une part, la HONGRIE de l'autre. De là les noms de MONARCHIE AUSTRO-HONGROISE, d'AUTRICHE-HONGRIE ou d'EMPIRE-ROYAUME, qui sont aujourd'hui les titres officiels de cet État.

La Hongrie, avec la Transylvanie et la Croatie-Esclavonie, forme une de ces deux grandes divisions, celle des provinces transleithanes, ou le ROYAUME, qu'on appelle aussi les *Pays de la couronne de S. Étienne*, du nom du premier roi chrétien de ce pays, dont la couronne est l'objet de la vénération des Hongrois. Le souverain gouverne ces pays sous le titre de *roi de Hongrie*, avec l'aide d'un *ministère hongrois* ou transleithan, composé de neuf personnes,

AUTRICHE - CARTE DES POPULATIONS



	Allemands.		Magyars ou Hongrois.
	Tchèques et Slovaques.		Roumains.
	Polonais et Ruthènes.		Limites des provinces.
	Slaves du Sud.		Limites des populations.
	Italiens.		

et avec le concours de la *diète hongroise*, siégeant à Bude et formée de deux *tables* ou chambres : la *table des magnats* ou des nobles, et la *table des députés*. Les autres provinces, ou provinces cisleithanes, forment l'EMPIRE, que le souverain gouverne sous le titre d'*empereur*, avec l'aide d'un ministère cisleithan composé de sept personnes et avec le concours de la diète autrichienne, ou *conseil de l'Empire*, siégeant à Vienne et composé de deux chambres, la *chambre des seigneurs* et la *chambre des représentants*. Le lien entre ces deux parties de la monarchie est formé par la personne du souverain, par l'institution de trois ministères communs pour toute la monarchie, ministères des affaires étrangères, des finances, de la guerre; enfin par l'établissement des *délégations*, c'est-à-dire que chacune des deux diètes, hongroise et conseil de l'Empire, envoie un nombre égal de membres pour délibérer en commun sur les affaires d'intérêt général pour toute la monarchie. Enfin chacune des dix-huit provinces a sa diète provinciale pour la discussion des intérêts purement provinciaux.

Ainsi, un empereur-roi avec trois sortes de ministères et deux diètes qui forment quatre assemblées, tel est aujourd'hui (juin 1870), le mécanisme compliqué du gouvernement autrichien. Nous disons aujourd'hui et nous indiquons une date précise, parce que rien n'est moins stable que cette forme de gouvernement qu'on appelle le dualisme ; car les deux principales populations slaves, les Tchèques de Bohême et Moravie, et les Polonais de Galicie, ne veulent

pas rester confondus dans la diète de Vienne avec les députés des provinces allemandes, et demandent des diètes particulières et des ministères nationaux, à Prague et à Lemberg. L'Autriche expie par ces embarras inextricables sa longue tyrannie politique et religieuse, et les divisions qu'au temps de sa puissance elle se plaisait à semer entre ces populations, dans l'espérance de les gouverner plus facilement en les opposant l'une à l'autre.

Quant aux religions, la majorité est catholique, environ 27,500,000; on compte 3,500,000 protestants, surtout vers le centre de la Hongrie et en Bohême; 3,200,000 personnes du rite grec dans la Bukowine, la Transylvanie, le Sud de la Hongrie et l'Est des Confins Militaires; le reste professe le judaïsme (1,121,000 sectateurs) ou diverses sectes chrétiennes.

L'armée est très-considérable : 247,000 sur le pied de paix, et 822,000 sur le pied de guerre; la marine militaire compte 217 bâtiments à voiles et à vapeur. C'est cette exagération des forces militaires et les guerres dispendieuses qu'a soutenues l'Autriche qui ont porté le désordre dans ses finances et l'ont chargée d'une lourde dette. Ainsi le budget des dépenses était en 1869 de 1,384,709,000 fr. dont 757,500,000 pour les provinces cisleithanes; 395,500,000 pour les provinces hongroises; 231,700,000 pour les ministères communs à toute la monarchie. La même année, les recettes totales n'étaient que de 1,148,612,000, ce qui faisait un déficit de plus de 236,000,000 de francs. La dette publique monte à 7,418,000,000.

IV.

GRAPHIE COMMERCIALE : PRODUITS DU SOL ; VOIES DE
COMMUNICATION.

our toutes les raisons politiques énumérées plus
t, et aussi pour des raisons économiques, par
mple les droits féodaux et le servage qui avant 1848
aient encore sur un grand nombre de paysans, l'Au-
che n'a pas l'importance commerciale et indus-
elle que semblent lui assigner l'étendue et la
tilité de son territoire, riche en productions de
ite nature dans les montagnes, les plateaux et les
ines entre lesquels il est si bien partagé.

Ainsi l'on trouve la houille répartie entre trois bas-
is : dans celui du Nord, à *Radnitz* en Bohême, à
ssitz et *Cromau* en Moravie; dans celui de l'Ouest,
Thalern près de Vienne; à *Hærding* dans le Tyrol,
Léoben en Styrie; dans celui du Sud, à *Funfskirchen* et
avicza en Hongrie.

Les métaux se rencontrent à peu près dans les
êmes régions. Ainsi le mercure, rare en Europe,
est exploité à *Idria*, au N. de Trieste et à *Zaldtna* en
ransylvanie; l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, le
r, dans le N. O. de la Hongrie, à *Schemnitz*, à
remnitz et à *Neusohl*, d'où la fabrication dans ces
illes et dans le voisinage, à *Presbourg* et à *Raab*, des
struments aratoires, des objets en laiton, de la
outellerie et des armes blanches. Le massif des
Alpes Noriques renferme d'abondantes mines de fer
excellent, entre autres celles d'*Eizenerz* en Styrie.

De là dans les provinces situées sur ce massif, le grand nombre d'établissements métallurgiques : à *Vienne*, une fonderie impériale de canons ; à *Neustadt* et à *Brück* près de Vienne, les objets en acier, l'orfèvrerie, l'horlogerie et la fabrication des machines ; dans la Haute-Autriche, le commerce des instruments aratoires à *Linz* et la manufacture impériale d'armes à feu à *Steyer* ; en Styrie, les forges de *Léoben*, les aciéries de *Gratz* ; en Carinthie, la serrurerie, la quincaillerie et les fabriques de fusils de *Ferlach*.

Les salines sont au nombre des plus riches de l'Europe ; avant tout, celles de *Bochnia* et de *Wiêliczka* près de Cracovie ; celles de *Hall* dans le Tyrol, et de *Hallein* près Salzbourg. La fabrication des produits chimiques est importante à Vienne ; en Bohême, l'industrie des cristaux est florissante à *Prague* et à *Hayd* au N. O. du pays.

Les richesses végétales sont grandes. La plaine de Galicie, et surtout celle de Hongrie, admirablement fertiles en céréales, sont un des greniers de l'Europe occidentale ; la Hongrie produit les vins renommés de *Tokay*, de *Miskolcz* et d'*Erlau* au N. E., ceux de *Tolna* et de *Tyrnau* à l'O. ; en Transylvanie, ceux de *Médiasch*. La fabrication du marasquin à *Zara* en Dalmatie est l'objet d'un commerce considérable.

La plaine de Hongrie et les vallées de l'Elbe, de la Morava et de l'Inn produisent des chanvres et des lins estimés. De là les vastes filatures de lin établies à *Eperies* et à *Rosenau* en Hongrie ; à *Stenrberg* en Moravie ; à *Innspruck* ; et les fabriques de mouchoirs de fil établies à *Prague*.

Parmi les animaux, on remarque les bœufs et les chevaux en Hongrie, où sont les grands marchés de *Alt-Arad*, *Szegedin*, *Keschemet*, *Theresienstadt*; les moutons dans le massif des Alpes Noriques et dans les Monts de Bohême; les vers à soie dans le Tyrol italien, à *Trente*. De là vient que l'industrie des draps est florissante dans le N. O., à *Brunn* et à *Teschen* en Moravie; à *Reichenberg* et à *Pilsen* en Bohême; à *Linz*, où l'on fabrique des *fez* ou bonnets rouges, à la destination de la Turquie; à *Vienne*, à *Pensing* près Vienne, à *Brunn* et à *Gratz*, on fabrique surtout les soieries et les rubans de soie, les étoffes brochées d'or et d'argent et les cotonnades.

Les chemins de fer autrichiens sont exploités sur une longueur de 6,850 kil. et peuvent se diviser en cinq lignes qui partent de Vienne ou des environs, *Ouest*, *Nord*, *Nord-Est*, *Est* et *Sud*.

1° La LIGNE DE L'OUEST part de *Vienne* et passe à *Linz*, *Wels*, *Salzbourg*, *Rosenheim*, *Innsbruck*, et par le col du Brenner et *Trente* rejoint à *Vérone* les chemins italiens. Un embranchement va de *Wels* à *Passau* en Bavière; un autre de *Linz* à *Budweis* en Bohême. Cette ligne est la plus importante pour les communications générales; en effet, par *Rosenheim* et par *Passau* elle se joint aux chemins de l'Allemagne du Sud et à celui de l'Est français; c'est la ligne directe de Vienne à Paris.

2° La LIGNE DU NORD va de Vienne à *Landenbourg*, *Brunn*, *Triëbitz*, *Pardubitz*, *Prague* et *Bodenbach*, d'où

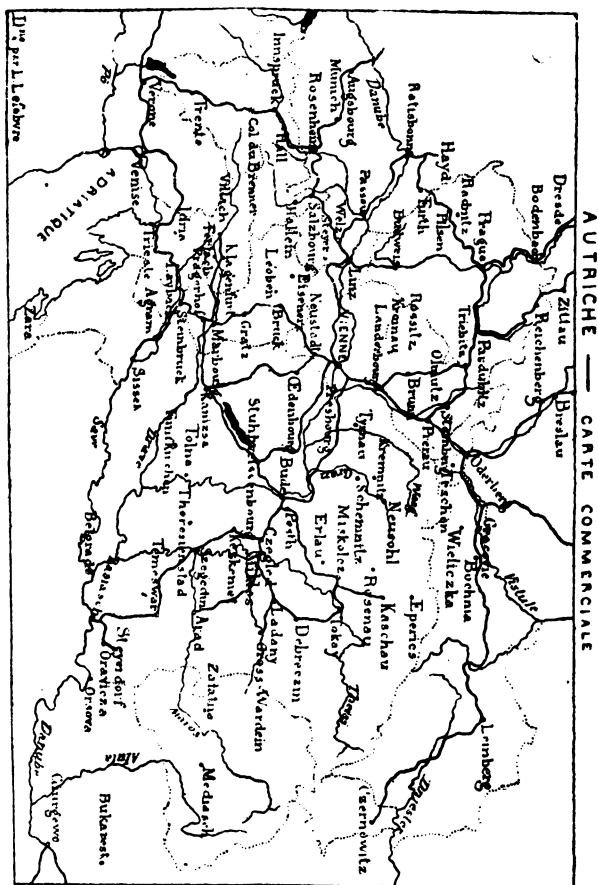
elle joint à *Dresde* les chemins saxons. Embranchements : de *Pardubitz* par *Reichenberg* à *Zittau*, seconde union avec les chemins du N.E. de l'Allemagne ; de *Prague* par *Pilsen* à *Furth* en Bavière.

3° La LIGNE DU NORD-EST se sépare de la précédente à *Landenbourg*, passe à *Prérau*, à *Oderberg* où elle s'unit aux chemins prussiens, à *Cracovie* où elle joint les chemins russes, à *Lemberg*, et va jusqu'à *Czernowitz*.

4° La LIGNE DE L'EST suit d'abord le Danube par deux chemins : chemin de la rive gauche de *Vienne*, par *Presbourg* à *Pesth* ; chemin de la rive droite, de *Vienne* par *Raab*, *Komorn*, *Stuhlweissenbourg* à *Bude* ; la ligne unique se dirige ensuite par *Czegled*, *Szegedin* et *Temeswar* jusqu'à *Basiasch* sur le Danube à la frontière turque. Embranchements : de *Stuhlweissenbourg* le long du lac *Balaton* à *Kanizsa* ; de *Pesth* à *Miskolcz* et *Kaschau* ; de *Czegled* à *Miklos*, *Ladany*, *Debreczin*, *Tokay*, et *Miskolcz* ; de *Ladany* à *Gross-Wardein* ; de *Miklos* à *Arad* ; de *Basiasch* par les houillères d'*Oravicza* aux forges de *Steyerdorf*.

5° La LIGNE DU SUD va de *Vienne* par *Neustadt*, *Brück*, *Gratz*, *Marbourg*, *Pragerhof*, *Steinbrück* et *Laybach* à *Trieste*, où elle rejoint les chemins italiens. Embranchements : de *Neustadt* par *Œdenbourg* à *Kanizsa* et *Pragerhof* ; de *Marbourg* à *Klagenfurt* et à *Villach* ; de *Steinbrück* à *Agram* et à *Sissek*.

L'Autriche possède avec ces chemins de fer deux grandes entreprises de navigation, la *Compagnie des bateaux à vapeur du Danube* et le *Lloyd autrichien*.



CARTE COMMERCIALE DE L'AUTRICHE.

La première est à *Pesth*, et ses paquebots desservent le Danube, à la remonte jusqu'à Ratisbonne en Bavière, à la descente jusqu'à Guirgewo en Turquie, d'où une ligne de chemins de fer conduit au port de Varna sur la mer Noire. Le *Lloyd autrichien* est établi à *Trieste*, aujourd'hui l'une des grandes places commerciales de l'Europe et qui a hérité de l'importance de Venise, sa rivale. Le Lloyd était à l'origine un simple bureau de renseignements commerciaux, qui s'agrandit rapidement et fut transformé en 1853 en une grande compagnie de navigation maritime, analogue à nos Messageries impériales. Elle possède 60 bâtiments, presque tous à vapeur, qui desservent régulièrement l'Adriatique, l'Égypte, les ports de Syrie ou Échelles du Levant, la Grèce, l'Asie-Mineure, Constantinople, les ports turcs et russes de la mer Noire, jusqu'à Trébizonde, Odessa et Varna. Trieste elle-même a creusé dans son port des bassins, des cales, des arsenaux; elle a été déclarée *port franc*, c'est-à-dire que les vaisseaux peuvent y entrer sans payer de droits de douanes, la ligne de douanes ayant été reculée à quelque distance de l'enceinte de la ville. Cette institution a fait de Trieste l'une des principales places pour la consignation des marchandises. Plus de 11,000 navires y sont entrés en 1868; son commerce à l'importation s'était élevé la même année à 269,000,000 de francs, et pour l'exportation à 279,000, 000; en tout, 548,000,000 de francs pour le commerce d'une seule ville.

TURQUIE OU EMPIRE OTTOMAN

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES, MONTAGNES, FLEUVES ET LACS.

La partie *européenne* de l'EMPIRE OTTOMAN ou TURQUIE D'EUROPE est située entre 39° (sur le continent) et 48° 15' de latitude Nord, et entre 13° 30' et 28° de longitude Est. Elle est bornée : au N. par les *Carpathes*, le *Danube* et la *Save* qui la séparent de l'Autriche ; à l'O. par l'Autriche, l'*Adriatique*, le *canal d'Otrante* et la *mer Ionienne* ; au S. par la Grèce depuis le *Golfe d'Arta* jusqu'au *Golfe de Volo* ; à l'E. par l'*Archipel*, le *Détroit des Dardanelles*, la *mer de Marmara*, le *Bosphore* ou *Canal de Constantinople*, la *mer Noire* et la Russie, dont la sépare depuis 1856 une ligne conventionnelle tirée de la mer Noire entre les embouchures du Dniester et du Danube jusqu'à *Bolgrad*, de là remontant l'*Ialpouk*, puis rejoignant le *Pruth* jusqu'à la frontière d'Autriche.

Dans ces limites, la Turquie d'Europe a une superficie de 515,989 kil. carrés et occupe par là le cinquième rang en Europe.

Outre les *Carpathes*, qui la limitent au Nord, la

Turquie est parcourue vers le centre par d'importantes chaînes de montagnes : d'abord les ALPES DINARIQUES, prolongation des Alpes Italiennes ; puis le *Tchar-Dagh*, qui forme un épais massif offrant des pics de plus de 3000 mètres ; il projette à l'Est les *Balkans* terminés à la mer Noire par le cap *Éminah*, et au S. le *Messowo* (l'ancien Pinde), commencement de la grande chaîne appelée en général ALPES HELLÉNIQUES.

Cette disposition des montagnes divise la Turquie en trois bassins :

1° Au N. le bassin de la MER NOIRE, qui forme le petit *Golfe de Bourgas*, et ne reçoit qu'un fleuve, mais le plus important de tous, le DANUBE. Il entre en Turquie près de Belgrade, et forme la limite avec l'Autriche jusqu'à Orsova, où, resserré entre les Carpathes au N. et un rameau des Balkans au S., il franchit le défilé dit les *Portes de Fer*, d'une navigation difficile ; il coule ensuite de l'O. à l'E. jusqu'à Tchernawoda, du S. au N. jusqu'à Galatz, et reprend ensuite la direction de l'O. à l'E. jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer Noire par un vaste *Delta* formé de trois bouches : *Kilia* au nord, *Soulina* au centre, et *Saint-Georges* au sud. Il a pour affluents de droite : 1° la *Save* grossie de l'*Unna*, de la *Bosna* et de la *Drina* ; 2° la *Morava* ; 3° le *Timok* ; 4° l'*Isker* ; à gauche : l'*Olt* ou *Aluta*, le *Séreth* et le *Pruth*, qui ont tous trois leur source en Autriche.

2° Au S. le bassin de l'ARCHIPEL, qui reçoit la *Maritza* (ancien Hèbre), dans le *golfe de Saros* à l'O.

de la *péninsule de Gallipoli*; la *Strouma*, dans le golfe de *Cavale*, entre ce port et l'île de *Thaso*; le *Vardar*, dans le golfe de *Saloniki* borné à l'E. par la *presqu'île Chalcidique*, découpée elle-même en trois pointes dont la plus orientale renferme le célèbre mont *Athos*.

3° A l'O. le bassin de l'ADRIATIQUE, le moins important à cause de la proximité des montagnes; il reçoit du S. au N. : la *Voïoutza*, le *Drin* sorti du lac d'*Ochrida*, la *Bojana* sortie du lac du *Scutari*, et la *Narenta*.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : FORMATION DU TERRITOIRE;
DIVISIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES; POPULA-
TIONS, RELIGIONS ET GOUVERNEMENT.

Les Turcs Ottomans, originaires de l'Asie centrale, commencèrent en 1288 à s'emparer de quelques cantons de l'Asie-Mineure et à pénétrer en Europe en 1359 par l'occupation de Gallipoli sur le détroit des Dardanelles. En moins d'un siècle, ils eurent conquis l'empire grec et les pays voisins jusqu'au Danube et aux Carpathes, et la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453 peut être considérée comme la date de l'établissement définitif de leur empire. Il s'agrandit beaucoup au xvr^e siècle par les conquêtes de Selim I^{er} et de Soliman-le-Magnifique en Égypte et Syrie, dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, sur la mer Noire, dans la Hongrie et sur les côtes de la Méditerranée en Afrique. Il fut redou-

table pour l'Europe jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, mais commença dès lors à être menacé à son tour par deux puissances : l'Autriche, qui lui reprit toute la Hongrie, et surtout la Russie, où Pierre-le-Grand et Catherine II et de nos jours Alexandre I^{er} et Nicolas lui enlevèrent des provinces sur le Caucase, et principalement Azow, la Crimée et tous les bords de la mer Noire jusqu'aux bouches du Danube. De plus il fut en proie depuis le commencement de ce siècle aux démembrements intérieurs. La Grèce en fut entièrement séparée en 1829; Tunis et l'Égypte jouissent, sous le nom de vassaux et de tributaires, d'une indépendance presque complète; enfin en Europe même plusieurs pays, comme la Serbie, la Valachie, la Moldavie et le Monténégro, obtinrent les mêmes conditions politiques sous la protection d'abord de la Russie, puis de l'Europe entière.

Aujourd'hui la Turquie d'Europe comprend deux grandes divisions politiques : les *provinces directes* et les *principautés tributaires*.

TURQUIE PROPRE.

Les *provinces directes* composent la TURQUIE proprement dite, gouvernée *immédiatement* par le sultan. L'organisation administrative de ces provinces a beaucoup varié depuis que le gouvernement ottoman cherche à imiter les administrations européennes. Aujourd'hui (1870) la Turquie d'Europe est partagée en onze grands gouvernements ou *vilayets*, administrés par des *valis* ou gouverneurs-généraux; les *vilayets* se divisent en *livahs* ou provinces; les *livahs*,

en *cazas* ou districts; les *cazas*, en *nahtyès* ou villages. Les vilayets sont les suivants :

1^o CONSTANTINOPLE, qui forme un gouvernement à part; c'est l'ancienne *Byzance*, aujourd'hui la capitale de l'Empire Ottoman et située dans une position admirable aux frontières de l'Europe et de l'Asie, entre les deux mers Noire et de Marmara, que réunit le *Canal de Constantinople* ou *Bosphore*; ce détroit est un véritable fleuve maritime, long de 30 kilomètres, large de 600 à 3,700 mètres, sans flots, sans écueils, navigable le long du rivage pour les plus forts vaisseaux de guerre, et sans égal au monde pour la facilité de la défense et la beauté de ses rives. Un bras du Bosphore, appelé la *Corne d'Or*, forme le plus beau port de l'Europe et sépare Constantinople en deux parties : au S. la ville turque ou STAMBOUL, présentant de la mer un aspect admirable, mais mal bâtie et sale à l'intérieur; au N. les faubourgs de GALATA et de PÉRA, résidence des ambassadeurs et des négociants européens, qu'on appelle en général *Francs*, à quelque nation qu'ils appartiennent, à cause du renom laissé par les Français en Orient au temps des croisades; la ville de SCUTARI, sur la côte d'Asie, est regardée comme une partie de Constantinople, dont elle est la nécropole; la population totale de Constantinople est de 1,000,000 d'habitants.

2^o VILAYET D'ANDRINOPLE, dans le bassin de la Maritza et comprenant l'ancienne Thrace; ch. l. *Andrinople* (en turc *Édirné*); la seconde ville de l'empire, peuplée de plus de 150,000 habitants; traité célèbre

en 1829 où, à la suite d'une invasion des Russes parvenus jusqu'à cette ville, la Turquie reconnut l'indépendance de la Grèce; v. pr. *Énos*, à l'embouchure de la Maritza et servant de port à Andrinople; *Gallipoli*, place forte dans la péninsule de ce nom, sur un isthme de 8 kilomètres et sur le *Détroit des Dardanelles* (l'ancien *Hellespont*), large à peine de 2200 mètres et défendu par des forteresses appelées *Châteaux d'Europe* et *Châteaux d'Asie*.

3° VILAYET DE SALONIKI, dans le bassin de la Strouma et du Vardar et comprenant l'ancienne Macédoine; ch. l. *Saloniki*, l'ancienne Thessalonique.

4° VILAYET DE TRIKALA, dans le bassin de la Salembria (ancien Pénée) et comprenant l'ancienne Thessalie; ch. l. *Trikala*; v. pr. *Volo*, port au Sud.

5° VILAYET DE JANINA, au S. O. dans le bassin de la Voïoutza et comprenant l'ancienne Épire: ch. l. *Janina*, place forte, célèbre par le gouvernement d'*Ali-Pacha* qui voulut au commencement de ce siècle s'y rendre indépendant du sultan; v. p. *Aulona*, port sur le canal d'Otrante.

6° VILAYET DE ROUMILI, dans le bassin du Drin et comprenant le sud de l'ancienne Illyrie; ch. l. *Monastir*, appelée aussi *Bitolia*, dans l'intérieur; v. p. *Durazzo*, l'ancienne Dyrrachium, passage jadis très-fréquenté de Grèce en Italie par le port italien de Brundusium ou Brindes, aujourd'hui Brindisi. Le nom de *Roumili*, qui signifie *pays des Romains*, fut d'abord donné par les Turcs à toute la partie euro-

péenne de leur empire enlevée à l'empire romain d'Orient, puis restreint aux provinces situées dans le bassin de l'Archipel; il n'est plus aujourd'hui appliqué officiellement qu'au gouvernement de Monastir.

7° VILAYET DE PRISREN, dans le massif du Tchar-Dagh; ch. l. *Prisren*.

8° VILAYET DE BOSNIE, au N. O. ch. l. *Bosna-Seraï*; v. p. *Mostar*, au S. sur la Narenta, dans la partie de la province appelée *Herzegowine*, l'une des plus remuantes de l'empire ottoman.

9° VILAYET-I-TOUNA, OU PROVINCES DU DANUBE, le plus vaste gouvernement, comprenant l'ancienne Mésie entre le Danube et les Balkans : ch. l. *Roustchouk*, place forte sur le Danube; v. p. *Widdin* et *Silistrie*, qui défendent également le passage du fleuve; *Schoumla*, forteresse au défilé des Balkans; *Nicopolis* sur le Danube, célèbre par la grande défaite que Bajazet I^{er} fit essuyer aux chrétiens en 1396; *Varna*, port sur la mer Noire, et nouvelle défaite des chrétiens par les musulmans en 1444.

10° VILAYET DES ILES, comprenant les îles turques de l'Archipel, *Thaso*, *Imbro*, *Limno* (l'ancienne Lemnos) au nord; *Midilin* (l'ancienne Lesbos), *Chio* au centre, et *Rhodes* au sud; ch. l. *Rhodes*, au N. de cette dernière île, célèbre par la résidence des anciens chevaliers auxquels Soliman-le-Magnifique enleva cette île en 1522.

11° VILAYET DE CANDIE, comprenant cette île,

l'ancienne Crète, au S. de l'Archipel ; ch. 1. *Candie*.

Le gouvernement turc est une monarchie héréditaire et absolue. Le Sultan est assisté de deux ministres principaux : le *Grand-vizir*, chef suprême de l'administration, et le *Cheikh-ul-Islam* ou mufti, chargé principalement de l'interprétation de la loi dans sa conformité avec les croyances religieuses ; il est le chef des *oulémas*, corps à la fois religieux et judiciaire. Au-dessous du grand-vizir, sont dix ministres pour les différentes branches de l'administration, un conseil d'État divisé en cinq sections, et des conseils spéciaux placés auprès de chaque ministre.

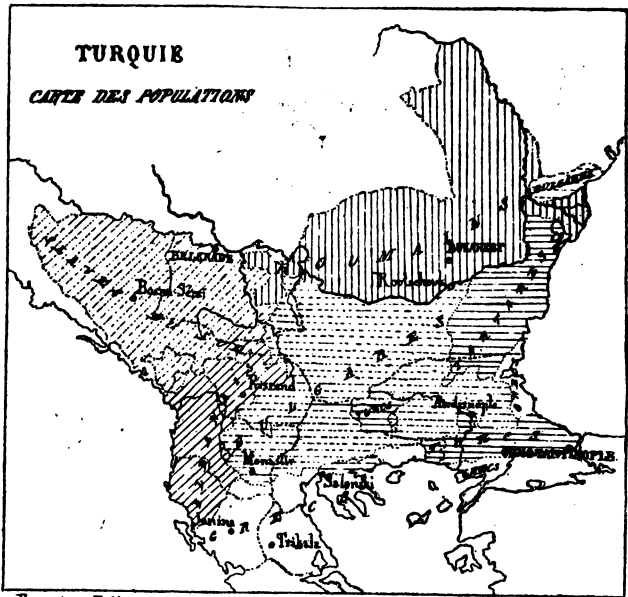
PRINCIPAUTÉS TRIBUTAIRES.

LES PRINCIPAUTÉS TRIBUTAIRES sont au nombre de trois : 1° La ROUMANIE, nom sous lequel on désigne les deux principautés de *Valachie* et de *Moldavie*, réunies depuis 1861 sous un même prince ; elles sont situées entre les Carpathes et le Danube, et occupent une surface de 120, 973 kil. carrés ; la population est de 4,605,000 habitants. Capitale : BUKAREST, au S. dans la Valachie ; v. p. *Giurgewo*, sur le Danube ; *Jassy* au N. près du Pruth, dans la Moldavie. Le gouvernement est confié à un *Prince* héréditaire (depuis 1866, un prince de Hohenzollern-Sigmaringen, branche cadette de la maison de Prusse), et à une représentation nationale formée de deux assemblées : un *Sénat* de 76 membres et une *Chambre des députés* de 157, toutes deux élues par la nation roumaine.

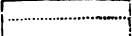
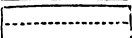

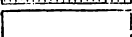


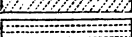
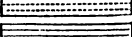
2° La SERVIE, située au S. du Danube, dans le bassin de la Morawa, entre le Timok à l'Est et la Drina à l'Ouest, a une superficie de 43, 555 kil. carrés, et une population de 1,222,000 habitants. Capitale : BELGRADE, au confluent de la Save dans le Danube. Le gouvernement est confié à un *Prince* héréditaire indigène, de la famille Obrénowitch, reconnu depuis 1829 par les Sultans turcs ; il partage le pouvoir avec un *Conseil d'État* et une *Skouptchina* ou Assemblée nationale.

3° Le MONTÉNÉGRO, traduction italienne de TSERNA-GORA ou Montagne Noire, qui est le nom indigène ; petit État situé entre les vilayets de Bosnie et de Roumili ; longtemps indépendant, il a reconnu en 1862 la souveraineté de la Turquie. La superficie n'est que de 4427 kil. carrés, et la population de 100,000 habitants. Capitale : CETTIGNÉ. Le *Prince* partage le pouvoir avec un *Sénat* de 16 membres.

La population totale de la Turquie d'Europe, provinces directes et principautés tributaires, est d'environ 16, 437,000 habitants. Cette population se divise, comme celle de l'Autriche, en familles très-diverses par l'origine, la langue, la religion et les mœurs. Les TURCS proprement dits ou OTTOMANS, qui sont la race conquérante, forment la population la moins nombreuse, à peine 2,000,000 en Europe, dans les grandes villes du vilayet d'Andrinople, au voisinage de la Chalcidique et sur la côte de la mer Noire, entre le Danube et Varna, où ils sont mélangés



Dessiné par E. Charrier

	Limites des populations.
	Limites des provinces.
	Roumains.
	Grecs.
	Albanais.
	Slaves du Sud (Serbes et Croates).
	Bulgares.
	Turcs Ottomans et Tartares.

de la Crimée et de la Caucasic russe. Les deux populations les plus nombreuses sont celle des Roumains, 4,600,000 dans la Valachie et la Moldavie; et celle des Slaves, 5,200,000, divisés en *Serbes* à l'O. dans la Bosnie, la Servie et le Monténégro, et en *Bulgares* au centre dans les vilayets du Danube, d'Andrinople et de Saloniki. Viennent ensuite les Albais et les Hellènes ou Grecs, 2,000,000, les premiers dans les vilayets de Prisren et de Roumili, les seconds dans ceux de Janina, de Trikala, dans les îles de l'archipel, sur tout le littoral de cette mer et jusque sur celui de la mer Noire. Enfin environ 400,000 *Arméniens* et *Juifs*. — Les religions ne sont pas moins diverses; les Turcs de race et les Tartares sont musulmans, ainsi qu'une partie des Serbes de Bosnie; les autres Slaves et les Roumains sont presque tous du rite grec, comme les Russes; c'est cette communauté de religion qui donne à la Russie une si grande influence parmi les populations chrétiennes de l'Empire Ottoman. Il y a peu de catholiques et encore moins de protestants.

III

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE : PRODUCTIONS DU SOL; VOIES DE COMMUNICATION.

L'indolence particulière aux Turcs comme à toutes les nations orientales, le peu de garanties qu'offrait leur gouvernement aux populations non musulmanes de leur empire, enfin le défaut presque absolu

de voies de communication, expliquent comment cet État n'a qu'une importance commerciale très-secondaire en Europe, malgré la fertilité naturelle de la plus grande partie de son sol et les ports qu'il possède sur trois mers. Cependant, depuis vingt années environ, l'intervention politique de l'Europe n'a pas été sans effet pour le développement commercial de la Turquie; les capitaux européens se sont portés vers ce pays pour exploiter les richesses naturelles du sol, pour construire des chemins de fer et améliorer les voies navigables.

On peut diviser toute la Turquie d'Europe en trois grandes régions commerciales, la *vallée du Danube* au Nord, les *côtes de l'Archipel* à l'Est et les *plateaux de l'Ouest*.

La *vallée du Danube*, admirablement arrosée et comme encaissée entre les Carpathes et les Balkans, est avant tout un pays agricole, surtout dans la Roumanie. Toutes les céréales, froment, maïs, millet, avoine, y sont cultivées en abondance, tant pour les besoins du pays que pour l'exportation étrangère. *Galatz* et *Brailow* sont les principaux centres de ce commerce par la navigation maritime; *Guirgewo* sur le Danube et *Craiova* à l'O. par la navigation fluviale. Les bois de mâture tirés des Carpathes, les vins et les eaux-de-vie fabriqués avec le produit des riches vignobles de *Jassy* et de *Fokschani*, la vente des laines aux foires importantes de *Plojetschi*, celle des porcs de Serbie et de Bosnie forment les autres objets de commerce de cette vallée.

Ce commerce a sa voie naturelle par le Danube, et son débouché par les bouches mêmes du fleuve. Aussi depuis qu'à la paix de Paris (30 mars 1856), la protection collective de l'Europe a remplacé dans les Principautés la protection exclusive de la Russie, s'est-on attaché à améliorer la navigation du Delta du Danube. La branche centrale, celle de Soulina, a été l'objet de travaux particuliers qui ont approfondi son lit et régularisé son cours. La direction et l'entretien de ces travaux sont confiés à la *commission européenne du Danube*, instituée par le traité de Paris et formée des représentants de la France, de l'Angleterre, de la Prusse, de l'Autriche, de la Russie, de l'Italie et de la Turquie. Elle siège à *Galatz* et elle exerce, en dehors du gouvernement roumain, des pouvoirs souverains sur le Delta du fleuve, publiant des règlements, faisant des emprunts et levant des taxes dont le produit est employé à des travaux d'utilité publique. En 1868, elle disposait d'un budget d'environ 3,000,000, et cette même année près de 3,000 navires entraient par Soulina pour remonter jusqu'à Galatz et Braïlow.

D'autre part *Giurgewo*, plus haut sur le Danube, est le point extrême desservi par la compagnie autrichienne des paquebots du Danube, qui a son centre à Pesth. De *Roustchouk*, situé en face de Giurgewo, un chemin de fer de 225 kil. conduit au port de *Varna* sur la mer Noire, et plus bas un autre chemin de fer de 64 kil. a été établi entre *Tchernawoda* sur le fleuve et le port de *Kustendje*. Ils épargnent aux marchandises qui viennent par le haut Danube, ainsi qu'aux

voyageurs, la navigation assez longue et dans quelques endroits malsains de la partie inférieure du fleuve.

Les *Côtes de l'Archipel* produisent surtout les fruits, raisins, citrons, oranges ; on y élève les vers à soie, les moutons, les chevaux ; et les villes de l'intérieur sont surtout adonnées à l'industrie textile et à la tannerie. Ainsi, l'on fabrique à *Andrinople* et à *Saloniki* des soieries et des lainages, des tapis et des cuirs maroquins ; le coton est cultivé en abondance aux environs de *Sères* et de *Cavale*. Le plus grand port de cette région est naturellement CONSTANTINOPLE, qui, grâce à son admirable situation entre l'Europe et l'Asie, ne le cède qu'à Londres seule pour l'importance du commerce d'échange et pour le nombre des navires entrés dans son port ; ce nombre a été de 22,800 à l'entrée, et de 22,735 à la sortie en 1867.

Les *Plateaux de l'Ouest* renferment surtout des richesses minérales, encore peu exploitées. On travaille cependant le fer à *Foinitza* dans la Bosnie et à *Samakovo* dans le massif du Tchar-Dagh. *Aulona*, *Durazzo* et *Scutari* d'Albanie sont principalement les débouchés du commerce de cette côte avec l'Italie.

GRÈCE

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES, GOLFE, MONTAGNES,
FLEUVES.

La GRÈCE ou HELLADE est située au S.-E. de l'Europe, entre 36° 20' et 39° 50' de latitude N. et entre 17° 20' et 23° 48' de longitude Est. Elle est bornée au N. par la Turquie, du *Golfe d'Arta* au *Golfe de Volo*; à l'E. par l'*Archipel*; au S. par la *Méditerranée*; à l'O. par la *mer Ionienne*. Sa superficie n'est que de 50,123 kil. carrés; elle occupe sous ce rapport le douzième rang en Europe.

Malgré ce peu d'étendue, elle possède plus de rivages que beaucoup d'États dont la superficie est beaucoup plus considérable; grâce aux golfes nombreux qui la découpent dans tous les sens et la creusent profondément. Ainsi le plus important de tous ces golfes est l'ancien golfe de Corinthe, appelé aujourd'hui *golfe de Patras* dans sa partie occidentale, et *golfe de Lépante* à l'Est; puis le *golfe d'Arcadia*; et au S. deux golfes resserrés entre trois péninsules: le *golfe de Coron* (ancien golfe de Messénie) et le *golfe de Marathonisi* (ancien golfe de Laconie). A l'E. le *golfe de Nauplie* (ancien golfe d'Argolide) et le *golfe d'Égine* (ancien golfe Saronique).

La Grèce est un des pays les plus montagneux de l'Europe. Elle est parcourue par l'extrémité des ALPES HELLÉNIQUES, appelées à la frontière du Nord *Mont Mezzovo* (l'ancien Pinde) et *Mont Hellovo* (l'ancien Othrys). De leur nœud se séparent deux chaînes : l'une longeant au N. le détroit d'Euripe, entre le continent et Négrepont, renferme le célèbre défilé des THERMOPYLES ; l'autre borde au S. le golfe de Corinthe et contient les montagnes fameuses du *Parnasse* et de l'*Hélicon*. Ces chaînes découpent le pays en petites vallées qu'arrosent des cours d'eau impropres à la navigation. Ainsi à l'O. coule l'*Aspropotamo* (ancien Achéloüs), qui forme vers son embouchure des lagunes marécageuses ; à l'E. l'*Hellada* (ancien Sperchius) et la *Kaienitza* (ancien Céphise béotien) qui se perd dans le lac *Topolias* (ancien Copais). Aux environs d'Athènes sont les monts *Trelo* (l'ancien Hymette) et *Mendeli* (l'ancien Pentélique), et cette péninsule de l'Attique se termine par le cap *Colonna* (ancien cap Sunium), appelé ainsi des colonnes qui restent de l'ancien temple de Minerve, élevé sur ce promontoire.

Cette partie continentale de la Grèce s'appelle proprement HELLADE. Elle est jointe par l'*Isthme de Corinthe*, large à peine de 8 kilomètres, avec la péninsule de MORÉE, l'ancien Péloponèse. La Morée forme vers le centre un plateau montagneux fort élevé, d'où se dirigent au S. deux chaînes principales : le *Malevo* (ancien Parnon), terminé par le cap *Malée* ; le *Pentadactylon* (ou les cinq doigts, du nombre de ses principales cimes, l'ancien Taygète),

terminé par le *cap Matapan* (ancien Ténare), la pointe la plus méridionale de l'Europe.

A ces deux régions physiques, Hellade et Morée, se joignent les îles. On remarque une grande île, *Négrepont* (l'ancienne Eubée), et deux groupes : les *Cyclades* à l'Est et les *îles Ioniennes* à l'Ouest.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET COMMERCIALE : FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS ADMINISTRATIVES ; PRODUCTIONS.

La Grèce est un des États les plus récents de l'Europe moderne. Après avoir été entièrement assujettie aux Turcs depuis la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453, la nation grecque se souleva en 1821 contre ses oppresseurs, et après huit ans d'une guerre inégale, où elle fut à la fin soutenue par la France et la Russie, elle fut reconnue indépendante au traité d'Andrinople en 1829. Mais son territoire fut réduit dans d'étroites limites par les puissances européennes, qui ne voulaient pas trop affaiblir la Turquie, exposée aux attaques de l'ambition russe ; il n'a été un peu agrandi qu'en 1863, où l'Angleterre lui céda les îles Ioniennes, sur lesquelles elle exerçait depuis 1815 un lourd protectorat.

Le territoire de ce royaume est aujourd'hui divisé en 14 *nomes* ou provinces. Trois sont dans l'Hellade :

1° ACARNANIE ET ÉTOLIE, à l'Ouest : ch. l. *Missolonghi*, qui soutint contre les Turcs un siège célèbre où mourut le célèbre poète anglais lord Byron (1824) ; v. pr. *Lépante*, à l'entrée du golfe auquel elle donne son nom et où D. Juan d'Autriche, frère de Philippe II roi d'Espagne, défit les Turcs dans une grande bataille navale en 1571.

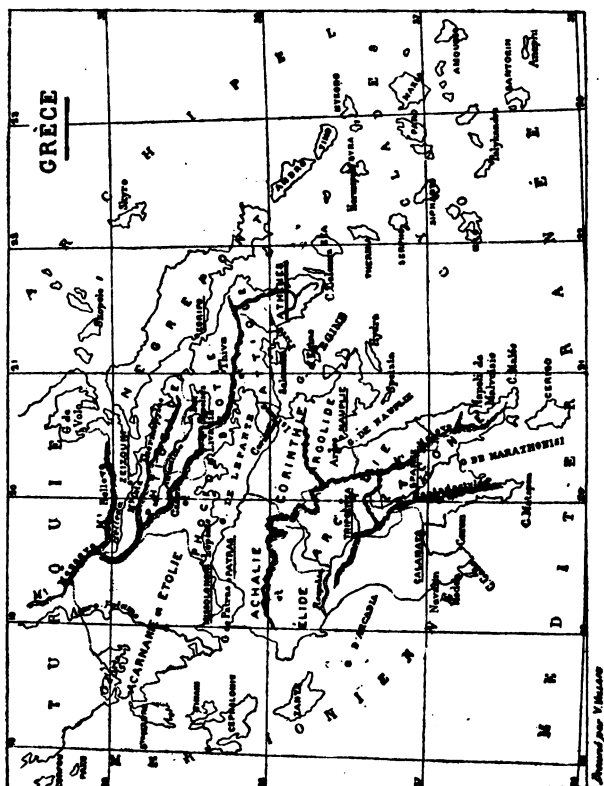
2° PHTHIOTIDE ET PHOCIDE ; ch. l. *Zeitouni* ; v. pr. *Castri*, près de l'ancienne *Delphes*, dont les ruines ont été récemment explorées ¹.

3° ATTIQUE ET BÉOTIE, ch. l. ATHÈNES, capitale du royaume, 50,000 hab., en y comprenant la population de son port, le *Pirée* ; Athènes n'a plus que des débris admirables de ses anciens monuments : le *Parthénon* ou temple de Minerve, les *Propylées* à l'entrée de la citadelle ou Acropole, le *temple de Thésée* (etc.) ; mais son port a une assez grande importance commerciale pour l'exportation de l'huile, du mielet des marbres ; v. pr. *Thiva*, l'ancienne Thèbes, qui n'est plus qu'un village ; *Libadia* ou *Lebadée*, dans une région fertile en céréales.

Cinq nomes sont situés dans la Morée :

4° CORINTHIE ET ARGOLIDE ; ch. l. *Nauplie*, la seconde ville du royaume, commerce considérable de

¹ La France a fondé en 1846 à Athènes, une *École française* dont les membres ont pour mission d'explorer les endroits célèbres de l'ancienne Grèce. Les ruines de Delphes ont été pour ainsi dire découvertes et de nombreuses inscriptions grecques et latines retrouvées par un des membres les plus distingués de cette école, M. Wescher.



CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE DE LA GRÈCE.

raisins et de figues, de soie et d'éponges; les villes de *Corinthe* et d'*Argos* ne sont plus que des ruines.

5° ACHAÏE et ÉLIDE; ch. l. *Patras*, d'où l'Angleterre tire le raisin dit *raisin de Corinthe*, cultivé sur les deux côtes du golfe de Lépante.

6° ARCADIE, ch.-l. *Tripolitza*, au centre de la Morée.

7° MESSÉNIE; ch. l. *Calamata*; v. p. *Navarin*, où les flottes française, anglaise et russe détruisirent la flotte turco-égyptienne en 1827.

8° LACONIE; ch. l. *Sparte*, rebâtie sur ses ruines; v. p. *Napoli de Malvoisie*, vin renommé.

9°, 10°, 11° Les ILES IONIENNES forment trois nomes; les principales de ces îles sont : CORFOU au Nord, l'ancienne Corcyre, ch. l. *Corfou*, place forte et capi-



itale de tout l'archipel au temps du protectorat anglais. — Au S. de Corfou : *Paxo*; *Sainte-Maure*, l'ancienne Leucade, très-voisine du continent; *Thiaki*, l'ancienne Ithaque; *Céphalonie*; *Zante*; au S. du cap Malée, *Ce-*

rigo, l'ancienne Cythère.

12°, 13° Les CYCLADES forment deux nomes; les principales sont : *Naxia* ou *Naxos*, exploitation de marbres et d'émeri, commerce de vins et de fruits; *Tino* et *Paro*, marbres blancs renommés; *Milo* et *Santorin*, îles volcaniques d'où l'on exporte le soufre et les pierres ponce; en 1867, des phénomènes volca-

niques se sont encore produits près de Santorin et plusieurs flots ont surgi du sein de la mer ; SYRA au N. ; v. p. *Syra* ou *Hermopolis*, la principale station des paquebots dans l'Archipel.

14° NÉGREPONT OU EUBÉE ; ch. l. *Égripo* ou *Negroponte*, sur le détroit resserré de l'Euripe ; commerce de céréales et de fruits.

La Grèce n'a qu'un seul chemin de fer, long de 10 kil. entre Athènes et le Pirée, et ses routes sont mal entretenues ; le commerce se fait surtout par mer, le pays s'y prêtant par ses îles et ses golfes ; les Grecs sont au nombre des meilleurs marins de la Méditerranée et comme les intermédiaires du commerce maritime entre le Levant et l'Europe.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle : le roi, de la maison de Danemark, partage le pouvoir avec une *Chambre des députés*, élue pour quatre ans. La population, presque tout entière de race et de religion grecque (on trouve des catholiques dans quelques Cyclades et dans les îles Ioniennes longtemps soumises à Venise), est de 1,348,000 habitants, ce qui lui donne le 16^e rang en Europe ; elle n'occupe que le 22^e par sa population relative, laquelle n'est que de 26 hab. par kil. carré.

RUSSIE

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; MONTAGNES, FLEUVES ET LACS.

La RUSSIE d'EUROPE (en comprenant sous ce nom quelques parties des gouvernements orientaux situés à l'E. de l'Oural, et la partie de la Caucase au Sud du Caucase), est placée entre $38^{\circ} 40'$ et $70^{\circ} 15'$ de latitude Nord et entre $15^{\circ} 10'$ et 66° de longitude Est. Elle est bornée au N. par l'*océan Glacial*; à l'E. par la *Kara*, les *monts Ourals*, la Sibérie, le fleuve *Oural* et la *Caspienne*; au S. par l'*Aras*, la Turquie d'Asie et la *mer Noire*; à l'O. par une ligne conventionnelle tirée de la mer Noire à la Baltique et limitrophe de la Turquie, de l'Autriche et de la Prusse, par la *Baltique*, le *golfe de Bothnie*, la *Tornéa* et son affluent le *Muonio*, la *Tana* et le *golfe de Waranger*, qui la séparent de la Suède et de la Norvège.

Dans cette étendue, la Russie d'Europe a une superficie de 5,845,785 kil. carrés. C'est de beaucoup l'État le plus considérable de l'Europe, et avec ses possessions de l'Asie centrale et de la Sibérie, l'État le plus considérable du monde tout entier; on estime qu'il s'étend sur le septième de la terre habitable.

Les quatre mers sur lesquelles la Russie d'Europe

est située offrent chacune des particularités remarquables. L'Océan Glacial forme deux mers particulières : la *mer de Kara*, à l'E. des îles *Waigatz* et de la *Nouvelle-Zemble* que sépare le *détroit de Kara*; à l'O. la *mer Blanche*, qui s'ouvre par un passage assez resserré entre la presqu'île étroite de *Kanin* et la large péninsule de *Kola*; elle se creuse elle-même en plusieurs baies profondes; son nom vient de ce que, pendant neuf mois de l'année, elle est entièrement prise par les glaces. — Dans l'océan Glacial proprement dit est située l'île de *Kalgouew*.

La *Baltique* forme deux golfes : le *golfe de Finlande* à l'Est, et le *golfe de Riga* ou de *Livonie* au Sud. Le premier est pris par les glaces pendant près de six mois, le second pendant plus de trois, et en avant de son ouverture sont situées les deux îles de *Dago* et d'*Œsel*. L'archipel d'*Aland* entre la Baltique propre et le golfe de *Bothnie* appartient également à la Russie.

Si les deux mers qui baignent la Russie au N. sont trop longtemps prises par les glaces, les deux mers qui la baignent au sud ont un autre désavantage; elles sont presque entièrement ou même entièrement fermées. Ainsi la *MER NOIRE*, dont la moitié des côtes sont russes, ne communique avec les mers extérieures que par le Bosphore ou canal de Constantinople, détroit resserré, si facile à défendre et qui est au pouvoir d'un État étranger. Sur le territoire russe, la mer Noire projette au N. E. une sorte d'appendice, la *mer d'Azow*, réunie à la précédente par le *détroit de Kertch* ou d'*Iénikalé*; elle était justement appelée

par les anciens *Palus-Méotides* ou Marais ; car elle n'a guère plus de deux mètres de profondeur dans beaucoup de points de son étendue. Entre ces deux mers s'étend la *presqu'île de Crimée*, rattachée au continent par l'*isthme de Pérékop*. — La CASPIENNE est une mer entièrement isolée de toutes celles du globe ; beaucoup plus profonde au S. qu'au N. et inférieure de près de 30 mètres au niveau de la mer Noire ; elle s'étendait autrefois beaucoup plus loin vers le N. qu'elle ne le fait aujourd'hui ; c'est ce que démontre le bassin inférieur du Volga et de l'Oural, depuis le dernier coude qu'ils décrivent avant d'arriver à la mer ; toute cette partie de leurs vallées est, comme la Caspienne elle-même, au-dessous du niveau de la mer Noire ; et l'espace compris entre leurs courants est rempli de lacs salés et de coquillages marins. Depuis les conquêtes récentes des Russes dans le Turkestan, la Caspienne est presque tout entière un lac russe ; l'extrémité méridionale seule appartient à une autre puissance, la Perse.

Cette dépression des parties S. E. de la Russie fait prévoir que le pays tout entier ne peut être très-élevé. En effet, à l'exception des hautes montagnes qui la limitent à l'E. et au S., la Russie n'offre partout qu'une immense plaine interrompue çà et là par des plateaux de médiocre élévation. Ainsi, des Carpathes se détachent au S. O. les *Collines de Pologne* hautes à peine de 100 à 150 mètres. Elles disparaissent ensuite presque entièrement entre le Niémen et le Prypec, à peine séparés par un renflement ou dos de pays à peu près insensible ; elles se relèvent

ensuite jusqu'à 250 à 300 mètres dans le PLATEAU DE WALDAI, d'où se détachent au N. O. le *Plateau de Finlande*, et à l'Est les *Hauteurs d'Uvalli* qui vont rejoindre l'Oural.

L'Oural est une chaîne très-longue, mais médiocrement élevée, surtout vers le Sud. Ce qui la fait encore paraître moins haute, c'est que, du côté de l'Europe, le sol commence à s'élever à une très-grande distance de la chaîne proprement dite; on arrive ainsi sur les points culminants sans presque s'être aperçu que l'on franchissait des cols de 1000 à 1,200 mètres. Tout autre est le CAUCASE, véritable chaîne de montagnes digne de séparer deux parties du monde. Il s'étend entre la mer Noire et la Caspienne, où il finit par le cap *Apscheron*, du N. O. au S. E. comme une longue muraille où se dressent deux cimes principales plus élevées que le Mont-Blanc l'*Elbrouz* (5,600 mètres) et le *Kazbek* (5,170 mètres); au pied de celui-ci s'ouvre le *Défilé de Dariel*, où passe la route militaire qu'occupent les Russes entre le N. et le S. de la Caucasic. Enfin, à l'extrémité méridionale de cette région, se dresse le fameux mont *Ararat*, (5,290 mètres), à la limite commune des possessions russes, turques et persanes.

La situation des quatre mers qui baignent la Russie indique la quadruple division de ses cours d'eau, à peu près vers les quatre points cardinaux, au nord, à l'ouest, au sud et à l'est.

Ainsi l'Océan Glacial et la mer Blanche reçoivent cinq fleuves: 1° la KARA; 2° la PETCHORA, 3° le MEZEN;

RUSSIE. CARTE PHYSIQUE et POLITIQUE.



CARTE DE LA RUSSIE D'EUROPE.

4° la DWINA, la plus considérable de toutes ; elle tombe à Arkhangel, après s'être formée de deux grands bras, la *Witchegda* venue de l'Oural et la *Soukhona* sortie du lac *Koubinskoujé* ; 5° l'ONÉGA.

Dans la Baltique tombent six fleuves : 1° la TORNEA et son affluent le *Muonio* ; 2° la NÉVA, courte mais large rivière au-dessous de Saint-Petersbourg ; elle sert de déversoir à un système très-compiqué de lacs et de cours d'eau ; ainsi le vaste *Ladoga*, d'où elle sort, communique à l'O. avec le *Saïma*, le plus grand des lacs de Finlande, à l'E. par le *Swir* avec le lac *Onéga*, au S. par le *Volhow* avec le lac *Ilmen* ; 3° la NARVA, émissaire du lac *Peypous* ; 4° la DWINA DU SUD, mieux appelée DUNA ; 5° le NIÉMEN, presque tout entier russe, l'extrémité de son cours étant seule prussienne ; 6° la VISTULE, dont la Russie ne possède au contraire que le cours moyen, grossi du *Bug*, les sources appartenant à l'Autriche et le bassin inférieur à la Prusse.

Six fleuves également tombent aussi dans la mer Noire et la mer d'Azow : 1° le DNIESTER, dont les sources sont en Autriche ; 2° le BOUG ; le 3° le DNIÉPER, le plus grand fleuve de cette région ; il coule du N. au S. jusqu'à Kiew, après avoir reçu à droite la *Bérézina*, célèbre par le désastre de l'armée française en 1812 et le *Prypec*, à gauche la *Desna* ; après Kiew, il décrit un vaste demi-cercle, est embarrassé près d'Ékatérinoslaw par des cataractes et finit au-dessous de Kherson dans une vaste embouchure dite le *liman du Dniéper*, où il se confond avec le Boug ; 4° le DON, grossi à droite du *Donetz*, à gauche du *Khoper*

et du *Manych*, se jette dans la Mer d'Azow au-dessous de cette dernière ville ; 5° le *Kouban*, sorti du versant N. du Caucase, 6° le *Rion*, l'ancien *Phase* venu du sud des montagnes.

La Caspienne reçoit cinq fleuves : 1° l'*Oural*, qui débouche à *Gouriew* ; 2° le *Volga*, le plus grand fleuve de l'Europe, sort du plateau de *Waldai* et coule d'abord de l'O. à l'E. jusqu'à *Kazan* ; là il tourne entièrement au S. jusqu'à *Tzarytzin* ; il s'y sépare en un grand nombre de bras, dont celui du sud est le plus considérable, et il coule du N. O. au S. E. dans un terrain bas jusqu'à la Caspienne ; avant d'arriver à *Astrakhan*, il se déploie pour ainsi dire dans un vaste delta, qui ne compte pas moins, dit-on, de 70 embouchures. Il reçoit un grand nombre d'affluents, entre autres : à droite, l'*Oka* grossie de la *Moskwa* qui arrose Moscou, et la *Soura* ; à gauche, la *Mologa*, la *Souda*, la *Kama*, vaste affluent venu de l'Oural et recevant lui-même la *Vatka* et la *Bielaia* grossie de l'*Oufa*, enfin la *Samara* ; 3° la *Kouma* ; 4° le *Terek*, tous deux sortis du versant N. du Caucase ; 5° le *Kour*, grossi de l'*Aras*, venu des monts d'Arménie.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : FORMATION DU TERRITOIRE ; DIVISIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES.

La Russie est, de tous les grands États de l'Europe, celui dont la formation est la plus récente, mais aussi la plus rapide. Composée à l'origine de peu-

plades barbares habitant les bassins supérieurs du Volga et du Dniéper, elle reçut à la fin du ix^e siècle ses conquérants de la Suède et sa religion de Constantinople. Ayant leur capitale à Kiew, ses princes descendaient le Dniéper avec de formidables flottilles et menacèrent pendant deux siècles l'empire romain d'Orient. Asservis aux Mongols du xiii^e au xv^e siècle, ils étaient encore si peu connus au xvi^e, qu'en 1553 seulement un marin étranger, l'Anglais Chancellor, aborda pour la première fois à Arkhangel. Séparés par leur religion (le schisme grec) de l'Europe centrale et occidentale, ils étaient encore appelés au xvi^e siècle, dans les cours de France et d'Angleterre, « *les Scythes barbares* », par opposition à leurs voisins les Polonais, qu'on nommait « les Scythes policés ». Au commencement du xviii^e siècle, la Russie ne touchait encore qu'aux deux mers qui lui sont les moins utiles, la Caspienne et la mer Blanche, quand Pierre-le-Grand résolut de lui ouvrir la mer Noire et la Baltique, et en même temps de civiliser son peuple. Au titre de « *grand prince de Moscovie* » qu'avaient porté ses ancêtres, il substitua celui de « *czar* » ou « *empereur des Russies*, » et depuis 1700 la Russie n'a cessé de s'accroître aux dépens de la Suède, de la Pologne, de la Turquie et de la Perse. A la première elle a enlevé les provinces de la Baltique (traité de Nystadt sous Pierre-le-Grand, 1721) et la Finlande (traité d'Abo sous Alexandre I^{er}, 1809); elle a démembre par trois fois la Pologne (sous Catherine II, 1772, 1773, 1795), et elle est demeurée maîtresse des trois quarts de ce royaume ;

à la Turquie, elle a fait perdre toute la côte de la mer Noire avec la Crimée, du Rion au Danube (traités de Kaïnardjî, 1774 ; de Jassy, 1792 ; de Bukharest, 1812 ; d'Andrinople, 1829). Enfin la Perse dut lui céder, en 1813 et en 1828, toute la côte de la Caspienne entre le Térék et l'Aras.

Aujourd'hui cette immense étendue est partagée d'abord en deux grandes divisions *politiques*, l'EMPIRE DE RUSSIE proprement dit et la GRANDE-PRINCIPAUTÉ DE FINLANDE. Quand ce dernier pays fut conquis par Alexandre I^{er} en 1809, il fut stipulé qu'il conserverait son autonomie administrative et sa diète particulière. Mal observées sous Nicolas I^{er}, ces conditions ont été mieux respectées sous Alexandre II ; la diète finlandaise a été rouverte en 1863, et son budget, son armée, sa flotte, sont distincts de ceux de la Russie proprement dite. Un autre pays, le royaume de Pologne, formait également depuis 1815 une division politique particulière dans l'empire russe, ayant ses lois, son budget, son administration particuliers. Mais, à la suite du soulèvement de 1861, la Pologne a été assimilée à la Russie, et même le nom de royaume de Pologne a été remplacé officiellement par celui de Gouvernements de la Vistule.

Au-dessous de ces deux grandes divisions politiques, se placent les *divisions administratives*, qui sont les GOUVERNEMENTS, au nombre de 78 pour tout l'Empire russe en Europe ; les plus petits sont plusieurs fois plus considérables que nos plus grands départements ; les plus étendus dépassent la France

entière en superficie. La plupart portent le nom de leurs chefs-lieux. Un petit nombre de ces divisions administratives portent les noms de *territoires* et de *districts*. On les répartit entre dix grandes régions physiques et politiques. Ce sont :

I. RUSSIE SEPTENTRIONALE, comprenant les pays inclinés vers l'océan Glacial et divisés en TROIS GOUVERNEMENTS : 1° *Arkhangel*; 2° *Vologda*; 3° *Olonetz*, ch. l. *Petrozawodsk*. Cette première région offre une superficie de 1,315,135 kil. carrés; le gouvernement d'Arkhangel seul en renferme 768,065 (la France, 543,051); mais leur population totale n'est que 1,555,560 habitants.

II. FINLANDE; 381,806 kil. carrés et 1,840,957 habitants; divisée en HUIT GOUVERNEMENTS : 4° *Nyland*, ch. l. *HELSINGFORS*, capitale de la principauté, 25,243 habitants; elle renferme une université assez renommée et est défendue par la forteresse de *Sveaborg*; 5° *Abo*; de ce gouvernement dépend le groupe des îles d'*Aland*, renfermant la forteresse de *Bomarsund*, prise en 1854 par la flotte anglo-française; 6° *Wasa*, que les Russes appellent *Nikolaïastadt*; 7° *Uleaborg*; 8° *Kuopio*; 9° *Saint-Michel*; 10° *Tavastehus*; 11° *Viborg*, appelé anciennement province de *Carélie*, et la première partie de la Finlande arrachée à la Suède en 1721 par Pierre-le-Grand.

III. PROVINCES DE LA BALTIQUE, 140,687 kil. carrés et 2,986,423 habitants; elles se divisent en QUATRE GOUVERNEMENTS : 12° SAINT-PÉTERSBOURG, ancienne province d'Ingrie; ch. l. SAINT-PÉTERSBOURG, ca-

pitale de l'Empire russe, sur la Néva, 540,000 habitants; Pierre-le-Grand, voulant ouvrir un débouché à la Russie sur la Baltique, fonda cette ville en 1703 sur un territoire appartenant encore à la Suède, et la déclara en 1721 capitale de son empire. On y remarque de beaux quais en granit, la *statue colossale de Pierre le Grand*, ouvrage du sculpteur français Falconet; les *palais d'Hiver* et de l'*Ermitage*; ce dernier renferme de riches collections d'objets d'art; les églises *Notre-Dame de Kasan* et *Saint-Isaac*, dont la première est bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; l'université, la bibliothèque impériale. Dans les environs, on trouve l'*observatoire de Poulkova*, et les palais impériaux de *Tchesmé*, de *Tsar-koï-Zelo*, de *Peterhof* bâti à l'imitation de Versailles, d'*Oranienbaum*. En face est l'îlot fortifié de *Cronstadt* qui défend Saint-Petersbourg; v. pr. *Narva*, défaite mémorable des Russes par Charles XII, roi de Suède, en 1700. — Les autres gouvernements de cette région sont : 13° **ESTHONIE**, ch. l. *Revel* (29,000 hab.); 14° **LIVONIE**, ch. l. *Riga* (102,000 hab.); 15° **COURLANDE**, ch. l. *Mittau*.

IV. **RUSSIE OCCIDENTALE**, comprenant dans les bassins supérieurs du Niémen, de la Duna et du Dniéper, la partie de l'ancienne Pologne appelée la *Lithuanie* : 416,736 kil. carrés et 9,020,000 habitants; elle est divisée en HUIT GOUVERNEMENTS : 16° *Witebsk*; 17° *Kowno*; 18° *Wilna* (69,000 hab.); 19° *Grodno*; 20° *Minsk*; 21° *Mohilew*; 22° **VOLHYNIE**, ch. l. *Shitomir*; 22° **PODOLIE**, ch. l. *Kaminiek*.



V. PROVINCES DE LA VISTULE, l'ancien royaume de Pologne établi en 1815; 121,993 kil. carrés et 5,319,363 habitants : au lieu des cinq gouvernements entre lesquels il était d'abord divisé, il comprend aujourd'hui DIX GOUVERNEMENTS : 23° VARSOVIE, l'ancienne capitale de la Pologne, sur la Vistule (243,512 hab.). 24° *Piotrkow* ; 25° *Souwalki* ; 26° *Lomza* ; 27° *Plock* ; 28° *Kalicz* ; 29° *Kielce* ; 30° *Radom* ; 31° *Lublin* ; 32° *Siedlce*.

VI. GRANDE RUSSIE ou Russie centrale, la plus grande et la plus importante partie de l'Empire, dans les bassins supérieurs du Volga et du Don, 858,691 kil. carrés et 21,299,100 habitants ; elle est divisée en SEIZE GOUVERNEMENTS : 33° *Novogorod*, sur le lac Ilmen ; 34° *Pskow*, sur le lac Peypous, anciennes républiques commerciales fort prospères jusqu'au xvi^e siècle où elles furent asservies par les grands-princes de Moscou ; 35° *Tver* ; 36° *Iaroslawn* ; 37° *Kostroma* ; 38° *Nijni-Novogorod*, au confluent de l'Oka dans le Volga ; 39° *Wladimir* ; 40° Moscou, sur la Moskowa, l'ancienne capitale de l'Empire et où se fait le couronnement des souverains ; 351,609 habitants ; elle s'est relevée des ruines qu'y avaient faites les Russes eux-mêmes en l'incendiant en 1812 lors de l'entrée de Napoléon ; son plus remarquable édifice est le *Kremlin*, ancien palais des czars, renfermant une forteresse et des églises de styles différents, européen et asiatique, du moyen âge et moderne ; 41° *Smolensk* ; 42° *Kalouga* ; 43° *Toula* ; 4° *Riazan* ; 45° *Tambow* ; 46° *Voroneje* ; 47° *Koursk* ; 48° *Orel*.

VII. PETITE RUSSIE ou UKRAINE, dans le bassin moyendu Dniéper; 214,812 kil. carrés et 7,001,000 habitants; elle comprend QUATRE GOUVERNEMENTS: 49° Kiew, sur le Dniéper, la première capitale des Russes avant Moscou, 68,424 habitants; 50° Tchernigow, sur la Desna; 51° Kharkow; 52° Poltawa, célèbre victoire de Pierre-le-Grand sur Charles XII en 1709.

VIII. RUSSIE MÉRIDIONALE, sur les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azow; 393,302 kil. carrés et 5,126,000 hab.; elle comprend CINQ GOUVERNEMENTS: 53° BESSARABIE, entre le Pruth et le Dniester, ch. l. Kischenew; 54° Kherson; v. p. ODESSA; 55° TAURIDE, comprenant la presqu'île de CRIMÉE; ch. l. Simferopol, au centre de la presqu'île; v. p. SÉBASTOPOL, forteresse redoutable jusqu'en 1855 où elle fut prise par les Français, les Anglais et les Piémontais; 56° Ékaterinoslaw; v. p. Azow, près de l'embouchure du Don; 57° PAYS DES COSAQUES DU DON, ch. l. Nowo-Tcherkask, au-dessus d'Azow.

IX. RUSSIE ORIENTALE, comprenant le bassin inférieur du Volga et tout celui de l'Oural; 1,471,026 kil. carrés et 14,242,613 hab.; elle est divisée en DIX GOUVERNEMENTS: 58° Perm, sur la Kama; 59° Wiatka; 60° Oufa; 61° Kazan, sur le Volga; 61° Simbirsk; 62° Penza; 63° Samara; 64° Saratow; 65° Orenbourg, sur l'Oural; 66° Astrakhan, à l'embouchure du Volga dans la Caspienne.

X. LIEUTENANCE DU CAUCASE, comprenant DOUZE GOUVERNEMENTS, TERRITOIRES ou DISTRICTS, tant au

N. qu'au S. de cette chaîne de montagnes ; 437,928 kil. carrés et 4,506,000 habitants ; 67° *Stawropol* ; 68° TERRITOIRE DU Kouban, ch. l. *Iékaterinodar* ; 69° TERRITOIRE DU TÈREK, ch. l. *Moxdok* ; 70° DAGHESTAN, ch. l. *Derbent* ; 71° *Bakou* ; 72° *Élisabethpol* ; 73° *Ériwan* ; 74° TIFLIS, sur le Kour (70,770 hab.), ch. l. de la lieutenance ; 75° *Koutaïs* ; 76° DISTRICT DE SAKATAL, au S. du Caucase oriental, entre le Daghestan et le G^r de Tiflis ; 77° DISTRICT DE SUKHUM, au N.O. du G^r de Koutaïs ; 78° TCHERNOMORE ou *District de la mer Noire*, au S. du Caucase occidental, entre le précédent et le territoire du Kouban.

III

POPULATION ; RELIGION ; GOUVERNEMENT.

Dans l'étendue de ces 78 gouvernements, territoires et districts, l'empire russe est peuplé de 72,846,000 habitants, ce qui lui donne le premier rang en Europe pour la *population absolue*, comme pour l'étendue territoriale ; mais pour la *population relative*, il descend au 23° et avant-dernier rang, ne comptant que 12 habitants par kil. carré.

Cette population est, comme celles de l'Autriche et de la Turquie, formée de familles très-diverses, mais avec cette différence capitale, et tout à l'avantage de la Russie, que le peuple conquérant y est de beaucoup le plus nombreux et tend par les moyens les plus divers, et souvent les moins justes, à absorber tous les autres et, comme on dit, à les *rusifier*. Sous

le nom général de Russes on comprend 50,000,000 d'individus divisés en trois rameaux : 1^o les *Grands-Russes* ou *Moscovites* (35,000,000), dans la Russie septentrionale entre le lac Onega et le Mezen et dans toute la Russie centrale ; 2^o les *Russes Blancs* (3,600,000), dans les gouvernements de Witebsk, Mohilew, Minsk et le N. de Grodno ; 3^o les *Petits Russes* ou *Ruthènes* (11,400,000), y compris les Cosaques, dans la Petite Russie et presque toute la Russie méridionale. Les Russes appartiennent à la grande famille SLAVE, ainsi qu'un autre rameau considérable de cette famille, les LECKES, divisés en Leckes propres ou POLONAIS, 4,860,000, dans la plus grande partie du royaume de Pologne, et en LETTONS ou Lithuaniens, 2,415,000, dans la Lithuanie propre, la Courlande et le sud de la Livonie. Après ces deux peuples principaux, les autres sont : les FINNOIS, environ 5,000,000, divisés en FINNOIS OCCIDENTAUX comprenant les *Esthes* et les *Lives* (en Esthonie et N. de la Livonie), les *Finlandais* et les *Lapons* ; et en FINNOIS ORIENTAUX près de l'Oural, comprenant les *Samoyèdes*, les *Syrjanes*, les *Permiens* et les *Mordwines* ; les TARTARES, environ 5,000,000 divisés en *Basckhires* et *Kirghis* sur l'Oural, en *Kalmouks* sur le bas Volga, et en *Nogaïs* dans le Caucase : les GÉORGIENS, ARMÉNIENS et CAUCASIENS, environ 2,000,000 au S. de la Caucasic ; les ROUMAINS, environ 800,000 dans la Bessarabie ; les ALLEMANDS, environ 800,000 dans les provinces de la Baltique ; enfin 2,300,000 juifs répandus dans tout l'empire, mais agglomérés surtout en Pologne et en Lithuanie.

Les religions ne sont pas moins diverses ; mais, comme pour les races, le peuple conquérant compte le plus grand nombre de sectateurs. Ainsi plus de 55,000,00 de personnes, c'est-à-dire presque tous les Russes, les Roumains, etc., pratiquent la *religion grecque* ; on compte près de 7,000,000 de *catholiques* en Pologne et parmi les Russes blancs ; 4,000,000 de *protestants* en Finlande et dans les provinces de la Balique ; 4,000,000 de *mahométans*, parmi les populations tartares ; enfin 2,300,000 *juifs*.

Le gouvernement est une *monarchie absolue*, hormis dans la Finlande, où le souverain partage le pouvoir avec une diète ; le *czar* ou *empereur* est à la fois chef du gouvernement civil et chef suprême de la religion grecque ; il exerce son autorité religieuse par l'intermédiaire du *saint-synode* composé d'évêques nommés par lui, et son autorité politique avec l'aide de deux conseils qui relèvent de lui seul : le *conseil de l'Empire* et le *Sénat dirigeant*, et par l'intermédiaire de dix ministres : le *ministre de la cour* ; des *affaires étrangères* ; de la *guerre* ; de la *marine* ; de l'*intérieur* ; de l'*instruction publique* ; des *finances* ; de la *justice* ; des *domaines* ; des *voies de communication*. L'armée est d'environ 1,000,000 hommes, dont 800,000 de troupes régulières et 200,000 de soldats irréguliers ; la flotte de 267 navires de toute grandeur. Le budget est de 1,928,000,000 ; la dette publique, de 9,200,000,000.

IV

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE : PRODUCTIONS DU SOL ; INDUSTRIE ; VOIES DE COMMUNICATION.

Le gouvernement russe, préoccupé surtout d'agrandir son importance politique en Europe en maintenant et en développant son état militaire, a trop longtemps négligé les richesses de toute nature que lui offrait un sol si étendu et dans quelques endroits si favorisé. Mais depuis la fin de la guerre de Crimée (1856) il a appelé les capitaux européens pour construire des chemins de fer et exploiter les richesses du sol ; aussi depuis quinze ans l'importance commerciale de la Russie s'est-elle singulièrement développée.

Malheureusement pour la Russie, la houille n'a été rencontrée encore que dans un petit nombre de gîtes ; le principal est celui de *Backmout* (gouvernement d'Ékaterinoslaw). Les richesses métalliques et minérales sont beaucoup plus considérables. Ainsi dans l'Oural central, et surtout sur le versant asiatique, on exploite l'or à *Tagilsk*, l'argent, le fer, le cuivre à *Tourinsk*, le platine ; à l'ouest le zinc, le fer, le cuivre et l'argent à *Kielce* en Pologne ; les granits, les porphyres, les marbres gris-cendrés en *Finlande* ; le sel, dans le lac d'*Elton* (gouvernement de *Saratow*).

Quant aux productions animales et végétales, ainsi qu'aux centres industriels et commerciaux, on peut diviser la Russie en SIX RÉGIONS OU ZONES :



CARTE COMMERCIALE DE LA RUSSIE.

1° La ZONE SEPTENTRIONALE, comprenant le versant de l'océan Glacial et la Finlande ; l'extrême Nord de cette zone est couvert de *toundras*, sorte de marais tourbeux où ne poussent que des lichens et autres mousses ; le seul animal domestique est le renne, qui sert à la fois de cheval et de bœuf aux Lapons ; on y chasse les animaux à fourrures, ours blancs, renards gris, hermines ; et l'on pêche le phoque dans l'océan Glacial et le hareng dans la mer Blanche. Le Sud de cette zone est couvert d'immenses forêts, sur environ 60,000,000 d'hectares. On les exploite pour le chauffage et pour la construction des navires dans les trois principaux centres de cette région : *Arkhangel*, dont le port est en relation avec l'Angleterre et avec notre port de Dunkerque ; *Helsingfors* et *Abo* en Finlande, dont les principales relations sont avec la Suède.

2° La ZONE OCCIDENTALE comprend tout le bassin de la Baltique ; c'est la plus importante pour le commerce maritime. Le sol renferme encore de grandes forêts, produit beaucoup de céréales, mais surtout une grande quantité de lin et de chanvre fort estimés. Les principaux centres commerciaux sont d'abord SAINT-PETERSBOURG, qui fait presque la moitié du commerce extérieur, exportant des grains, du chanvre, des suifs ; important des tissus, des sucres, des vins. Il renferme aussi des établissements pour les industries de luxe, presque tous appartenant à la couronne ; tapisseries, bronzes, glaces, porcelaines (etc.) ; sur la Baltique, *Revel*, *Riga* le premier port pour les lins, *Liebau* près de la frontière prus-

sienne ; à l'intérieur, *Novogorod* fait le commerce des blés et des chevaux ; *Pskow* produit les lins les plus recherchés ; *Varsovie* fabrique des toiles, des draps, des tapis de Turquie, surtout des voitures et de la sellerie ; *Lodz*, appelée ambitieusement le *Manchester de la Pologne*, fabrique des cotonnades.

3° La ZONE DU PLATEAU CENTRAL s'étend du *Waldai* à l'Oural ; c'est la région manufacturière par excellence pour le tissage, la métallurgie et la mégisserie. Ainsi *Tver*, *Iaroslav*, *Nijni-Novogorod*, *Arzamas*, fabriquent des cotonnades, du linge de table et des soieries ; *Kostroma*, *Wladimir*, *Chouaïa*, *Kalouga* et *Kolomna* travaillent les célèbres cuirs de Russie ; *Kazan*, les draps, les cuirs et les savons ; *Toula* possède la première fabrique d'armes de Russie et exporte de la quincaillerie de cuivre renommée ; on estime aussi la serrurerie et la coutellerie de *Paulowo*, de *Bielew*, de *Kasimow* ; *Perm* est le centre des fonderies de fer et de cuivre. Mais toutes ces industries diverses et celles des étoffes brochées d'or et d'argent, ainsi que des porcelaines et des poteries, se rencontrent à Moscou, la première ville industrielle de l'Empire et le plus grand centre du commerce intérieur.

4° La ZONE DU TERREAU NOIR, ainsi appelée parce que sur une immense étendue le sol est couvert d'un *humus* ou terre végétale de près de deux mètres d'épaisseur, comprend le sud de la grande Russie et toute la petite Russie ou Ukraine ; c'est le grenier de la Russie et d'une partie de l'Europe par les céréales qu'elle produit en grande abondance, ainsi

que le lin, le chanvre et le tabac ; les principaux centres commerciaux sont *Orel* et *Koursk* pour les céréales ; *Kiew*, pour les tanneries et les savons ; *Poltawa* et *Kharkow* pour les blés, le chanvre, les laines, les cuirs et les chevaux.

5° La RÉGION DES STEPPES comprend presque toute la Russie méridionale et le sud de la Russie orientale. Les *steppes* sont d'immenses plaines, presque sans arbres, à peu près impropres à la culture, mais qui se couvrent l'été de graminées et offrent d'immenses pâturages. Aussi les chevaux, les bœufs, les moutons surtout, y sont-ils comptés par centaines de mille et par millions de têtes. De plus, la partie de cette zone qui avoisine les mers Noire et d'Azow est le débouché naturel, par le Dniéper et le Don, de la zone du terreau noir ; aussi on y rencontre les ports les plus importants pour le commerce des céréales, ainsi que pour celui des laines et des suifs ; *Azow*, *Taganrog* et *Berdjansk* sur la mer d'Azow ; *Kertch*, *Théodosie* (l'ancienne Caffa) en Crimée ; *Kherson*, *Ackerman* et surtout *ODESSA* (119,000 hab.), le premier port de l'Europe pour l'exportation des céréales. Elle doit sa prospérité à un émigré français, le duc de Richelieu, qui en fut gouverneur au commencement de ce siècle. Dans cette même partie, la construction des navires est importante dans les grands ports de *Nikolaïew* sur le Boug, et de *Sébastopol* ; la vigne est cultivée au sud de la Crimée, abritée des vents du nord par une haute chaîne de montagnes, et *Soudak* exporte des vins estimés. A

l'est, *Astrakhan* fait un grand commerce de peaux d'agneau exportées tant en Perse qu'en Europe.

6° La ZONE DU CAUCASE est surtout importante par l'élevage du ver à soie et la fabrication des soieries à *Tiflis*, *Koutaïs*, *Derbent* et *Bakou*, ainsi qu'à *Nakhitchevan* près d'*Azow*.

Une des causes qui ont le plus longtemps retardé le développement du commerce russe était l'absence ou le mauvais état des voies de communication, coûteuses à construire et à entretenir sur d'aussi vastes espaces. *Les distances nous tuent*, disait l'empereur Nicolas, quand ses troupes mettaient près de trois mois à aller de Pétersbourg à Sébastopol. Les fleuves offrent bien des voies commerciales longues et faciles ; mais la rigueur du climat les rend inutiles pendant un hiver de plus de six mois. Aussi est-ce en Russie que se sont établies et se maintiennent encore le plus grand nombre de *foires*, réunissant les marchands des pays les plus éloignés. La principale est celle de NIJNI-NOVOGOROD, du 5 juillet au 25 août, attirant de 200,000 à 300,000 visiteurs depuis l'Allemagne jusqu'à la Perse, le Turkestan et la Chine ; viennent ensuite celle d'*Irbit*, à l'E. de l'Oural ; de *Simbirsk* sur le Volga ; de *Rostow* (G. d'Iaroslav), de *Koursk*, de *Kharkow*, de *Poltawa* et de *Romny*, de *Kiew* et de *Berdytschew* dans l'Ukraine. C'est seulement depuis quinze ans environ que la construction des chemins de fer, venant se joindre aux systèmes de canaux déjà existants, a remédié en partie à ces incon-

venients, et relié entre elles et avec le reste de l'Europe les principales villes de la Russie.

Les canaux ont été d'une construction facile, à cause du volume d'eau considérable que roulent les fleuves dès leur cours supérieur, et surtout à cause du peu de hauteur des collines qui les séparent. On en compte 6 principaux : 1° le CANAL DE KOTBINSK, qui unit la Soukhona, bras occidental de la Dwina, aux lacs Biélo et Onéga, et par le Swir et le lac Ladoga à la Neva, c'est-à-dire *Arkhangel avec Saint-Petersbourg ou la mer Blanche avec la Baltique*; 2° le CANAL DE RYBINSK qui, partant du précédent sur le lac Biélo, arrive à Rybinsk sur la Souda, affluent du Volga; 3° le CANAL DE TICHWIN, entre le lac Ladoga et la Mologa, autre affluent du Volga; ils unissent la Duna, la Néva et le Volga, c'est-à-dire *Arkhangel et Saint-Petersbourg avec Astrakhan, ou la mer Blanche et la Baltique avec la Caspienne*; 4° le CANAL DE LEPEL, entre la Duna au-dessus de Witebsk et la Bérésina, affluent du Dniéper; 5° le CANAL D'OGINSKI, entre le Niémen près de Grodno et un autre affluent du Dniéper, le Prypec; 6° le CANAL ROYAL, entre le même affluent et le Bug, affluent de la Vistule; ils unissent *Riga, Tilsitt et Danzig avec Kherson, c'est-à-dire la Baltique avec la mer Noire*.

Les chemins de fer russes sont aujourd'hui exploités sur 7000 kilomètres. On peut les diviser en cinq lignes : 1° la LIGNE DE L'OUEST, la plus importante parce qu'elle met la Russie en communication avec toute l'Europe jusqu'à Cadix et Lisbonne; elle part de Pétersbourg et passe à Pskow, Dunabourg, Wilna,

Grodno, Varsovie, Lowicz et Cracovie, où elle rejoint les chemins de l'Autriche et de l'Allemagne centrale. Embranchements : de *Dunabourg* à *Riga*; de *Wilna* par *Kowno* à *Eydtkuhnen*, et de là sur *Kœnigsberg* et *Danzig* vers les chemins de l'Allemagne du Nord, de la Belgique et de la France : de *Lovicz* à *Bromberg* en Prusse ; de *Varsovie* par *Siedlce* à *Brest-Litowski*. 2° LA LIGNE DE L'EST, de *Saint-Petersbourg* par *Tver*, *Moscou* et *Wladimir* à *Nijni-Novogorod* : elle doit être prolongée de là sur l'Oural, en suivant à peu près la route actuelle des caravanes, qui de *Perm* par *Ekaterinenbourg* arrivent à *Tobolsk* en Sibérie. Embranchement de *Moscou* par *Rostow* à *Iaroslawn*. 3° LIGNE DU SUD-EST, de *Moscou* par *Riazan* et *Kozlow* à *Voroneje* ; elle doit être prolongée jusqu'à *Astrakhan*, et déjà une petite ligne entre *Kalatsch* et *Tzaritzyn* joint dans cette direction le Don au Volga. 4° LIGNE DU CENTRE, de *Moscou* par *Toula*, *Orel* et *Koursk* jusqu'à *Kharkow* ; embranchements de *Koursk* à *Kiew*, et d'*Orel* par *Smolensk* et *Witebsk* à *Dunabourg* où il joint la ligne de l'Ouest. 5° LIGNE DU SUD, d'*Odessa* par *Tiraspol* et *Balta* à *Elisabethgrad*, d'où il doit être continué par *Krementschoug* sur *Kharkow*, pour rejoindre la ligne du Centre ; embranchement de *Tiraspol* à *Bender*.

Enfin, en Finlande, la petite ligne d'*Helsingfors* à *Tavastéhus*.

ÉTATS SCANDINAVES

On appelle du nom général d'ÉTATS SCANDINAVES les trois royaumes de *Danemark*, *Suède* et *Norvège*, dont les habitants ont une même origine et parlent des langues formées d'un idiome jadis commun à tout le Nord, et qui sont encore aujourd'hui très-semblables entre elles. On appelle particulièrement PÉNINSULE SCANDINAVE le territoire des deux derniers États, *Suède* et *Norvège*, unis par la nature et aujourd'hui par la politique, puisque depuis 1815 ils sont gouvernés par le même souverain.

SUÈDE ET NORVÈGE.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : LIMITES ; MONTAGNES ; FLEUVES
ET LACS ; NATURE DES CÔTES.

La Suède et la Norvège sont situées au N. de l'Europe entre 55° 25' et 71° 15' de latitude Nord, et entre 2° 15' et 28° 45' de longitude Est. Elles sont bornées au N. par l'*océan Glacial arctique* ; à l'O. par l'*océan*

Atlantique, la mer du Nord, le Skager-Rack, le Cattegat et le Sund ; au S. par la Baltique ; à l'E. par la Baltique, le golfe de Bothnie, la Tornéa, le Muonia, la Tana et le golfe de Waranger qui les séparent de la Russie.

Dans ces limites, leur superficie est de 758,587 kil. carrés, c'est-à-dire qu'elles occupent le second rang en Europe, immédiatement après la Russie ; des deux États, la Suède est celui qui a le territoire le plus étendu ; 441,893 kil. carrés ; la Norvège, 316,694.

Ces deux royaumes sont parcourus du N. au S. par une longue chaîne de montagnes, que nous appelons d'un nom général DOFRINES (corruption du mot scandinave *Dovre-fields*) ou ALPES SCANDINAVES. Mais ce nom n'appartient proprement qu'à la partie méridionale de la chaîne ; elle s'appelle au N. *monts Kiælen* jusqu'aux sources du Glommen ; là elle se divise en deux branches, dont l'une, les *Dofrines* proprement dites, se prolonge au S. O. dans la Norvège jusqu'au cap *Lindesness*, ayant pour cime principale le *Sneehættan* (2,366 m.) ; l'autre chaîne, beaucoup moins élevée, s'appelle *monts Sèves* et court en Suède jusqu'au cap *Falsterbo*.

Cette disposition des montagnes, beaucoup plus voisines de la mer du Nord que de la Baltique, donne naissance à deux bassins d'inégale étendue. Celui de la mer du Nord, beaucoup moins considérable, ne reçoit que deux fleuves dignes d'être mentionnés : en Norvège, le *Glommen* ; en Suède, la *Gota*, qui sort du vaste lac *Wenern* où elle est entrée sous le nom de

Klara. Dans la Baltique tombe un plus grand nombre de cours d'eau, qui coulent presque parallèlement en formant au pied des montagnes des lacs étroits et allongés : la *Tornéa*, la *Luléa*, la *Pitéa*, l'*Uméa*, l'*Indals* et le *Dal*; au S. on trouve dans ce versant les lacs *Wettern*, *Hielmar* et *Mælar*.

Les côtes de ces deux pays offrent des caractères remarquables, surtout celles de Norvège. Elles sont découpées à l'O. par des baies profondes appelées *Fjords* et bordées de murailles verticales; les principales sont : la baie de *Woranger* au N., celles de *Drontheim* et de *Hardanger* à l'O., et de *Christiania* au S. La température de cette côte occidentale est adoucie par le courant maritime du Gulf-Stream, qui les préserve presque toute l'année de la congélation; elles sont aussi défendues contre les attaques de la mer par des chaînes d'îles escarpées : l'île *Magerøe*, où est le cap Nord, un peu à l'O. du cap *Nord-Kyn* situé sur le continent; l'archipel de *Tromsen* et celui de *Loffoden*, au sud duquel est le courant ou gouffre de *Malstrom*, dont on a singulièrement exagéré les dangers : à l'O. les archipels de *Drontheim* et de *Bergen*. Les côtes de Suède sont au contraire beaucoup plus basses et beaucoup moins découpées; leur température est aussi plus rigoureuse que celle des rivages occidentaux, parce qu'elles ne reçoivent pas les courants du Gulf-Stream; enfin, à l'exception des deux grandes îles d'*Ôeland* et de *Gottland*, elles ne sont bordées que par des îlots ou des récifs à fleur d'eau appelés *Skæres*, qui rendent la navigation quelquefois dangereuse.

II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : DIVISIONS DU TERRITOIRE; GOUVERNEMENT ET RELIGION.

La Suède est divisée en 24 *préfectures* ou *læn*, réparties entre trois grandes régions physiques et historiques : la GOTHIE au Sud, la SUÈDE propre au Centre et le NORDLAND au Nord. La plupart portent le nom de leurs chefs-lieux.

La Gothie en renferme douze : 1° MALMOEHUS, ch. l. *Malmö*; v. p. *Lund*, la seconde université du royaume; 2° *Christianstad*; ces deux préfectures sont formées de l'ancienne province de Scanie; 3° *Halmstad*, l'ancien Halland; 4° *Göteborg et Bohus*; 5° ELESBORG, ch. l. *Wenersborg*; 6° SKARABORG, ch. l. *Mariestad*; ces deux préfectures sont formées de l'ancienne Westrogothie, ou Gothie occidentale; 7° *Jönköping*; 8° KRONBERG, ch. l. *Vexjö*; 9° *Calmar*, où fut signée en 1397 la célèbre *union de Calmar* qui jusqu'en 1448 réunit les trois royaumes scandinaves sous les mêmes souverains; ces trois gouvernements sont formés de l'ancienne province de Smaland, et celui de Calmar comprend l'île d'Öland; 10° BLEKINGE, ch. l. *Carlskrona*; 11° l'île de GOTTLAND, ch. l. *Visby*; 12° *Linköping*, l'ancienne Ostrogothie ou Gothie orientale.

La Suède propre renferme sept préfectures : 13° *Niköping*; 14° *Stockholm*, toutes deux formées de l'ancienne province de Sudermanie; STOCKHOLM est la capitale du royaume; bâtie à l'entrée du lac Mœlar

dans la Baltique, sur deux presqu'îles et plusieurs îles, elle ressemble sous certains rapports à Venise et renferme plusieurs beaux édifices civils et religieux : le *palais du Roi*, la *cathédrale de Saint-Nicolas* et l'*église de Reddarhous*, qui est comme le Panthéon de la Suède ; la population est de 131,400 habitants ; 15° *Upsal*, l'ancien Upland ; ch. l. *Upsal*, siège de l'archevêché primatial du royaume et surtout d'une *Université*, la plus renommée du Nord, principalement pour les sciences naturelles, et où enseigna le célèbre Linnée ; 16° *Westeras*, l'ancien Westmanland ; 17° *Orebro*, l'ancienne Néricie ; 18° *Carlstad*, l'ancien Warmeland ; 19° *STORAKOPPARBERG*, l'ancienne Dalécarlie, ch. l. *Falun*.

Le Nordland renferme cinq préfectures : 20° *GEFLEBORG*, anciennes Gestrucie et Helsingie, ch. l. *Gefle* ; 21° *JEMTLAND*, ch. l. *Ostersund* ; 22° *West-Nordland* (Norland occidental, l'ancienne Angermanie), ch. l. *Hernosand* ; 23° *BOTHNIE OCCIDENTALE*, ch. l. *Umeå* ; 24° *BOTHNIE SEPTENTRIONALE*, ch. l. *Pitéå*.

La Norvège est partagée en 17 *Amt* ou bailliages répartis entre trois grandes régions géographiques : les *SCENDENFIEDLS* ou plateaux du Sud, les *NORDENFIEDLS* ou plateaux du Nord, le *NORDLAND* ou région septentrionale.

Les *Scendenfields* comprennent dix bailliages : 1° *AGGERSHUUS*, ch. l. *CHRISTIANIA*, la capitale du royaume, 57,382 habitants ; 2° *SMALENENE*, ch. l. *Fredrikshall*, place forte célèbre par la mort de Charles XII roi de Suède qui y fut tué en 1718 ; 3° *HEDEMARKEN*, ch. l. *Kongsvinger* ; 4° *CHRISTIANS*, ch. l.

Lessoë ; 5° BUSKERUD, ch. l. *Drammen* ; 6° JARLSBERG, ch. l. *Laurvig* ; 7° BRATSBERG, ch. l. *Skeen* ; 8° NEDENAES, ch. l. *Arendal* ; 9° MANDAL, ch. l. *Christiansand* ; 10° *Stavanger*.

Les Nordenfields comprennent cinq bailliages : 11° BERGENHUUS DU SUD, ch. l. *Bergen* ; 12° BERGENHUUS DU NORD, ch. l. *Leganger* ; 13° ROMSDAL, ch. l. *Christiansund* ; 14° NORD-DRONTHEIM, ch. l. *Drontheim* ; 15° SUD-DRONTHEIM, ch. l. *Levanger*.

Le Nordland ne comprend que deux bailliages : 16° NORDLAND proprement dit, ch. l. *Tromsø* ; 17° FINMARK ou pays des Finnois, c'est-à-dire des Lapons ; ch. l. *Hammerfest*, la dernière des villes habitées de l'ancien continent vers le Nord, à 70° 36'.

La population des deux royaumes est de 5,815,897 habitants, dont 4,114,141 habitants pour la Suède et 1,701,756 pour la Norvège. Cette population absolue assigne à la péninsule scandinave le neuvième rang en Europe ; mais elle descend au 24° et dernier pour sa population relative, qui n'est que de 10 habitants par kilomètre carré en Suède et de 5 en Norvège, environ 8 pour toute la péninsule.

Cette population est presque tout entière de race scandinave : l'extrême Nord seul est habité par des Lapons. La religion de presque tous les habitants est le protestantisme luthérien ; on compte quelques catholiques en Suède.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle dans les deux royaumes, mais avec des formes un peu différentes. La maison royale est d'origine

française ; le dernier roi national, Charles XIII, n'ayant pas d'héritiers, adopta un général français, Bernadotte, devenu roi en 1818 et dont le petit-fils, Charles XV, règne aujourd'hui (1870). Il partage le pouvoir en Suède avec une *Dieté* composée de deux chambres, qui depuis 1866 ont remplacé les quatre anciens ordres de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie et des paysans ; en Norvège, avec une seule chambre, la *Storting*. La Norvège, unie très-anciennement au Danemark, n'est jointe à la Suède que depuis 1815. — La Suède possède une colonie sans importance, l'île de *Saint-Barthélemy* dans les Antilles.

III.

GÉOGRAPHIE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE : PRODUCTIONS DU SOL ; VOIES DE COMMUNICATION.

On n'exploite encore en Suède qu'une seule mine de houille, celle de *Hoganas*, qui produit annuellement 200,000 tonnes ; mais on en importe beaucoup d'Angleterre. En revanche, les deux royaumes produisent abondamment les métaux, surtout le fer et le cuivre. Le fer est le meilleur de toute l'Europe, tant par les qualités naturelles du minerai que par la manière dont il est travaillé au charbon de bois qui abonde dans le pays ; il est parfaitement souple et propre à faire d'excellent acier ; aussi est-il recherché particulièrement pour la coutellerie fine de Sheffield en Angleterre ; on le trouve dans toute la Suède centrale et l'on estime à près de 200,000,000 de

kilogrammes la quantité de fer que donnent toutes les mines de Suède réunies ; celle de *Danemora*, au N. d'Upsal, la plus importante de toutes et exploitée depuis le xv^e siècle à ciel ouvert, en produit à elle seule plus de 15,000,000 de kilogrammes ; le second centre est *Falun*, dans la Dalécarlie, et au Sud de cette ville, *Hedemora* et *Avestad*, où l'on exploite le fer et le cuivre, et aussi le plomb, le zinc, le nickel, et des minéraux comme l'alun.

Les richesses végétales ne sont pas moins importantes, surtout pour les grands végétaux. Les forêts couvrent 32,000,000 d'hectares ; les principales essences sont les frênes, les sapins, dont beaucoup atteignent 55 mètres de hauteur, les pins, les bouleaux ; ces arbres sont très-recherchés pour la construction et la mûture, surtout en Hollande et en Angleterre ; on en tire aussi du charbon pour la consommation du pays et beaucoup de goudron et de résine. Les céréales sont au contraire insuffisantes : le froment, l'orge et l'avoine sont cultivés dans la Gothie et la Suède propre ; le seigle surtout dans le Nordland jusqu'au 70^e degré : on les distille beaucoup pour en tirer de l'alcool et on en importe de grandes quantités de l'Allemagne et de la Russie. — Les animaux sont peu abondants ; on élève les moutons dans la Gothie, les bœufs dans la Suède propre et le renne dans l'extrême Nord, chez les Lapons. C'est dans la Suède propre et les parties de la Gothie et du Nordland qui l'avvoisinent que se rencontrent les principales villes industrielles. *Stockholm* est sous ce rapport, comme pour l'importance politique, le premier



ÉTATS SCANDINAVES.

EUROPE

20

centre industriel et commercial ; on y fait de la porcelaine et de la verrerie, on y fabrique des soieries et des cotonnades, et on en exporte beaucoup de fer et de goudron à destination de la Russie et de la Prusse. A l'est de Stockholm : *Eskiltunna*, grandes manufactures d'armes, d'outils et de quincaillerie ; *Westeras*, *Örebro*, *Nora*, *Carlstad*, les principales forges du pays. Dans le Nordland, *Gefle* et *Hernosand*, commerce des métaux de la Dalécarlie, et exportation considérable de bois et de goudron. Dans la Gothie : *Nordkæping*, la troisième ville de Suède et le principal centre pour l'industrie des draps et des lainages, des toiles et des mousselines ; *Motala*, sur le lac Wettern, ateliers considérables pour la fabrication des machines et des bateaux à vapeur, à destination de la Russie ; *Wenersborg* sur le lac Wenern, et *Boras*, fabriques de coutellerie ; *Goteborg* ou *Gothembourg*, sur le Cattegat, la seconde ville du royaume (53,000 h.), et le principal port pour l'exportation des fers, des bois et du goudron en Angleterre.

Les productions de la Norvège sont analogues à celles de la Suède. Le fer est abondant à *Arendal*, et l'argent à *Kongsberg*, sur le Skager-Rack, et surtout le cuivre à *Ræraas* au S. de Drontheim. Les forêts couvrent 19,000,000 d'hectares, des mêmes essences qu'en Suède. Il y a moins d'animaux domestiques, mais beaucoup plus de poissons : le saumon dans les fiords et les lacs du pays ; le hareng sur toutes les côtes. Un oiseau particulier à la Norvège est l'eider, espèce de canard dont la plume fine, l'édredon, est un objet de commerce considérable.

Les principales villes industrielles et commerciales sont : *Christiania*, la capitale, pour l'exportation des bois de mâture et des planches ; *Drammen*, même commerce ; *Arendal*, *Kongsberg* et *Laurvig*, commerce de fer et fabriques d'armes ; *Stavanger*, centre d'une exportation considérable de harengs ; ce port est le principal pour l'importation des marchandises françaises, vins, draps, soieries, articles de Paris : *Bergen*, la deuxième ville du royaume, 28,000 hab., le principal entrepôt des pêcheries de harengs et de la morue, et commerce de bois avec la France et l'Angleterre ; *Drontheim*, exportation des cuivres, des bois résineux, de poisson et d'édredon.

Le commerce se fait surtout par mer avec les pays voisins ; mais il est favorisé à l'intérieur par des voies de communication assez importantes, relativement à l'étendue du pays et à la rigueur du climat. Le principal canal est le *canal de Gota*, long de 320 kilomètres ; partant de Goteborg sur le Skager-Rack, il remonte la Gota, unit les lacs Wenern et Wetteren, et par Motala arrive à Suderkœping sur la Baltique.

Les chemins de fer sont exploités sur 1800 kil. en Suède. On peut les diviser en quatre lignes : 1° les LIGNES DU NORD, de *Falun* à *Gefle*, et d'*Upsal* à *Stockholm* ; 2° les LIGNES DU CENTRE, de *Stockholm* à *Westeras*, *Arboga*, *Dylla*, *Nora*, *Örebro* jusqu'à *Hallsberg* ; de *Stockholm* par *Kathrineholm*, *Hallsberg* et *Porla* jusqu'à *Carlstad*, avec embranchement de *Kathrineholm* sur *Norkœping* ; 3° LIGNE DE L'OUEST, de *Porla* par *Falkœping* et *Herliunga* sur *Goteborg*, avec embranchements d'*Herliunga* sur *Wenersborg* et *Ud-*

dewalla et d'*Herliunga* sur *Boras*; 4° LIGNE DU SUD, de *Falkæping* sur *Jonkæping*, *Wexioë*, *Lund* et *Malmöë*, avec embranchements de *Lund* aux ports d'*Ystad* sur la Baltique et d'*Helsingborg* sur le Sund.

DANEMARK.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE : LIMITES, DÉTROITS; GOUVERNEMENT.

Le Danemark est situé entre 55° 20' et 57° 45' de latitude N. et entre 5° 45' et 10° 14' de longitude E. Il est borné : à l'O. par la *mer du Nord*; au N. par le *Skager-Rack* qui le sépare de la Norvège; à l'E. par le *Cattegat* et le *Sund* qui le séparent de la Suède; au S. par la *Baltique*, le *Petit Belt* et le *Konge Aa* qui le séparent de la Prusse (prov. prussienne de Slesvig-Holstein). Avant 1864, il s'étendait jusqu'à l'Elbe, comprenant les trois duchés, aujourd'hui provinces prussiennes, de Slesvig, Holstein et Lauenbourg.

Depuis ces pertes, le Danemark ne se compose plus que d'une partie continentale, le JUTLAND, et de l'ARCHIPEL DANOIS, comprenant deux grandes îles : *Fionie*, entre le petit Belt et le grand Belt; *Seeland*, la principale, entre le grand Belt et le Sund; plusieurs petites îles : *Langeland*, *Laaland*, *Falster* et *Moën* au S. des précédentes, et *Bornholm* dans la Baltique, au S. de la Suède. Dans ces limites, le Danemark a une

étendue de 38,230 kil. carrés, ce qui lui assigne le 14^e rang en Europe.

Les rivages sont plats et découpés par des golfes profonds appelés *fiords* comme en Norvège; mais, au lieu d'être encaissés entre de hautes falaises, ces fiords se creusent entre des côtes basses. On remarque dans le Jutland le *Lym-fiord* qui, ouvert sur la Baltique, était séparé de la mer du Nord par une étroite langue de terre qu'une irruption de la mer brisa en 1825; aujourd'hui il forme donc du nord du Jutland une île véritable terminée par le cap *Skagen*. Le nord de Seeland est également découpé en plusieurs presqu'îles étroites par l'*Ise-fiord*.

Il n'y a ni montagnes ni fleuves remarquables.

La population, diminuée d'un million par les conquêtes de la Prusse, n'est plus que de 1,753,000 habitants; ce qui place le Danemark au 15^e rang en Europe; il occupe le 17^e par sa population relative, qui est de 45 hab. par kil. carré. Cette population est tout entière de race scandinave et presque toute de la religion protestante luthérienne.

Le gouvernement est une *monarchie constitutionnelle*. Le roi partage le gouvernement avec une diète ou RIGSDAG, composée de deux chambres, le *Landthing* et le *Folkething*.

Le Danemark possède d'assez vastes colonies, mais placées dans des climats trop rigoureux pour avoir beaucoup d'importance; en Europe : les îles *Feroë*; l'ISLANDE (102,963 kil. carrés et 67,000 hab.), ch. l. *Reikiawik*; dans l'Amérique, le *Groenland*; aux An-

tilles, l'île *Ste-Croix* ; il possédait encore dans cet archipel les îles Saint-Thomas et Saint-Jean ; des négociations sont ouvertes pour vendre ces deux îles aux États-Unis.

II

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE : PRODUCTIONS DU SOL ; VILLES INDUSTRIELLES ; VOIES DE COMMUNICATION.

La configuration du sol du Danemark l'empêche de renfermer ni houillères ni mines importantes ; on exploite seulement la tourbe sur ses côtes, et il tire ses métaux d'Angleterre, de Suède et de Norvège. En revanche les végétaux y sont abondants, entre autres les céréales que l'on distille beaucoup comme en Suède pour en tirer de l'alcool ; le houblon, le lin et la betterave employée pour la fabrication du sucre. Parmi les animaux, on distingue de bonnes races de chevaux dans le Jutland et de bœufs dans les îles. La pêche est importante : celle du hareng et du saumon sur les côtes de la mer du Nord, et celle des mar-souins dans le Cattégat.

Les principaux centres commerciaux sont les suivants : dans l'île de Seeland, COPENHAGUE, la capitale, 155,143 hab. ; elle est située sur le Sund et divisée en deux parties, dont la plus considérable est bâtie dans Seeland, l'autre dans la petite île d'Amack ; on y remarque le *château de Christianborg*, résidence du roi et orné des œuvres du grand sculpteur danois Thorwaldsen ; le *château de Rosenborg* avec de riches

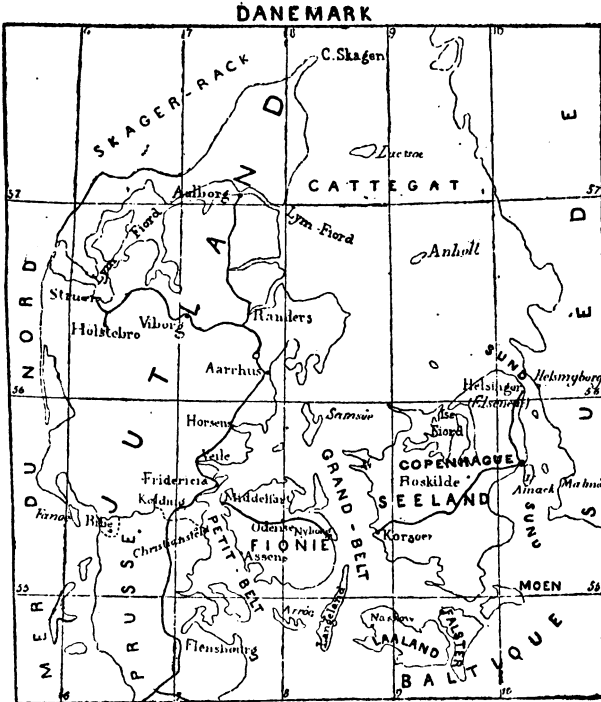
collections historiques et numismatiques ; l'église cathédrale de Notre-Dame, ornée de statues colossales de Thorwaldsen ; le musée des antiquités du Nord, le plus riche qui existe ; et l'Université, l'une des plus florissantes de l'Europe. Copenhague est célèbre dans l'histoire de ce siècle par le double bombardement que les Anglais lui firent subir en 1801 et 1807. L'industrie consiste dans les draperies, les dentelles et les distilleries ; il y a aussi une fabrique royale de porcelaines ; mais elle est surtout importante par son commerce, qui est le tiers de celui du pays tout entier, et se fait surtout avec le Nord et l'Angleterre. Dans la même île, Netsved au Sud, commerce important de céréales ; Helsingor ou Elsenour au Nord, sur le Sund, qui n'a en cet endroit que quatre kilomètres de largeur : avant 1857, tous les navires y payaient un droit pour l'entretien des phares et des bouées du détroit ; le nombre de ces navires variait de 20 à 25000 ; mais en 1857 le péage du Sund a été racheté par les puissances maritimes.

Fionie est la partie la plus fertile pour les céréales ; le commerce s'en fait surtout à Assens au Sud ; Odensée fabrique des draperies et des gants.

Dans Laaland : Naskow à l'O. avec une foire considérable pour la vente des chevaux.

Dans le Jutland : la ganterie et la sellerie, ainsi que les brasseries de bière à Aalborg et Aarrhus au N. E. ; à Viborg au centre, les distilleries ; à Randers et à Kolding, la vente des chevaux et des bœufs ; à Horsens, des fabriques florissantes de chapelleries et de lainages ; à Ribe ou Rypen au S. O. le tissage des toiles.

Les chemins de fer sont assez considérables, vu le peu d'étendue et la configuration toute maritime du



Dessiné par L. LEBEYRE

CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE DU DANEMARK.

pays. Ils sont exploités sur 500 kilomètres, divisés en trois lignes : 1° les CHEMINS DU JUTLAND, faisant suite à ceux du Slesvig et passant par *Kolding*, *Fridéricia*, *Veile*, *Horsens*, *Aarrhus*, *Randers*, jusqu'à *Aalborg*; embranchement de *Randers* par *Viborg* sur *Struer* au N. O. 2° CHEMIN DE FIONIE, de *Middelfart* en face de *Fridéricia* par *Odensée* à *Nyborg*; 3° CHEMIN DE SEELAND, de *Korsoer* en face de *Nyborg* par *Roskilde* et *Copenhague* jusqu'à *Elseneur*.

EUROPE

Dans les chapitres précédents, on a étudié l'un après l'autre chacun des États qui composent l'Europe. Il convient à présent de présenter un tableau général de cette partie du monde.

I

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : SITUATION, LIMITES ET DIMENSIONS ; MERS ET GOLFES.

L'Europe continentale est située entre 36° et 71° de latitude Nord et entre 12° de longitude Ouest et 62° de longitude Est du méridien de Paris.

L'Europe est bornée au N. par l'*océan Glacial* ; à l'O. par l'*océan Atlantique* ; au S. par le *détroit de Gibraltar* et la *Méditerranée* qui la séparent de l'Afrique ; à l'E. par l'*Archipel*, le *détroit des Dardanelles*, la *mer de Marmara*, le *canal de Constantinople* ou *Bosphore*, la *mer Noire*, le *Caucase*, la *Caspienne*, le *fleuve Oural* et les *monts Ourals* qui la séparent de l'Asie.

Les points extrêmes sont : au N. le *cap Nord* ; à l'E. l'*Oural central* vers *Ékaterinenbourg* ; au S. le *cap Matapan* ; à l'O. le *cap Saint-Vincent*. Entre le cap Nord et le cap Matapan, elle a 3,470 kilomètres de largeur, et 4,832 kilomètres de longueur entre le cap Saint-Vincent et l'*Oural central*.

Dans ces limites, et en y comprenant de plus les îles qui dépendent de l'Europe, cette partie du monde a une superficie de 9,880,000 kilomètres carrés.

La configuration de l'Europe est des plus remarquables. Si l'on recherche à quelle figure géométrique elle ressemble le mieux, on peut dire qu'elle a en général la forme d'un triangle, dont le sommet serait au cap Saint-Vincent, le plus grand côté du cap Saint-Vincent à l'extrémité de l'Oural septentrional, le second du cap Saint-Vincent au cap Apschéron dans la Caspienne, et la base du cap Apschéron au N. de l'Oural. C'est surtout à la disposition de ses mers que l'Europe doit d'être, entre toutes les parties du monde, la plus propre aux relations politiques et commerciales. Ces mers sont les suivantes :

1° L'Océan GLACIAL, qui borne les côtes de Norvège, de Suède et de Russie. La limite conventionnelle avec l'océan Atlantique est le cercle polaire arctique. Il renferme les îles *Loffoden* sur les côtes de Norvège, celle de *Kalgouew* au N. de la Russie, et creuse de ce côté la MER BLANCHE, divisée elle-même en quatre baies profondes et obstruée par les glaces pendant neuf mois de l'année.

2° L'Océan ATLANTIQUE forme les mers suivantes :

La MER DU NORD entre la Norvège, le Danemark et l'Allemagne à l'Est, la Hollande, la Belgique et la France au Sud, la Grande-Bretagne à l'Ouest. Largement ouverte au Nord, resserrée au Sud, elle renferme la partie occidentale de l'*archipel Britannique* (Grande-Bretagne, Orcades et Shetland), les *Féroé* et

au Sud, des deux côtés du *golfe de Zuiderzée*, les petites îles qui longent les côtes de Hanovre et de Hollande, ainsi que celles qui encombrent les embouchures de la Meuse et de l'Escaut.

La MER D'IRLANDE entre les deux groupes de l'archipel Britannique, avec les petites îles de *Man* et d'*Anglesey*, le *canal du Nord* et le *canal de Saint-Georges* qui la font communiquer au N. et au S. avec l'Atlantique.

La BALTIQUE communique avec la mer du Nord par les détroits resserrés du *Skager-Rack*, du *Cattégat*, du *Sund*, du *Grand-Belt* et du *Petit-Belt* renfermant l'archipel Danois (*Seeland* et *Fionie*), entre le Danemark, la Norvège et la Suède. Elle s'étend elle-même du S. au N. entre l'Allemagne, la Suède et la Russie. Elle ne porte le nom de Baltique proprement dite que dans sa partie méridionale, où elle renferme les îles de *Rugen*, *Bornholm*, *Øeland*, *Gottland*, *Øesel* et *Dago*, ces dernières voisines des golfes de *Riga* et de *Finlande*. Au nord de l'archipel d'*Aland*, la Baltique prend le nom de *golfe de Bothnie*; c'est la partie la moins profonde de cette mer, peu profonde en général; le sol de la Suède oscille insensiblement, s'abaissant par un mouvement lent, mais continu, au Sud dans la Baltique propre, se relevant au Nord dans le golfe de Bothnie.

La MANCHE communique avec la mer du Nord par le détroit ou *Pas-de-Calais*, large seulement de 34 kil. entre la France et l'Angleterre. Resserrée à l'E., la Manche s'ouvre plus largement à l'O. entre les caps *Lands-End* et *Saint-Mathieu* et renferme les îles *Wight*



- | | | |
|---------------------------------|--|------------------------|
| 1. Bouches-de-Bonifacio. | 15. Collines d'Artois et cap Gris-nez. | 29. Lac Wenern. |
| 2. Golfe de Tarente. | 16. Severn. | 30. Arno. |
| 3. Golfe de Lépante. | 17. Mersey. | 31. Tibre. |
| 4. Canal d'Otrante. | 18. Clyde. | 32. Adige. |
| 5. Golfe de Venise. | 19. Shannon. | 33. Canal du Midi. |
| 6. Détroit d'Iénikale. | 20. Forth. | 34. Canal Louis. |
| 7. Côte d'Or et Faucilles. | 21. Humber. | 35. Canal Royal. |
| 8. Jura. | 22. Tamise. | 36. Canal Oginski. |
| 9. Jura de Franconie. | 23. Néva. | 37. Canal Lépel. |
| 10. Monts de Bohême et Moravie. | 24. Gota. | 38. Canal de Tichwin. |
| 11. Pyrénées de Galice. | 25. Lac Peypous. | 39. Canal de Koubinsk. |
| 12. Monts du Morvan. | 26. Lac Ilmen. | 40. Canal de Gota. |
| 13. Monts de Bretagne. | 27. Lac Mælar. | 41. Canal de l'Eider. |
| 14. Argonnes et Ardennes. | 28. Lac Wetteren. | 42. Canal de Finow. |
| | | 43. Stromboli. |

Voir dans les cartes particulières quelques autres noms qu'il a été impossible de marquer sur cette carte.

et *Scilly* au nord, *Jersey*, *Guernesey* et *Aurigny* au sud.

Le GOLFE DE GASCOGNE, appelé aussi *mer de France* ou *mer de Biscaye*, se creuse sur les côtes de France et d'Espagne entre les caps *Saint-Mathieu* et *Finisterre*. C'est une des mers les plus dangereuses de l'Europe à cause de la violence des courants que les vents d'ouest poussent au S. de cette mer, comme dans un gouffre.

3° La MÉDITERRANÉE communique avec l'Atlantique par le *détroit de Gibraltar*, qui n'a que 20 kil. dans sa partie la plus resserrée entre Gibraltar et Ceuta. La Méditerranée s'étend entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie; c'est bien la *mer Intérieure*, comme l'appelaient les anciens, ou *notre Mer*, comme disaient justement les Romains, puisqu'elle était tout entière comprise dans les limites de leur empire. Elle est divisée naturellement en deux bassins d'inégale étendue que sépare le *détroit de Sicile*, large à peine de 100 kil. entre le S. O. de cette île et le cap Bon d'Afrique. Le bassin occidental est le moins considérable; il renferme le groupe des BALÉARES (*Majorque*, *Minorque*, *Iviza*), et se divise en *golfe de Lion* et de *Gênes* au sud de la France et au N. de l'Italie et en MER TYRRHÉNIENNE entre le continent italien et les trois îles de *Corse* et de *Sardaigne* séparées par les *Bouches de Bonifacio*, et de *Sicile* séparée de l'Italie par le *Phare de Messine*. La Méditerranée orientale beaucoup plus vaste comprend d'abord l'île de *Malte*, puis la MER IONIENNE qui forme le *golfe de Tarente* au S. de l'Italie, celui de *Lépante* à l'O. de la Grèce et le *canal d'Otrante*

par où l'on pénètre dans la MER ADRIATIQUE, creusée au N. par le *golfe de Venise*. Plus à l'Est commence la suite de mers et de détroits qui forment la limite entre l'Europe et l'Asie : l'ARCHIPEL avec les îles du même nom et *Candie*, le *détroit des Dardanelles*, la MER DE MARMARA, le *Bosphore* ou *canal de Constantinople*, la MER NOIRE, le *détroit de Kertch* ou d'*Iénikalé* et la MER D'AZOW.

4° La CASPIENNE, qui mesure 1200 kil. du N. au S. et 650 de l'O. à l'E., est une mer entièrement isolée et plutôt un lac qu'une mer, mais le plus grand lac du globe, puisque sa surface n'est pas moindre de 328,000 kil. carrés.

On peut remarquer que ces mers elles-mêmes, et plus encore les golfes qu'elles forment, vont pour ainsi dire à la rencontre l'un de l'autre au sud et au nord, et que par cette heureuse disposition les rivages opposés se rapprochent de plus en plus, à mesure qu'on s'avance du N. E. au S. O. Ainsi la distance est encore considérable de la mer Blanche à la Caspienne, entre Arkhangel et Astrakhan ; elle est déjà moitié moindre de la Baltique à la mer Noire, entre Danzig et Odessa ; encore moins étendue de la mer du Nord à l'Adriatique, entre Anvers et Venise ; enfin elle n'est plus que à 320 kil., moins de 80 lieues, du golfe de Lion au golfe de Gascogne, entre Port-Vendres et Bayonne. Les mers, qui sont les grands chemins du commerce et de la civilisation, ne laissent entre les points extrêmes aucun de ces intervalles énormes qui rendent, comme en Afrique ou en Asie, les com-

munications presque impossibles entre les rivages opposés d'une partie du monde.

II

MONTAGNES; LIGNE DE PARTAGE DES EAUX; VERSANTS ET BASSINS; FLEUVES ET LACS.

Cette facilité des communications en Europe est encore augmentée par la disposition particulière des chaînes de montagnes. Elles forment d'abord une longue suite de hauteurs qui serpente pour ainsi dire vers le centre et qu'on appelle **LIGNE DE PARTAGE DES EAUX**, parce qu'elle sépare les fleuves qui se rendant dans l'Atlantique et les mers qu'il forme, de ceux qui sont tributaires de la Méditerranée et de ses annexes. Cette ligne, dont les hauteurs sont très-variables (tantôt des montagnes de 3000 mètres, tantôt des plateaux de moins de 200, ou de simples renflements à peine sensibles au milieu de vastes plaines), s'étend du S. O. au N. E. entre le détroit de Gibraltar et l'Oural. Elle porte les noms suivants :

1° En Espagne : **SIERRA-NEVADA** (3000 m.), monts *Ibériques* (1200) et *PYRÉNÉES* (3000).

2° En France : *Cévennes* (900) : *Côte d'Or* et *Faucilles* (500), *Jura* (1000).

3° En Suisse et en Allemagne : **ALPES** (3500) ; *Jura Franconien* (800), monts *de Bohême* et *de Moravie* (1000), *Sudètes* et *Carpathes du Nord* (1500).

4° En Russie, *collines de Pologne* (50), *plateau de Waldaï et hauteurs d'Uvalli* (300).

Les deux grandes masses de terrain entre lesquelles cette LIGNE DE PARTAGE DES EAUX divise l'Europe s'appellent des VERSANTS : celui du NORD-OUEST ou de l'Océan GLACIAL ET DE L'ATLANTIQUE ; celui du SUD-EST ou de LA MÉDITERRANÉE ET DE LA CASPIENNE. Mais, de même que les océans se divisent en *mers*, les versants se divisent en *bassins* séparés l'un de l'autre par des *chaînes* détachées de la ligne générale de partage des eaux. Ces bassins de mer reçoivent les eaux de toute une région physique comprise entre deux chaînes principales. Ainsi le versant du Nord-Ouest comprend *sept bassins* :

1° le BASSIN DE L'ATLANTIQUE propre entre le cap *Tarifa* et le cap *Finisterre* d'Espagne, extrémité de la chaîne des *Pyrénées de Galice* ; il reçoit le *Guadalquivir*, la *Guadiana*, le *Tage*, le *Douro* et le *Minho*.

2° le BASSIN DU GOLFE DE GASCOGNE, entre le cap *Finisterre* et la pointe *Saint-Mathieu*, extrémité des *monts de Bretagne* qui prolongent ceux du *Morvan* ; ce bassin reçoit la *Garonne* et la *Loire*.

3° le BASSIN DE LA MANCHE, entre la pointe *Saint-Mathieu* et le cap *Gris-nez*, extrémité des *collines d'Artois*, qui sont le prolongement des *Ardennes* et des *Argonnes occidentales* : il reçoit la *SEINE*.

4° le BASSIN DE LA MER D'IRLANDE et de l'ATLANTIQUE propre, entre le cap *Lands-End* et le cap *Wrath* dans

la Grande-Bretagne; il reçoit la *Severn*, la *Mersey*, la *Clyde*; et le *Shannon* en Irlande.

5° le BASSIN DE LA MER DU NORD entre les caps *Grisnez* en France, *Lindesness* en Norvège et *Wrath* dans la Grande-Bretagne; il reçoit dans ce dernier pays le *Forth*, l'*Humber* et la *TAMISE*; sur le continent l'*Escaut*, la *Meuse*, le RHIN qui par lui ou ses affluents forme en Suisse les lacs de *Constance*, de *Zurich*, de *Lucerne* et de *Neuschâtel*; le *Weser* et l'*ELBE*.

6° le BASSIN DE LA BALTIQUE ET DES DÉTROITS DANOIS reçoit l'*Oder*, la *Vistule*, le *Niemen*, la *Duna*, la *Neva*, la *Tornéa*, la *Luléa*, l'*Uméa*, le *Dal*, la *Gota* et le *Glommen*. Ce bassin est celui qui renferme le plus grand nombre de lacs et les plus considérables : lacs *Peypous*, *Ilmen*, *Ladoga*, *Onéga* et *Saïma* en Russie; *Mælar*, *Hielmar*, *Wettern* et *Wenern* en Suède.

7° le BASSIN DE L'Océan GLACIAL ET DE LA MER BLANCHE, qui reçoit la *Dwina*, le *Mezen* et la *Petchora*.

Le versant Sud-Est ne comprend que quatre bassins, mais plus considérables que ceux du versant Nord-Ouest. Ce sont :

1° le BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE, entre le cap *Tarifa* et le cap *Spartivento*, extrémité des APENNINS qui se détachent des Alpes. Il renferme l'*Èbre*, le RHÔNE, l'*Arno* et le *Tibre*.

2° le BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE entre le cap *Spartivento* et le cap *Eminéh*, extrémité des BALKANS qui se détachent des Alpes orientales; il ren-

ferme le Pô dont les affluents remplissent les *lacs Majeur*, de *Côme* et de *Garde* ; l'*Adige* et la *Maritza*.

3° le BASSIN DE LA MER NOIRE ET DE LA MER D'AZOW, qui reçoit le DANUBE, le *Dniester*, le *Dniéper*, le *Don* et le *Kouban* ; au bassin du Danube appartient le lac le plus considérable de cette région, le *Bálaton*.

4° le BASSIN DE LA CASPIENNE, qui reçoit le *Terek*, le *VOLGA* le plus grand fleuve d'Europe, et l'*Oural*.

On peut remarquer que les sources des fleuves sont généralement très-voisines de chaque côté de la ligne de partage des eaux. On a profité de cette disposition et surtout des *dépressions*, c'est-à-dire des parties abaissées qu'offre cette ligne sur plusieurs points de son parcours, pour joindre les deux versants par des *canaux*. Ces canaux ont encore rapproché pour ainsi dire des mers déjà peu éloignées par les golfes qu'elles creusent au N. et au S. Les principaux de ces canaux sont : en France, le *canal du Midi* entre le golfe de Gascogne et celui de Lion, par la Garonne et l'Aude ; en Allemagne, le *canal Louis* entre la mer du Nord et la mer Noire, par le Main affluent du Rhin et le Danube ; en Russie, le *canal Royal*, le *canal Oginski* et le *canal de Lépel*, entre la Baltique et la mer Noire, par la Vistule, le Niémen, la Duna et le Dniéper ; le *canal de Tichwin* et le *canal de Koubinsk* entre la Baltique, la mer Blanche et la Caspienne, par la Néva, la Dwina et le Volga. Des dispositions analogues ont permis de creuser aussi d'autres canaux entre les bassins d'un même versant. Tels sont : le *canal de Gota* en Suède, le

canal de l'Eider et le canal de Fînow en Allemagne entre la Baltique et la mer du Nord; enfin les canaux qui joignent entre eux les fleuves opposés de la Grande-Bretagne, ceux de la France, de la Belgique et de la Hollande.

Cette facilité des communications favorise l'échange des produits du sol, très-divers dans chaque versant. Ces produits dépendant en grande partie du *climat*, c'est-à-dire des différences dans la température et l'élévation du sol ou l'altitude, on peut diviser l'Europe en quatre grands climats :

1° Le CLIMAT OCCIDENTAL OU Océanique, comprenant la moitié environ du versant du N.-Ouest, c'est-à-dire les bassins du golfe de Gascogne, de la Manche, de la mer d'Irlande, de la mer du Nord et le sud de celui de la Baltique; c'est le climat tempéré par excellence, où les températures extrêmes sont adoucies par l'influence du Gulf-Stream, grand courant d'eau chaude venu du golfe du Mexique en Europe. Les pays compris dans ce climat renferment avant tout les plus beaux pâturages, et sont propres au développement des plantes textiles et des céréales, surtout du froment; aussi nourrissent-ils les plus belles races de chevaux, de bœufs et de moutons; produisent-ils en abondance le lin et le chanvre; et par suite les industries textiles de toute nature y sont florissantes.

2° Le CLIMAT SEPTENTRIONAL OU CONTINENTAL, le plus froid de tous et de plus en plus froid à mesure qu'on s'avance vers l'Est, parce qu'on est plus éloi-

gné des émanations du Gulf-Stream; il comprend le nord des bassins de la Baltique, tout le bassin de la mer Blanche et le nord du bassin du Volga; les forêts en occupent surtout la partie extrême; le seigle est la céréale le plus cultivée dans cette région.

3° Le CLIMAT CENTRAL ET ORIENTAL, comprenant le bassin de la mer Noire et le sud de celui du Volga, encore exposé à des températures rigoureuses dans la partie orientale, mais renfermant de riches pâturages autour de la mer Noire et de fertiles terres arables dans les plaines de la Russie centrale et de la Hongrie; de là le grand commerce des blés, des laines et des cuirs dans cette région.

4° Le CLIMAT MÉRIDIONAL, comprenant les deux bassins de la Méditerranée; c'est le plus chaud de tous; car il est ouvert aux vents chauds qui soufflent d'Afrique et couvert des vents froids du Nord par les hautes terrasses des Pyrénées, des Alpes et des Balkans. Les parties élevées de ces montagnes, ainsi que des Apennins, renferment encore de beaux pâturages; mais les principales productions sont les fruits, surtout la vigne; les céréales les plus cultivées sont le riz et le maïs; enfin les parties les plus méridionales commencent à produire le coton.

Cette région est aussi celle qui renferme les trois principaux volcans de l'Europe : l'ETNA ou *Gibel* en Sicile; *Stromboli* dans les îles Lipari, et le *Vésuve* près de Naples. Un quatrième volcan, l'*Hékla*, appartient à l'Islande, grande île plus voisine de l'Amérique que de l'Europe.

III

GÉOGRAPHIE POLITIQUE : ÉTENDUE, POPULATION ; GOUVERNEMENTS.

Dans les chapitres précédents, on a étudié séparément chacun des États de l'Europe. Il convient maintenant de présenter un tableau général de la situation politique de cette partie du monde.

Les 9,880,000 kil. carrés dont se compose la superficie de l'Europe se partagent entre 24 États, dont quatre à l'Ouest :

1° L'EMPIRE FRANÇAIS ; cap. *Paris*.

2° Le ROYAUME DE BELGIQUE ; cap. *Bruxelles*.

3° Le ROYAUME DE NÉERLANDE OU DES PAYS-BAS, appelé aussi royaume de Hollande, du nom de sa principale province ; cap. *Amsterdam* et *La Haye*.

4° Le ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE ; cap. *Londres*.

Deux au Nord :

5° Le ROYAUME DE DANEMARK ; cap. *Copenhague*.

6° Le ROYAUME DE SUÈDE, cap. *Stockholm*, et le ROYAUME DE NORVÈGE, cap. *Christiania* ; gouvernés par le même souverain.

Un à l'Est :

7° L'EMPIRE DE RUSSIE ; cap. *St-Petersbourg*, et *Moscou*.

Huit au centre :

8° La CONFÉDÉRATION DE L'ALLEMAGNE DU NORD, formée de 22 territoires unis sous la direction supérieure, ou, comme on dit en Allemagne, sous l'hégémonie du ROYAUME DE PRUSSE ; cap. *Berlin*.

9° Le ROYAUME DE BAVIÈRE ; cap. *Munich*.

10° Le ROYAUME DE WURTEMBERG; cap. *Stuttgard*.

11° Le GRAND-DUCHÉ DE HESSE; cap. *Darmstadt*.

12° Le GRAND-DUCHÉ DE BADE; cap. *Carlsruhe*.

13° La PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN; cap. *Vaduz*.

Ces cinq États forment l'Allemagne du Sud, mot qui ne désigne qu'une région géographique et non une confédération comme l'Allemagne du Nord.

14° La RÉPUBLIQUE SUISSE OU CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE, formée de 22 cantons; cap. *Berne*.

15° L'AUTRICHE; cap. *Vienne*.

Neuf au Sud :

16° L'EMPIRE DE TURQUIE, OU EMPIRE OTTOMAN, en comprenant sous ce nom les provinces directement gouvernées par le Sultan et les principautés vassales de Roumanie, Serbie et Montenegro, ne jouissant pas de la souveraineté complète qui constitue les États; cap. *Constantinople* pour tout l'empire; *Bukarest*, *Belgrade* et *Cettigné* pour les principautés.

17° Le ROYAUME DE GRÈCE; cap. *Athènes*.

18° Le ROYAUME D'ITALIE; cap. *Florence*.

19° L'ÉTAT PONTIFICAL; cap. *Rome*.

20° La RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN; cap. *Saint-Marin*.

21° La PRINCIPAUTÉ DE MONACO, enclavée dans le département français des Alpes-Maritimes, avec une superficie de 15 kil. carrés et une population de 3,127 habitants; cap. *Monaco*.

22° Le ROYAUME D'ESPAGNE; cap. *Madrid*.

23° La RÉPUBLIQUE D'ANDORRE; cap. *Andorre*.

24° Le ROYAUME DE PORTUGAL; cap. *Lisbonne*.

Ces États sont fort inégaux, et il est intéressant de les

comparer entre eux. Dans le premier des tableaux qui suivent, ils sont rangés suivant l'étendue, dans le second suivant la population.

ÉTATS DE L'EUROPE RANGÉS :

1° D'APRÈS LA SUPERFICIE.		2° D'APRÈS LA POPULATION.	
ÉTATS.	KIL. CAR.	ÉTATS.	POPULAT.
1. Russie (d'Europe)	5,845,000	1. Russie..	72,846,000
2. Suède et Norvège.	758,000	2. France..	38,192,000
3. Autriche..	620,000	3. Autriche..	36,000,000
4. France..	543,000	4. Grande-Bretagne	
5. Empire Ottoman.	515,000	et Irlande..	30,380,000
6. Espagne..	499,000	5. Prusse et Alle-	
7. Prusse et Alle-		magne du Nord..	29,906,000
magne du Nord..	415,000	6. Italie..	25,526,000
8. Grande-Bretagne		7. Turquie..	16,437,000
et Irlande..	315,000	8. Espagne..	16,031,000
9. Italie..	284,000	9. Suède et Norvège.	5,815,000
10. Portugal..	89,000	10. Belgique..	4,829,000
11. Bavière..	75,000	11. Bavière..	4,824,000
12. Grèce..	50,000	12. Portugal..	3,937,000
13. Suisse..	41,000	13. Pays-Bas et Lu-	
14. Danemark..	38,000	xembourg..	3,792,000
15. Pays-Bas et Lu-		14. Suisse..	2,510,000
xembourg..	35,000	15. Wurtemberg.. . .	1,778,000
16. Belgique..	29,000	16. Danemark.. . . .	1,753,000
17. Wurtemberg.. . .	19,000	17. Bade..	1,434,000
18. Bade..	15,000	18. Grèce..	1,348,000
19. État Pontifical..	11,000	19. Hesse..	823,000
20. Hesse..	7,000	20. État Pontifical..	723,000
21. Andorre..	385	21. Andorre..	12,000
22. Liechtenstein.. .	159	22. Liechtenstein.. .	8,000
23. Saint-Marin.. . .	61	23. Saint-Marin.. . .	7,000
24. Monaco..	15	24. Monaco..	3,000

Dans ces deux tableaux, les évaluations sont données en nombres ronds, c'est-à-dire en s'arrêtant aux

mille. On peut se reporter au chapitre relatif à chaque État pour les nombres plus précis.

On voit, en comparant ces deux tableaux, que les États les plus ou les moins étendus sont généralement les plus ou les moins peuplés. Mais ce n'est pas seulement de la *population absolue* qu'il faut tenir compte ; c'est surtout de la *population relative*, ou, comme on dit encore, de la *densité de la population*, c'est-à-dire du rapport entre l'étendue du pays et le nombre de ses habitants. Quand on considère l'Europe à ce point de vue, plusieurs des moyens États, et même des plus petits, remontent aux premiers rangs, tandis que les deux plus vastes descendent à la dernière place. C'est ce que montre le tableau suivant :

ÉTATS DE L'EUROPE RANGÉS D'APRÈS LA DENSITÉ DE LA POPULATION.

ÉTATS.	Habitants par kil. car.	ÉTATS.	Habitants par kil. car.
1. Belgique.....	166	12. Allemagne du N.	72
2. Pays-Bas et Luxembourg.....	108	13. France.....	70
3. Grande-Bretagne et Irlande.....	96	14. Suisse.....	60
4. Royaume d'Italie	87	15. Autriche.....	59
5. État Pontifical..		16. Liechtenstein..	45
6. Saint-Marin.....		17. Danemark.....	44
7. Monaco.....	74	18. Portugal.....	32
8. Bavière.....		19. Espagne.....	31
9. Wurtemberg....		20. Andorre.....	26
10. Bade.....		21. Turquie.....	12
11. Hesse.....		22. Grèce.....	12
		23. Russie.....	8
		24. Sardes et Norvège	

En comparant les deux tableaux des populations ab-

solues et des populations relatives, on voit que, parmi les cinq groupes géographiques indiqués plus haut, le *groupe des quatre États de l'Ouest* occupe le *premier rang*, et par la population absolue (77,193,000 habitants), et par la population relative ; au second rang le *groupe des huit États du Centre*, dont la population absolue est presque égale (76,283,000 habitants), mais la population relative est moins considérable ; au troisième rang, le *groupe de l'Est*, composé du seul État de Russie (72,846,000 habitants) ; au quatrième rang, le *groupe des neuf États du Sud*, 64,024,000 habitants ; enfin au cinquième et dernier rang tant par la population absolue que par la population relative, le *groupe des deux États du Nord*, 7,570,000 habitants.

En somme, la population totale de l'Europe est de 298,000,000 d'habitants, ce qui, sur une surface de 9,880,000 kil. carrés, donne en moyenne 29 habitants par kil. carré.

Ces 298,000,000 d'Européens présentent entre eux de grandes différences par la nature des gouvernements qui les régissent, des races auxquelles ils appartiennent et des religions qu'ils professent. Ainsi l'on distingue d'abord deux grandes formes de gouvernement : la MONARCHIE, quand une seule famille possède héréditairement le pouvoir, exercé par l'aîné de ses membres sous les noms divers d'*empereur*, *roi*, *duc* ou *prince* ; la RÉPUBLIQUE, quand le chef du pouvoir est élu parmi tous les citoyens, seulement pour un certain nombre d'années. On distingue ensuite deux sortes de monarchies : les *monarchies absolues*, quand le souverain gouverne d'après sa seule

volonté, sans que la nation participe aux affaires publiques ; les *monarchies constitutionnelles* ou *représentatives*, quand le souverain gouverne en se conformant à une *constitution* ou loi politique suprême et partage le pouvoir avec des assemblées qui *représentent* la nation. Il n'y a plus que *trois gouvernements absolus* en Europe : en *Russie*, à *Rome* et dans la *Turquie* propre. Il y a aussi trois républiques : la Suisse, Saint-Marin et Andorre. Tous les autres États sont des monarchies constitutionnelles. Cinq des États européens sont appelés depuis 1815 les GRANDES PUISSANCES, en raison de l'étendue de leur territoire, du nombre de leurs habitants, de leurs forces de terre et de mer, et de leur importance dans l'histoire moderne depuis trois siècles. Ce sont : la FRANCE, l'ANGLETERRE, l'AUTRICHE, la PRUSSE et la RUSSIE,, rangées dans l'ordre suivant :

A. La surface.

1. Russie.
2. Autriche.
3. France.
4. Prusse et Allem. du Nord.
5. Angleterre.

B. La population absolue.

1. Russie.
2. France.
3. Autriche.
4. Angleterre.
5. Prusse.

C. La population relative.

1. Angleterre.
2. Prusse.
3. France.
4. Autriche.
5. Russie.

D. L'armée sur le pied de guerre.

1. Russie.
2. Prusse.
3. France.
4. Autriche.
5. Angleterre.

**E. La marine
militaire.**

1. France.
2. Angleterre.
3. Russie.
4. Autriche.
5. Prusse.

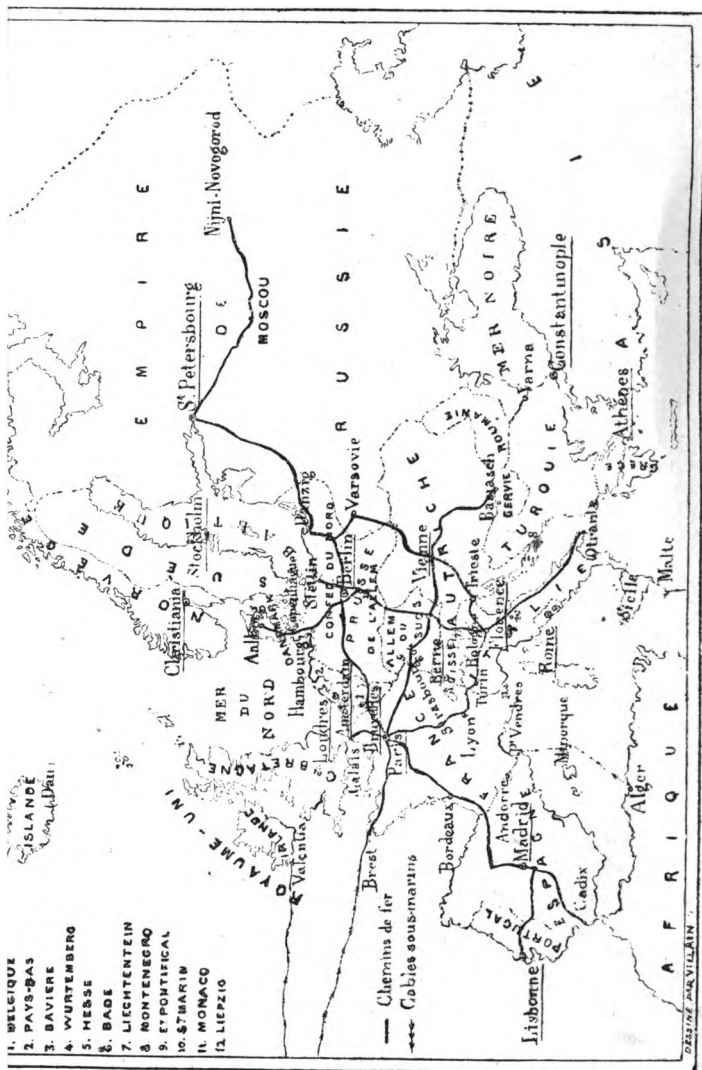
**F. Le budget
des recettes.**

1. France.
2. Angleterre.
3. Russie.
4. Autriche.
5. Prusse.

IV

RACES ET RELIGIONS.

La seconde distinction que présentent entre elles les populations européennes, c'est celle des **RACES** et des **FAMILLES**, d'après les ressemblances ou les différences dans la **conformation physique**, et surtout dans les *langues*. A ce dernier point de vue, on distingue cinq familles principales : 1° la famille **LATINE** parlant des langues formées de la décomposition du *latin*, langue des anciens Romains qui conquièrent toute l'Europe occidentale et méridionale ; c'est dans ces deux régions que sont encore les peuples latins : *Italiens, Espagnols, Portugais, Français, Wallons* ou Belges du Sud, Suisses du Sud et de l'Ouest, et *Roumains*, en tout 93 millions ; 2° la famille **TEUTONIQUE** ou **GERMANIQUE**, comprenant les *Allemands* proprement dits dans l'Allemagne du Nord, dans celle du Sud et dans l'O. de l'Autriche ; les *Suisses* du Nord, les *Alsaciens* en France, les *Flamands* ou Belges du Nord, les *Hollandais*, les *Anglais* ou *Anglo-Saxons* dans l'Angleterre propre, le sud de l'Écosse et l'Est



de l'Irlande; enfin les peuples *Scandinaves*, c'est-à-dire les *Islandais*, les *Danois*, les *Norvégiens* et les *Suédois*; en tout 83 millions; 3° la famille **SLAVE**, comprenant les *Russes*, les *Polonais*, les *Tchèques* ou Bohémiens, les *Slowaques* et les *Croates* en Autriche; les *Serbes*, les *Bulgares* en Turquie; en tout 86 millions; 4° la famille **CELTIQUE**, reste des anciens Gaulois, comprenant les *Bretons* en France, les *Gallois*, les *Irlandais* et les *Écossais* dans les îles Britanniques; en tout, 11 millions; 5° la famille **GRECQUE** OU **HELLÉNIQUE**, comprenant les *Hellènes* ou *Grecs* dans le royaume de Grèce et le sud de la Turquie; en tout 5 millions.

Les langues que parlent ces cinq familles de peuples offrent entre elles et avec les langues parlées anciennement au S. O. de l'Asie, dans la Perse et l'Inde, des ressemblances remarquables; on en a conclu que ces peuples ont une origine commune et appartiennent à une grande **RACE** qu'on a appelée **RACE INDO-EUROPÉENNE**.

On trouve encore en Europe trois autres races, distinguées aussi par la diversité de leurs langues, qui n'offrent pas de rapports entre elles ni avec les langues indo-européennes; ce sont: 1° la **RACE TURCO-FINNOISE**, comprenant les *Turcs* ou *Ottomans*; les *Magyars* ou *Hongrois* en Autriche; les *Tartares* et les *Finnois* à l'E. et au N. de la Russie, de la Suède et de la Norvège; en tout 14 millions; 2° la **RACE SÉMITIQUE**, formée des *Juifs* dispersés dans toute l'Europe au nombre de 5 millions; 3° la **RACE IBÉRIQUE**,

comprenant les *Escaldunac*, nom que se donnent les *Basques* et les *Navarraïs*, environ 700,000 dans les provinces basques et la Navarre espagnole, et dans la Navarre française au S. O. du département des Basses-Pyrénées.

On voit par là qu'un grand nombre d'États européens renferment plusieurs familles de peuples ; les *limites politiques*, c'est-à-dire celles que les guerres allumées par l'ambition des princes ont imposées aux États, diffèrent beaucoup des *limites ethnographiques*, c'est-à-dire de celles qui séparent les familles de peuples entre elles ; quelques-unes de ces familles ont été conquises et opprimées par d'autres, comme les Slaves d'Autriche et de Turquie par les Allemands et les Turcs, comme les Polonais par l'Autriche, la Prusse et la Russie. Elles revendiquent leur indépendance nationale ; de là, ce qu'on appelle aujourd'hui les idées de *nationalité* qui ont déjà affranchi une partie des Grecs et presque tous les Italiens, réuni l'Allemagne du Nord sous la suprématie de la Prusse et préparé l'union des trois peuples scandinaves.

Enfin une dernière différence entre les peuples européens, c'est celle des RELIGIONS. On en distingue trois fort inégales par le nombre de leurs sectateurs : le CHRISTIANISME, le MAHOMÉTISME et le JUDAÏSME.

Le christianisme compte environ 287 millions de sectateurs et se divise lui-même en *catholicisme*, *protestantisme* et *religion grecque*. Le CATHOLICISME est pratiqué par 145,000,000 de personnes dans l'Italie,

l'Espagne et le Portugal, la plus grande partie de la France, de l'Autriche, de l'Allemagne du Sud, au centre et au sud de la Suisse, en Belgique, en Irlande et en Pologne. Le PROTESTANTISME compte 68,000,000 de sectateurs, divisés en luthériens dans le Nord de l'Allemagne, le Nord et l'Est de la Suisse, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Finlande et les petites provinces russes de la Baltique; en calvinistes ou presbytériens, dans l'Ouest de la Suisse, le Sud de la France, la Hollande et l'Écosse; en anglicans ou épiscopaux dans l'Angleterre propre et le pays de Galles. La RELIGION GRECQUE est professée par 74,000,000 de fidèles dans la Grèce, la plus grande partie de la Russie, et par les populations chrétiennes de l'Empire Ottoman, Serbes, Bulgares et Roumains. Le mahométisme compte environ 6,000,000 de sectateurs; le judaïsme 5,000,000.

La différence dans la religion, l'inégalité dans la puissance politique, l'inimitié des races ont tour à tour agité l'Europe depuis trois siècles et demi. Ainsi les *guerres de religion* l'ont déchirée au xvi^e siècle et au xvii^e jusqu'en 1648. Dans le même temps commençaient, pour se développer surtout dans les deux siècles suivants, les luttes pour le *maintien de l'équilibre européen*, c'est-à-dire l'union des États secondaires groupés autour d'une grande puissance contre un souverain trop ambitieux; ainsi les luttes de la France sous François I^{er}, Henri IV, Richelieu et Louis XIV contre la maison d'Autriche; celles de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Allemagne contre

Louis XIV; celles des puissances maritimes contre l'Angleterre en 1780, quand l'Angleterre menaça la liberté des mers; enfin les fameuses coalitions de l'Europe contre Napoléon au commencement de ce siècle. Depuis 1815, ce sont surtout les *guerres de races et de nationalité* qui agitent l'Europe, celle des Grecs contre les Turcs de 1821 à 1829; des Belges contre les Hollandais de 1830 à 1832; les soulèvements des Slaves et des Hongrois en 1848 contre l'Autriche; des Italiens contre l'Autriche en 1859 et 1866; enfin les efforts héroïques et toujours infructueux des Polonais contre les Russes en 1830 et 1861.

V

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE.

Cependant ces dissentiments religieux, ces haines nationales et ces conflits d'ambitions princières semblent devoir s'adoucir, ou du moins être restreints à une moins longue durée, à mesure que les développements de l'industrie et du commerce rendent les peuples solidaires les uns des autres, pendant que la rapidité des communications par les chemins de fer permet de concentrer de grandes masses sur un seul point et de terminer une guerre en quelques jours, comme cela s'est vu en 1866 en Allemagne.

Ainsi l'on a fait remarquer dans le chapitre précédent combien la configuration physique de l'Europe est favorable à l'union des fleuves et des mers par les canaux. Elle ne l'est pas moins à la cons-

truction des chemins de fer, dont les grandes lignes sillonnent aujourd'hui l'Europe dans tous les sens : du S. O. au N. E. à travers les vastes plaines ou les plateaux de moyenne élévation ; du S. au N. en franchissant les hautes montagnes à leurs cols les plus bas, ou en les perçant par des tunnels gigantesques. Ainsi une *grande ligne européenne de chemins de fer*, presque partout parallèle à la chaîne de partage des eaux, traverse l'Europe dans le sens de la plus grande dimension, partant de Cadix ou de Lisbonne et passant par Madrid, Bordeaux, Paris, Cologne, Berlin, Saint-Petersbourg et Moscou, pour arriver jusqu'à Nijni-Novgorod, c'est-à-dire presque jusqu'aux portes de l'Asie. Une autre joint l'Atlantique à la mer Noire, de Brest par Paris, Strasbourg, Vienne, Basiasch et Varna. Trois autres, qui viennent se confondre au N. de l'Italie à Bologne, réunissent la mer du Nord et la Baltique avec la Méditerranée : la première par Calais, Paris, Lyon, le Mont-Cenis (bientôt percé), Turin et Bologne ; la seconde, de Viborg au N. du Danemark par Hambourg, ou de Stettin par Berlin, à Leipzig, Munich, le col du Brenner et Bologne ; la troisième, de Danzig par Varsovie, Vienne, Trieste et Bologne, et de là le long de l'Adriatique jusqu'à Otrante.

Les services de paquebots à vapeur créés par les puissantes compagnies anglaises, françaises et allemandes continuent pour ainsi dire ces chemins de fer jusqu'aux rivages voisins de l'Afrique septentrionale et de l'Asie occidentale, et jusqu'aux côtes les plus lointaines d'Amérique. Enfin des câbles de télé-

graphes sous-marins sont immergés non-seulement entre les détroits resserrés du Pas-de-Calais, du Sund, du Canal d'Otrante et du détroit de Messine; mais encore entre les rivages opposés de la Méditerranée, de Port-Vendres par Minorque à Alger; de Sicile par Malte à Tripoli et de là à Alexandrie d'Égypte. Citons, pour terminer, les deux grands câbles transatlantiques, le câble anglais de Valentia à l'O. de l'Irlande jusqu'à Terre-Neuve, le câble français de Brest à Miquelon, traits d'union de 1500 lieues de longueur qui joignent l'ancien continent au nouveau monde.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

	Pages.
INTRODUCTION.	1
BELGIQUE. — Géographie physique : limites ; situation ; nature du sol ; montagnes et fleuves. Géographie politique : provinces ; formation du territoire ; gouvernement et administration. Géographie commerciale et industrielle : canaux et chemins de fer.	3
HOLLANDE. — Géographie physique : limites ; configuration du sol ; nature des côtes ; fleuves. Géographie politique : divisions administratives ; formation du territoire ; gouvernement et administration. Géographie industrielle et commerciale ; canaux et chemins de fer ; colonies. Grand-duché de Luxembourg.	22
ILES BRITANNIQUES. — Géographie physique et politique en général. Angleterre : géographie politique : formation du territoire ; divisions administratives. Géographie agricole, industrielle et commerciale. Écosse. Irlande.	49
ESPAGNE ET PORTUGAL. — Géographie physique : limites, montagnes et fleuves. Portugal, Espagne : géographie politique : formation du territoire ; divisions administratives ; gouvernement. Espagne : géographie commerciale : produits du sol. Industrie, voies de communication.	96
ITALIE. — Géographie physique : situation, bornes, montagnes, fleuves ; aspect général de la péninsule. Géographie politique ; État pontifical : Géographie politique. Royaume d'Italie : formation du territoire ; divisions administratives ; gouvernement. Géographie commerciale : produits du sol ; voies de communication.	123
SUISSE. — Géographie physique : limites, montagnes, fleuves et lacs. Géographie politique : formation du territoire ; divisions du pays ; gouvernement. Géographie commerciale : voies de communication.	157
ALLEMAGNE. — États de l'Allemagne du Sud : géographie physique et politique. Géographie commerciale ; productions ; voies de communication. Prusse et Confédération du Nord de l'Allemagne ; géographie physique : limites ; mon-	

	Pages.
tagnes et fleuves. Géographie politique : divisions des États principaux. Prusse. Organisation du gouvernement fédéral. Géographie commerciale de l'Allemagne du Nord-Ouest ; productions du sol ; villes industrielles. Géographie commerciale de l'Allemagne du Nord-Est : productions du sol ; villes industrielles. Voies de communication. Chemins de fer. Zollverein.	172
AUTRICHE. — Géographie physique : limites ; montagnes, fleuves et lacs. Géographie politique : divisions du territoire ; formation du territoire ; populations diverses ; gouvernement. Géographie commerciale : produits du sol ; voies de communication.	220
TURQUIE ou EMPIRE OTTOMAN. — Géographie physique : limites ; montagnes ; fleuves et lacs. Géographie politique : formation du territoire ; divisions politiques et administratives ; populations, religions et gouvernement. Turquie propre. Principautés tributaires. Géographie commerciale : productions du sol ; voies de communication. . .	244
GRÈCE. — Géographie physique : limites : golfes, montagnes et fleuves. Géographie politique et commerciale : formation du territoire ; divisions administratives ; productions.	261
RUSSIE. — Géographie physique : limites ; montagnes ; fleuves et lacs. Géographie politique : formation du territoire ; divisions politiques et administratives ; population ; religion ; gouvernement. Géographie commerciale : productions du sol ; industrie ; voies de communication. . . .	269
SUÈDE ET NORVÈGE. — Géographie physique : limites ; montagnes, fleuves et lacs ; nature des côtes. Géographie politique : divisions du territoire ; gouvernement et religion.	297
DANEMARK. — Géographie physique et politique : limites ; détroits, gouvernement.	309
EUROPE. — Tableau général. Géographie physique ; situation ; limites et dimensions ; mers et golfes. Montagnes ; ligne générale de partage des eaux ; versants et bassins ; fleuves et lacs. Géographie politique : étendue, population ; gouvernements. Races et religions. Géographie commerciale.	316

TABLE DES CARTES.

	Pages.
1 Carte politique de la Belgique.	9
2 Carte de la Hollande.	25
3 Grand-duché de Luxembourg.	47
4 Carte des Iles Britanniques.	57
5 Angleterre et Galles : carte physique, politique et agricole.	65
6 Angleterre : carte industrielle et commerciale.	73
7 Comté de Lancastre.	73
8 Écosse; carte physique et politique : industrielle et commerciale.	81
9 Irlande; carte physique et politique : industrielle et commerciale.	89
10 Carte physique de l'Espagne et du Portugal.	97
11 Portugal.	104
12 Carte politique et commerciale de l'Espagne.	113
13 Carte générale de l'Italie.	129
14 État pontifical.	132
15 Italie septentrionale : Piémont, Lombardie, Vénétie, Émilie.	137
16 Italie centrale : Toscane, Marches, Ombrie, Abruzzès.	144
17 Italie méridionale : Campanie, Pouille, Calabre et Sicile.	145
18 Carte générale de la Suisse.	161
19 Allemagne méridionale.	177
20 Prusse et Confédération du Nord de l'Allemagne.	193
21 District industriel du Harz.	200
22 Carte commerciale du Nord-Ouest de l'Allemagne.	201
23 District industriel de la Ruhr et de la Wipper.	203
24 Carte commerciale du Nord-Est de l'Allemagne.	209
25 Royaume de Saxe.	211
26 Autriche; carte physique et politique.	225
27 Dalmatie.	227
28 Autriche; carte des populations.	233
29 Carte commerciale de l'Autriche.	241
30 Carte générale de la Turquie et des Principautés.	249
31 Turquie; carte des populations.	256
32 Carte physique et politique de la Grèce.	265
33 Corfou.	267
34 Carte de la Russie d'Europe.	273
35 Russie. Carte des populations.	281
36 Russie. Carte commerciale.	289

37 Suède et Norvège.	305
38 Danemark.	313
39 Europe. Carte physique.	320
40 Carte politique de l'Europe.	337

ERRATA.

- Page 8, ligne 3 du chapitre II. *Au lieu de : onzième, lisez : dixième.*
Page 23, ligne 19. *Au lieu de : quinzième, lisez : treizième.*
Page 59, ligne 3. *Au lieu de : distinct, lisez : distincte.*
Page 68, ligne 23. *Au lieu de : Tydwil, lisez : Tydvil.*
Page 72, ligne 13. *Au lieu de : d'Italie, lisez : de l'Italie.*
Page 76, ligne 18. *Au lieu de : C'est, lisez : C'est à.*
Page 91, ligne 24. *Au lieu de : 28, lisez : 24.*
Page 95, ligne 7. *Au lieu de : 317,000, lisez : 315,000.*
Page 103, à l'avant-dernière ligne. *Au lieu de : I est, lisez : Il est.*
Page 104, lignes 8 et 9. *Au lieu de : douzième et treizième, lisez : dixième et douzième.*
Page 115, ligne 17. *Au lieu de : Vitoria, lisez : Vittoria.*
Page 197, ligne 3. *Au lieu de : Elbe, lisez : l'Elbe.*
Page 299, ligne 11. *Au lieu de : Woranger, lisez : Waranger.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCHO DE LA SORBONNE

PARIS, 7, RUE GUÉNÉGAUD.

La Physique et ses applications : PESANTEUR (Notions de mécanique, chute des corps, centre de gravité, pendule, balance, équilibre des liquides, principe d'Archimède, aréomètres, baromètres, machine pneumatique, pompes, gravitation universelle); par M. *Pierre Bos*, agrégé ès sciences physiques et naturelles, professeur au lycée de Metz. 1 vol. in-16, 492 pages, 161 vignettes. Br. 2 fr. 50; cart. classique, 2 fr. 80; cart. anglais, 3 fr. 50.

Histoire des Beaux-Arts : ART ANTIQUE (architecture, sculpture, peinture, art domestique), par M. *René Ménard*, avec un appendice sur la Musique chez les Anciens, par M. *G. Bertrand* (2^{me} édition). 1 vol. in-16, de 308 pages. Ouvrage admis par la Commission des Bibliothèques scolaires, et médaillé par la Société pour l'instruction élémentaire.

Broché : 2 fr.; cartonnage classique, 2 fr. 30; cartonnage anglais en toile pleine, très-élégant et très-solide, 3 fr.

France (géographie physique, politique, administrative, agricole, industrielle et commerciale de la France et de ses Colonies); par M. *Ch. Périot*, professeur au lycée Saint-Louis. 336 pages, 14 cartes. Même format, mêmes prix. Médaille de la Société pour l'instruction élémentaire.

Notions de Botanique, par M. *C. de Montmahou*, professeur d'histoire naturelle à l'École municipale Turgot. 176 pages, 49 fig. Médaille de la Société pour l'instruction élémentaire.

Br. 1 fr. 50; cart. classique, 1 fr. 80; cart. anglais, 2 fr. 50

Cours de musique, théorique et pratique : PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES, par M. *Pierre Bos*, élève d'Émile Chevé. 416 pages.

Br. 2 fr. 50; cart. classique, 2 fr. 80; cart. anglais, 3 fr. 50

SOUS PRESSE : *Entretiens sur la langue française*, par M. *Hippolyte Cocheris*, conservateur à la Bibliothèque Mazarine; *Histoire moderne*, par M. *J. Pinard*, professeur au lycée Bonaparte; *Éléments de géométrie*, par M. *Salicis*, répétiteur à l'École polytechnique; etc.

L'Écho de la Sorbonne : COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN TROIS ANNÉES. *Cours de première année*, 4 forts volumes à deux colonnes, 1,260 pages, 289 figures. Prix de chaque volume. 6 fr. — *Cours de seconde année*, 4 volumes, même format, même prix. Le quatrième volume paraîtra fin octobre.

LAMARTINE, par M. *Émile Chasles*. Conférences faites les 9 et 16 mai 1869, dans les deux matinées littéraires données au théâtre de la Galté, par M. *Ballande*, en l'honneur de Lamartine. Brochure in-8 avec portrait et autographe. Prix : 1 fr.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES EN SUISSE, par M. *Eugène Paringault*. Brochure in-16. Prix : 30 c.

Études sur le siège de Paris : L'ARTILLERIE, réponse au général Susane, par M. *Salicis*, capitaine de frégate. Brochure de 48 pages. Prix : 40 c.

Envoi franco contre mandats ou même timbres-poste.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

